FRANCE
Football

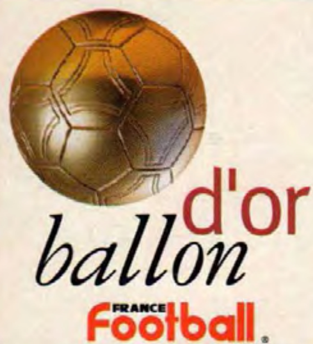
"Cantona-Ginola
"The big match"

GEORGE WEAH
40e BALLON D'OR



Photo Alain de MARTIGNAC

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 26 DÉCEMBRE 1995 ● N° 2 594 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F



éditorial

Un Ballon d'Or

WEAH, quarantième Ballon d'Or de *France Football*. Manneh Oppong Weah, plus communément appelé George Weah. L'Africain.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la nouvelle formule du Ballon d'Or est passée de la théorie à la pratique. L'essayer c'est l'adopter, comme l'affirmait je ne sais plus quelle publicité des années 60.

Dans le numéro de *France Football* du 7 novembre, nous énumérions les principales raisons ayant entraîné la réforme d'un trophée désormais ouvert à tous les joueurs évoluant en Europe, sans distinction de nationalité. Elles étaient les suivantes :

— le contingent des éléments non européens participant aux activités des grands clubs d'Europe est de plus en plus nombreux. Sud-Américains et Africains sont massivement présents, trois cent cinquante de ces derniers figurant dans les effectifs professionnels, de Brest à Vladivostok, de Copenhague à Cagliari ;

— le phénomène est à la fois quantitatif et qualitatif. La majorité de ces joueurs n'assurent pas des rôles de compléments. Ils détiennent souvent des fonctions importantes, voire décisives. De vraies responsabilités leur sont confiées dans l'orientation et dans la finition du jeu. Responsabilités qu'ils assument avec bonheur ;

— ils ne sont pas de passage. Souvent, ils consacrent trois, quatre, cinq années de leur carrière au football européen, les meilleures. L'Europe ne leur est pas une maison de retraite, mais le terrain de leur apprentissage et de leur accomplissement professionnel.

Y a-t-il quelque chose en eux de Tennessee ? Nous l'ignorons. Mais de breton et de prussien, de flamand et de british, de castillan et de lombard, certainement. Comme il y avait quelque chose de napolitain chez Maradona et de catalan chez Romario, malheureusement interdits de Ballon d'Or l'un et l'autre dans le cadre du système précédent. La nouvelle donne du football européen a incité *France Football* à moderniser son règlement.

C'est précisément tombé l'année où George Weah avait choisi de faire son numéro.

L'ÉCART qui sépare Weah de Jürgen Klinsmann (36 points) laisse entendre qu'il n'y a guère eu de match. C'est à peu près cela. A chaque temps de passage, le Franco-Libérien était en tête. Son avantage est allé en augmentant jusqu'à ce que Klinsmann stabilise la différence dans les deux dernières semaines du scrutin, grâce à sa remarquable efficacité en Coupe de l'UEFA et en éliminatoires de l'Euro 96. Quant aux poursuivants, ils n'ont pas eu voix au chapitre.

La victoire de Weah n'est ni la plus écrasante ni la plus étriquée de l'histoire du Ballon d'Or, mais c'est une victoire très confortable. Sur le plan

Photo MAG'SPORTS

pour l'Histoire

arithmétique, elle ne laisse la place à aucune discussion, alors que par ailleurs elle semble déjà soulever un débat.

Essayons de tirer cette contradiction au clair.

A notre avis, Weah l'a emporté pour quatre raisons :

1. Une saison intermédiaire entre Coupe du monde et Championnat d'Europe ouvre la compétition et « facilite » la tâche des francs-tireurs. La configuration générale de l'année 1995 n'était pas la plus défavorable pour George Weah, bien incapable de briller au rendez-vous d'un Euro (et pour cause) et pénalisé par la faiblesse du Liberia en Coupe du monde.

2. Au plan des individualités, l'année 1995 a été marquée par deux phénomènes :

— la baisse de régime passagère, le déclin, voire le retrait définitif, de personnalités extrêmement fortes qui ont nom Stoïchkov, Baggio, Van Basten, Papin, Matthäus, Gullit, soit les huit derniers Ballons d'Or de *France Football* ;

— l'éclosion de jeunes joueurs très prometteurs, le « baby-boom », la relève du Ballon d'Or : Del Piero (4e, vingt et un ans), Kluivert (5e, vingt ans), Overmars (8e, vingt-deux ans).

Entre la vague descendante et la vague montante, George Weah pouvait assez tranquillement mener sa barque.

3. Les coups d'éclat de Weah, des gestes et certains buts proprement géniaux, vus et revus à la télévision et pas sous n'importe quels maillots (Paris-SG et Milan AC), ont fait impression au sens littéral du terme. Il n'est pas un modèle de régularité, il entre parfois avec peine dans le moule collectif, mais c'est pour mieux INVENTER le football, à tout le moins le dribble.

4. De façon inconsciente, l'esprit de la réforme du Ballon d'Or a pu peser dans le verdict de quelques jurés.

LE scepticisme — dont on nous assure qu'il va entourer la victoire de Weah avant même son annonce — tient, si nous avons bien compris, à l'absence de palmarès du lauréat et à un manque de continuité dans ses performances.

Tout d'abord peut-on se permettre de rappeler que George Weah n'est pas le poussin du jour.

Pour le compte de l'année 1995, il a remporté la Coupe de la Ligue et la Coupe de France sous le maillot de Paris-SG, club avec lequel il est parvenu en demi-finale de la Ligue des champions, dont il a été le meilleur buteur. Transféré à l'intersaison au Milan AC, meilleur club du monde, leader actuel du Championnat d'Italie, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, il s'y est immédiatement imposé, inscrivant certains buts à couper le souffle.

Par ailleurs, à vingt-neuf ans, George Weah compte trois Coupes de France (1991, 1993, 1995), un titre de champion de France (1994). Il a perdu une finale de Coupe des Coupes (1992) et il a été sacré deux fois Ballon d'Or africain de *France Football* (1989 et 1994).

Sur les trente-neuf Ballons d'Or qui l'ont précédé, certains avaient décroché dans l'année un titre de champion du monde, de champion d'Europe ou une Coupe d'Europe (et parfois deux de ces récompenses), mais dix-huit d'entre eux étaient passés à côté d'un tel trésor. Ce fut le cas de Rummenigge (1981), Platini (1983), Gullit (1987), Papin (1991), Van Basten (1992) et Stoïchkov (1994), pour ne citer que les plus récents.

D'une façon générale, la conquête du Ballon d'Or résulte de la combinaison d'un palmarès (celui de l'année considérée), d'un talent, d'une personnalité ainsi que d'une carrière ; plus tout ce que l'on voudra bien ajouter à ces ingrédients indispensables dans la cuisine des jurés.

Par exemple, au cœur d'une année de transition, la longévité et le parfait esprit de Jürgen « Gentleman » Klinsmann, son rayonnement au-delà des terrains de jeu ont beaucoup compté dans l'obtention de sa deuxième place.

En valeur pure, nous plaçons Del Piero au-dessus de l'attaquant allemand, tellement il se présente sous les traits d'un petit prodige. Mais vous avez beau secouer les vingt ans de Del Piero dans tous les sens, ils sont encore trop « verts » pour le cocktail vendu sous le nom de Ballon d'Or.

Pour en revenir à Weah, sa carrière a été plus qu'honorablement remplie, il dispose d'un très grand charisme en Afrique et même en Europe, son palmarès 1995 est loin d'être ridicule. Quant à ses dons, ils crèvent l'écran. Que demande le peuple ?

LA victoire de George Weah marque une date capitale dans l'histoire de notre trophée et, plus encore, dans l'histoire du football africain.

Elle illustre la montée en puissance de l'Afrique dont l'influence grandit, tant sur le terrain que dans les instances internationales — au même titre que l'Asie, d'ailleurs.

Y perd-elle pour autant de sa fraîcheur, de sa poésie, de son innocence ? Pas du tout.

Savez-vous quels furent les premiers mots de George Weah quand nous lui avons appris la bonne nouvelle après, si l'on ose dire, un blanc au téléphone ?

« Je crois que je vais mourir. »

La veille de recevoir le Ballon d'Or, vers 1 heure du matin, il tint particulièrement à rédiger un message de remerciements, entre autres à l'adresse de Dieu, de sa famille, de sa femme, et surtout de sa grand-mère qui n'est plus de ce monde mais qui assure auprès de lui une « présence » de tous les instants.

En revanche, il n'eut pas une pensée pour les technocrates de Bruxelles, dont on sait qu'ils viennent enfin de trouver le virus qui se cache sous la fièvre mondiale du football. Le football n'est pas une chose très importante, à l'inverse de ce qu'on aurait pu croire. C'est une histoire de macroéconomie pure et dure, une maladie qu'on se repasse entre technocrates.

Les malheureux ! Qu'ils n'aillent pas répéter une pareille grossièreté à la grand-mère africaine du quarantième Ballon d'Or de *France Football* !

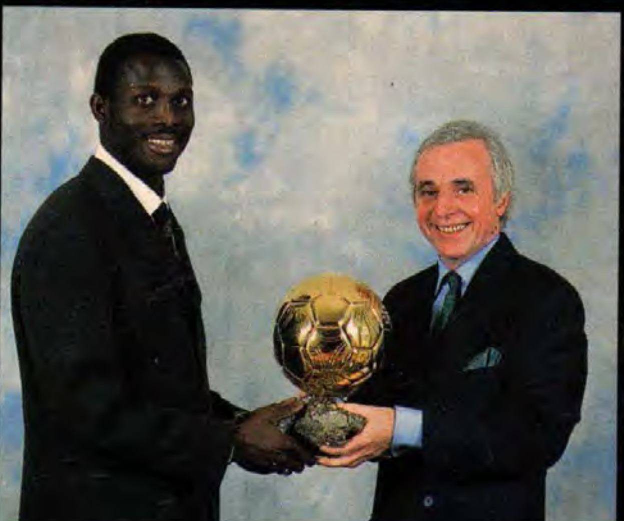
Comme on parle du pays à un maladroit, elle pourrait leur parler du football de son petit George, vu qu'elle a désormais de la hauteur sur toutes les questions du monde et des environs. Et, comme l'Afrique, tout le temps devant elle.

Gérard ERNAULT


Photo PRESSE SPORTS



Photo MAG'SPORTS


Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Sous le maillot du Milan AC ou de Paris-SG, George Weah vit le football comme un grand jeu et comme une religion. Le Ballon d'Or que lui remet Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *France Football*, est historique à plus d'un titre.

3615 FRANCE FOOTBALL.

TOUT LE FOOTBALL SUR LE BOUT DES DOIGTS.

TOUTE L'ACTUALITÉ À CHAUD.

Tous les résultats, classements, statistiques, commentaires dès la fin des matches, de la D1au N3 en passant par l'étranger; les dernières infos, le loto sportif, les prochains rendez-vous, vos messages, vos annonces, le sommaire de la semaine de FF.

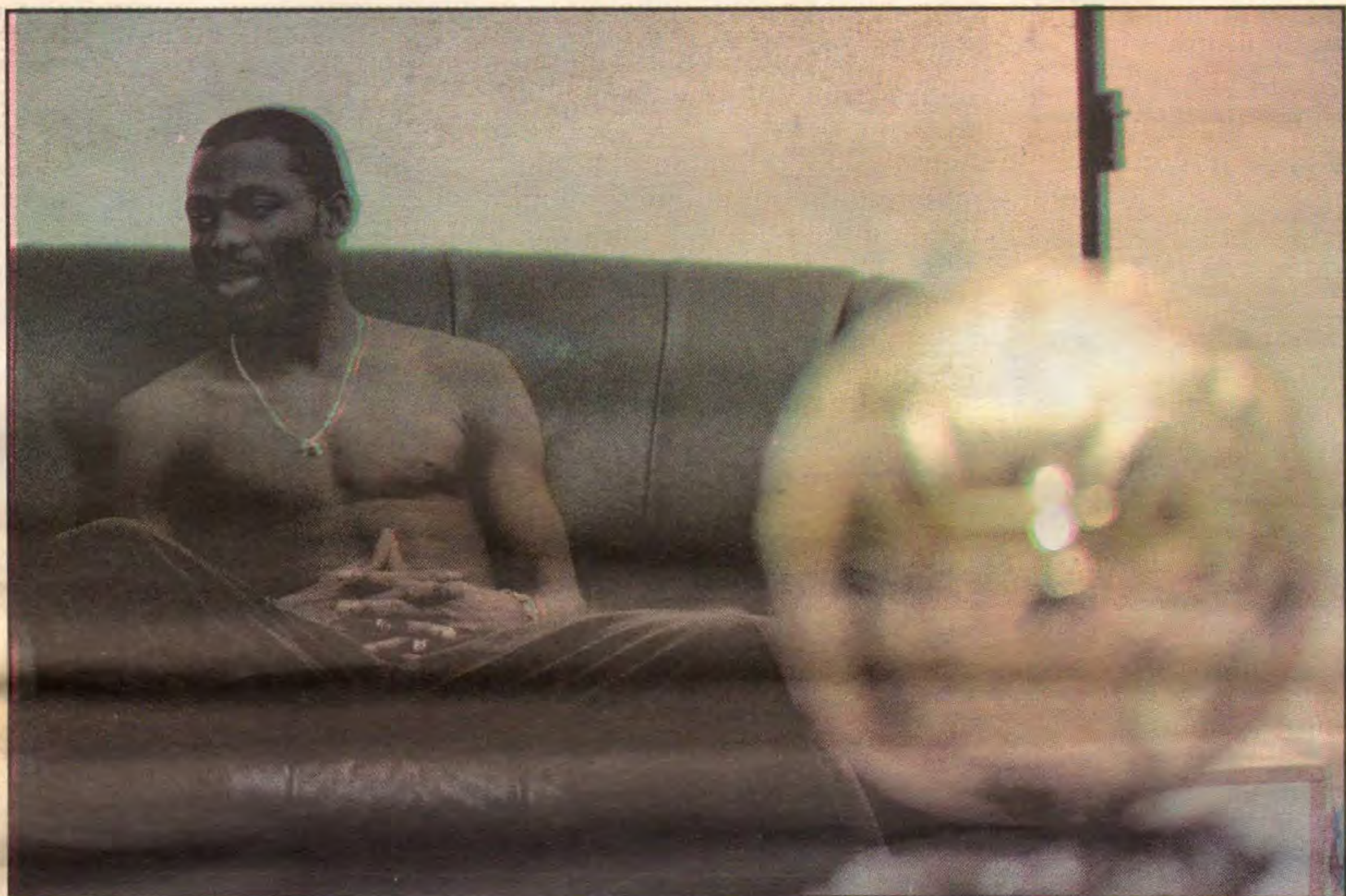
TOUTES LES ARCHIVES.

Toutes les infos sur les clubs et les joueurs de D1/D2, toutes les statistiques, tous les palmarès des Championnats, de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue, des Coupes d'Europe, de la Coupe du Monde; les Ballons d'Or FF, les Étoiles d'Or FF...

EPA : 1,29 F la minute

3615 FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

Joyeux Noël, George !



Quand nous lui avons annoncé LA nouvelle, il a cru mourir. Et quand nous lui avons présenté à son domicile le Ballon d'Or, George Weah a posé dessus ses grands yeux ronds, dans un silence quasi religieux. Le premier effet passé, il s'est installé sur son canapé, face au trophée. Et il nous a longuement parlé...

IL a d'abord dit qu'il allait mourir. Il l'a même répété et sa voix, grave et sourde, tremblait en effet. Il a beau être costaud, George, il avait beau s'en douter un petit peu, George, ça l'a vraiment choqué d'apprendre qu'il était officiellement le quarantième Ballon d'Or de *France Football*. Ça l'a même sacrément remué.

Puis la nouvelle l'a rempli de joie, une joie profonde, intérieure. Et de fierté, une fierté immense. Rien d'autre, en cette fin d'année, ne pouvait lui procurer autant de plaisir : « La plus belle récompense. Un merveilleux cadeau de Noël. Dites, quand me l'amenez-vous, quand vais-je le voir ? »

Trois jours plus tard, c'est un ami qui nous ouvrait la solide porte blindée de l'appartement situé au premier étage d'un bel immeuble du centre de Milan. « Bonjour, Silvester ! », avait-il dit en tendant la main.

Il était un peu plus de midi, l'heure du rendez-vous que Weah avait fixé la veille, à San Siro, au sortir d'un match triste contre le Torino disputé sur une pelouse indigne au cours duquel Mister George n'avait pas réalisé de miracles malgré plusieurs tentatives personnelles.

Visiblement, le maître de maison n'était pas prêt, mais cinq petites minutes plus tard, torse nu, vêtu d'un fin pantalon gris et chaussé de claquettes, George Weah s'approchait de nous, glissant sans bruit sur le plancher, souplement. A peine entré dans la pièce, il jetait un regard en biais vers l'objet empaqueté qu'il avait repéré.

« On l'ouvre ? » On l'ouvre et lui le découvre, en silence, les yeux ronds, pleins de bonheur. George murmure : « Il est gros. Plus gros que les deux là-haut... », ses deux premiers Ballons d'Or africains qui trônent sur le sommet d'un meuble imposant où s'entassent les nombreux trophées d'une carrière déjà riche. « Je vais le mettre là, au milieu... »

C'est Clar, son épouse, qui s'en chargera. Elle arrive, justement, timide et souriante, alors que son mari caresse la grosse balle jaune. Elle le rejoint, s'assoit à ses côtés et, à son tour, pose ses mains sur le ballon, le soupèse : « Il est très lourd... »

Pendant qu'Alain de Martignac installe son matériel dans le fond du living clair et spacieux, la sonnerie du téléphone retentit. Aussitôt le combiné raccroché, il sonne à nouveau. George répond en anglais, brièvement. Le samedi suivant, sitôt le match contre la Fiorentina joué, il s'envole pour Paris, où l'attend un nouvel avion. Il lui reste quelques détails matériels à régler. « Je vais passer quelques jours de vacances à Monrovia... »

Un Caméscope pour immortaliser la scène

Le Ballon d'Or sous le bras ? « Non. Si je le prends avec moi je ne serais jamais tranquille », répond-il. Voilà pourquoi l'ami Silvester ne lâche jamais le caméscope, filmant le trophée de *France Football* sous toutes les coutures. « Je distribuerai des cassettes. Et puis une conférence de presse est prévue le lendemain de Noël, quand les Libériens sauront que je l'ai gagné. »

D'ailleurs George est en pleins préparatifs. Quatre cantines — « Dedans il y a des équipements, des vêtements pour des enfants, des cadeaux aussi » — sont entassées dans une petite pièce près de l'entrée. « Moi, je pars seulement avec un sac. » Il semble impatient : « C'est sûr, ça va me faire du bien de retourner dans mon pays. »

Devant nous, comme d'habitude, il n'est pas vraiment très bavard. Il a l'air ailleurs. Cela ne l'empêche pas d'être aimable et disponible, se prêtant de bonne grâce aux exigences de notre photographe comme aux nombreuses questions qu'on lui pose. Jamais au cours de l'après-midi, qu'il terminera avec son ami Boban, il ne manifestera le moindre signe d'impatience ou d'humeur.

Weah est bien dans sa tête. A Milan il a retrouvé toutes les sensations perdues quand la saison dernière tirait sur sa fin. Il se sent en confiance, aimé. On le devine déterminé. « Il y a tellement de matches à jouer et que je veux gagner. En Championnat, avec mon équipe nationale... » George Weah est décidé à convaincre ses derniers détracteurs qu'il est, lui l'Africain, le meilleur attaquant d'Europe. ▶

Sommaire Ballon d'Or

Un reportage à Milan de Vincent MACHENAUD et Alain de MARTIGNAC



Joyeux Noël, George !





Photos Alain de MARTIGNAC

Weah et les Ballons d'Or

« ALORS, George, heureux ?

— Je suis content. Très très content, oui...

— **Mais pas vraiment surpris ?**

— Si, je suis surpris. Même quand on joue très bien, on ne sait jamais si on va gagner. On l'espère toujours mais comme il y a beaucoup de joueurs de grande qualité, on n'est jamais sûr. Dans cette liste, il y avait les cinquante meilleurs joueurs du monde. C'est tombé sur moi.

— **Considérez-vous que c'est mérité ?**

— Ce n'est pas moi qui l'ai décidé, c'est le jury de *France Football*.

— **Vous avez quand même une idée...**

— Je crois que je l'ai mérité. J'ai réalisé une grande année 1995, je joue à Milan. Et puis, j'ai marqué de beaux buts...

— **Vous êtes classé premier assez loin devant Klinsmann. Ça vous inspire quoi ?**

— Je suis un peu étonné de voir Klinsmann deuxième. Je n'avais jamais entendu son nom pour le Ballon d'Or. Mais ça me fait plaisir. C'est un homme très gentil, un grand attaquant. On s'est croisés à Monaco.

— **Quels étaient, selon vous, vos rivaux les plus dangereux ?**

— Je pensais à Maldini, Baresi, Del Piero, Zola. Ou à Litmanen.

— **Lui, il est troisième.**

— C'est normal : les joueurs de l'Ajax sont de grands joueurs.

— **Vous avez déjà été sacré deux fois Ballon d'Or africain (*NDLR : en 1989 et en 1994*). Situez-vous cette récompense au même niveau ?**

— On ne peut pas les comparer. Là, c'est autre chose. Ça dépasse l'Afrique. Ce Ballon d'Or, il est pour le monde entier. J'en suis deux fois plus fier. Il représente beaucoup de choses. Je suis le premier joueur qui ne soit pas européen à le remporter. Je suis le premier joueur africain qui le gagne. Pour moi, pour mon continent, c'est très important.

— **Est-ce un événement historique ?**

— Je suis très fier, en tout cas, parce que je suis le vainqueur d'une compétition ouverte à tous les footballeurs du monde. Très fier, surtout que je suis libérien et que mon pays n'est rien dans le football.

— **A partir du moment où *FF* a choisi de modifier le règlement, vous êtes-vous mis à rêver ?**

— Je me suis dit que j'allais tout faire, pas forcément pour être élu mais pour être considéré comme un grand joueur en Europe. C'était mon objectif. Ça m'a donné encore plus de forces pour travailler.

Weah Ballon d'Or africain l'an dernier, Weah Ballon d'Or 1995 (ici en compagnie de son épouse) : ce Mister George a de la suite dans les idées.

— **Avant, que représentait ce Ballon d'Or ?**

— Beaucoup de choses : il couronnait toujours un grand joueur.

> *« Celui-là, j'en suis deux fois plus fier »*

— **Regrettiez-vous de ne pas participer à la lutte ?**

— Pas seulement pour moi mais pour tous les joueurs africains. En Afrique on a la qualité. Il y a beaucoup de très grands joueurs : Yeboah, Abedi, Amunike, Amokachi, Finidi...

— **N'Doram ?**

— Oh oui ! Japhet, mon ami !

— **Quand vous regardez le palmarès, vous figurez désormais aux côtés de Platini, de Beckenbauer...**

— Oui ! Je sais tout ce qu'ils ont apporté au football. Mais ils ne sont pas de ma généra-

Weah et l'Afrique

« **VOUS revendiquez souvent votre origine africaine...**

— Oui ! C'est très important pour moi. Je suis un Africain. Même si j'ai mes affaires à l'extérieur du pays, je suis africain. Ma culture, ma couleur de peau, mon sang, tout me rattache à l'Afrique. On ne peut pas couper ses racines. Je suis du peuple africain et je ne dois pas l'oublier.

— **Comme vous ne devez pas oublier tous ceux de votre continent qui vous ont précédé : Salif Keita, Roger Milla...**

— C'est aussi grâce à eux que d'autres sont venus. Ils ont donné une bonne image de l'Afrique. S'ils n'avaient pas réussi, personne ne serait venu nous regarder.

— **Ils n'ont pas eu votre chance.**

— Le football n'est plus le même qu'à leur époque. Maintenant le foot, c'est la publicité, le business, l'argent. Eux, c'était le jeu. C'était beaucoup moins médiatique. Pourtant Milla, Keita, ils avaient le talent. Oui, sans eux, je n'en serais pas là. Je les remercie.

— **Cette évolution du football, vous plaît-elle ?**

— C'est comme ça ! Mais je crois sincèrement que le foot reste une véritable passion pour ceux qui le pratiquent. Quand on joue, c'est toujours pour prendre et donner du plaisir.

— **Quand on joue au Tonnerre de Yaoundé ou à Milan, la notion de plaisir est-elle la même ?**

— Quand on joue en Afrique, c'est pour l'honneur. Là-bas, on ne gagne rien. C'est pour cette raison que j'ai toujours eu comme objectif de venir en Europe. D'ailleurs, tous les joueurs de mon continent se battent pour avoir cette chance. Ici tout le monde te voit et tu gagnes beaucoup d'argent, ce qui te permet d'aider ta famille. Jouer en Europe, ça procure d'énormes avantages. Et on peut jouer sur de belles pelouses !

— **Vous êtes d'abord parti au Cameroun. Pourquoi ?**

— Le Liberia n'est pas connu, c'est un tout petit pays. Pour qu'on me remarque, il fallait que je m'expatrie. J'aurais pu aller en Côte-d'Ivoire aussi. J'ai décidé d'aller au Cameroun. J'avais vingt ans. Je suis parti un 25 décembre, en 1987.

— **C'est Claude Le Roy qui vous avait repéré ?**

— Oui. Lui, il m'a beaucoup aidé. Il a toujours été avec moi. Il m'a donné confiance.

— **Vous n'étiez pas sûr de vous ?**

— J'étais ambitieux, j'étais sûr de mes qualités mais on n'est jamais sûr de réussir. Pourtant je n'ai jamais douté de moi. Un an plus tôt, je jouais en équipe nationale. J'avais participé à un stage au Brésil avec ma sélection. J'étais le meilleur joueur, le meilleur buteur de mon pays. Il fallait simplement que j'aie la possibilité de me montrer.

— **Lorsque vous étiez gamin, étiez-vous déjà au-dessus du lot ?**

— A treize ou quatorze ans, je dominais tout le monde dans mon quartier de Gibratal, j'étais déjà un leader pour tous. J'avais les qualités techniques et physiques. Je ne jouais pas qu'attaquant, je jouais aussi dans les buts. J'aurais pu être un grand gardien. Mais il est plus facile de s'imposer en Europe quand on joue dans le champ.

— **Quel genre d'enfant étiez-vous ?**

— J'ai eu une enfance agitée...

— **Racontez-nous.**

— J'étais un mauvais garçon. Je ne pensais qu'à la bagarre, à jouer aux cartes, aux dés, pour l'argent. J'allais à l'école mais dès que j'en sortais c'était pour faire des bêtises. A douze ans, j'ai même commencé à fumer des mauvaises choses...

« Sans Milla et Keita, je n'en serais pas là »

— **Auriez-vous pu mal tourner ?**

— Oui ! Rien de ce que je voulais faire ne marchait. Heureusement ma grand-mère, qui m'a élevé, a toujours cru en moi.

— **Comment vous en êtes-vous sorti ?**

— Un jour, en rentrant à la maison j'ai eu une illumination. J'ai rencontré le Bon Dieu, je me suis mis à prier. Ça m'a sauvé !

— **Voyez-vous toujours vos amis d'enfance, même ceux qui ont des problèmes ?**

— J'ai un ami avec qui je partageais ma chambre. Il n'a pas eu ma chance. Mais quand je suis à Monrovia je le rencontre. Je le respecte autant qu'avant. On mange ensemble, on rigole ensemble, on joue au basket ensemble.

— **Au Liberia, n'avez-vous que des amis ?**

— Non ! Il y a des gens qui ne m'aiment pas. C'est normal : tu ne peux pas être aimé de tout le monde. Il n'existe pas de médicament contre la jalousie.

— **Et vous, George, aimez-vous tout le monde ?**

— Oui ! J'aime et je respecte tout le monde. J'ai toujours été comme ça. »



Photo André LECOQ

Roi d'Afrique, Weah est évidemment roi du Liberia, avec lequel il jouera, en janvier, la phase finale de la Coupe d'Afrique.

tion. C'est pour ça que je place Baggio au-dessus de tous. J'étais fan de lui quand il jouait à la Juve. Pour moi, c'est le plus fort.

— **Le meilleur ?**

— Le meilleur, c'est Maradona.

— **Pas vous ?**

— Non, je ne peux pas dire ça, ni même le penser. Je suis le meilleur joueur de l'année mais le plus important dans le foot, c'est le temps. Il faut durer, pas seulement être bon un an. Et on ne connaît pas l'avenir.

— **N'avez-vous pas envie de le remporter une seconde fois ?**

— Si, bien sûr ! Le gagner cette année, c'est une étape supplémentaire dans ma carrière. On ne peut se satisfaire d'un seul titre quand on a de l'ambition. Il faut prendre tout ce qu'il y a de beau. Mais l'an prochain il y aura peut-être un autre joueur au top. Si je finis deuxième ou troisième, ça me fera plaisir. C'est pour cette raison que je ne dois pas me reposer. Il faut que je continue à travailler. Et le plus important est de gagner des titres avec son équipe. J'ai maintenant envie de remporter le Scudetto avec Milan AC, la Coupe d'Europe aussi. Le Ballon d'Or, s'il vient, ça fait plaisir. Très plaisir, c'est vrai... »

entretien



entretien

Joyeux Noël, George !

Weah et la France

« **VOUS paraissez très solide mentalement, très sûr de vous...**

— Dans ma tête, j'ai toujours été fort. Si je n'avais pas été fort, j'aurais échoué en venant à Monaco. Là, j'ai eu la chance de rencontrer Arsène *(NDLR : Wenger)*.

— **Que vous a-t-il appris ?**

— Presque tout ! Il m'a fait comprendre ce qu'était un professionnel. Il me répétait sans cesse qu'il avait connu des joueurs plus forts que moi qui avaient plongé parce qu'ils n'avaient pas un comportement de professionnel.

— **Était-il très proche de vous ?**

— Il s'occupait toujours de moi. Parfois il me téléphonait à minuit pour vérifier que j'étais bien chez moi. Il me fixait des limites à ne pas dépasser. Je l'ai écouté. Sans lui je n'en serais pas là. Et puis il m'a fait travailler sur le terrain. J'avais les qualités naturelles mais pour s'imposer en Europe ce n'est pas suffisant. Il faut bosser la vitesse, le placement, le sens tactique, l'efficacité devant le but.

— **Sans Wenger, auriez-vous été perdu ?**

— Non, car Glenn Hoddle aussi m'a soutenu ; avec lui je parlais l'anglais. J'ai eu de la chance de le côtoyer.

— **A Monaco, vous avez passé cinq années merveilleuses ?**

— Inoubliables ! Mes plus belles années en France. Là-bas je n'ai connu aucun problème. Tout ce que je voulais, je l'avais. L'argent, le matériel, le moral, ils m'ont tout procuré. J'ai eu la chance de tomber dans un grand club, avec un entraîneur prêt à m'accepter, dans une belle région où il fait beau.

— **Pourtant, vos débuts n'ont pas été faciles...**

— Après mon premier match, à Paris contre le Matra, j'ai été critiqué. On avait perdu 3-0. J'ai failli arrêter et retourner en Afrique. Je n'ignorais pas ce qu'on disait sur moi dans mon dos. Heureusement, Arsène m'a rassuré. Il m'a rendu courageux, m'a conseillé de ne pas écouter.

> *« J'ai connu mes plus belles années à Monaco »*

— **Écouter qui ?**

— Ceux qui disaient que je n'étais pas bon. Ça m'a fait très mal. J'ai découvert que le milieu pouvait être méchant. Un joueur, un international avec qui je suis resté trois ans, ne voulait plus que je joue. A la fin de la saison Henri Biancheri est allé le voir : j'avais marqué plein de buts et il le lui a fait remarquer. Il s'est fâché.

— **Pour vous, ce fut une bonne expérience ?**

— Oui, elle m'a rendu plus fort, plus déterminé.

— **Ce qui était indispensable pour venir jouer au Paris-Saint-Germain.**

— Sûrement.

— **Mais pourquoi vouloir quitter Monaco, un club où vous vous sentiez si bien ?**

— Au bout de cinq ans, il me semble que j'avais fait le tour de la question. Cinq ans, c'est long. Je ne pouvais donner plus, il fallait que je change de club.

— **A Paris, cela n'a pas toujours été rose pour vous...**

— La première saison s'est bien passée, à tous les niveaux. J'ai été le meilleur buteur du club, on a disputé une demi-finale de Coupe d'Europe, on a terminé deuxième en Championnat. Jamais ce club n'avait réalisé d'aussi bonnes performances. A l'époque, ce n'était pas le plus grand club de France...

— **La saison suivante n'a pas ressemblé à la première !**

— Pour mon malheur, je n'ai pas beaucoup joué. Quand j'étais dans l'équipe, je jouais défenseur. Ils m'appelaient pour les matches importants.

— **Mais étiez-vous alors vraiment motivé ?**

— J'ai continué à travailler pour répondre présent le jour où on avait besoin de moi. Je n'ai pas compris pourquoi l'entraîneur ne me faisait pas confiance *(NDLR : Artur Jorge)*. Il ne m'a jamais rien dit.

— **Luis Fernandez l'a remplacé.**

— Et j'ai prouvé mes qualités. Luis m'a redonné la confiance qui avait disparu. Grâce à lui, grâce à Ginola, à Valdo, à Ricardo, à Rai, grâce à tous mes partenaires, j'ai retrouvé mon niveau.

— **Luis, vous l'aimez beaucoup...**

— Il a su trouver les mots pour me rassurer. Entre nous la confiance était réciproque. C'est pour ça que j'ai réalisé une très belle saison. Même si je n'ai inscrit que sept buts en Championnat, j'ai en revanche fini meilleur buteur de la Ligue des champions. Toute l'Europe nous a vus. Paris est devenu une grande équipe.

— **Mais Paris a échoué contre Milan en demi-finale. Et face aux Milanais, vous n'avez pas été très convaincant...**

— Au match aller, j'ai tout fait pour marquer. Mais les gens ne sont pas honnêtes.

— **Parce qu'on disait que vous aviez déjà la tête à Milan ?**

— Ça, c'est faux ! Paris n'a pas été bon. Il n'y a pas que moi. C'est toute l'équipe. On a changé de tactique, on n'a pas joué notre jeu. Elle est là l'erreur. Et quand on s'en est rendu compte, on n'a pas su quoi faire.

— **Ces matches, les aviez-vous bien préparés ? Dans quel état d'esprit étiez-vous ?**

— Comme d'habitude avant une rencontre de la Ligue des champions. Nous, les joueurs, nous étions sans pression. Ce sont les dirigeants qui nous ont mis la pression. Moi, j'ai préparé ces matches comme toute l'équipe. Et, sur le terrain, on a appliqué les consignes. Si j'avais eu des ballons de but et que je n'avais pas marqué, je comprendrais qu'on se pose des questions. Mais le ballon je ne l'ai pas vu !

— **On vous en voulait parce que vous aviez décidé de quitter Paris ?**

— Les dirigeants parisiens voulaient que je prolonge mon contrat et moi je n'en avais aucune envie. Même si je n'allais pas à Milan, je ne restais pas à Paris. Dans ma tête, c'était clair.

— **Ça vous agace qu'on puisse vous suspecter de ne pas avoir tout donné ?**

— Je viens d'un pays dur, très dur, qui sort d'une guerre de cinq ans. La guerre, ça fait plus de mal que ce que peuvent dire les gens. Je me fiche de ce qu'ils racontent, de ce qu'ils pensent. Ils ne sont pas contents, c'est leur affaire. De toutes les façons, le PSG est devenu un grand club grâce aux joueurs, grâce à nous.

— **Vous semblez avoir une dent contre vos anciens dirigeants.**

— Avant que j'arrive, avant Valdo, avant Ricardo et les autres, Paris n'était rien : ils finissaient toujours au milieu du classement. Il ne faut pas l'oublier. Moi, je n'ai pas fini avec Denisot. S'ils veulent me faire un procès, je les attends (*NDLR : Weah fait allusion au différend financier qui l'oppose à son ancien club*). J'ai les preuves de ma bonne foi. Je ne suis pas un menteur ! »

Monaco lui a offert un tremplin pour aller à Paris ; Paris lui a servi de marche-pied pour rejoindre l'Italie : Weah a toujours su rebondir. Jusqu'où ira-t-il ?



Photo André LECOQ



Photo Didier FÈVRE

Weah et l'avenir

« A Milan, comment ça se passe ?

— Ça fait cinq mois que je suis là et tout va très bien. C'est vraiment un grand club. Tout est organisé parfaitement. Je me suis bien adapté. Maintenant, au début, je disais la même chose de Paris. J'espère que je ne quitterai pas le Milan AC comme j'ai quitté Paris...

— Il paraît que vous vous rendez souvent au siège demander des tas de choses...

— Oh ! Mais je n'exagère pas. Je ne réclame rien pour moi. Je ne le fais pas par plaisir mais pour aider mes compatriotes.

— On dit que vous ne menez pas la même vie à Milan qu'à Paris. Est-ce vrai ?

— Ce n'est pas tout à fait la même ambiance. Ici je reste beaucoup plus en famille, dans mon appartement. Je sors un peu mais la plupart du temps je regarde la télévision. Oui, finalement, c'est une autre vie.

— Les gens vous observent-ils d'une manière différente ?

— Je ne m'occupe pas du regard des autres. Et puis, partout, on me regarde comme un « Black ». Cela ne me gêne pas puisque je suis noir ! Parfois il y a de bonnes vibrations, parfois des mauvaises. Dans les deux cas je le sens vite.


Photo Alain de MARTIGNAC

— Dans une quinzaine de jours, vous allez disputer la Coupe d'Afrique des nations avec les Lone Stars. Quelle est votre ambition ?

— Gagner, mais ce sera dur, même si aucune équipe ne se détache vraiment.

— Pourtant il y a beaucoup de bons joueurs libériens.

— Oui, on a beaucoup de bons joueurs mais pas une bonne équipe, parce que notre préparation sera trop juste.

— Il paraît que rien ne se décide sans vous...

— On me demande mon avis parce que je suis le capitaine. Mais je ne suis pas l'entraîneur comme on veut le faire croire. Je suis un joueur comme les autres. Nous avons un entraîneur, un président de la Fédération, un ministre des Sports. Il n'y a pas que moi.

— Au tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde, vous avez hérité de la Gambie. Un tour plutôt facile, non ?

— La Gambie est un petit pays mais on ne sait jamais... Deux plus deux, ça ne fait pas toujours quatre en football. Bologne, une équipe de Série B, a bien éliminé Milan AC en Coupe d'Italie. La Gambie, c'est pareil.

— Votre rêve, n'est-ce pas de jouer une Coupe du monde ?

— Si, mais je crains que ce rêve ne se réalise jamais. Puisque j'ai un passeport français, j'aurais aimé jouer en équipe de France. Je le regrette parfois mais c'est comme ça.

— A propos, vous sentez-vous un peu français ?

— J'ai passé huit ans dans ce pays : cinq à Monaco, Monaco c'est la France, et trois à Paris. J'aime ce pays, oui.

— Que sera George Weah une fois sa carrière terminée ?

— Je resterai dans le football, toute ma vie. Je veux devenir un bon exemple pour les jeunes. Il faut aider les enfants et le sport est le meilleur moyen pour ramener la paix et la fraternité.

« Je crains de ne jamais pouvoir jouer une Coupe du monde »

— Vous êtes ambassadeur des sports de la République du Liberia. Vous n'envisagez pas de vous lancer dans la politique active ?

— Non, cela ne m'intéresse pas. A la limite, pour être ministre des Sports...

— Le Ballon d'Or qu'on vous décerne ne vous confère-t-il pas de nouvelles responsabilités et encore plus de poids ?

— Sans doute ! Il va me pousser à travailler davantage pour y faire honneur et pour continuer à marquer de beaux buts. Mais les devoirs, les responsabilités, je les assumais déjà.

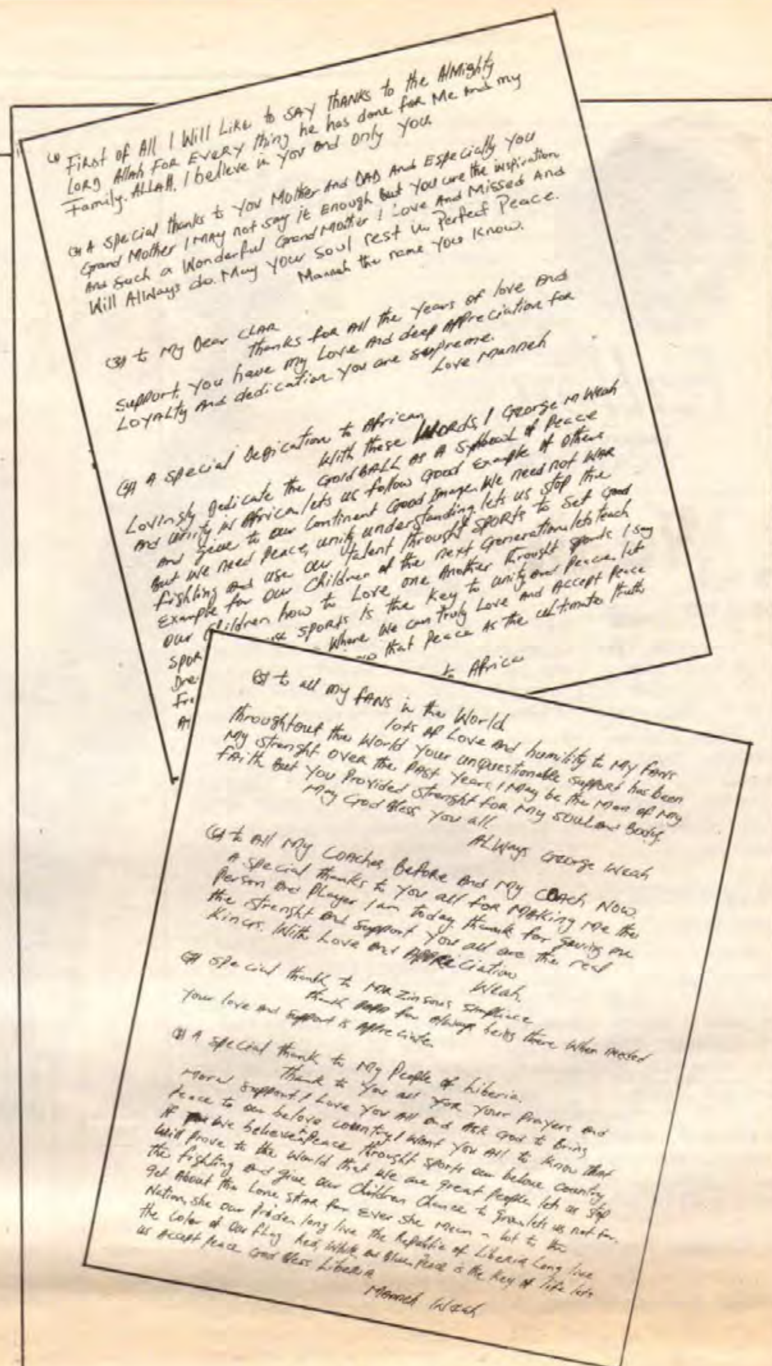
— La religion tient une grande place dans votre existence...

— Si je suis devenu ce que je suis actuellement, c'est grâce à Dieu. Je pense à lui tout le temps. Si je prie souvent ? De temps en temps. Avant de dormir, par exemple. Parfois, quand je suis seul, je ferme les yeux et je prie. J'ai besoin du Bon Dieu pour être fort.

— Peut-on dire que vous êtes un homme comblé ?

— Je n'ai pas à me plaindre mais tant qu'il y aura des malheurs sur la Terre, tant que des hommes se battront, je ne serai pas comblé. Je suis content car je mange à ma faim, ainsi que mes enfants et toute ma famille. Mais tant que des gens souffriront, tant que la paix ne régnera pas dans ce monde, je ne serai pas totalement heureux. »

entretien


(1) First of All I Will Like to SAY THANKS to the Almighty LORD Allah FOR EVERY thing he has done for Me and my Family. ALLAH, I believe in YOU and only YOU.

(2) A special thanks to YOU Mother And DAD And Especially YOU Grand Mother I MAY not say it Enough but YOU are the inspiration And such a Wonderful Grand Mother ! Love And Missed And Will Allways do. May YOUR soul rest in Perfect Peace.
Manneh the name YOU Know.

(3) to My Dear CLAR
thanks for All the Years of love And support. You have my Love And deep Appreciation for Loyalty And dedication You are supreme.
Love Manneh

(4) A special Dedication to African
With these WORDS, I George M Weah Lovingly dedicate the Gold BALL as A Symbol of Peace and unity in Africa lets us follow good Example of others and Peace to our Continent Good Image. We need not WAR but we need Peace, unity understanding lets us stop the fighting and use our talent throught SPORTS to Set good Example for our Children of the next Generation lets teach our children how to Love one Another throught sports I say [illegible] sports is the key to unity and Peace. let [illegible] where We can truly Love and Accept Peace [illegible] that Peace is the ultimate truth [illegible]
[illegible] to Africa

(5) to all my FANS in the World
throughtout the World lots of Love and humility to my fans My strenght over the Past Years, your unquestionable support has been Faith but You Provided strenght for my soul and Body. I May be the Man of my
May God Bless You all
Allways George Weah

(6) to All My Coaches Before And My Coach Now
A special thanks to You all for Making me the Person and Player I am today. thank for giving me the strenght and support You all are the real Kings. With Love and Appreciation
Weah

(7) special thanks to MR Zinsous Simplice
thank papa for always beings there when needed Your love and support is appreciate.

(8) A special thank to My People of Liberia.
thank to You all for Your Prayers and moral support. I Love You all and ask God to Bring Peace to our belove country. I want You all to know that if we believe in Peace throught sports our belove country will prove to the World that we are great people. lets us stop the fighting and give our Children chance to grow. lets us not forget About the Lone Star for Ever she reman a [illegible] to the Nation, she our Pride. long live the Republic of Liberia. Long live the color of our flag Red, White and Blue. Peace is the key of life lets us accept peace. God Bless Liberia
Manneh Weah

« Ce Ballon d'Or, comme un symbole de paix et d'unité en Afrique... »

Le jour où il a appris qu'il était le lauréat 1995 du Ballon d'Or, George Weah a eu du mal à trouver le sommeil. Alors, à 1 heure du matin, il a pris la plume pour coucher, sur deux feuilles de papier, ses sentiments les plus profonds. Que voici.

(1) *Tout d'abord, je voudrais remercier Dieu tout-puissant pour tout ce qu'il a fait pour moi et pour ma famille. Allah, je crois en Toi et en Toi seul.*

(2) *Un remerciement spécial à ma mère et à mon père, et surtout à ma grand-mère. Je ne le dirai jamais assez, mais tu es une grand-mère merveilleuse et mon inspiration. Je t'aime, tu me manques et tu me manqueras toujours. Que ton âme repose en paix.*

Manneh, le nom que tu connais.

(3) *A ma chère Clar,*

Merci pour toutes ces années d'amour et de soutien. Tu as tout mon amour et ma gratitude pour ta loyauté et ton dévouement. Tu es suprême.

Avec amour, Manneh.

(4) *Une dédicace spéciale à l'Afrique.*

Par ces mots, moi, George Weah, dédie avec amour ce Ballon d'Or comme symbole de paix et d'unité en Afrique. Suivons le bon exemple des autres et donnons à notre continent une bonne image. Nous n'avons pas besoin de la guerre, mais de paix, d'unité et de compréhension. Arrêtons les combats et utilisons notre talent en sport pour donner un bon exemple aux enfants des générations futures. Enseignons à nos enfants d'aimer les autres à travers le sport. Je dis sport, parce qu'il est la clé de l'unité et de la paix. Rêvons de lendemains où nous nous aimerons et accepterons la paix de l'âme. Nous saurons que la paix est l'ultime vérité au cœur de la création.

Paix à l'Afrique.

(5) *A tous mes fans dans le monde,*

Beaucoup d'amour et d'humilité à mes fans partout dans le monde. Votre soutien sans hésitation a été ma force toutes ces dernières années. Je pourrai être l'homme de ma foi, mais c'est vous qui me donnez la force pour mon âme et mon corps. Que Dieu vous bénisse tous.

Toujours George Weah.

(6) *A tous mes entraîneurs d'avant et à mon entraîneur actuel.*

Remerciements spéciaux à vous tous pour avoir fait de moi la personne et le joueur que je suis aujourd'hui. Merci de m'avoir donné la force et le soutien. Vous êtes des vrais rois. Avec amour et gratitude.

Weah.

(7) *Un remerciement spécial à M[r] Simplice Zinsou.*

Merci « Papa » (NDLT : en français dans le texte) *d'être toujours là quand j'ai besoin de toi. Ton amour et ton soutien sont appréciés.*

(8) *Remerciements spéciaux à mon peuple du Liberia,*

Je vous remercie tous pour vos prières et votre soutien moral. Je vous aime tous et prie Dieu de ramener la paix dans notre pays bien-aimé. J'aimerais que vous sachiez tous que si on croit en la paix à travers le sport, notre pays bien-aimé prouvera au monde que nous sommes un grand peuple. Arrêtons les combats et donnons à nos enfants une chance de grandir. N'oublions pas la « Lone Star » (NDLT : l'équipe nationale, en référence au drapeau à une étoile). *Elle représentera toujours beaucoup pour la nation, elle est notre fierté. Vive la République du Liberia. Vive les couleurs de notre drapeau rouge, blanc et bleu. La paix est la clé de la vie. Acceptons-la. Que Dieu bénisse le Liberia.*

Manneh Weah



classement

■ **Weah, vingt fois en tête**

Douze joueurs ont été cités à la première place : Weah (20 fois), Klinsmann (12), Litmanen (6), Kluivert (3), Del Piero (2), Zola, Maldini, Overmars, Laudrup, Desailly, Rijkaard et Baresi (1). Dix-sept ont été cités en deuxième, 21 en troisième, 20 en quatrième et 26 en cinquième.

■ **36 bulletins pour le roi**

Weah est le joueur le plus cité par les jurés : le Libérien figure sur le bulletin de 36 des 49 jurés. Il précède Klinsmann (28 citations), Litmanen (23), Del Piero (19), Kluivert (14), Zola (13), Maldini (12) et Overmars (10). On remarquera que si les jurés votaient en citant cinq noms sans ordre préférentiel, le classement des huit premiers serait inchangé.

■ **Sammer l'exception**

Weah a été cité 20 fois en premier, 6 fois en deuxième, 3 fois en troisième, 4 fois en quatrième, 3 fois en cinquième. Les sept premiers du classement ont tous été cités au moins une fois à chaque place. Sammer est le seul des dix premiers à n'avoir jamais été cité en premier.

■ **Répartition par continent**

Les 34 cités sont 26 Européens (dont 5 de l'ancien bloc de l'Est), 5 Sud-Américains et 3 Africains. Dans la liste des 50 figuraient 35 Européens, 9 Sud-Américains et 6 Africains.

■ **L'Italie placée**

Par pays, la répartition des 34 cités est la suivante : Italie 7, Allemagne, Pays-Bas et Portugal 3, Angleterre, Argentine, Brésil et Croatie 2, Bulgarie, Chili, Danemark, Espagne, Finlande, France, Ghana, Liberia, Nigeria et Yougoslavie 1.

■ **La palme aux attaquants**

Répartition par poste : 20 attaquants, 9 milieux de terrain, 4 défenseurs, 1 gardien. Mais il y a quatre attaquants et un milieu (offensif) dans les cinq premiers. Eternelle et inévitable « injustice ».

■ **Milan, évidemment**

Si l'on effectue un classement par clubs (en comptant un demi-point dans chacun de leurs deux clubs à ceux qui ont changé l'été dernier), le résultat est le suivant : 1. Milan 6 ; 2. Ajax 5 ; 3. Juventus 4,5 ; 4. Real 3,5 ; 5. Dortmund 2 ; 6. Parme 1,5 ; 7. Barcelone, Séville, Fiorentina, PSV, La Corogne, Porto, Arsenal, Blackburn, Leeds 1 ; 16. PSG, Tottenham, Sporting, Saragosse, Bayern 0,5.

■ **Bis pour un trio**

Maldini, Klinsmann et Litmanen, déjà dans les dix premiers l'an dernier, y sont encore cette année. Stoïchkov, Baggio, Desailly et Savicevic ont reculé au-delà de la dixième place. Brolin, Hagi et Ravelli n'avaient pas été sélectionnés. Laudrup, 10e cette année, était moins bien classé l'an passé. Baresi, Boban et Möller sont les seuls autres joueurs cités en 1994 et en 1995.

■ **Unique Desailly**

Desailly est le seul Français cité sur les cinq retenus dans la liste des 50. Six jurés ont voté pour le Milanais dont un à la première place et deux autres à la troisième place.

■ **Chute pour Stoïchkov**

Stoïchkov, le précédent lauréat du Ballon d'Or, a été cité à sept reprises mais jamais pour occuper la première place. Une seule fois son nom a été mentionné mais pour la deuxième position.

■ **Bonnet d'âne à Saint-Marin**

Aucun juré, cette année, n'a « trouvé » les cinq premiers du classement général. Six d'entre eux (Bosnie, Ecosse, France, Féroé, Israël et Pologne) en ont trouvé quatre. L'an dernier, deux jurés avaient « touché » le quinté et qui plus est dans l'ordre. A noter que le juré de Saint-Marin est le seul à ne pas avoir cité un seul des cinq premiers dans son classement.

■ **34 joueurs cités sur 50**

Trente-quatre joueurs ont été cités sur les 50 proposés par notre rédaction (deux sur trois). Sont donc restés sur « le carreau » : Amokachi, Dino Baggio, Balbo, Basler, Julio César, Deschamps, Donato, Effenberg, Guérin, Karembeu, Lama, N'Doram, Okocha, Redondo, Schmeichel et Seedorf. Curieusement, la liste des 50, destinée à éviter l'éparpillement des votes, débouche sur davantage de joueurs cités que l'an passé (28).

On remarquera cependant que la hiérarchie est beaucoup plus floue en cette année où il n'y avait pas de phase finale de compétition entre nations (plusieurs jurés l'ont d'ailleurs souligné dans leur commentaire). George Weah marque 66 points de moins que Stoïchkov en 1994, et les cinq premiers de cette année ne réunissent que 423 des 735 points en jeu, contre 591 au cinq majeur de l'an passé.

Grande première pour Weah



Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Dès l'entrée en vigueur du nouveau règlement du Ballon d'Or, désormais ouvert à tous les joueurs évoluant sur le continent, sans distinction de nationalité, le trophée le plus convoité d'Europe revient à George Weah l'Africain. Pour une première, c'est réussi !

1. George WEAH 144 pts

(Paris-SG, Milan AC)

■ **Nationalité :** libérienne ■ **Né le :** 1er octobre 1966 ■ **Poste :** attaquant ■ **Clubs :** Paris-SG, Milan AC ■ **Palmarès 1995 :** : vainqueur de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue avec PSG. Demi-finaliste de la Ligue des champions. Meilleur buteur de la Ligue des champions (7 buts). Qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA 1996 avec Milan. International. Qualifié pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations avec le Liberia.



2. Jürgen KLINSMANN 108 pts
(Tottenham, Bayern Munich)

■ **Nationalité** : allemande ■ **Né le** : 30 juillet 1964 ■ **Poste** : attaquant ■ **Clubs** : Tottenham, Bayern Munich ■ **Palmarès 1995** : 21 buts en Championnat d'Angleterre. Qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA 1996 avec le Bayern Munich. International. Qualifié pour la phase finale de l'Euro.



3. Jari LITMANEN 67 pts
(Ajax Amsterdam)

■ **Nationalité** : finlandaise ■ **Né le** : 20 février 1971 ■ **Poste** : milieu ■ **Club** : Ajax Amsterdam ■ **Palmarès 1995** : champion des Pays-Bas. Vainqueur de la Ligue des champions. Vainqueur de la Coupe intercontinentale. Qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions 1996. International.



4. Alessandro DEL PIERO 57 pts
(Juventus Turin)

■ **Nationalité** : italienne ■ **Né le** : 9 novembre 1974 ■ **Poste** : milieu ■ **Club** : Juventus Turin ■ **Palmarès 1995** : champion d'Italie et vainqueur de la Coupe d'Italie. Finaliste de la Coupe de l'UEFA. Qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions 1996. International. Qualifié pour la phase finale de l'Euro.



5. Patrick KLUIVERT 47 pts
(Ajax Amsterdam)

■ **Nationalité** : néerlandaise ■ **Né le** : 1er juillet 1976 ■ **Poste** : attaquant ■ **Club** : Ajax Amsterdam ■ **Palmarès 1995** : champion des Pays-Bas. Vainqueur de la Ligue des champions (auteur de l'unique but de la finale). Vainqueur de la Coupe intercontinentale. Qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions 1996. International. Qualifié pour la phase finale de l'Euro.

Photos EMPICS/PRESSE SPORTS

6. Gianfranco ZOLA *(Parme)* .... **41 pts**
7. Paolo MALDINI *(Milan AC)* .... **36 pts**
8. Marc OVERMARS *(Ajax Amsterdam)* .... **33 pts**
9. Mathias SAMMER *(Borussia Dortmund)* .... **18 pts**
10. Michael LAUDRUP *(Real Madrid)* .... **17 pts**
11. Marcel DESAILLY *(Milan AC)* .... **16 pts**
12. Frank RIJKAARD *(Ajax Amsterdam)* .... **15 pts**
Fabrizio RAVANELLI *(Juventus Turin)* .... **15 pts**
14. Hristo STOÏCHKOV *(Barcelone, Parme)* .... **14 pts**
Paulo SOUSA *(Juventus Turin)* .... **14 pts**
16. Dejan SAVICEVIC *(Milan AC)* .... **12 pts**
17. Davor SUKER *(Séville)* .... **10 pts**
18. Fernando HIERRO *(Real Madrid)* .... **9 pts**
19. Gianluca VIALLI *(Juventus Turin)* .... **8 pts**
20. Gabriel Omar BATISTUTA *(Fiorentina)* .... **7 pts**
21. George FINIDI *(Ajax Amsterdam)* .... **6 pts**
Franco BARESI *(Milan)* .... **6 pts**
23. Anthony YEBOAH *(Leeds)* .... **5 pts**
Roberto BAGGIO *(Juventus Turin)* .... **5 pts**
Zvonimir BOBAN *(Milan AC)* .... **5 pts**
26. Luiz de Lima RONALDO *(PSV Eindhoven)* .... **4 pts**
27. Juan Eduardo ESNAIDER *(Saragosse, Real Madrid)* .... **3 pts**
Ivan ZAMORANO *(Real Madrid)* .... **3 pts**
Andreas MÖLLER *(Borussia Dortmund)* .... **3 pts**
30. Roberto de Oliveira BEBETO *(Deportivo La Corogne)* .... **2 pts**
Vitor BAIA *(Porto)* .... **2 pts**
32. Luis FIGO *(Sporting Lisbonne, Barcelone)* .... **1 pt**
Alan SHEARER *(Blackburn Rovers)* .... **1 pt**
Ian WRIGHT *(Arsenal)* .... **1 pt**

Le palmarès

ANNÉE	BALLON D'OR	DEUXIÈME	TROISIÈME
1956	MATTHEWS (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Real)
1957	DI STEFANO (Real)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Real)
1958	KOPA (Real)	Rahn (Rot Weiss Essen)	Fontaine (Reims)
1959	DI STEFANO (Real)	Kopa (Real)	J. Charles (Juventus)
1960	SUAREZ (Barcelone)	Puskas (Real)	Seeler (Hambourg)
1961	SIVORI (Juventus)	Suarez (Inter Milan)	Hayes (Fulham)
1962	MASOPUST (Dukla Prague)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	YACHINE (Dyn. Moscou)	Rivera (Milan AC)	Greaves (Tottenham)
1964	LAW (Manchester U.)	Suarez (Inter Milan)	Amancio (Real)
1965	EUSEBIO (Benfica)	Facchetti (Inter Milan)	Suarez (Inter Milan)
1966	B. CHARLTON (Manchester U.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern)
1967	ALBERT (Ferencvaros)	B. Charlton (Manchester U.)	Johnstone (Celtic)
1968	BEST (Manchester U.)	B. Charlton (Manchester U.)	Dzajic (Étoile Rouge)
1969	RIVERA (Milan AC)	Rica (Cagliari)	G. Müller (Bayern)
1970	G. MULLER (Bayern)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	CRUYFF (Ajax)	Mazzola (Inter Milan)	Best (Manchester U.)
1972	BECKENBAUER (Bayern)	G. Müller (Bayern)	Netzer (M'Gladbach)
1973	CRUYFF (Barcelone)	Zoff (Juventus)	G. Müller (Bayern)
1974	CRUYFF (Barcelone)	Beckenbauer (Bayern)	Deyna (Legia Varsovie)
1975	BLOKHINE (Dyn. Kiev)	Beckenbauer (Bayern)	Cruyff (Barcelone)
1976	BECKENBAUER (Bayern)	Rensenbrinck (Anderlecht)	Viktor (Dukla Prague)
1977	SIMONSEN (M'Gladbach)	Keegan (Hambourg)	Platini (Nancy)
1978	KEEGAN (Hambourg)	Krankl (Barcelone)	Rensenbrinck (Anderlecht)
1979	KEEGAN (Hambourg)	Rummenigge (Bayern)	Krol (Ajax)
1980	RUMMENIGGE (Bayern)	Schuster (Barcelone)	Platini (St-Etienne)
1981	RUMMENIGGE (Bayern)	Breitner (Bayern)	Schuster (Barcelone)
1982	P. ROSSI (Juventus)	Giresse (Bordeaux)	Boniek (Juventus)
1983	PLATINI (Juventus)	Dalglish (Liverpool)	Simonsen (Vejle)
1984	PLATINI (Juventus)	Tigana (Bordeaux)	Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985	PLATINI (Juventus)	Elkjaer-Larsen (Vérone)	Schuster (Barcelone)
1986	BELANOV (Dynamo Kiev)	Lineker (Barcelone)	Butragueno (Real)
1987	GULLIT (Milan AC)	Futre (Atletico Madrid)	Butragueno (Real)
1988	VAN BASTEN (Milan AC)	Gullit (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1989	VAN BASTEN (Milan AC)	Baresi (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1990	MATTHAÜS (Inter Milan)	Schillacci (Juventus)	Brehme (Inter Milan)
1991	PAPIN (Marseille)	Matthaüs (Inter Milan) Pancev (Étoile Rouge) Savicevic (Étoile Rouge)	
1992	VAN BASTEN (Milan AC)	Stoichkov (Barcelone)	Bergkamp (Ajax)
1993	R. BAGGIO (Juventus)	Bergkamp (Inter Milan)	Cantona (Manchester U.)
1994	STOICHKOV (Barcelone)	R. Baggio (Juventus)	Maldini (Milan AC)
1995	WEAH (Milan)	Klinsmann (Bayern)	Litmanen (Ajax)

L'Équipe d'Or 1995

1. VITOR BAIA (Porto)

5. BARESI (Milan)

4. DESAILLY (Milan) — **3. MALDINI** (Milan)

2. PAULO SOUSA (Juventus Turin) — **6. RIJKAARD** (Ajax Amsterdam) — **8. SAMMER** (Borussia Dortmund)

10. LITMANEN (Ajax Amsterdam)

7. KLINSMANN (Tottenham, Bayern Munich) — **9. WEAH** (Paris-SG, Milan) — **11. KLUIVERT** (Ajax Amsterdam)

Remplaçants : Hierro (Real Madrid), **Del Piero** (Juventus Turin,) **Zola** (Parme), **Laudrup** (Real Madrid), **Overmars** (Ajax Amsterdam).

Le classement 1994

1. STOÏCHKOV 210
2. R. Baggio 136
3. Maldini 109
4. Brolin 68
Hagi 68
6. Klinsmann 43
7. Ravelli 21
8. Litmanen 12
9. Desailly 8
Savicevic 8
11. Baresi 7
Preud'homme 7
13. Cantona 4
M. Laudrup 4
Letchkov 4
Balakov 4
17. Caminero 3
Matthäus 3
Papin 3
Signori 3
21. Albert 2
Konrad 2
Sforza 2
24. K. Andersson 1
Boban 1
Dahlin 1
Guardiola 1
A. Möller 1



ballon d'or
France Football

technique

Weah, l'extraterrestre

Il ne ressemble à pêrsonne et personne ne lui ressemble. On a vu lors de ces trente dernières années de superbes joueurs africains, et la densité s'en est fortement accrue ces dernières saisons, mais il n'est pas discutable qu'individuellement « Big George » est le meilleur de tous.

Par Jean-Jacques VIERNE

POUR être franc, il est actuellement le plus fort joueur de football du monde, d'un strict point de vue individuel. Il a toutes les qualités promises par son gabarit, puissance, vitesse, jeu de tête, et aucun des défauts qu'il pourrait entraîner : George est incroyablement vif, et ses longues jambes et son sens de l'équilibre, incroyable chez un attaquant aussi élancé, lui permettent de se sortir de dribbles qui paraissent parfaitement insolubles. Il est étonnant d'adresse dans un mouchoir de poche, grâce à une couverture de balle et une souplesse de cheville déroutantes pour l'adversaire. Si l'on ajoute qu'il frappe très fort quand il faut, on s'apercoit qu'il ne lui manque pratiquement rien.

Car c'est aussi un monstre de confiance en lui, et un modèle de décontraction, en parfait Africain pour qui le football reste un jeu, une occasion de tenter des choses difficiles, sans jamais se prendre la tête si on les rate. La pression semble ne pas l'atteindre, mais il n'a pas encore vraiment connu celle du Calcio, qui ne devient insupportable que lorsque les affaires tournent mal. De ce point de vue, la reprise de janvier sera intéressante, car depuis quelques semaines Milan et Weah marchent un peu moins bien, et on sait qu'en France George a toujours connu un trou pendant l'hiver.

Très individualiste lorsqu'il était en France, il s'est efforcé de jouer plus collectif à Milan, où la densité de cracks au centimètre carré permet de trouver encore plus de solutions. Et jusqu'à la fin novembre, il y est parvenu sans rien perdre de sa propension aux coups de génie dont il est coutumier, et qui n'ont pas manqué d'enthousiasmer les tifosi. C'est certainement ce début de Championnat italien très concluant qui lui vaut d'être aujourd'hui élu meilleur joueur d'Europe.

Cependant, dans la constance et la motivation, le magnifique champion libérien possède encore une certaine marge de progression. La saison dernière à Paris, s'il a été à la hauteur en Coupe des champions (sauf contre Milan !), il n'a pas apporté à son club ce que celui-ci pouvait attendre de lui en Championnat : sept maigres buts, un de moins qu'en C 1. Dans sa tête, George était déjà à Milan.

Premier Ballon d'Or venu d'Afrique, George Weah est entré dans l'histoire du football et il le mérite, car c'est un footballeur d'exception. La place qu'il prendra dans l'histoire du jeu, ce sont les deux prochaines saisons, avec Milan et éventuellement avec sa chère sélection du Liberia, qui en décideront. Mais déjà, avant même de se forger un vrai palmarès international, George Weah a su prouver, en quelques semaines de Calcio, qu'il était bien de la lignée des très grands. C'est la chance des champions d'aujourd'hui, sans cesse placés sous la loupe de la télévision et de ses gros plans.

Photo MAG'SPORT

Klinsmann, le cheval d'orgueil

A bientôt trente-deux ans, Jürgen Klinsmann a retrouvé sa meilleure forme, celle qui avait fait de lui le meilleur attaquant d'Europe après Van Basten à l'époque du Mondiale 90 en Italie. Son passage dans les Championnats latins, italien à l'Inter puis français à Monaco, sans être catastrophique, l'avait vu marquer le pas. Relancé par une campagne réussie à Tottenham, il s'éclate depuis le début de saison au Bayern, où la concurrence très vive pour les postes d'attaquants ne joue pas pour lui.

PUISSANT, rapide, doué d'un sens inné de l'espace libre, Klinsmann est un attaquant infatigable qui ne cesse d'appeler le ballon durant les quatre-vingt-dix minutes d'un match, sans oublier d'en ratisser par son incessant pressing sur les défenseurs à la relance. Sans doute par déficit de confiance dû à sa réussite mitigée à l'Inter, il ratait beaucoup de buts à Monaco. Aujourd'hui, il a retrouvé sa précision et multiplie les doublés et les triplés depuis le début de la saison. Cet attaquant de grand large n'était pas à l'aise face au « vice » des défenseurs latins, les charges vigoureuses mais plus franches des gardes-chiourme anglo-saxons lui conviennent mieux.

Qu'il joue avec un autre avant-centre, comme du temps de son duo avec Rudi Völler en équipe d'Allemagne, ou seul en pointe, il est toujours aussi généreux et remuant. C'est cependant avec un associé qu'il semble le plus redoutable, et on a pu apercevoir, dans les étranges lucarnes, une ou deux paires de buts réussis en collaboration avec le Bulgare Kostadinov qui semblaient des plus prometteurs. Sans être lui-même un renard des surfaces, Klinsmann s'entend bien avec ce genre de joueur malin et adroit. Et il peut toujours compter sur une panoplie d'attaquant très étoffée, capable de marquer en force comme en finesse, de perforer une défense comme de couper les centres de ses joueurs de flanc ou d'imposer son très bon jeu de tête.

Garçon intelligent et ouvert, Klinsmann ne regrette sans doute pas les saisons passées en Italie et en France, même s'il n'en a pas retiré tout ce qu'il espérait. Il a parfois souffert, mais, en bon Allemand, il a repris le dessus grace à son mental, et le voilà aujourd'hui plus fort que jamais. Il n'est peut-être pas le meilleur attaquant d'Europe en valeur pure, mais, sur cette année 1995, il a été le plus régulier.



Photo BONGARTS

Technique

Litmanen l'homme-orchestre

Bien qu'il ne joue que sur un seul tableau, celui du club, puisque la sélection finlandaise ne figure pas dans les meilleures du continent, Litmanen est devenu l'un des meilleurs joueurs d'Europe au sein de l'équipe championne d'Europe. Le plus grand joueur finlandais de l'histoire est un footballeur de son époque, extraordinairement complet.

SA place préférée est derrière les attaquants. C'est là qu'il jouait lorsque l'Ajax s'imposa contre Milan en mai dernier, c'est là qu'il rejoue après une tentative de recul au poste de Rijkaard au début de l'actuelle saison.

Mais même l'Ajax ne peut se passer en attaque du talent de buteur de son Finlandais, extrêmement adroit devant le but (une cinquantaine de réalisations en 70 rencontres de Championnat néerlandais). Son volume de jeu, son style collectif — il est très fort dans le jeu à une touche de balle — en ont fait la version idéale du meneur de jeu contemporain. Le 3-4-3 de l'Ajax tournait autour de Rijkaard, placé derrière la défense, et de Litmanen, installé derrière l'attaque : le premier organisait la récupération du ballon, le second orchestrait les attaques et participait à la finition.

Très sûr techniquement, doué d'une bonne vision du jeu, percutant et adroit dans la surface, Litmanen est à l'orée d'une carrière qui ne fait que commencer, puisqu'il n'y a pas trois ans qu'il a rejoint l'Ajax pour entrer presque immédiatement dans l'une des meilleures équipes de ce club glorieux. Ce Finlandais qui n'a pas le physique de l'emploi avec sa chevelure brune et sa vivacité d'éclair semble lui aussi immanquablement promis au Calcio.





Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Del Piero, le frappeur

Alessandro Del Piero, qui vient de fêter ses vingt et un ans, est la nouvelle coqueluche du public italien. Il fallait qu'il soit fort, le petit attaquant de la Juve, pour s'imposer ainsi à un poste où le Calcio regorge déjà de richesses avec Baggio, Zola, Signori et quelques autres seigneurs de moindre importance.

COMME ses trois aînés, le meilleur poste de Del Piero est sans doute celui de « neuf et demi », ainsi que l'avait défini Platini, expert en la matière, pour l'actuel stratège du Milan. Et à la Juve, c'est un poste assez confortable avec deux déblayeurs de terrain tels que Vialli et Ravanelli. Cependant, il semble que Del Piero joue sur un registre un peu plus complet que Baggio, dont la blessure l'an dernier lui permit de s'imposer au plus haut niveau en l'espace de quelques semaines : il peut jouer plus en retrait sur une aile.

Petit gabarit, court sur pattes, né malin, il est surtout un technicien extraordinaire. Dans les dribbles, où il est difficile à contrer, dans les passes, souvent décisives, et surtout dans les frappes, comme Baggio et Zola. Il a été l'une des vedettes européennes de l'automne, avec quelques buts somptueux en Ligue des champions, comme il avait été la sensation du Calcio au printemps, grâce à son adresse et à sa précision extraordinaire. Un trou de souris lui suffit pour placer un tir imparable, travaillé ou en force, car son toucher de balle est véritablement exceptionnel.

Étonnant exemple de génération spontanée, Del Piero ne cesse de monter dans la hiérarchie des cracks italiens, donc dans celle du continent. Comme Kluivert, il pourrait être une des grandes sensations de l'Euro, le plus difficile étant probablement pour lui de gagner sa place dans la Squadra !

Kluivert l'insouciant

Dans le système de formation de l'Ajax, la productivité et l'adaptation sont remarquables, mais aussi la précocité des joueurs sortis de cet inépuisable réservoir. Patrick Kluivert, qui figure parmi les meilleurs attaquants du monde, n'a pas encore vingt ans, mais il affiche déjà une assurance de briscard.

IL est vrai que les Néerlandais ne sont pas gens à faire des complexes, et surtout pas ceux originaires des Antilles et de Guyane, comme Kluivert, Surinamien de père et Antillais de mère (Curaçao).

Né en Europe, il n'a connu qu'un club Ajax. S'il joue de préférence avant-centre, où son poids, sa taille et sa couverture de balle lui permettent d'être le très bon remiseur nécessaire aux champions d'Europe à ce poste, en même temps qu'un finisseur redoutable, il peut aussi s'excentrer ou se décaler, voir reculer d'un cran.

Footballeur très complet, il est un homme de grands matches puisqu'il a marqué le but vainqueur de l'Ajax en C 1 d'un pointu inattendu à cinq minutes de la fin du match contre Milan, et qu'il vient de qualifier les Pays-Bas pour l'Euro 96 en réussissant le doublé contre l'Eire lors du barrage de Liverpool. Lui aussi est prêt pour la Calcio.



Photos Alain de MARTIGNAC



Scrutin

ALBANIE



1. KLUIVERT
2. WEAH
3. ESNAIDER
4. LITMANEN
5. SUKER

Kluivert, à dix-neuf ans, personnifie le football d'aujourd'hui et son but contre Milan a donné la C 1 à l'Ajax. Weah est le meilleur buteur de cette même C 1 et a apporté à Milan l'esprit combatif du Championnat français. Esnaider symbolise Saragosse, vainqueur de la C 2. Litmanen a été décisif dans la victoire d'Ajax en Coupe des champions, alors que Suker, meilleur buteur des éliminatoires de l'Euro, et la Croatie sont la belle révélation continentale de l'année.

(Besnik DIZDARI, *Sporti*)



Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Ajax a été lessivé

Représenté par cinq de ses joueurs, dont Litmanen (3e) et Kluivert (5e) au palmarès 1995, le grand club d'Amsterdam a dû laisser la première place du classement à George Weah, lequel a recueilli le plus grand nombre de suffrages.

ALLEMAGNE



1. KLINSMANN
2. OVERMARS
3. MALDINI
4. ZOLA
5. SAMMER

Footballeur de l'année en Angleterre, 9 buts sur les 27 de l'Allemagne dans ses dix matches de l'Euro, déjà 9 buts en C 3 pour la saison en cours : personne ne mérite plus le Ballon d'Or que Klinsmann. Avec Overmars on honore l'équipe d'Ajax, championne d'Europe. Maldini est convaincant depuis des années par sa régularité et ne doit pas être puni parce qu'il n'est pas attaquant. Zola est le maître à jouer de l'Italie et Sammer entame une seconde carrière passionnante comme libero à Dortmund.

(Hans BLICKENSDÖRFER et Rainer KALB)

ANGLETERRE



1. KLINSMANN
2. ZOLA
3. DEL PIERO
4. RAVANELLI
5. SHEARER

Klinsmann nous paraît indiscutable : excellent à Tottenham, il continue de briller en Bundesliga et en sélection. Zola a mené Parme à la victoire en C 3 et est la pièce maîtresse de la Squadra. Del Piero a confirmé toutes ses promesses de la saison passée et il a fait oublier Roberto Baggio à la Juve. Ravanelli est un joueur sous-estimé : sa présence physique et ses buts apportent beaucoup à la Juve. Quant à Shearer, il a presque gagné le Championnat anglais tout seul pour Blackburn et il marque toujours cette saison.

(Ric GEORGE, *Liverpool Echo* et Max MARQUIS, *Sports Digest*)

A lui seul, ou presque, Weah a eu raison de la bande d'Ajax. Mais dans son sillage, il a su entraîner Maldini et Desailly.

ARMÉNIE



1. KLINSMANN
2. WEAH
3. M. LAUDRUP
4. LITMANEN
5. HIERRO

La vitesse et l'efficacité exceptionnelles de Klinsmann, ajoutées à son immense expérience, en font un attaquant insaisissable et un perpétuel poison pour les défenses adverses. Il est plus régulier que le brillant Weah, excellent à Milan. Laudrup et Litmanen ont fait beaucoup pour le Real et pour l'Ajax. Hierro est le leader de la sélection espagnole. J'aurais bien placé Djorkaeff dans mes cinq, mais *FF* ne l'avait pas inscrit sur sa liste !

(Douren BAGHDASSARIAN, *Azg*)

AUTRICHE



1. LITMANEN
2. KLINSMANN
3. SAVICEVIC
4. RIJKAARD
5. WEAH

Bien qu'il ne joue pas dans une grande sélection, Litmanen a prouvé sa valeur en étant la plaque tournante de l'Ajax, champion d'Europe. Klinsmann a réussi une très belle année à Tottenham, au Bayern et en sélection. Savicevic reste le numéro 1 de Milan, qu'il a mené en finale de Coupe d'Europe. Rijkaard a fini en beauté avec l'Ajax. Enfin Weah est un joueur spectaculaire, meilleur buteur de la C 1.

(Hans HUBER, ORF, télévision autrichienne)

BELGIQUE



1. WEAH
2. MALDINI
3. LITMANEN
4. DEL PIERO
5. SAVICEVIC

Weah est grand dans les grandes circonstances, comme en témoignent ses buts en Ligue des champions. Il fait chanter le football. Maldini est un défenseur qui sublime sa fonction par sa technique, son intelligence et son élégance. Litmanen est le patron d'un magnifique Ajax, sur lequel il rayonne. Del Piero est un surdoué qui marque des buts incroyables. Enfin, Savicevic reste génial dans ses bons jours.

(Michel DUBOIS, *La Dernière Heure*)

Photos EMPICS/PRESSE SPORTS

BIÉLORUSSIE



1. KLINSMANN
2. ZOLA
3. OVERMARS
4. RAVANELLI
5. BEBETO

Klinsmann n'a jamais été aussi bon que cette année, il a marqué beaucoup de buts dans toutes les équipes pour lesquelles il a joué. Zola a été l'homme le plus important de l'Italie et a gagné la C3 avec Parme. Overmars, c'est le talent et la vitesse de l'Ajax champion d'Europe. Ravanelli a permis à la Juve de gagner à nouveau le Championnat d'Italie, c'est un attaquant qui ne baisse jamais les bras. Enfin Bebeto reste un buteur et un technicien extraordinaires, le meilleur Sud-Américain d'Europe.

(**Dimitry BELENKY**, ***Pressball***)

CHYPRE



1. WEAH
2. KLUIVERT
3. MALDINI
4. LITMANEN
5. RAVANELLI

Déjà couronné meilleur joueur africain l'an dernier, Weah mérite d'être le premier non-Européen à gagner le Ballon d'Or. Aussi bien au Paris-SG qu'à Milan, il a démontré son énorme talent. Très près de lui, Kluivert a hissé l'Ajax sur l'Olympe européen. Maldini est le joueur le plus constant de ces dernières années et mérite la citation. Litmanen a réussi une année exceptionnelle en club et en sélection, alors que Ravanelli a été le détonateur de la Juve et de son doublé en Italie.

(***Michel GAVRIELIDES, O Filelefteros***)

ÉCOSSE



1. KLINSMANN
2. SUKER
3. DEL PIERO
4. WEAH
5. LITMANEN

Klinsmann a réussi une année pleine avec Tottenham, le Bayern et la sélection allemande. Il a été constant au meilleur niveau. Le Croate Suker est un buteur exceptionnel, peut-être légèrement inférieur dans le jeu mais encore meilleur dans la finition, et son pays a été une des grandes sensations de 1995. Del Piero sait tout faire, il marque de grands buts, c'est le joueur de demain. Weah est le plus spectaculaire et Litmanen la plaque tournante du club champion d'Europe.

(**Brian SCOTT**, ***Daily Mail***)

ESTONIE



1. M. LAUDRUP
2. SAMMER
3. ZOLA
4. PAULO SOUSA
5. LITMANEN

1995 est une des années où le choix du meilleur joueur est le plus difficile. Michael Laudrup est le joueur le plus sous-estimé du monde, c'est lui qui fait les passes décisives et le travail de construction au Real. De plus c'est un incomparable gentleman. Sammer s'est montré brillant durant le Championnat victorieux de Dortmund. Zola a été constant et efficace, aussi bien avec Parme qu'avec l'Italie. Paulo Sousa reste le joueur-clé de la Juve, meilleure équipe du Calcio. Enfin l'Ajax doit à Litmanen une grande part de ses victoires aux Pays-Bas et en Europe.

(**Margus LUIK**, ***Eesti Päevaleht***)

BOSNIE-HERZÉGOVINE



1. WEAH
2. DEL PIERO
3. KLUIVERT
4. A. MÖLLER
5. KLINSMANN

Weah est un des joueurs les plus attractifs qui soient, de ceux qui font que le football reste le plus beau jeu du monde. Il a fait revenir au stade des gens qui n'y allaient plus depuis longtemps. Del Piero est un vrai rafraîchissement pour le football européen. Il représente déjà beaucoup plus que ce qu'on pourrait attendre d'un joueur de son âge. Kluivert a donné la C1 à l'Ajax et la place à l'Euro aux Pays-Bas, scellant le retour du football néerlandais. Möller est un joueur d'avant-garde auquel Dortmund doit beaucoup et Klinsmann le buteur le plus régulier d'Europe.

(***Zlatko DUZDAREVIC, Oslobodenje***)

CROATIE



1. DEL PIERO
2. LITMANEN
3. BOBAN
4. MALDINI
5. A. MÖLLER

Le Championnat d'Italie est le plus beau dumonde et le Ballon d'Or doit venir de ce pays. Del Piero est un joueur hors classe, il a fait oublier Roberto Baggio aux Turinois, il fait la différence et marque des buts qui sont des chefs-d'œuvre. Litmanen est le symbole de l'Ajax et Boban l'âme de la sélection croate, à la fois rigoureuse et brillante. Maldini est un défenseur qui sait tout faire à tous les endroits du terrain et Möller le meilleur joueur de la meilleure équipe allemande.

(***Zdravko REIC, Slobodna Dalmacija***)

EIRE



1. LITMANEN
2. OVERMARS
3. ZOLA
4. WEAH
5. RAVANELLI

Pour sa grande régularité tout au long de cette année inoubliable de l'Ajax et pour tout ce qu'il apporte au jeu du club champion d'Europe et du monde, Litmanen mérite le sacre. Overmars est un autre symbole de l'Ajax, revoilà enfin un ailier parmi les grands ! Zola, passeur, dribbleur et buteur, a connu une année faste, tout comme Weah, qui s'est adapté au Calcio et marque des buts magnifiques. Ravanelli, si constant dans l'attaque de la Juve, est peut-être un nouveau Bettega.

(**Paul KELLY**, ***Irish Soccer Magazine*** **et Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eireann**)

FÉROÉ



1. WEAH
2. DEL PIERO
3. KLUIVERT
4. KLINSMANN
5. I. WRIGHT

Weah est un artiste, sa technique est extraordinaire. Il est le cauchemar de toutes les défenses et sait aussi faire jouer ses partenaires. Avec lui le football, c'est la joie ! Del Piero, successeur de Baggio, est le grand joueur de demain. Kluivert est un grand attaquant et l'Ajax lui doit une bonne part de ses succès. Klinsmann est un formidable chasseur de buts, toujours au bon endroit au bon moment. Wright est connu depuis longtemps et 1995 a sans doute été sa meilleure année.

(***Hilmar Jan HANSEN, Dimmalaetting***)

BULGARIE



1. KLINSMANN
2. STOICHKOV
3. ZAMORANO
4. LITMANEN
5. DEL PIERO

Jamais le choix n'a été aussi difficile : une quinzaine de joueurs partaient à égalité. Il fallait trouver le compromis entre la valeur absolue du joueur et les performances de son club. On aurait pu choisir un autre quintette tout aussi valable (Weah - Maldini - M. Laudrup - Overmars - Zola), voire un troisième (Baresi - R. Baggio - Kluivert - Batistuta - Desailly) ! Klinsmann a quand même réussi une superbe année et s'est montré très régulier dans ses performances.

(**Ivan AWOUSKI, Radio Bulgarie Internationale, et Roumen PAITACHEV**, ***Football***)

DANEMARK



1. WEAH
2. SAMMER
3. HIERRO
4. LITMANEN
5. YEBOAH

George Weah est un joueur magnifique, qui fait vivre le football par son jeu spectaculaire et efficace à la fois. Il a réussi son entrée dans le Calcio. Sammer est l'âme de Dortmund, champion d'Allemagne, et excelle aussi en sélection. Hierro est le catalyseur du Real, brillant champion d'Espagne. Litmanen tient le même rôle dans les rangs de l'Ajax, champion d'Europe. Enfin Yeboah est l'alter ego de Weah, un joueur qui privilégie le spectacle dans un football européen souvent trop fermé.

(***Per Hoyer HANSEN, Tips-Bladet***)

Le turbo Overmars n'a pu entrer dans le quintette majeur. Partie remise ?



Photo Alain de MARTIGNAC

ESPAGNE



1. OVERMARS
2. KLINSMANN
3. ZOLA
4. WEAH
5. HIERRO

Le choix d'Overmars récompense l'Ajax triomphant, une grande équipe dont il est difficile d'extraire un seul nom. Au-delà de sa réussite à Tottenham et au Bayern, c'est la trajectoire de Klinsmann qui impressionne : il a été bon partout où il est passé. Zola est le vrai fils de Maradona, technicien incomparable, et il a gagné la C3. Weah est l'homme-but de l'année, et quels buts ! Hierro a été le meilleur Espagnol, au Real et encore plus en sélection.

(**Paco AGUILAR**, ***El Mundo Deportivo***)

FINLANDE



1. LITMANEN
2. OVERMARS
3. KINSMANN
4. RONALDO
5. WEAH

Joueur-clé de l'équipe championne d'Europe, invaincue cette année, capable de jouer à plusieurs places et deuxième meilleur buteur de la Ligue des champions, Litmanen a tout réussi cette année. Overmars a été également très constant dans ses performances et c'est un régal de voir un grand ailier dans la meilleure équipe. Klinsmann avait été remarquable avec Tottenham et il n'a pas arrêté de marquer en rejoignant le Bayern. Ronaldo, meilleur buteur du Championnat néerlandais, a joué la finale de la Copa America. Weah a été une découverte lors de la dernière Ligue des champions.

(**Matti EINIÖ**, ***Ilta-Sanomat***)



ballon d'or France Football.

FRANCE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. MALDINI
4. DEL PIERO
5. LITMANEN

C'est moins le palmarès et la régularité de George Weah qui se trouvent récompensés que ses coups de génie et son adaptation immédiate à Milan. La seconde moitié d'année de Klinsmann a été remarquable, tant avec le Bayern qu'avec la sélection allemande. Bon an mal an, Maldini figure parmi les deux ou trois meilleurs défenseurs du monde. Del Piero est un diamant, c'est la star de demain. Intelligent, organisé, sobre, Litmanen incarne la réussite de l'Ajax, champion d'Europe et du monde des clubs.

(Gérard ERNAULT, *France Football*)

HONGRIE



1. WEAH
2. MALDINI
3. KLUIVERT
4. STOICHKOV
5. R. BAGGIO

La première place de Weah pourrait être contestée puisqu'il n'a pas gagné de titre international en 1995. En passant à Milan il a prouvé que ce n'était que partie remise et en Italie il prouvera sa vraie valeur. Maldini n'a qu'un seul défaut : il est défenseur ! Kluivert est l'une des pièces maîtresses de l'Ajax, mais c'est encore trop tôt pour lui donner le trophée. Stoïchkov et Roberto Baggio n'ont prouvé qu'une seule chose cette année : qu'ils étaient toujours présents au niveau international, et c'est suffisant !

(Mathias IMRE, *Nemzeti*)

ISRAËL



1. KLUIVERT
2. WEAH
3. OVERMARS
4. DEL PIERO
5. KLINSMANN

En cette année sans Mondial et sans Euro, il y a quinze joueurs qui pourraient prendre place dans cette liste de cinq. Kluivert a marqué le but le plus important de l'année et il a confirmé récemment, face à l'Eire en barrage de l'Euro, qu'il était présent dans les grands matches. Weah est extraordinairement spectaculaire, même s'il n'a pas encore gagné un grand titre international. Overmars est un joueur du XXI[e] siècle, avec son incroyable vitesse. Del Piero marque des buts extraordinaires et possède tous les dons du ciel. Enfin, l'éternel Klinsmann marqua toujours but sur but, que ce soit en Angleterre ou en Allemagne.

(Noah KLIEGER, *Yedioth Ahronoth*)

LIECHTENSTEIN



1. LITMANEN
2. ZOLA
3. SAMMER
4. WEAH
5. RAVANELLI

Litmanen est le leader de l'Ajax, son deuxième meilleur buteur, et a aussi été très brillant avec la sélection finlandaise. Grand créateur et organisateur, il est également un remarquable finisseur. Zola a mené Parme à la victoire en C 3, a donné beaucoup de buts et en a marqué autant, notamment en équipe d'Italie. Sammer a donné une dimension extraordinaire au poste de libero qu'il occupe à Dortmund. Weah est un attaquant explosif, affamé de buts et excellent technicien. Enfin Ravanelli a marqué beaucoup de buts pour la Juve, reine du Calcio.

(Ernst HASLER, *Vaterland*)

GÉORGIE



1. KLINSMANN
2. ZOLA
3. WEAH
4. VIALLI
5. SAVICEVIC

J'avais déjà voté pour Klinsmann l'an dernier et je crois que cette année il a été encore meilleur. Partout il a marqué et c'est principalement grâce à lui que l'Allemagne ira à l'Euro. Zola a été également très constant avec Parme et l'Italie. Comme Maradona, Platini et Roberto Baggio, il sait marquer et faire le jeu. Weah possède un jeu très personnel et très spectaculaire. Vialli a été l'un des grands artisans du doublé de la Juve. Enfin, malgré l'absence de sa sélection, les performances de Savicevic avec Milan doivent lui valoir une place sur la liste.

(Zurab POTSKHVERIA, *Sarbieli*)

IRLANDE DU NORD



1. DEL PIERO
2. PAULO SOUSA
3. ZOLA
4. RAVANELLI
5. LUIS FIGO

Avec Del Piero, la Juve a tout de suite trouvé le successeur de Roberto Baggio. Il est une bouffée d'air frais pour le jeu. Avec l'insouciance de la jeunesse, il a tous les dons pour devenir un très grand. Paulo Sousa, actif et intelligent, a stabilisé l'entrejeu de la Juve. Zola a été décisif avec Parme tout comme avec la sélection italienne. Ravanelli est un attaquant inlassable qui use toutes les défenses. Figo, encore jeune, est déjà le patron du futur Barcelone, qui s'annonce redoutable.

(Jackie FULLERTON, BBC)



Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Baresi cloué au sol : il ne gagnera sans doute jamais le Ballon d'Or.

ITALIE



1. RIJKAARD
2. MALDINI
3. KLUIVERT
4. ZOLA
5. DEL PIERO

Comme symbole de la triomphale saison de l'Ajax, nous avons choisi Rijkaard, âme et moteur de l'équipe, qui a terminé de manière exemplaire son extraordinaire carrière. Juste derrière nous plaçons Maldini, le plus éclectique et le plus fort du monde actuellement. Le jeune Kuivert possède un extraordinaire instinct du but. Enfin le choix de Zola et de Del Piero constitue un hommage à la fantaisie dans un football de plus en plus uniforme et dépersonnalisé.

(Roberto BACCANTINI, *La Stampa* et Sergio DI CESARE, *La Gazzetta dello Sport*)

LITUANIE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. ZOLA
4. LITMANEN
5. M. LAUDRUP

Malgré sa demi-finale de C 1 ratée contre Milan AC, Weah a fait une saison extraordinaire, explosive, bien à son image. Il s'est tout de suite adapté à Milan et confirme le bien-fondé de la réforme du Ballon d'Or. L'ancien Klinsmann, solide, régulier, intelligent, symbolise au contraire les valeurs classiques du football européen. Derrière ces deux grands buteurs, trois numéros 10 : le virevoltant Zola, disciple de Maradona, l'habile Litmanen, élément-clé de la fusée Ajax, et le philosophe Michael Laudrup, le footballeur le plus intellectuel de notre époque.

(Giedrius JANONIS, *Lietuvos Rytas*)

GRÈCE



1. LITMANEN
2. DEL PIERO
3. RIJKAARD
4. KLUIVERT
5. WEAH

Le meilleur joueur de l'histoire du football finlandais a refait de l'Ajax, vingt et un ans après, une nouvelle « dream team ». Joueur rapide et technique, il sait aussi marquer beaucoup de buts. Del Piero est un pur talent, extraordinaire finisseur et bon dribbleur, grâce auquel la Juve a brisé la supériorité du Milan AC dans le Calcio. Rijkaard a terminé sa belle carrière en aidant l'Ajax à gagner la C 1, avec toujours autant d'habileté et d'intelligence tactique. Kluivert est la plus excitante révélation de la saison, efficace dans les grands matches. Magnifique athlète, extraordinaire dans les duels, Weah se montra aussi bon à Milan qu'à Paris.

(Manos STARAMOPOULOS, *Elefteros Typos*)

ISLANDE



1. MALDINI
2. KLINSMANN
3. WEAH
4. OVERMARS
5. DEL PIERO

Maldini est le plus parfait des footballeurs actuels. C'est un grand défenseur et son habileté offensive est admirable. C'est le type même du joueur qui donne son meilleur à tous les matches. Klinsmann voulait se retirer il y a quatre ou cinq ans, il n'a jamais été aussi bon ! Weah est un joueur très intéressant, rapide et puissant, qui a pris le risque d'aller en Italie. Overmars, élément capital de l'Ajax, crée toujours l'événement quand il a le ballon. Enfin Del Piero, rapide et adroit, est un superbe finisseur.

(Skapti HALLGRIMSSON, *Morgunblaöiö*)

LETTONIE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. LITMANEN
4. VIALLI
5. M. LAUDRUP

George Weah est un joueur incroyable de force et d'adresse, aussi bon à Milan qu'il l'était au Paris-SG. Klinsmann a réussi un fantastique début d'année dans le Championnat anglais et n'a pas fléchi ensuite. Litmanen est le meilleur joueur de la meilleure équipe européenne. Vialli a des inspirations de buteur qui n'appartiennent qu'à lui et Michael Laudrup est un génie du milieu de terrain.

(Askolds ULDRIKIS, *Sports*)

LUXEMBOURG



1. WEAH
2. R. BAGGIO
3. LITMANEN
4. DESAILLY
5. RIJKAARD

Après une magnifique saison au Paris-Saint-Germain, Weah a su s'imposer à la pointe de l'attaque milanaise : c'est la marque d'un grand champion. Roberto Baggio est un orfèvre, toujours présent dans les grands rendez-vous, en particulier avec la Juventus en fin de saison dernière. Le choix de Litmanen s'impose autant pour ses performances individuelles que pour récompenser celles de l'Ajax. En quatrième position, Desailly n'a peut-être pas la place qu'il mérite. Il est devenu un monstre sacré du football international. Enfin, comment oublier le jeune retraité Rijkaard, qui a bouclé sa carrière en beauté avec la victoire de l'Ajax en C 1 ?

(Didier HIEGEL et Thierry LABRO, *Le Républicain Lorrain*)

MACÉDOINE



1. KLINSMANN
2. WEAH
3. STOICHKOV
4. OVERMARS
5. KLUIVERT

Klinsmann est une machine à marquer des buts ! Il sait se procurer lui-même des situations dangereuses par sa rapidité et sa force de percussion. Il a été d'un concours précieux autant pour le Bayern que pour la sélection allemande. Weah est un attaquant complet, par sa capacité à maîtriser le ballon, à enchaîner les dribbles et... à marquer des buts spectaculaires. Stoïchkov, le précédent lauréat, aime toujours autant « secouer les filets », ce qu'il démontre encore avec Parme. Overmars est un ailier de poche comme il n'en existe plus guère. Kluivert représente la nouvelle vague qui ne tardera pas à recueillir les plus beaux lauriers.

(Boro TIMKOVSKI, *Vecer*)

MALTE



1. KLINSMANN
2. DEL PIERO
3. WEAH
4. BATISTUTA
5. RAVANELLI

Sur l'année 1995, Klinsmann est le meilleur joueur évoluant en Europe. Par ses buts il a contribué au renouveau de Tottenham dans le Championnat anglais. Il a également été décisif au sein de la sélection d'Allemagne. A présent Klinsmann réalise des prouesses avec le Bayern, comme ses quatre buts face à Benfica. A la Juve, Del Piero a repris avec talent la place laissée par Roberto Baggio, tandis que Weah semble avoir trouvé ses marques au sein du grand Milan. Autres joueurs évoluant dans le Calcio qui méritent de figurer dans ce classement : Batistuta et Ravanelli.

(Henry BRINCAT, *The Times*)

MOLDAVIE



1. DESAILLY
2. SAVICEVIC
3. M. LAUDRUP
4. BOBAN
5. KLINSMANN

Calme, intelligent, discipliné et toujours très sûr dans son jeu : Desailly présente la panoplie complète du joueur moderne. Avec Milan il a confirmé ses prestations de l'année précédente et avec la sélection tricolore il a haussé le niveau de ses performances. Lésé par son absence dans les compétitions mettant aux prises les sélections nationales, Savicevic mérite une distinction pour son apport au Milan. Deux capitaines les suivent : Michael Laudrup (Danemark) et Boban (Croatie), dont on reparlera en Angleterre. Enfin, comment ne pas célébrer la deuxième jeunesse de Klinsmann ?

(Ion SANDOU, *Sport Tourism*)

PAYS DE GALLES



1. KLUIVERT
2. KLINSMANN
3. BATISTUTA
4. RAVANELLI
5. SAMMER

Il a offert à Ajax sa quatrième C 1 mais aussi celui qui a ouvert les portes de l'Euro aux Pays-Bas. A ce double titre Kluivert est l'homme de l'année 1995... et peut-être bien celui des années futures. Derrière lui Klinsmann ne présente pas les mêmes caractéristiques, mais ses buts ont pesé pour Tottenham, le Bayern et l'Allemagne. Autre buteur trop peu souvent salué : Batistuta, régulier aussi bien en club qu'en sélection. Ravanelli, dans une équipe constellée de stars, a su se faire une place de choix. Quant à Sammer, il n'a pas été désigné meilleur joueur allemand de l'année pour rien...

(Robert PHILLIPS, *South Wales Echo*)

	G. Weah	J. Klinsmann	J. Litmanen	A. Del Piero	P. Kluivert
Albanie	4		2		5
Allemagne		5			
Angleterre		5		3	
Arménie	4	5	2		
Autriche	1	4	5		
Azerbaïdjan*					
Belgique	5		3	2	
Biélorussie		5			
Bosnie-Herzégovine	5	1		4	3
Bulgarie		5	2	1	
Chypre	5		2		4
Croatie			4	5	
Danemark	5		2		
Écosse	2	5	1	3	
Eire	2		5		
Espagne	2	4			
Estonie			1		
Finlande	1	3	5		
France	5	4	1	2	
Géorgie	3	5			
Grèce	1		5	4	2
Hongrie	5				3
Iles Féroé	5	2		4	3
Irlande du Nord				5	
Islande	3	4		1	
Israël	4	1		2	5
Italie				1	3
Lettonie	5	4	3		
Liechtenstein	2		5		
Lituanie	5	4	2		
Luxembourg	5		3		
Macédoine	4	5			1
Malte	3	5		4	
Moldavie		1			
Norvège	5				
Pays-Bas	5		1	2	
Pays de Galles		4			5
Pologne	5	2	3		4
Portugal			5		
Rép. tchèque	5	3			
Roumanie	5		3	4	
Russie	5	4			
Saint-Marin					
Slovaquie	4	5			2
Slovénie	5	4		3	
Suède	5				
Suisse				4	3
Turquie	5	4		3	
Ukraine	5				4
Yougoslavie	4	5	2		
Total	144	108	67	57	47

Barème. — 1er : 5 pts ; 2e : 4 pts ; 3e : 3 pts ; 4e : 2 pts ; 5e : 1 pt.

*Vote non parvenu.

NORVÈGE



1. WEAH
2. YEBOAH
3. DESAILLY
4. PAULO SOUSA
5. STOICHKOV

Malgré un comportement médiocre dans le Championnat de France, Weah s'est distingué tout au long de l'année, en particulier à l'occasion des grands rendez-vous européens et son adaptation à Milan ne souffre d'aucune faiblesse. Yeboah l'Africain a transformé le jeu de Leeds en marquant des buts spectaculaires. Produit de l'école nantaise, Desailly sait tout faire. Il contribue à stabiliser Milan et exerce une influence déterminante en équipe de France. Joueur polyvalent et mûr, Paulo Sousa s'est imposé comme le meneur de la Juve. Quant à Stoïchkov, il retrouve peu à peu à Parme des sensations perdues à Barcelone.

(Oyvind Steen JENSEN, *Football*)



Photo Didier FÈVRE

Klinsmann-Weah : la grande explication.

PAYS-BAS



1. WEAH
2. RIJKAARD
3. FINIDI
4. DEL PIERO
5. LITMANEN

Sur le terrain mais aussi en dehors, Weah est un excellent ambassadeur pour le football. A Milan il est très capable de devenir le successeur de Marco Van Basten. C'est un vrai plaisir pour les yeux de le voir dribbler et se jouer de l'adversité. Vainqueur de la C 1 avec l'Ajax contre son ancienne équipe, Rijkaard est resté compétitif jusqu'au bout et a su trouver, entre la défense et l'attaque, une position idéale sur le terrain. Véritable gentleman sur un terrain, Finidi est l'homme des passes décisives. Il était peut-être prématuré de placer Del Piero en tête mais dans quelque temps il sera candidat à la distinction suprême. Mention à Litmanen, symbole du style dynamique d'Ajax.

(Cees Van CUILENBORG, *Voetbal International*)

POLOGNE



1. WEAH
2. KLUIVERT
3. LITMANEN
4. KLINSMANN
5. MALDINI

En dépit de certains pronostics pessimistes sur son compte, Weah s'est parfaitement intégré dans l'équipe du Milan AC avec laquelle il réussit des prodiges depuis le début de la saison. En Championnat comme en Coupe d'Europe, il marque des buts décisifs et réalise des gestes absolument extraordinaires. En deuxième place, honneur à Kluivert, symbole d'un Ajax triomphant et d'une sélection des Pays-Bas sur laquelle il faudra compter à l'Euro. Honneur aussi à Litmanen, son compagnon à Amsterdam. Joueur d'attaque toujours efficace, Klinsmann mérite la citation, de même que Maldini, seul défenseur du lot, le Milanais le plus régulier sur l'année 1995.

(Czeslaw LUDWICZEK, *Wieczor*)

PORTUGAL



1. LITMANEN
2. PAULO SOUSA
3. MALDINI
4. VITOR BAIA
5. BATISTUTA

Parce qu'il est le buteur d'une équipe qui a tout remporté cette année — Championnat des Pays-Bas, Ligue des champions et Coupe Intercontinentale — et qu'il est également la figure de proue de sa sélection, le Finlandais de l'Ajax Litmanen mérite la pole-position. Champion d'Italie, vainqueur de la Coupe d'Italie, Paulo Sousa exerce une influence de tout premier ordre au sein de la Juve. Sur le podium, enfin : Maldini, dont la constance au plus haut niveau en fait l'un des meilleurs joueurs au monde. Derrière ce trio, Vitor Baïa émerge avec une certaine classe et... son statut de joueur vedette au Portugal, de même que Batistuta régulier avec la Fiorentina.

(Joaquim RITA, *A Bola*)

RUSSIE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. M. LAUDRUP
4. VIALLI
5. ZOLA

Il n'y avait plus en Europe un attaquant aussi percutant, imprévisible et spectaculaire que l'Africain Weah. Il était bien digne de jouer dans la grande équipe de Milan AC et l'a prouvé en quelques semaines. Klinsmann, un ton en dessous et dans un style différent, reste un très grand joueur ; de même que Michael Laudrup, devenu aussi précieux en milieu de terrain qu'il l'était autrefois en attaque. Encore un ancien et encore un buteur ensuite avec Vialli, qu'on aimerait revoir avec la Squadra, cette Squadra dont Zola est la figure de proue et le buteur.

(Constantin KLETCHEV, *Sport Express*)

SLOVÉNIE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. DEL PIERO
4. OVERMARS
5. PAULO SOUSA

Weah n'est pas seulement un grand joueur, puissant, rapide et technique, mais aussi un attaquant qui amuse les spectateurs. Avec lui, il se passe toujours quelque chose ! Klinsmann, moins brillant, est un buteur incroyablement constant et régulier dans ses performances. Del Piero a tout le talent du monde, lui aussi marque des buts dont les gens se souviennent. Overmars est le détonateur de l'Ajax et de son football si spectaculaire. Paulo Sousa est un joueur extraordinairement complet dans toutes les zones du terrain.

(Andrej STARE, TV slovène, et Boris VERBIC, *Dnevnik*)

TURQUIE



1. WEAH
2. KLINSMANN
3. DEL PIERO
4. RONALDO
5. SUKER

Weah s'impose sans discussion : il a réussi une performance époustouflante avec le PSG la saison dernière et n'a pas baissé de pied une fois passé au Milan AC. Klinsmann, jadis perdu dans le Calcio, a retrouvé toutes ses sensations de buteur avec Tottenham puis au Bayern. Del Piero, le nouveau Baggio, sera la star du futur, mais son parcours 1995 avec la Juve est déjà extraordinaire. Ronaldo est un buteur sans rival dans le Championnat néerlandais et Suker l'a été dans le même registre lors des éliminatoires de l'Euro.

(Selçuk MANAV, ATV)

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



1. WEAH
2. OVERMARS
3. KLINSMANN
4. MALDINI
5. BEBETO

Doté d'une excellente technique et d'une « élasticité » exceptionnelle, buteur renommé, Weah s'est imposé dans le Calcio après avoir fait les beaux jours de Paris-SG : la marque d'un grand champion. Overmars est l'un des piliers de l'Ajax, qui a collectionné les trophées durant toute l'année. Buteur sans égal, Klinsmann a su être efficace à Tottenham comme au Bayern. Maldini reste l'archétype du défenseur moderne, contre-attaquant hors pair. Et Bebeto, incomparable technicien, n'a pas son pareil pour se libérer du marquage adverse.

(Stanislav HRABÉ, *Gol*)



Photo Alain de MARTIGNAC

Rijkaard : un départ en beauté.

SAINT-MARIN



1. ZOLA
2. SUKER
3. FINIDI
4. VIALLI
5. STOICHKOV

Gianfranco Zola mérite la première place : ses buts ont placé Parme dans le gotha du Calcio et de l'Europe et envoyé l'Italie en Angleterre. C'est un professionnel exemplaire avec un pied droit téléguidé, l'héritier de Maradona et de Roberto Baggio. Derrière lui Suker, le puncheur croate, meilleur buteur des éliminatoires de l'Euro. De l'Ajax, champion du monde et d'Europe, je distinguerai George Finidi, une authentique force de la nature. Vialli semblait fini mais il est devenu le leader d'une Juve de nouveau victorieuse. Stoïchkov, s'il jouait toujours comme il le fait avec la Bulgarie, serait encore mieux classé.

(Marco ZUNINO, *Il Calcio Sanmarinese*)

SUÈDE



1. WEAH
2. HIERRO
3. RAVANELLI
4. DESAILLY
5. STOICHKOV

Avec son sourire en coin, Weah est un grand finisseur, fort et technique, bon des deux pieds et de la tête. De plus, il est à l'aise dans les grands matches. Hierro, inlassable travailleur, joue toujours juste, pousse ses partenaires et marque des buts importants. Ravanelli marque autant avec la Juve qu'avec l'équipe nationale. Desailly est aussi fort au milieu du terrain, où il peut abattre un travail colossal, qu'en défense. Stoïchkov reste un footballeur exceptionnel quand il n'est pas en conflit avec son entraîneur, ses équipiers et la Terre entière !

(Jan KOTSCHACK, *Upp & Ner*)

UKRAINE



1. WEAH
2. KLUIVERT
3. DESAILLY
4. STOICHKOV
5. M. LAUDRUP

George Weah à la sauce milanaise est aussi délectable qu'à la mode parisienne. Il parvient à tirer du plaisir de chacune de ses actions, et c'est devenu tellement rare au plus haut niveau ! Kluivert, élégant et lucide, est le grand espoir du football européen. Desailly semble le joueur défensif le plus brillant des temps modernes, tandis que Stoïchkov et Laudrup sont toujours parmi nos préférés grâce à leur talent et à leur classe.

(Andrey PINALOFF, *Komanda*)

ROUMANIE



1. WEAH
2. DEL PIERO
3. LITMANEN
4. SAMMER
5. DESAILLY

Le talent de Weah est imprévisible, une qualité qui n'est pas fréquente dans le football actuel. Il a réussi une arrivée fracassante à Milan, ce qui n'était pas évident. Del Piero grimpe les marches de la gloire quatre à quatre, c'est un marqueur de buts tous plus étonnants les uns que les autres. Litmanen est l'homme de base de la splendide équipe d'Ajax, qui tourne autour de lui. Sammer s'est imposé comme un patron à Dortmund et en équipe d'Allemagne. Desailly possède un abattage et une tonicité hors du commun, il est devenu indispensable à Milan.

(Radu TIMOFTE)

SLOVAQUIE



1. KLINSMANN
2. WEAH
3. SAMMER
4. KLUIVERT
5. F. BARESI

Klinsmann est un merveilleux attaquant qui a beaucoup marqué dans tous les Championnats où il a joué. Il brille aussi par ses qualités humaines. Weah a montré sa valeur dans les matches difficiles, au PSG puis dans le Calcio. Il ira encore plus haut. Sammer est un maître à jouer qui inspire et rassure tous ses coéquipiers. Kluivert symbolise la jeune équipe de l'Ajax, qui comme lui n'a pas fini de monter. Et un grand coup de chapeau à Baresi, qui réjouit les gourmets du football depuis tellement d'années.

(Peter SURIN, *Sport Press*)

SUISSE



1. F. BARESI
2. DEL PIERO
3. KLUIVERT
4. MALDINI
5. PAULO SOUSA

Baresi est au terme d'une immense carrière et on ne peut imaginer qu'il s'en aille sans avoir reçu le Ballon d'Or : un très grand champion. Del Piero a réalisé une saison exceptionnelle avec la Juve (Scudetto et Coupe d'Italie) et marqué quelques grands buts avec l'équipe d'Italie. Kluivert suit les traces du grand Van Basten et son but en finale de C 1 fut le plus important de l'année européenne. Maldini, c'est la régularité incarnée et le contre-attaquant le plus complet du continent. Enfin, Paulo Sousa possède toutes les qualités du grand animateur : abattage, technique, clairvoyance.

(Norbert ESCHMANN, *24 Heures*)

YOUGOSLAVIE



1. KLINSMANN
2. WEAH
3. SAVICEVIC
4. LITMANEN
5. BATISTUTA

Je crois qu'il faut d'abord retenir les critères individuels et ensuite l'influence sur l'équipe. C'est pour cela que je préfère Klinsmann, plus complet et plus sérieux, à Weah, plus brillant mais dont la première moitié d'année à Paris fut assez pâle. Savicevic possède un immense talent, même s'il doit encore mieux faire. Litmanen est séduisant, mais il est difficile de sortir une individualité de l'extraordinaire collectif de l'Ajax. Batistuta est un buteur hors pair et un très grand technicien.

(Jovan VELICHKOVIC, *Tempo*)

Weah Digest

CHAMPIONNAT (de 1988 à 1995)

■ **1988-89 Monaco : 23 m., 14 b.**
- 13e j. : Monaco-Strasbourg (4-1) 2
- 14e j. : Montpellier-Monaco (2-4) 1
- 15e j. : Monaco-Marseille (3-0) 1
- 28e j. : Monaco-Matra Racing (1-0) . 1
- 31e j. : Strasbourg-Monaco (1-2) 1
- 32e j. : Monaco-Montpellier (4-2) 2
- 33e j. : Marseille-Monaco (2-2) 2
- 34e j. : Monaco-Laval (1-0) 1
- 36e j. : Monaco-Bordeaux (4-2) 1
- 38e j. : Monaco-Nantes (4-1) 2

■ **1989-90 Monaco : 17 m., 5 b.**
- 2e j. : Monaco-Sochaux (2-1) 1
- 3e j. : Lille-Monaco (1-1) 1
- 6e j. : Monaco-Brest (2-0) 1
- 14e j. : Lyon-Monaco (0-2) 1
- 30e j. : Monaco-Auxerre (2-4) 1

■ **1990-91 Monaco : 29 m., 10 b.**
- 1re j. : Monaco-Toulon (2-1) 1
- 4e j. : Nantes-Monaco (3-1) 1
- 8e j. : Metz-Monaco (1-1) 1
- 10e j. : Caen-Monaco (0-2) 1
- 28e j. : Monaco-Caen (2-0) 1
- 32e j. : Paris-SG-Monaco (0-2) 1
- 33e j. : Monaco-Saint-Etienne (2-0) . 1
- 34e j. : Sochaux-Monaco (0-2) 1
- 35e j. : Monaco-Brest (5-0) 2

■ **1991-92 Monaco : 34 m., 18 b.**
- 1re j. : Montpellier-Monaco (1-4) ... 1
- 2e j. : Monaco-Nancy (4-1) 2
- 3e j. : Monaco-Rennes (3-1) 1
- 4e j. : Cannes-Monaco (2-1) 1
- 5e j. : Monaco-Lyon (1-0) 1
- 7e j. : Monaco-Lille (1-0) 1
- 8e j. : Sochaux-Monaco (1-3) 2
- 9e j. : Monaco-Toulon (3-0) 1
- 10e j. : Saint-Etienne-Monaco (0-1) . 1
- 11e j. : Monaco-Nîmes (1-1) 1
- 16e j. : Auxerre-Monaco (1-1) 1
- 22e j. : Monaco-Cannes (3-1) 1
- 25e j. : Lille-Monaco (1-2) 1
- 28e j. : Monaco-Saint-Etienne (2-0) . 1
- 30e j. : Monaco-Caen (2-1) 1
- 32e j. : Monaco-Metz (3-1) 1

■ **1992-93 Paris-SG : 30 m.,14 b.**
- 3e j. : Strasbourg-Paris-SG (0-4) ... 2
- 6e j. : PSG-Valenciennes (2-0) 1
- 8e j. : Toulouse-Paris-SG (2-2) 1
- 9e j. : Paris-SG-Metz (5-1) 2
- 12e j. : Toulon-Paris-SG (0-2) 2
- 14e j. : Le Havre-Paris-SG (1-1) 1
- 15e j. : Paris-SG-Auxerre (2-0) 1
- 20e j. : Sochaux-Paris-SG (1-3) 1
- 22e j. : Caen-Paris-SG (0-2) 1
- 23e j. : Paris-SG-Lille (3-0) 1
- 24e j. : Valenciennes-Paris-SG (1-1) 1

■ **1993-94 Paris-SG : 32 m., 11 b.**
- 3e j. : Strasbourg-Paris-SG (2-2) ... 1
- 9e j. : Lyon-Paris-SG (1-3) 1
- 10e j. : Paris-SG-Auxerre (4-0) 2
- 13e j. : Metz-Paris-SG (0-1) 1
- 15e j. : Paris-SG-Nantes (1-0) 1
- 19e j. : Paris-SG-Saint-Etienne (1-0) 1
- 32e j. : Paris-SG-Cannes (2-1) 1
- 37e j. : Saint-Etienne-Paris-SG (1-2) 2
- 38e j. : Paris-SG-Bordeaux (4-1) 1

■ **1994-95 Paris-SG : 34 m., 7 b.**
- 6e j. : Paris-SG-Monaco (1-0) 1
- 10e j. : Paris-SG-Auxerre (1-1) 1
- 12e j. : Paris-SG-Lille (3-0) 1
- 14e j. : Nice-Paris-SG (0-4) 2
- 15e j. : Paris-SG-Montpellier (3-1) .. 1
- 22e j. : Sochaux-Paris-SG (1-2) 1

■ **1995-96 Milan AC : 13 m., 5 b.**
- 1re j. : Padoue-Milan AC (1-2) 1
- 3e j. : Rome-Milan AC (1-2) 2
- 6e j. : Milan AC-Juventus (2-1) 1
- 12e j. : Milan AC-Lazio (1-0) 1
- 15e j. : Fiorentina-Milan AC (2-2) ... 1

COUPE DE FRANCE (de 1988 à 1995)

■ **1988-89 Monaco : 10 m., 1 b.**
- 16e/r : Monaco-Montpellier (3-0) 1

■ **1989-90 Monaco : néant.**

■ **1990-91 Monaco : 6 m., 5 b.**
- 8e : Monaco-Toulon (3-2) 2
- Quart : Monaco-Cannes (2-1) 1
- Demi : Monaco-Gueugnon (5-0) 2

■ **1991-92 Monaco : 4 m., 1 b.**
- 32e : Sochaux-Monaco (0-3) 1

■ **1992-93 Paris-SG : 6 m., 2 b.**
- 32e : Strasbourg-Paris-SG (0-1 a.p.) . 1
- Quart : Paris-SG-Bordeaux (2-0) 1

■ **1993-94 Paris-SG : 3 m., 2 b.**
- 16e : Avion-Paris-SG (1-4 a.p.) 1
- 8e : Paris-SG-Guingamp (1-0) 1

■ **1994-95 Paris-SG : 5 m., 2 b.**
- 32e : Paris-SG-Rennes (3-1 a.p.) 1
- Demi : Paris-SG-Marseille (2-0) 1

COUPE D'ITALIE

■ **1995-96 Milan AC : 4 m., 1 b.**
- 2e tour : Pescara-Milan AC (1-4) 1

COUPE DE LA LIGUE

■ **1994-95 Paris-SG : 3 m., 1 b.**
- Quart : Paris-SG-Toulouse (3-0) 1

COUPES D'EUROPE (de 1988 à 1995)

■ **1988-89 Monaco : C 1, 5 m., 2 b.**
- 16e/r : Monaco-Valur Reykjavik (2-0) 1
- Quart/r : Galatasaray-Monaco (1-1) . 1

■ **1989-90 Monaco : C 2, 7 m., 3 b.**
- 16e/r : Monaco-Belenenses (3-0) ... 2
- Demi/a : Monaco-Sampdoria (2-2) .. 1

■ **1990-91 Monaco : C 3, 5 m., 3 b.**
- 32e/a : Roda JC-Monaco (1-3) 1
- 32e/r : Monaco-Roda JC (3-1) 1
- 16e/r : Monaco-Tch. Odessa (1-0) .. 1

■ **1991-92 Monaco : C 2, 9 m., 4 b.**
- 16e/r : Monaco-Swansea (8-0) 2
- 8e/a : Monaco-Norrköping (2-1) 1
- Demi/r : Feyenoord-Monaco (2-2) ... 1

■ **1992-93 PSG : C 3, 9 m., 7 b.**
- 32e/a : Paris-SG-Salonique (2-0) 2
- 32e/r : Salonique-Paris-SG (0-2) 1
- 16e/a : Paris-SG-Naples (2-0) 2
- Quart/a : Paris-SG-Real Madrid (4-1) 1
- Demi/a : Juventus-Paris-SG (2-1) ... 1

■ **1993-94 PSG : C 2, 5 m., 1 b.**
- Quart/a : Real Madrid-Paris-SG (0-1) 1

■ **1994-95 PSG : C 1, 11 m., 8 b.**
- Tour prél. /a : Paris-SG-FC Vac (3-0) 1
- LCh/1 : Paris-SG-Bayern (2-0) 1
- LCh/3 : Dynamo Kiev-Paris-SG (1-2) 1
- LCh/4 : Paris-SG-Dynamo Kiev (1-0) 1
- LCh/5 : Bayern-Paris-SG (0-1) 1
- LCh/6 : Paris-SG-Sp. Moscou (4-1) . 2
- Quart/a : Barcelone-Paris-SG (1-1) . 1

■ **1995-96 Milan AC : 5 m., 3 b.**
- 32e/a : Milan-Zaglebie Lubin (4-0) .. 1
- 8e/a : Milan-Sparta Prague (2-0) .. 2

Abréviations : b. = buts ; m = matches ; C 1 = Coupe d'Europe des clubs champions ; C 2 = Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de Coupe ; C 3 = Coupe de l'UEFA.



Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

■ **Né le 1er octobre 1966 à Monrovia (Liberia). 1,84 m ; 76 kg.**
■ **Clubs successifs : Young Survivors Claretown (Liberia, de 1981 à 1984), Bongrange Bonguine (Liberia, 1984-85), Mighty Barolle (Liberia, 1985-86), Invincible Eleven (Liberia, 1986-87), Africa sports Abidjan (1987), Tonnerre Yaoundé (Cameroun, 1987-88), Monaco (France, de 1988 à 1992), Paris-SG (France, de 1992 à 1995), Milan AC (Italie, 1995-96).**
■ **Palmarès national : champion de France 1994 (Paris-SG), vainqueur de la Coupe de France en 1991 (Monaco), 1993 et 1995 (Paris-SG), finaliste de la Coupe de France 1989 (Monaco), vainqueur de la Coupe de la Ligue 1995 (Paris-SG).**
■ **Palmarès européen : finaliste de la Coupe des Coupes 1992 (Monaco), demi-finaliste de la Coupe des champions 1995 (Paris-SG), demi-finaliste de la Coupe des Coupes en 1990 (Monaco) et 1994 (Paris-SG), demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA 1993 (Paris-SG).**
■ **Ballon d'Or africain de *France Football* en 1989 et 1994.**

Son bilan

■ **310 matches, 131 buts.**
■ **Championnat de France :** 199 matches (Monaco : 103 ; Paris-SG : 96), 79 buts (Monaco : 47 ; Paris-SG : 32).
■ **Championnat d'Italie :** 14 matches (Milan AC), 6 buts.
■ **Coupe de France :** 34 matches (Monaco : 20 ; Paris-SG : 14), 13 buts (Monaco : 7 ; Paris-SG : 6).
■ **Coupe d'Italie :** 4 matches (Milan AC), 1 but.
■ **Coupe de la Ligue :** 3 matches (Paris-SG), 1 but.
■ **Coupes d'Europe :** 56 matches (Monaco : 26 ; Paris-SG : 25 ; Milan AC : 5), 31 buts (Monaco : 12 ; Paris-SG : 16 ; Milan AC : 3).

Sa moyenne de but par match

■ **Moyenne générale :** 0,42.
■ **En Championnat de France :** 0,40 (Monaco, 0,46 ; Paris-SG, 0,33).
■ **En Championnat d'Italie :** 0,42 (Milan AC, 0,42).
■ **En Coupe de France :** 0,38 (Monaco, 0,35 ; Paris-SG, 0,43).
■ **En Coupe d'Italie :** 0,25 (Milan AC).
■ **En Coupe de la Ligue :** 0,33 (Paris-SG).
■ **En Coupes d'Europe :** 0,55 (Monaco, 0,46 ; Paris-SG, 0,64 ; Milan AC, 0,60).

Ses premiers pas

■ **Premier match en Championnat de France :** 17-8-1988 : Monaco - Auxerre (1-1).
■ **Premier match en Championnat d'Italie :** 27-8-1995 : Padoue - Milan AC (1-2).
■ **Premier match en Coupe de France :** 24-2-1989 : Monaco - Pont-Saint-Esprit (6-1, à Alès).
■ **Premier match en Coupe d'Italie :** 1-9-1995 : Pescara - Milan AC (1-4).
■ **Premier match en Coupe de la Ligue :** 4-1-1995 : Paris-SG - Auxerre (1-0).
■ **Premier match en Coupe d'Europe :** 5-10-1988 : Monaco - Valur Reykjavik (2-0).
■ **Premier but en Championnat de France :** 21-9-1988 : Monaco - Strasbourg (4-1).
■ **Premier but en Championnat d'Italie :** 27-8-1995 : Padoue - Milan AC (1-2).
■ **Premier but en Coupe de France :** 29-3-1989 : Monaco - Montpellier (3-0).
■ **Premier but en Coupe d'Italie :** 1-9-1995 : Pescara - Milan AC (1-4).
■ **Premier but en Coupe de la Ligue :** 14-2-1995 : Paris-SG - Toulouse (3-0).
■ **Premier but en Coupe d'Europe :** 5-10-1988 : Monaco - Valur Reykjavik (2-0).

Statistiques d'Éric LEMAIRE



r éactions

Ses quatre

Arsène Wenger (Monaco), Artur Jorge (PSG), Luis Fernandez (PSG) et Fabio Capello (Milan)



Wenger : « Sa fierté l'a poussé »

« JE suis sincèrement très heureux pour lui. Quand je repense à ses débuts, il y a huit ans ! Il a eu beaucoup de mérite, un long chemin à parcourir avant d'obtenir cette consécration qui est méritée. A une époque, je ne l'aurais pas échangé contre Van Basten qui dominait l'Europe. 1995 n'a sans doute pas été sa meilleure année, mais le fait de signer à Milan et de marquer des buts extraordinaires qui ont fait le tour du monde grâce aux télés a été prépondérant.

De George, je dirai qu'il est actuellement très difficile de trouver l'équivalent. D'ailleurs, si les dirigeants milanais l'ont engagé c'est qu'ils ne voyaient pas mieux. Je n'ai jamais vu un attaquant aussi complet. Puissant, rapide, capable d'exploits individuels insensés, aussi fort dans le jeu de tête, doué d'une maîtrise totale de son corps dans l'espace. Et excellent passeur, ce qu'on a tendance à oublier. Un joueur très collectif, également, quand il évolue dans un contexte collectif.

Quand je l'ai vu pour la première fois, il n'était pas encore dégrossi. Il a dû beaucoup travailler. D'ailleurs, c'est un bosseur surtout dans ce qu'il aime. Les cinq ou six premiers mois ont pourtant été très durs pour lui et il a dû s'accrocher. Comme tous les grands joueurs, George est fier, très fier. C'est cette fierté qui lui a permis d'atteindre ce niveau. Il ne s'est jamais endormi à cause de cet orgueil qui le pousse en permanence. »

V. M.

Jorge : « Il se dépense plus à Milan »

« CE Ballon d'Or marque les progrès effectués par George, qui s'est amélioré d'année en année. Malgré ses vingt-neuf ans, c'est encore un jeune professionnel. Il a commencé plus tard que les autres et il arrive donc à maturité plus tard. Et comme il n'a jamais eu de blessures sérieuses, c'est un joueur frais qui a encore de belles années devant lui.

En Italie, il est plus fort physiquement et il se dépense davantage. Ça ne dépendait que de lui. C'était une question de volonté. Au PSG, lorsque je le poussais à courir plus, à travailler plus, à être plus généreux et moins solitaire, il avait l'impression que j'avais quelque chose contre lui. Mais pas du tout. Simplement, avec les qualités qui étaient les siennes, j'estimais qu'il pouvait donner davantage à l'équipe.

A Milan, il ne s'est pas mis dans la tête que l'entraîneur lui en veut. Il évolue sans arrière-pensée. Du coup, il est devenu un joueur complet et il a gagné en constance. Quand il bouge comme ça, qu'il appelle le ballon, qu'il combine avec ses partenaires, il est très fort.

C'est amusant de voir que Weah et Klinsmann terminent aux deux premières places. En 1992, au PSG, on a longtemps été en contact avec le second pour finalement prendre le premier. Klinsmann est un très bon joueur. Mais à quantité de travail égale sur le terrain, George est plus fort. »

R. L.



Platini: « En valeur pure, il est le meilleur »

Trois fois Ballon d'Or, Michel Platini porte un regard avisé sur le palmarès 95 et son lauréat.

« **WEAH, Ballon d'Or 95 : est-ce une surprise pour vous ?**

— Une surprise ? Non, dans la mesure où il est actuellement le meilleur attaquant au monde. Mais par rapport à un joueur d'Ajax, par exemple, il n'a pas gagné grand-chose cette année. Tout dépend des critères de choix. Mais, en valeur intrinsèque, Weah est le plus fort.

— **Comment pourriez-vous définir le joueur ?**

— C'est un athlète incomparable doté d'une qualité technique de buteur. Il a un super jeu de tête, il est rapide, il est efficace. Je l'ai souvent vu à l'œuvre lorsqu'il jouait à Paris. Et si Milan l'a acheté, croyez-moi, c'est bien en connaissance de cause.

— **Efficace, Weah ne l'a pas toujours été, en particulier les derniers mois au Paris-SG.**

— Un attaquant sera toujours dépendant de son équipe. Selon l'humeur de celle-ci, il peut être ou « transparent » ou très bon. Quand PSG tournait, Weah avait des traits de génie et marquait des buts décisifs. Et pas style « voleur de buts » à la Paolo Rossi ou à la Gerd Müller, mais des buts spectaculaires, inscrits de loin ou à la suite d'enchaînements. Car Weah a des qualités physiques exceptionnelles.

— **Son adaptation plutôt réussie à l'univers du Calcio vous étonne-t-elle ?**

— Pas le moins du monde. C'est toujours la même chose : pour qu'un joueur soit pleinement reconnu, il faut qu'il aille à l'étranger ! Weah est un grand avant-centre, il l'a prouvé et le prouvera encore.

— **Comment percevez-vous la concurrence cette année pour le Ballon d'Or ?**

— Klinsmann ? Je trouve sa deuxième place très flatteuse. Non, face à Weah, je l'ai dit, il y avait Ajax, mais qui dégager de cette équipe ? Aucun joueur ne ressort vraiment. Kluivert a marqué des buts importants... Moi, j'aurai mis Blind, qui est le symbole d'Ajax comme Baresi est celui de Milan. Mais ni Baresi ni Blind n'auront droit un jour au Ballon d'Or. C'est comme ça. D'ailleurs Blind ne figurait même pas dans votre liste des cinquante nominés !

— **Et les concurrents italiens ?**

— A part Weah, en valeur individuelle, il y avait la place pour Maldini ou Baresi, mais ce sont des défenseurs...

— **Vous qui avez remporté trois fois consécutivement le Ballon d'Or, pouvez-vous apprécier la portée de ce trophée ?**

— C'est le plus important, celui qui possède le plus de notoriété. Il récompense un joueur pour ce qu'il a réalisé et, même s'il ne change pas sa vie, il lui fait énormément plaisir. C'est comme recevoir la Légion d'honneur...

— **Weah est-il un beau Ballon d'Or ?**

— Il l'est déjà parce qu'il l'obtient une année impaire. Il a donc été jugé sur une année entière, contrairement à ce qui se produit les années paires, où un joueur qui connaît une réussite personnelle sur dix jours de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe emporte souvent la mise. Bon, je me doute que Weah laissera certains sceptiques, mais, en qualité pure, il est pour moi le meilleur. »

D. C.



entraîneurs le saluent

félicitent, dans un même élan, un George Weah qu'ils ont tous contribué à mener si haut...



Photos PRESSE SPORTS

Fernandez : « J'ai eu raison de croire en lui »

« GEORGE mérite amplement ce Ballon d'Or. Je suis heureux pour lui. Il a réalisé des choses exceptionnelles cette année et marqué des buts dont tout le monde se souvient. Il a des gestes qui relèvent du génie, des gestes que très peu de joueurs sont capables de réussir. Cette récompense, il ne la doit pas seulement à son talent, mais aussi à son travail. C'est un garçon qui se donne beaucoup aux entraînements. En arrivant au PSG, j'avais déclaré que j'avais deux grands attaquants dans mon effectif. Pourtant, à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de clubs qui se pressaient autour de George. Mais il a vite retrouvé la confiance et confirmé tout le bien que je pensais de lui. Et aujourd'hui il est à Milan et il remporte le Ballon d'Or. Ça prouve que j'ai eu raison de croire en lui.

J'espère aussi que cela fera taire ses détracteurs. Parce que j'en ai entendu beaucoup sur son compte : qu'il était inconstant, qu'il était moins efficace en Championnat qu'en Coupe d'Europe... Tout cela est faux. C'est un attaquant qui pèse terriblement sur les défenses. Rien que par sa présence, il fait peur. Tenez, je suis persuadé que s'il jouait encore au PSG cette saison il marquerait plus de buts, parce qu'il sentirait autour de lui des joueurs qui parlent le même langage.

Dommage que Milan ait manqué de délicatesse en le contactant dès le mois de février. Ça l'avait un peu perturbé. Mais je ne lui en ai pas voulu. J'étais content pour lui qu'il aille en Italie. Là-bas, il a démarré la saison sur les chapeaux de roue. Il est au sommet de son art. Il tient à démontrer qu'il peut réussir dans un Championnat où il est très difficile de marquer des buts et dans un club où la concurrence est très sévère. Mais je ne sais pas s'il pourra tenir toute la saison sur de telles bases.

Je regrette simplement ses déclarations maladroites à l'encontre des dirigeants du PSG. George a fait de grandes choses pour Paris, mais Paris lui a également apporté beaucoup et lui a permis d'aller à Milan. »

R. L.

Capello : « Il nous apporte beaucoup »



FABIO CAPELLO n'a pas été désarçonné quand on lui a révélé le nom du Ballon d'Or 95. Si son favori de cœur était Franco Baresi (« C'est dommage, il terminera sa carrière sans avoir reçu cette distinction qu'il aurait souvent méritée... »), il nous avait dit, il y a de cela quelques semaines : « La raison me pousse à choisir George Weah comme grand favori ! » L'entraîneur n'est pas en reste quand il s'agit de vanter les mérites du joueur qu'il dirige depuis six mois : « George, c'est l'alliance de la force physique, de la qualité technique et de l'intelligence. Rares sont les footballeurs qui possèdent une panoplie aussi complète. Pour moi, il n'y a pas de doutes, c'est un super-joueur ! Et sa victoire est tout à fait méritée, je dirai même logique. »

Capello n'a pas à se plaindre de son attaquant, qui a largement réussi ses débuts dans le Calcio. « C'est vrai, depuis qu'il est parmi nous, il nous apporte beaucoup. J'en étais convaincu. Quand on a le talent et l'envie de s'imposer, on atteint ses objectifs. Et Weah a de l'ambition. Tant mieux pour Milan ! »

V. M.

Stoïchkov : « L'Ajax méritait mieux... »

Lauréat 1994, le Bulgare Hristo Stoïchkov, s'il reconnaît les grandes qualités de son successeur, pense que les joueurs de l'Ajax n'ont pas été récompensés à la hauteur de leur impressionnant palmarès. Plaidoyer.

« WEAH, comme je l'avais d'ailleurs confié à *France Football*, était mon favori, car je savais que les jurés auraient à cœur, en cette année de mondialisation du Ballon d'Or, de récompenser soit un Africain, soit un Sud-Américain. Je ne suis donc pas surpris de son élection, ce qui ne m'empêche pas de féliciter chaleureusement mon successeur dont il est inutile de vanter, ici, les qualités. S'imposer au Milan AC comme il le fait depuis le début du Calcio suffit à prouver la valeur de Weah qui, à mon avis, n'a pas fini de suprendre s'il continue sur le chemin qu'il trace depuis son arrivée en Italie.

En revanche, je trouve surprenant que les joueurs de l'Ajax, bien que classés aux troisième et cinquième places pour les deux premiers d'entre eux, soient autant distancés par le Libérien et même par Klinsmann. Champion invaincu, la saison dernière, champion d'Europe et champion du monde, le club néerlandais méritait mieux. Beaucoup mieux, même. Il aurait d'ailleurs été logique qu'un des joueurs soit en position de l'emporter, tout au moins d'inquiéter véritablement Weah.

Enfin, au risque de me répéter, je pense que l'immense joueur qu'est Franco Baresi aurait mérité le trophée, cette année, afin de couronner une carrière exceptionnelle et partout reconnue. A défaut, et comme Ronald Koeman d'ailleurs, compte tenu de ce que l'un et l'autre ont apporté au football européen, il conviendrait que votre journal leur décerne un Ballon d'Or d'honneur... »

S. S.-R.



Hayatou : « Notre ambassadeur »

Le président de la Confédération africaine trouve en Weah un porte-parole idéal.

« CE n'est pas une surprise pour moi. Je m'en doutais un peu et, à mon avis, George Weah mérite totalement ce Ballon d'Or. Le vote du jury de *France Football* est logique. L'attaquant libérien, depuis plusieurs années, prouve sur tous les terrains d'Europe son immense talent, pour moi incomparable. C'est un joueur explosif, très puissant, très spectaculaire qui avait déjà d'énormes qualités naturelles. Mais il ne s'est pas reposé dessus. Il a aussi très bien travaillé et donc progressé durant son séjour à Monaco et par la suite.

George mérite le titre d'ambassadeur du sport du Liberia. J'ajouterai que c'est aujourd'hui un de nos meilleurs ambassadeurs africains, sûrement le plus connu en tout cas. Et je suis très heureux de constater que derrière d'autres joueurs africains sont aussi reconnus à leur juste valeur. Cette récompense doit d'ailleurs rejaillir sur tout notre continent et servir d'exemple aux nombreux jeunes, pleins de promesses, qui veulent tenter leur chance en Europe. »

V. M.



Le triomphe de l'Afrique



L'année 1995 marquera un tournant très important pour le football européen, dont les rois couronnés auront été George Weah pour l'individuel joueur et l'Ajax de Kluivert et de Finidi pour le collectif équipe.

A nos yeux, ce double sacre (Ajax, Weah) survient à point nommé pour confirmer un peu plus la progression d'un « Black Football » qui est en train d'imposer petit à petit son « Black Power », et qui annonce pour le football africain en particulier d'autres lendemains qui chantent. D'autres triomphes.

On sait comment et pourquoi l'histoire de la Coupe du monde a vu briller depuis les années 1980 des sélections nationales africaines, de l'Algérie, 1982, au Nigeria, 1994, en passant par le Maroc, 1986, et le Cameroun, 1990. A tel point que les grands d'Europe et d'Amérique du Sud ont dû se serrer un peu autour de la table du Mondial 1998 pour laisser plus de place à ces nouveaux conquérants qui vont débarquer en France au nombre de cinq.

De Pelé à Kluivert

Il y a belle lurette que nous avons classé les Brésiliens dans la catégorie des Africains, que furent, ne l'oublions pas, leurs ancêtres esclaves arrachés à leur continent originel. Le Roi Pelé lui-même ne l'a jamais oublié, qui aime y faire un retour aux sources et vanter les mérites et les talents des joueurs du pays. Et ne faut-il pas rappeler qu'avant Pelé, un autre Afro-Brésilien fut sacré roi des buteurs de la Coupe du monde 1938 en France. Il s'appelait Leonidas, et fut surnommé le « Diamant noir » tant son style était brillant et précieux à son équipe.

A des époques et dans des styles différents, Larbi Ben Barek, qui était français, Salif Keita et Rabah Madjer ont symbolisé l'apport de l'Afrique dans le football hexagonal.

Aujourd'hui — et pour en revenir à un Ajax 1995 souverain —, c'est d'Afrique également, via le Surinam néerlandais, si proche du Brésil, que sont venus les Kluivert, Reiziger, Davids, Bogarde, coéquipiers et frères de couleur de leurs cousins nigérians Finidi et Kanu.

Et c'est aussi indirectement l'Afrique qui a coloré fortement, depuis quinze à vingt ans, toutes les équipes anglaises de club, et jusqu'à la sélection elle-même, où entra, l'un des premiers du genre, le défenseur Viv Anderson.

Sans oublier le nombre important de joueurs zaïrois d'une part, angolais et mozambicains d'autre part, qui ont évolué et évoluent encore en Belgique et au Portugal.



Tous ces joueurs africains installés et professionnalisés en Europe sont aujourd'hui si nombreux et si talentueux qu'ils viennent donc d'imposer d'entrée de jeu pour un nouveau Ballon d'Or *France Football* universalisé, le plus médiatique d'entre eux, George Weah.

Sans vouloir trop s'écarter de notre sujet football, il est tout de même bon de rappeler ici la place de plus en plus grande et dominante prise par les athlètes de couleur dans le sport professionnel de haut niveau. A commencer par ces Américains qui ont dominé et dominent plus que jamais la boxe, le basket, l'athlétisme mondiaux, ce dernier sport voyant d'ailleurs les Africains devenir de plus en plus performants et menaçants pour leurs rivaux et frères d'outre-Atlantique.

Ben Barek le premier

Bien avant l'Europe, la France et son football se sont africanisés le plus naturellement du monde, pour les raisons extra-sportives que l'on connaît.

Il est probable, par exemple, qu'un Larbi Ben Barek, magicien du dribble et de la feinte, star de l'OM, du Stade Français et de l'équipe de France, puis de



Atletico Madrid entre 1938 et 1954, aurait pu décrocher un Ballon d'Or au cours de ces années-là, si le trophée avait existé à l'époque. Notre Marocain était une véritable « Perle noire » (son surnom) par la souplesse et la détente féline de ses gestes, la subtilité et la variété de sa touche de balle, un pouvoir créatif doublé d'une efficacité de buteur qui en faisait un attaquant complet et élégant.

Toutes qualités qui s'épanouissaient d'autant mieux devant le marquage individuel du WM. Un savant mélange de dons athlétiques exceptionnels et spécifiques, de caractéristiques techniques tout aussi particulières, que l'on retrouve et que l'on retrouvera toujours chez le footballeur africain.

Larbi Ben Barek fut le porte-drapeau d'une foule de joueurs nord-africains qui fournirent au football français bon nombre d'internationaux (avant l'indépendance) ou étrangers. Ainsi en fut-il des autres Marocains Mahjoub, Abdesselem, Mekesbi, Abderrazak.

L'Algérie fut plus encore un réservoir très riche d'où sortirent, entre autres, Kader et Ahmed Firoud, Ben Tifour, Zitouni, Ibrir, Brahimi, Mahi, et surtout, plus tard, Dahleb et Madjer, premier joueur africain à avoir gagné avec Porto, en 1987, la Coupe d'Europe des clubs champions.

Mais l'Afrique noire ne fut pas en reste, quand elle commença à révéler, à partir des années 1960-1970, des joueurs talentueux comme les Camerounais Zacharie Noah (le père), N'Doumbé, Njo-Lea, Joseph, Tokoto, Bell, et, bien sûr, Roger Milla, avant de lancer les Sénégalais Boubacar, N'Gom, Bocandé, les Ivoiriens Tokpa et Pokou (un énorme talent malheureusement venu en France trop tard et blessé), le Congolais M'Pelé, le Tchadien Toko, les Maliens Barrou, Bako Touré et son fils José, et surtout Salif Keita, qui fut, lui aussi, l'un des plus grands du football africain avant le Ghanéen Abedi Pelé et le Libérien Weah.

On ne peut d'autre part omettre d'évoquer le phénomène de l'immigration qui a joué, joue encore et va jouer plus que jamais un rôle primordial dans la vie du football français (comme en Angleterre et aux Pays-Bas), et qui a amené en équipe de France, dans le sillage de Jean Tigana, les Basile Boli, Desailly, Simba, Loko, N'Gotty, Zidane, dont les racines demeurent africaines.

La chasse à l'homme

La réussite d'un Weah, d'un Abedi Pelé et de leurs frères d'élite, qui ont nom en Europe Finidi, Kanu, Yekini, Amokachi, Yeboah, Amunike, Saïb, N'Doram, a bien sûr provoqué, depuis plusieurs années, une véritable chasse à l'homme ou au joueur, menée aux quatre coins de l'Afrique et dans toutes les compétitions de jeunes et de moins jeunes auxquelles participent les footballeurs du continent, par des recruteurs sans complexes ni scrupules, chasse qui aurait parfois tendance à rappeler une autre chasse à l'homme africain, tristement célèbre, datant des siècles...

par Jean-Philippe RETHACKER

Chasse trop souvent d'ailleurs improductive ou même dévastatrice quand elle concerne des footballeurs trop jeunes... ou trop vieux pour leur âge, incapables de s'adapter et de s'imposer aisément dans le football européen. Ainsi a-t-on vu s'étioler et rater leur carrière, depuis quelques années, les champions du monde ghanéens ou nigérians des moins de dix-sept ou vingt ans, trop vite et trop inconsidérément broyés par la vie et la machine du professionnalisme étranger.

Le footballeur africain possède tout naturellement des dons exceptionnels, dès son plus jeune âge, un talent riche de promesses. Mais il faut tôt ou tard le former et le professionnaliser sur place, dans son ambiance et dans son cadre de vie, à partir de dix ou onze ans, comme tente de le faire actuellement un Jean-Marc Guillou en Côte-d'Ivoire, où il a créé son académie de football. Expérience à suivre de près dans les années à venir.

Dans un numéro de *France Football*, daté de 1970, après avoir découvert le football africain et ses richesses à l'occasion de la 7e Coupe d'Afrique des nations, disputée au Soudan, nous avions osé pressentir l'ascension de ces footballeurs, en disant d'eux qu'ils pouvaient être les « Brésiliens de l'an 2000 ».

A cinq ans près, George Weah et ses amis en apportent déjà la preuve. En attendant le jour, proche peut-être, où une équipe nationale africaine deviendra à son tour championne du monde.

« Coach, tu vas m'aider ! »

Aujourd'hui responsables des sélections nationales en Malaisie, après avoir marqué de son empreinte le football camerounais et sénégalais, Claude Le Roy est l'homme grâce à qui George Weah est arrivé en France. Il raconte.

QUELQUES minutes avant minuit, le 10 juin 1988, une main amie caresse la lettre en provenance de Yaoundé. Elle dépose le cachet qui va ouvrir les portes de l'AS Monaco au premier Libérien du football français. Personne ne connaîtra vraiment l'histoire de cette lettre de sortie qui, sans la complicité ingénue de la Cameroun Airlines et de la poste du Louvre aurait laissé George Oppong au bord du terrain du lycée Leclerc choyé par les fans du TKC à Mvogada, le cœur du club des « intellos » sans jamais permettre à George Weah de découvrir le trop souvent confidentiel stade Louis-II.

Une porte à la Fecaffoot qui finit par s'ouvrir pour offrir le tampon de la Fédé, un voyage de kamikaze Yaoundé... Douala pour quelques dribbles sur le bitume, une « bagarre » avec le commandant de bord arbitre pour éviter de mettre hors jeu notre voyageur à la précieuse missive.

Weah déjà si fort !

Incroyable histoire d'une lettre de sortie qui allait faire découvrir un exceptionnel talent à quelques privilégiés sur un rocher d'abord, à l'Hexagone ensuite, avant de l'offrir à l'Europe pour un sacre qui nous fait tellement plaisir !

Quelques mois plus tôt, mon pote Hilaire, l'informaticien, m'avait parlé d'un jeune Libérien. Après quelques minutes d'un entraînement avec les « Kazara Boys », il ne faisait plus aucun doute de l'extraordinaire qualité du footballeur athlète qui venait d'arriver de Monrovia.

Par Claude LE ROY

Cet après-midi, Emile Mbouh, le capitaine des Lions Indomptables des Camerounais, aujourd'hui enfant chéri du club professionnel de Perlis, en Malaisie, me parlait de son premier match face à George : « Dans la rencontre Diamant-Tonnerre, sur le premier ballon, il a transpercé notre défense sur une aile-de-pigeon ; sur le deuxième, il alignait nos défenseurs comme des piquets de ski ! On aurait cru qu'il avait envoûté le ballon », ajoute Emile dans un grand éclat de rire.

C'est pour cela que je répète souvent que je ne suis en aucun cas le formateur de George Weah. J'ai seulement eu la chance de passer dix années magiques sur le plus beau continent du football, de traîner sur tous les terrains où pouvait vivre un ballon de foot et au hasard d'une sortie de saltimbanque, le « bon- ▶



Claude Le Roy quand il entraînait le Sénégal. Photo PRESSE SPORTS



« Coach, tu vas m'aider ! »

heur était sur le pré » ! Feintes de corps, l'invention du dribble selon les espaces de jeu, une incroyable qualité d'accélération, le Liberia, qui est un pays producteur, avait laissé filer un diamant vers l'Afrique centrale, et j'allais l'aider à aller exprimer son bonheur de gamin fou de foot dans le Championnat français.

Henri Biancheri et Son Excellence

Après quelques matches de Championnat, plus de doute possible. Quelques buts exceptionnels, mais surtout une densité de jeu, une qualité de dernier passeur confirmaient à chaque rencontre les premières vibrations. Après les matches au stade omnisports de Yaoundé, à la fin des entraînements de l'équipe nationale, George ajoutait une qualité supplémentaire, la ténacité.

« Coach, tu vas m'aider ! » « Coach, *I want to go to play in France ! In a big club !* » Nos conversations franglaises duraient chaque jour un peu plus. Un coup de téléphone à Arsène Wenger (mais qui, en 1988, avait entendu parler du football libérien ?), un voyage programmé du directeur sportif de l'AS Monaco, mon ami Henri Biancheri.

Dans la loge présidentielle, accompagné de Zacharie Noah — le père de Yannick —, un autre vieux complice, la messe était dite après vingt minutes de jeu. George, l'avant-bras plâtré, allait réciter la gamme du talent. Quelques dribbles, une accélération assassine côté droit, une prise de balle en pivot pour une « frappe-suppositoire » qui martyrise la transversale, Henri pouvait commencer les négociations. Dans la résidence de Son Excellence, l'ambassadeur du Liberia au Cameroun, c'est un vaudeville où Eliot Ness aurait trouvé un rôle qui allait se jouer.

Dans la pénombre du salon, c'est Henri Biancheri qui dut développer des trésors de diplomatie pour faire la conquête de ce « cher » ambassadeur et rapporter le visa officiel du Liberia pour son trésor de joueur. Grands seigneurs, les dirigeants du Tonnerre, commandés par le chef d'état major général des armées, le général Sémengué, et M. Essomba, son président, plus l'aval de quelques ministres qui siégeaient au comité directeur du club, avaient vite trouvé un accord avec le directeur sportif monégasque.

Issa Hayatou, le Panafricain

Élu depuis quelques mois président de la Confédération africaine, Issa Hayatou, dès le départ, s'était réjoui de voir un joueur libérien, recruté par un grand club camerounais, être transféré en Europe. Japhet N'Doram, quelques mois plus tard, allait aussi se servir du Canon de Yaoundé comme tremplin pour progresser et rebondir en Loire-Atlantique grâce à Marcel Mao.

L'expérience montre que d'Eugène Njo-Lea Augustine Simo, le petit prodige camerounais de la dernière Coupe du monde au Qatar, qui vient de signer au Torino, tous les grands joueurs africains qui ont « surpris les spectateurs européens » étaient déjà joueurs de haut niveau dans les difficiles Championnats nationaux africains.



George Weah à l'occasion de sa première saison monégasque avec Touré.



Le Liberia, dont la capitale est Monrovia, compte 2 850 000 habitants et 5 000 licenciés de football.

George Weah a appris la vie, le métier, la discipline et, maintenant au Milan AC, les exigences du métier de footballeur professionnel, il n'a pas appris à inventer le football, à créer des dribbles en Europe.

« La nuit des Ballons d'Or à Dakar »

Il grandit avec les clubs. A Monaco, la blessure d'Hateley et la patience d'Arsène Wenger ont été ses deux chances. Écouté par un président humaniste et par un entraîneur à l'intelligence multiculturelle, il n'a cessé de s'épanouir. A Paris, Michel Denisot est tout de suite tombé sous le charme, Luis Fernandez a conjugué le verbe « faire confiance » à tous les temps et à toutes les saisons.

A Milan, il est en train d'apprendre que, dans le foot, seuls les clubs sont vraiment des stars. Il lui suffit à Milanello de se retourner pour regarder les noms de ceux qui l'ont précédé sous le maillot rouge et noir pour se rappeler que le football est école d'humilité. Mais George en a-t-il besoin ?

Nous sommes nombreux à nous rappeler le discours en anglais de George Weah à Dakar pour la nuit des Ballons d'Or, déjà ! Alors que l'Hexagone quelquefois « franchouillard » raillait l'homme quand il reconnaissait le joueur, George, dans sa langue maternelle, relativisant l'importance du foot, comparé au drame que traversait son pays, avait déclenché une *standing ovation,* non pas sur la sensiblerie démagogue des faux excités de l'humanitaire tout-terrain, mais sur l'intelligence qui serait venue draper un cœur énorme.

C'est tout le côté face de George qui, parce qu'il ne maîtrise pas assez bien le français, l'a empêché de s'afficher comme un leader naturel qu'il est en pays « anglo ». Devenu à son tour officiellement ambassadeur de son pays, il aime sauter du Bronx de New York au calme retrouvé des plages du bord de la côte des Graines, au pays des peuples mandingues.

Le Liberia, en 1997, fêtera ses cent cinquante ans d'indépendance. Un Ballon d'Or y scintillera très haut dans le ciel, et puis, comme Jacques Brel, un autre amoureux des espaces, des océans, du bruit et du silence, il lui chuchotera, à son ballon, un autre « ne me quitte pas ». « Et quand vient le soir, pour qu'un ciel flamboie, le ROUGE et le NOIR, ne s'épousent-ils pas. »

Basile, soleil rouge

Ponctuation surprise d'une parenthèse monégasque en trompe-l'œil, Basile Boli s'est engagé pour deux ans avec le club japonais d'Urawa Red Diamonds, où il retrouvera l'entraîneur allemand Holger Osiek, qu'il avait côtoyé à Marseille. En dépit des apparences, ce nouveau défi n'aura rien d'une sinécure...



Photo Michel DESCHAMPS

Via l'intermédiaire de Franz Beckenbauer, très influent auprès du président des Red Diamonds, Basile Boli s'envolera à la mi-janvier vers le Japon...

FALLAIT bien que ça arrive depuis qu'on le voyait traîner son spleen près du rocher de Monaco. Lourd, le blues, très lourd, au point de le laisser souvent à la traîne sur les terrains de chez nous. En clair, ce n'était plus, mais alors plus du tout, le Basile des légendes d'antan. Pourquoi ? Oh, très compliqué... Primo, le contexte sportif de l'ASM, torturé, en clair-obscur. Bref, revu à la baisse. Là-dessus, l'ambiance déteint, classique. Et ça s'enchaîne dans la mélasse. De Boli, de ses postures de gladiateur aux poings serrés, mâchoires crispées, plus grand-chose, ou alors quelques images d'émotion, dramatiques.

On se rappelle du terrible accident lors du match aller face à Leeds, où, groggy après un choc avec son gardien, Basile nous avait fait peur, très peur. De séquences de matches, pas lourd non plus à se remémoriser. Ce Basile monégasque, durant quatre petits mois, était en jachère, courbé par les saisons et états d'âme. Le vrai déclin ? « A Monaco, je me suis trompé, puis découragé. Moi, et chacun le sait, j'ai besoin d'un contexte chaleureux, avec une forte communion entre joueurs, pour apporter quelque chose. Impossible de changer la mentalité monégasque. Y'a cinquante joueurs, et pas des moindres, qui sont passés ici avant moi, et aucun n'a pu le faire... »

Grinta fatiguée

Et si, de plus, la supposée grinta de Basile — sincère mais inefficace — énerve certains de ses coéquipiers, évidemment, ça fâche. Il avait beau retrouver sous le maillot princier quelques anciens Marseillais, Tigana compris, on n'applique pas à Monaco la recette phocéenne. « Mais je suis fautif aussi... Bon, cette expérience me sera bénéfique quoi qu'il en soit. Mon grand regret restera de ne pas avoir pu satisfaire Jean Tigana. Mais je sais qu'il a compris. L'important est que je puisse partir la tête haute, en serrant les mains les yeux dans les yeux. C'est le cas, même si, à l'inverse de Glasgow où il existera toujours un siège avec mon nom dessus, de Marseille où ça reste très fort, d'Auxerre, où au club-house je serai toujours bien reçu, je ne sais pas si à Monaco, plus tard, je serai le bienvenu, ne serait-ce que pour m'entraîner... »

Allez, salut l'ASM. « Le président Campora a tenu à ce que les négociations restent confidentielles... » Quinze millions de francs pour le rachat de l'année et demie de contrat restant, et la séparation est consommée. Quant aux négociations, elles se sont affinées rapidement. « Les premières propositions datent de deux mois, même si j'avais déjà eu, par le passé, une autre touche. Bref, par l'intermédiaire de Christian Duraincy, l'ex-agent d'Abedi Pelé, je suis rentré en contact avec Osiek, qui voulait déjà me faire venir à Fenerbahçe, quand il y était entraîneur. Ensuite, il a fallu convaincre mon épouse qui, bien qu'ayant comme moi des parents militaires avec les déménagements que cela implique, n'était pas trop encline à partir si loin... »

Le courrier de Goethals

Cela fait, par l'intermédiaire d'un avocat ami de la famille Boli qui sut trouver des arguments pertinents, le processus s'est ensuite accéléré. Une visite sur place, au Japon — « des installations extraordinaires ! » —, et le contrat est signé.

Franz Beckenbauer, lié par contrat avec Mitsubishi, laquelle firme est propriétaire des Red Diamonds, joue alors un rôle prépondérant. « Nous sommes toujours restés en contact depuis son passage à Marseille, comme avec Raymond Goethals d'ailleurs, qui m'envoit une carte chaque mois. Franz m'a dit que je n'avais plus rien à prouver en France, qu'il fallait que je pense à mon avenir, à mon image liée à celle de Mitsubishi en Afrique... » Ajoutez à cela un contrat forcément juteux, et Basile fait donc son choix.

Son nouveau club ? Huitième du dernier Championnat, et comptant dans ses rangs, outre le meilleur buteur de l'exercice (dénommé Fukuda, avec 32 buts), trois anciens de la Manschaft, Buchwald, Bein et Michaël Rummenigge, ainsi qu'un Brésilien, Toninho. Sachant que seuls trois étrangers peuvent être alignés, Basile aura donc fort à faire pour s'imposer.

N'en déplaise aux esprits condescendants qui voient dans le Championnat japonais une aimable compétition, il lui faudra souquer ferme pour s'imposer (notons, par exemple, que Mozer n'y est jamais parvenu et que Gérald Passi devrait quitter le Japon pour les mêmes raisons !!!). « J'ai souvent Pixie *(NDLR : Dragan Stoijkovic)* au téléphone. Il joue avec Durix dans l'équipe de Wenger. Il m'a parlé du niveau, exigeant, et de la vie là-bas. Ce sera une super expérience humaine. Mais qu'on le sache, j'y vais pour gagner ! »

Avec sa petite fille qui parle anglais, son petit gars qui devra s'y mettre, Basile va donc commencer une nouvelle aventure, quelques peines enfouies dans son cœur, mais avec de nouveaux défis dans sa mire. « Et oui, les Bleus, il y a bien longtemps que c'est fini, et ce fut dur à avaler. Mais c'est comme ça. Aujourd'hui, je veux jouer encore quatre ans. Et puis, un jour ou l'autre, il faudra que j'aie la force morale de me dire que ma carrière s'arrêtera. Allez, encore quatre ans... » A tes souhaits, Basile...

Damien RESSIOT

Dopage

Cannabis repetita ?

Suite aux deux nouveaux cas de joueurs (Hampartzoumian et Dieng) contrôlés positif révélés la semaine dernière, le football français s'émeut. Et commence, doucement, à se mobiliser.

LES semaines passent et la liste des footballeurs professionnels convaincus de « dopage » s'allonge. Après l'ex-Mulhousien Paille, le Monégasque Barthez et le Bordelais Fontan, c'est au tour du Parisien Dieng et du Cannois Hampartzoumian d'être contrôlés positif. Une nouvelle fois, le produit incriminé serait du cannabis (ou chanvre indien). Jeudi dernier, Claude Simonet avait annoncé en conseil fédéral l'ouverture de deux nouveaux dossiers de dopage sans révéler l'identité des intéressés. Le secret de Polichinelle n'a pas tenu en violation de la loi en vigueur et de la procédure en matière de dopage puisque le président de la FFF a finalement confirmé lui-même les noms évoqués.

Oumar Dieng (23 ans) a été contrôlé positif le 18 novembre à l'issue du match de Championnat Lille-PSG. La lettre l'en informant lui a été adressée en début de semaine dernière alors que l'ancien Lillois était en vacances au Sénégal. De son côté, Gilles Hampartzoumian (26 ans) a subi le contrôle fatal le 27 octobre après Cannes-Monaco. Les deux défenseurs ont demandé une contre-expertise.

Il est bon de rappeler qu'à l'issue de chaque rencontre de Première et Deuxième Division les urines de deux joueurs de chaque équipe tirés au sort sont recueillies à fin d'analyse. A noter que les traces de drogues (cocaïne, ectasy, cannabis...) ne sont systématiquement recherchées dans les urines, au même titre que tout produit dopant, que depuis le courant de l'année 1992. Le cannabis est plus facilement décelable que d'autres substances puisqu'il reste présent jusqu'à dix jours dans les urines.

Après contre-expertise, un joueur convaincu de dopage encourt une sanction maximale de trois ans de suspension. A ce sujet, le cas Barthez *(NDLR : la contre-expertise s'est révélée positive)* va révéler la réelle motivation des autorités nationales du football de lutter contre le phénomène. Une longue suspension du gardien suppléant de l'équipe de France, qui doit passer début janvier devant la commission antidopage de la FFF, pourrait le handicaper en vue de l'Euro 96. Récemment, le président Simonet s'était montré ferme : « Compte tenu de son statut d'international, il est évident que la sanction qui sera appliquée à Barthez aura valeur d'exemple. »

Quant aux cas Dieng et Hampartzoumian, le numéro 1 de la Fédération a précisé que « les substances incriminées n'étaient pas destinés à améliorer leurs performances » : « Nous avons affaire à un phénomène de société. Ce sont des produits que l'on peut se procurer très facilement dans différents établissements nocturnes. Mais nous sommes déterminés à prendre ce problème très au sérieux, car nous devons être exemplaires pour notre jeunesse ! » Le Conseil fédéral a donc décidé de créer un groupe de travail chargé de réfléchir à la campagne à mener auprès des joueurs et des clubs pour endiguer ce fléau. Ce groupe, qui tiendra sa première réunion début janvier, travaillera sous le contrôle de MM. Simonet et Le Graët (président de la Ligue) et sera composé d'un ou deux représentants des joueurs et des clubs et d'un éducateur.

Pour sa part, Noël Le Graët s'inquiète de la multiplication des affaires : « C'est intolérable, la D 1 et la D 2 ne peuvent pas accepter de telles pratiques ! Même si on n'est pas vraiment dans le dopage mais plutôt de consommation de certains produits par quelques jeunes joueurs, il faut rester vigilant. Un sportif de haut niveau doit être totalement respectable. Il faut mettre un coup d'arrêt brutal, très brutal même, à tout cela. » Le président de la Ligue propose donc de réunir tous les présidents de club et les médecins à l'occasion de l'assemblée générale de la Ligue du samedi 20 janvier. « Il faut faire de la prévention. Tout ce qui se passe est très nouveau, mais mérite tout de suite une concertation avec les présidents, les médecins et le syndicat des joueurs. »

Par la voix de René Charrier, son vice-président, l'Union nationale des footballeurs professionnels s'est d'ailleurs exprimée : « On ne va pas nier l'évidence. Il existe un problème important et il faut trouver des solutions mais je trouve qu'il est malhonnête de parler de joueurs dopés concernant les contrôles positifs d'Hampartzoumian et Dieng. Les joueurs incriminés ont absorbé une certaine drogue et non des éléments dopants visant à améliorer leurs performances. »

Voilà une vérité d'où découle une série d'interrogations. N'y aurait-il aucun joueur réellement dopé dans le football professionnel français ? Les contrôles actuels sont-ils suffisamment pointus pour déceler les produits interdits destinés à gonfler les performances physiques ? Plus d'autres questions sur l'encadrement des jeunes footballeurs dans les centres de formation, le rôle des éducateurs... Pour tenter d'apporter des réponses, la commission « antidopage » créée par le Conseil fédéral devra voir large et loin.


Photo Daniel BARDOU

Hampartzoumian et Dieng sur une liste qui s'allonge.


Photo Alain de MARTIGNAC

COUPE DE FRANCE
32es DE FINALE

Monaco-Lens et Lyon-Auxerre seront les deux affiches des 32es de finale de la Coupe de France les 13 et 14 janvier 1996. Par ailleurs, trois duels opposeront des équipes de Deuxième Division entre elles : Laval-Poitiers, Dunkerque-Sochaux et Caen-Amiens. On pourra également retenir le derby marseillais entre Endoume (N 3) et l'Olympique de Marseille (D 2). Quant aux deux cendrillons — Nozay (DH) et Marienau (DH) —, David Douillet et Delio Onnis, qui ont procédé au tirage, ne leur ont pas offert les affiches qu'ils attendaient, puisqu'ils recevront respectivement Thouars (N 1) et Dijon (N 1).

DIVISION 1 ENTRE EUX
Lyon - Auxerre
Monaco - Lens

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
RENNES - Nancy
GUEUGNON - Valence
CANNES - Perpignan
Niort - GUINGAMP
PARIS-SG - Châteauroux

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Saint-Leu - LILLE
Valenciennes - STRASBOURG
Brest - NICE

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3
Salbris - LE HAVRE
Pacy-sur-Eure - MONTPELLIER
Saint-Quentin - NANTES
Blénod - BASTIA
Pont-de-Roide - BORDEAUX
Charnay - METZ
La Flèche - Martigues
Saintes - SAINT-ÉTIENNE

DIVISION 2 ENTRE EUX
Laval - Poitiers
Dunkerque - Sochaux
Caen - Amiens

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
LE MANS - Créteil
MULHOUSE - Haguenau

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Saint-Lô - ANGERS

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3
Endoume Marseille - MARSEILLE

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2
TOULON - Pau
NIMES - Saint-Priest
Toulouse-Fontaines - ISTRES
Pontivy - TRÉLISSAC

NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Marienau - DIJON
Nozay - THOUARS

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3
Raon-l'Etape - POISSY

■ Dans notre précédent numéro nous avons présenté Nozay, club de la Ligue Atlantique, comme le seul cendrillon de ces 32es de finale. En fait, ils sont encore deux petits poucets à ce stade de la compétition, puisque l'équipe de Marienau évolue également en Division d'Honneur dans la Ligue de Lorraine.

■ En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.

● Le foot n'est plus le sport n° 1 chez les Platini. Pour accompagner sa distinction dans l'ordre du Mérite, ses amis ont offert à Aldo Platini un vélo d'appartement.

mille-feuilles



Guide pratique de l'entraînement du gardien de but par Jean-Marie Lawniczak et Christian Puxel. Préface de Philippe Bergeroo et Joël Bats.

L'initiation, le perfectionnement et l'entraînement avec schémas, photos et conseils à l'appui. Tout y est, préparation physique, plongeons, prise de balle, parade, intervention dans les pieds, dégagement et relance... Un ouvrage disponible à la Fédération française de football.

● Au cours de l'AG de l'association OM, Pierre Cangioni a annoncé son prochain retrait si des personnes sérieuses se manifestent pour le remplacer à la tête de l'OM. Il est président élu de l'association OM.

● Coup dur pour l'AS Nancy-Lorraine. L'un de ses sponsors, le Mas d'Auge, vient de déposer le bilan. Pour un cadeau de Noël !

● L'AS Nancy Lorraine devait rencontrer le Standard de Liège le 5 janvier. Mais les Belges souhaitent un adversaire moins difficile. On parle de Seraing pour affronter les Nancéiens dans la banlieue nancéienne.

● Les matches de Coupe de la Ligue et de la Coupe de France risquent de coûter cher à l'AS Nancy-Lorraine en Championnat. Trois de ses joueurs, Ouadah, Konwlo et Lécluse, sont suspendus pour affronter Amiens et, justement, pour des fautes commises en Coupe.

● Un seul être vous manque... Sans Vincent Hognon, son jeune libero opéré du ménisque, la défense de Nancy, la plus intransigeante de Division 2, a été régulièrement battue dans le courant du mois de décembre.

● La multiplication des cartons reçus par ses joueurs depuis quelque temps amène le président de Nancy, Gérard Parentin, à envisager des sanctions financières pour les fautifs selon les circonstances.

● L'attaquant du FC Sochaux Henk Vos a été prêté jusqu'à la fin de la saison à Feyenoord Rotterdam.

● La reprise de l'OM a été programmée demain matin à 10 heures, avec une autre séance l'après-midi. Jeudi, ils partiront en Tunisie où un match amical est prévu samedi à 15 h 30 contre l'équipe nationale.

● L'association OM aurait désormais un budget de 10 MF. La SEM qui gère l'effectif professionnel lui verse une redevance de 2 MF pour utiliser le sigle OM, puis une somme pour utiliser des joueurs du centre de formation.

● Le premier trophée de l'outre-mer a été décerné à Bernard Lama, du PSG, par Jean Tiberi, maire de Paris. Une quarantaine de footballeurs originaires d'outre-mer évoluant en Europe était en lice. Lama devance de un point seulement le Néo-Calédonien Christian Karembeu.

Carnet

Décès de Marcel Beneston

Inspecteur commercial de *France Football* et de *L'Équipe*, Marcel Beneston est décédé accidentellement le vendredi 15 décembre. Ses obsèques ont eu lieu le 20 décembre en l'église Notre-Dame de Vierzon. L'ensemble de la direction et des personnels de *France Football* partagent aujourd'hui le très grand chagrin de la famille de Marcel Beneston.

● A l'issue du dernier match de l'année 1995 au stade Michel-d'Ornano, une sympathique réunion a réuni dirigeants et joueurs dans la salle habituellement réservée aux conférences de presse. Il s'agissait tout simplement d'honorer Jean Pingeon, l'un des dirigeants majeurs du groupe Promodès, le sponsor principal du SM Caen. Jean Pingeon, qui part à la retraite, n'en continuera pas moins d'assister le SM Caen.

● Ratko Dostavic, qui a fait il y a quelques années les beaux jours du SM Caen en tant que défenseur central — il participa notamment à l'accession en Division 1 en 1988 —, est revenu quelques jours au pays. Actuellement entraîneur-joueur à Montluçon, Dostavic est en effet marié à une Caennaise et il a assisté récemment au match Caen - Saint-Brieuc.

● La rencontre de Coupe de France entre Caen et Amiens permettra à Pierre Mankowski de retrouver son ancienne équipe mais également son frère, Frédéric Mankowski, qui n'est autre que le masseur de l'équipe d'Amiens mais également de l'équipe de France.

Prunier chez Canto ?

Bordeaux-Manchester. C'est le parcours express de William Prunier (28 ans) depuis sa brutale séparation avec le club girondin. Le stoppeur au crâne rasé est en effet à l'essai à Manchester United depuis la semaine dernière. La période de probation, d'abord fixée à quinze jours, a finalement été prolongée d'une semaine. L'ex-Auxerrois a même participé à un match avec la réserve des Red Devils contre Derby County. Avis d'Alex Ferguson : « William est un très bon joueur. Il a été bon devant Derby, mais ce ne serait pas honnête de porter un jugement définitif sur ce match. Je l'ai trouvé plutôt habile dans la relance. Physiquement, il a les capacités de réussir en Angleterre. Il n'hésite pas à s'engager. Franchement, il m'a impressionné. »
Le manager d'United est actuellement confronté à de sérieux soucis. Sa charnière centrale donne des signes de faiblesse. Steve Bruce a trente-cinq ans et Gary Pallister est de plus en plus soumis aux blessures. Or, depuis le règlement de l'affaire Bosman, qui libère la circulation des joueurs, Manchester United peut aligner plus de trois étrangers en Championnat. En attendant une réponse définitive, William Prunier, libre de tout contrat, a été accueilli et guidé par Éric Cantona, son ex-coéquipier auxerrois, lui aussi « homme de tête ».

● Franck Gava devrait reprendre l'entraînement collectif des Lyonnais ce mardi, et faire partie des deux douzaines de joueurs que Guy Stephan emmènera en stage de reprise, de mercredi à samedi aux Sables-d'Olonne.

● L'OL a-t-il vraiment été sur la piste d'un joker ? Les avis demeurent partagés à Lyon, même si, dans l'hypothèse d'une indisponibilité prolongée de Frank Gava, les noms du Montpelliérain Rizzetto et du Lensois Laigle ont pu être prononcés pour occuper le flanc gauche de l'entrejeu lyonnais.

● Revenu à l'AS Saint-Étienne cette saison pour y être la doublure de Grégory Coupet, Gilbert Cecarrelli a des goûts très éclectiques. Il reconnaît ainsi apprécier l'Italie de ses ancêtres, avoir envie d'aller au Canada, aimer le noir, les aigles et tondre sa pelouse, tout en avouant que s'il n'avait pas été footballeur professionnel, il se serait bien vu chanteur de rock !

● Aucun joueur stéphanois n'a disputé tous les matches aller. En revanche, Moravcik, Séchet et Ohrel en ont disputé dix-huit sur dix neuf.

● Le tournoi de tennis-ballon de Saint-Priest, qui a eu lieu jeudi dernier, a été remporté par le duo constitué par l'actuel entraîneur de Saint-Priest, l'ex-Grenoblois Bernard David, associé à l'ex-pro Claude Robin, qui entraîne désormais Vesoul. Une bonne douzaine de pros ou d'anciens pros ont participé à ce tournoi : Castaneda, Coupet, S. Santini, Caveglia, Bandera, Bettoni, Castellani, Christophe, Thiry, Valette, Paillot, Maillard, Dalger, ainsi que le tandem Santini-P. Revelli, battu de justesse en demi-finale !

● Analyse signée Lubo Moravcik, qui porte le maillot vert depuis cinq ans et demi : « Les moments difficiles vécus avec Saint-ÉEtienne m'ont aidé à mûrir, mais mes regrets seront éternels. Car on n'a pas concrétisé le travail entrepris. On avait une vraie richesse entre les mains, et on n'a pas su l'utiliser. »

● Lors de la récente assemblée générale de l'AS Saint-Étienne, le président Vernassa a beaucoup insisté sur l'action exercée sur la masse salariale et sur les frais de fonctionnement du club pour mieux faire face à la situation financière de l'ASSE. C'est ainsi que le salaire mensuel moyen par joueur était de 120 000 F en 1993-1994. Il n'est plus, selon M. Vernassa, que de 52 000 F pour la saison en cours.

● L'amicale des anciens Verts de l'AS Saint-Étienne, présidée aujourd'hui par Gilles Peycelon, organisera du 28 au 30 décembre le traditionnel tournoi en salle des anciens Verts, avec en vedette cette année les centres de formation du FC Gueugnon et de l'AS Saint-Étienne. Ce rendez-vous traditionnel sera aussi réservé aux équipes du département et marquera la fin de l'année pour tous les footballeurs de la Loire.

● Le stade de Gerland va accueillir quatre matches de l'OL entre le 6 et le 20 janvier prochain ! Ce sera d'abord Lyon-Amiens en Coupe de la Ligue, puis la semaine suivante le trente-deuxième de Coupe de France OL-Auxerre. Et le hasard veut encore qu'en Championnat les Lyonnais reprendront la saison avec deux matches consécutifs à domicile contre Lens (le 10), puis contre Rennes (le 19) !

● La ligue Rhône-Alpes de football, défendue par Me André Soulier, ancien président de la Commission nationale de discipline, a porté plainte après avoir constaté des fuites d'argent. Un audit est par ailleurs en cours afin de déterminer les responsabilités en la matière.

● C'est finalement à la mi-janvier que débuteront les travaux de rénovation du stade de Gerland à Lyon. Sachant qu'officiellement la couverture du virage sud n'a toujours pas été budgétisée...

● C'est le 22 janvier prochain que l'OGC Nice changera de statut pour devenir une SAOS au cours d'une AG extraordinaire. Un canevas juridique ayant été adopté par les dirigeants niçois, il ne reste plus qu'à l'accompagner des mesures financières (montant du capital ? Nombre d'actionnaires ?). Le président André Bois y travaille avec ses amis tandis que les rumeurs de rencontres entre élus municipaux et éventuels investisseurs se poursuivent. Sans démenti, ni confirmation !

● L'international libérien James Debbah, actuellement arrêté par une fracture d'un orteil, reprendra l'entraînement le 2 janvier avec les Niçois. Et il ne rejoindra sa sélection nationale à Durban, en Afrique du Sud, qu'après avoir disputé le match contre Nantes. Pour le Liberia, la Coupe d'Afrique des Nations débutera le 14 janvier.

● C'est après-demain, après une grosse semaine de congés, que les joueurs caennais reprendront le chemin de l'entraînement avec, deux jours plus tard, samedi prochain, un match amical à Cherbourg contre le Stade Rennais, histoire sans doute de respirer quelque peu le parfum de la Division 1.

● Vingt et un ! Ce pourrait être le chiffre fétiche de l'OL en 1995, puisqu'en 50 matches officiels depuis janvier dernier les Lyonnais ont remporté 21 victoires, pendant que Florian Maurice (21 ans !) a inscrit 21 buts (sur les 65 marqués par Lyon).

● Le milieu de terrain du PSG Bernard Allou s'est fracturé le nez, ainsi que deux doigts de la main gauche, lors d'un accident de voiture survenu la semaine dernière. Opéré à Paris, Allou reprendra la compétition fin janvier.

● Luis Fernandez fait de la Croatie l'un de ses favoris pour l'Euro 96. « La plupart des joueurs croates évoluent dans les Championnats étrangers. Ils feront quelques chose de bien lors de l'Euro. » Parole d'un entraîneur.

● De Bernard Lama à propos de la première partie du Championnat : « Si on a bien carburé, rien n'est encore joué. Nous avons six points d'avance, et six points c'est deux matches perdus. Il faut rester vigilant tant que mathématiquement on ne peut plus être rejoints. »

● « Nous n'avions pas d'affinité ensemble, on ne se fréquentait pas dans la vie, mais ce n'est pas pour ça que l'on se tapait dessus comme j'ai pu l'entendre », a confié le Parisien Djorkaeff sur TF 1 à propos de son ancien équipier monégasque Enzo Scifo.

● L'OM sera privé de son libero, Bernard Casoni, contre Saint-Étienne en Coupe de la Ligue. Celui-ci est suspendu pour un match ferme.

Les punis

Décisions prises par la commission de discipline mercredi 20 décembre.
Division 1 :
Trois matches ferme : Mostovoï (Strasbourg). Deux matches ferme : Ipoua (Nice), Bancarel (Bordeaux) et Llacer (PSG). Un match ferme : Moulin (Lyon), Fugen (Nice), Thimothée (Saint-Étienne), Cygan (Lille) et Bravo (PSG).
Division 2 :
Un match ferme et un match avec sursis : Perez (Alès). Un match avec sursis : Alex Dupont (entraîneur de Dunkerque).
Coupe de la Ligue :
Deux matches ferme : Acedo (Gueugnon) et Konwlo (Nancy). Un match ferme et un match avec sursis : Gunia (Red Star). Un match ferme : Lucas (Bordeaux), Jurietti (Gueugnon), Ouadah (Nancy), Casoni (Marseille), Kosecki (Nantes), Brinquin (Lorient), Pierre (Metz), Dieng (PSG) et Aulanier (Saint-Étienne).

● Du capitaine parisien Alain Roche, à propos de son équipier Youri Djorkaeff : « Pour moi, c'est le garçon le plus adroit devant le but que j'aie connu après Bernard Lacombe. » Plutôt élogieux !

MARDI 26 DÉCEMBRE

12 h 30, DSF : *Hattrick spécial Bundesliga.*
13 h 30, **Eurosport** : rétro sur les qualifications de l'Euro 96. Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 28 à 22 heures.
20 h 30, Sky : Blackburn-Manchester City, 20e journée du Championnat d'Angleterre.
22 heures, **Eurosport** : rétro sur les grandes équipes de l'année, l'Ajax, Parme, Saragosse et les stars africaines qui évoluent dans les Championnats européens. Commentaires Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion 27 à 10 heures.

MERCREDI 27 DÉCEMBRE

10 h 20, **TM-C** : *Football mondial.*
18 h 40, **Canal +** : Manchester-Newcastle, 20e journée du Championnat d'Angleterre. Les retrouvailles, en direct, d'Éric Cantona et David Ginola. Commentaires de Thierry Gilardi, Grégoire Margotton et Vincent Radureau.
20 heures, Sky : Bolton-Leeds, 20e journée du Championnat d'Angleterre.

JEUDI 28 DÉCEMBRE

12 heures, **Eurosport** : finale du Masters Mondial, en Autriche, en différé du 2 juillet 1995.
13 heures, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion à 0 heure.

VENDREDI 29 DÉCEMBRE

19 h 10, **Canal +** : *Best of Nulle Part ailleurs*, en clair. David Ginola parle du football anglais, de ses relations avec le football français et de la mode.
20 h 45, RTPI : Benfica-Leiria, 16e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.

SAMEDI 30 DÉCEMBRE

17 h 50, **TM-C** : *Football mondial.*
18 heures, DSF : *Hattrick spécial Bundesliga 95.*
18 heures, SAT 1 : *Ran.*
19 heures, DSF : *Hattrick spécial Bundesliga 2, 95.*
20 h 45, RTPI : Chaves-Sporting, 16e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
22 heures, **Eurosport** : sélection interactive des meilleurs moments de 1995 par les téléspectateurs.

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE

12 heures, RTBF : *Match 1.*
14 heures, **La Cinquième** : *L'Esprit du sport.* Rétro des grands moments, avec Michel Platini, Raymond Kopa et Just Fontaine.
18 h 15, **France 2** : *Trophées des sports.* Avec Alain Roche, Michel Platini et Dominique Rocheteau.
18 h 30, RTPI : Boavista-Guimaraes, 16e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 heures.

LUNDI 1er JANVIER

6 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
15 heures, **Eurosport** : Sélection européenne-Sélection sud-américaine, match en faveur des enfants de Bosnie avec Stoïchkov, Koeman, Baresi, Romario... En différé du 7 novembre. Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette.
15 h 30, DSF : *Futbol Mundial.*
18 heures, Sky : *Futbol Mondial.*
18 h 30, Sky : les meilleurs moments de Middlesbrough-Aston Villa, 22e journée du Championnat d'Angleterre.
20 h 15, DSF : *Hattrick Spécial qualification pour les JO d'Atlanta.*
21 heures, Sky : Tottenham-Manchester United, 22e journée du Championnat d'Angleterre.
23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals.* Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 2 à 12 heures et 18 heures.

France

● Noël dans les hôpitaux de Marseille. Quelques joueurs de l'OM se sont une nouvelle fois associés à une opération d'entraide pour distribuer des cadeaux aux enfants malades.

● Fabrice Grondin, qui évoluait à Saint-Pierre de la Réunion, est le joker de l'AS Cannes. Cet attaquant ou milieu de terrain a signé un contrat de quatre ans.

● Court passage au Parc des Sports de l'Ouest, mardi matin, pour les Aiglons, qui se sont envolés dès le début d'après-midi pour la Tunisie. Au programme de leur mini-stage : 2 matches amicaux, le 28 à 20 heures contre l'équipe locale de l'Étoile Sahel Sousse et le 30 à 13 h 30 face à la sélection olympique de Tunisie.

● Avant de se rendre en vacances au Brésil, le Parisien Rai a rencontré les musiciens du groupe français les Innocents, dont il est un fan. « J'adore ce qu'ils font, je possède tous leurs albums ».

Les Verts sur Internet

Depuis quelques semaines, l'AS Saint-Étienne figure sur Internet grâce à deux supporters du club passionnés d'informatique. Ainsi, l'équipe forézienne est-elle l'une des très rares formations françaises à être « entrées » sur le grand réseau du futur.

loto

Reprise le 3 janvier 1996

Le samedi 30 décembre, il était prévu de jouer sur les matches portugais et écossais. Mais les responsables du LS ont préféré annuler le tirage n° 73. Pour respecter la traditionnelle trêve de fin d'année et éviter le risque d'être confrontés aux matches avancés et considérés gagnants comme le stipule le règlement (l'horaire des matches portugais sera définitivement fixé ce mardi !).
Rendez-vous est donc pris le mercredi 3 janvier 1996. La première grille de la nouvelle année sera consacrée avec un onze matches espagnols (19e journée), complétés par Montpellier-Metz (match en retard de la 22e journée). Précisons qu'il s'agira d'une grille à douze matches.
D'autre part, le pactole qui agrémente chaque reprise sera proposé aux parieurs à l'occasion de la 23e journée de D 1-D 2, qui aura lieu le mercredi 10 janvier. Un pactole revu à la baisse : 5 MF au lieu des 10 habituels. Il paraît que le fonds de réserve s'épuise... Dommage !

M. B.

LOTO SPORTIF N°72
RESULTATS OFFICIELS

			Résultat
1	Parme	Vicence	2
2	Fiorentina	Milan AC	N
3	Inter Milan	Cagliari	1
4	Juventus	AS Roma	2
5	Cremonese	Torino	N
6	Lazio	Atalante	1
7	Padoue	Piacenza	N
8	Sampdoria	Naples	N
9	Udinese	Bari	2
10	Anderlecht	Germinal	1
11	FC Malines	St Trond	1
12	Beveren	Charleroi	N
13	La Gantoise	CB Bruges	2

	Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
12 bons pronostics	7	89 498 F
11 bons pronostics	156	3 076 F
10 bons pronostics	2 096	228 F

NUMERO PACTOLE : 0

MATCHS DU JOUR :

	Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
1er match du jour de la liste officielle : Fiorentina - Milan AC	676	63 F
2ème match du jour de la liste officielle : Juventus - AS Roma	300	124 F
3ème match du jour de la liste officielle : Sampdoria - Naples	615	54 F

LA FRANÇAISE DES JEUX

De Saint-Malo... à Shanghai

C'est déjà l'heure de la reprise pour les clubs de Division 1 et de Division 2. Au programme : stages, matches amicaux et beaucoup moins de tournées ou voyages lointains que par le passé. La Tunisie, Saint-Malo et Dinard, la Chine figurent parmi les principales destinations.

Division 1

CLUBS	REPRISE	STAGES	MATCHES
AUXERRE	26-12	Du 26 au 31-12 à Soulac.	31-12 c. Angoulême à Angoulême. 6-1 c. Monaco à Monaco (C. Ligue). 10-1 c. Montpellier à Auxerre (23e journée).
BASTIA	27-12	A Bastia.	30-12 c. Cannes (N2) à Sainte-Maxime. 5-1 c. Sochaux à Aix-en-Provence. 10-1 c. Saint-Etienne à Bastia (23e journée).
BORDEAUX	27-12	Du 3-1 au 6-1 à Hendaye.	29-12 c. Pau à Pau. 5-1 c. Toulouse à Saint-Jean-de-Luz. 10-1 c. Guingamp à Bordeaux (23e journée).
CANNES	26-12	Du 26-12 au 2-1 à Shanghai (Chine).	1-1 c. Shanghai à Shanghai. 6-1 c. Red Star à Saint-Ouen (C. Ligue). 10-1 c. Lille à Lille (23e journée).
GUEUGNON	26-12	A Gueugnon.	28-12 c. Charnay-les-Mâcon (N3) à Charnay-les-Mâcon. 30-12 c. Clermont-Ferrand (N2) à Clermont. 6-1 c. Niort à Niort (C. Ligue). 10-1 c. PSG à Paris (23e journée).
GUINGAMP	27-12	A Guingamp.	29-12 c. Strasbourg à Lamballe. 6-1 c. Nantes à Nantes (C. Ligue). 10-1 c. Bordeaux à Bordeaux (23e journée).
LE HAVRE	27-12	Du 2-1 au 10-1 à Dinard.	6-1 c. Rennes à Rennes (C. Ligue). 10-1 c. Metz à Metz (23e journée).
LENS	27-12	A Lens.	29-12. Tournoi en salle de Liévin. 6-1 c. Dunkerque à Avion. 10-1 c. Lyon à Lyon (23e journée).
LILLE	26-12	Du 26-12 au 31-12 à Casablanca (Maroc).	28-12 c. sélection du Maroc à Casablanca. 6-1 c. Metz à Metz (C. Ligue). 10-1 c. Cannes à Lille (23e journée).
LYON	26-12	Du 26-12 au 30-12 aux Sables-d'Olonne.	30-12 c. Nantes aux Sables-d'Olonne. 6-1 c. Amiens à Lyon (C. Ligue). 10-1 c. Lens à Lyon (23e journée).
MARTIGUES	26-12	Du 27-12 au 30-12 à Gordes.	27-12 c. sélection Côte-d'Ivoire à Cavaillon. 30-12 c. Saint-Etienne à Digne. 2-1 c. sélection régionale du Vaucluse à Sorgues. 10-1 c. Monaco à Martigues (23e journée).
METZ	27-12	A Metz.	3-1 c. Montpellier à Montpellier (match en retard 22e journée). 6-1 c. Lille à Metz (C. Ligue). 10-1 c. Le Havre à Metz (23e journée).
MONACO	26-12	A Monaco.	30-12 c. sélection de Côte-d'Ivoire à Monaco. 6-1 c. Auxerre à Monaco (C. Ligue). 10-1 c. Martigues à Martigues (23e journée).
MONTPELLIER	26-12	Du 27-12 au 30-12 à la Grande-Motte.	29-12 c. Toulon (N1) à Saint-Tropez. 3-1 c. Metz à Montpellier (match en retard 22e journée). 10-1 c. Auxerre à Auxerre (23e journée).
NANTES	26-12	A Nantes.	30-12 c. Lyon aux Sables-d'Olonne. 3-1 c. PSG à Brest (Trophée des champions). 6-1 c. Guingamp à Nantes (C. Ligue). 10-1 c. Nice à Nice (23e journée).
NICE	26-12	Du 26-12 au 30-12 à Sousse (Tunisie).	28-12 c. Etoile Sahel Sousse à Sousse. 30-12 c. sélection olympique Tunisie à Sousse. 10-1 c. Nantes à Nice (23e journée).
PARIS-SG	27-12	Du 27 au 30-12 et du 4 au 6-1 à Saint-Quentin-en-Yvelines.	30-12 c. Red Star à Evry-Bondoufle. 3-1 c. Nantes à Brest (Trophée des champions) 6-1 c. à désigner à Trappes. 10-1 c. Gueugnon à Paris (23e journée).
RENNES	26-12	Du 26 au 30-12 à Dinard.	30-12 c. Caen à Cherbourg. 6-1 c. Le Havre à Rennes (C. Ligue). 10-1 c. Strasbourg à Rennes (23e journée).
SAINT-ÉTIENNE	26-12	Du 27 au 30-12 à Digne.	30-12 c. Martigues à Digne. 6-1 c. Marseille à Marseille (C. Ligue). 10-1 c. Bastia à Bastia (23e journée).
STRASBOURG	26-12	Du 26 au 30-12 à Saint-Malo.	29-12 c. Guingamp à Lamballe. 6-1 c. Mulhouse à Selestat. 10-1 c. Rennes à Rennes (23e journée).

Division 2

CLUBS	REPRISE	STAGES	MATCHES
ALÈS	26-12	Du 26 au 30-12 à Méjannes-le-Clap.	29-12 c. Nîmes à Méjannes-le-Clap. 6-1 c. Valence à Alès. 10-1 c. Dunkerque à Dunkerque (23e journée).
AMIENS	27-12	Du 2-1 au 10-1 au Touquet.	30-12 c. Sedan à Sedan. 6-1 c. Lyon à Lyon (C. Ligue). 10-1 c. Nancy à Amiens (23e journée).
ANGERS	26-12	Du 26-12 au 30-12 à St-Brévin-les-Pins.	2-1 c. Thouars (N 1) à Longué. 10-1 c. Marseille à Angers (23e journée).
CAEN	28-12	A Caen.	30-12 c. Rennes à Cherbourg. 10-1 c. Laval à Caen (23e journée).
CHARLEVILLE	26-12	Du 26 au 30-12 au Touquet.	3-1 c. Namur à Meux (Belgique). 10-1 c. Châteauroux à Charleville (23e journée).
CHÂTEAUROUX	29-12	A Châteauroux.	5-1 c. Lucé à Romorantin. 10-1 c. Charleville à Charleville (23e journée).
DUNKERQUE	2-1	Du 2-1 au 6-1 au Touquet.	6-1 c. Lens à Avion. 10-1 c. Alès à Dunkerque (23e journée).
ÉPINAL	27-12	A Épinal.	29-12. c. Metz à Épinal. 10-1 c. Red Star à Épinal (23e journée).
LAVAL	28-12	A Laval.	3-1 c. Saint-Brieuc à Léon. 10-1 c. Caen à Caen (23e journée).
LE MANS	28-12	Au Mans.	10-1 c. Niort au Mans (23e journée).
LORIENT	27-12	A Lorient.	30-12 c. Pontivy (N 2) à Pontivy. 3-1 c. Vannes FC (N 2) (sous réserve). 10-1 c. Perpignan à Perpignan (23e journée).
LOUHANS-CUISEAUX	2-1	A Louhans-Cuiseaux.	10-1 c. Poitiers à Louhans-Cuiseaux (23e journée).
MARSEILLE	27-12	Du 28-12 au 30-12 à Tunis (Tunisie).	30-12 c. sélection nationale de Tunisie à Tunis. 6-1 c. Saint-Étienne à Marseille (C. Ligue). 10-1 c. Angers à Angers (23e journée).
MULHOUSE	27-12	A Mulhouse.	30-12 c. Besançon (N 1) à Besançon. 6-1 c. Strasbourg à Sélestat. 10-1 c. Toulouse à Toulouse (23e journée).
NANCY	28-12	A Nancy.	30-12 c. Bar-le-Duc (N 3) en forêt de Haye. 5-1 c. Standard de Liège à Nancy. 10-1 c. Amiens à Amiens (23e journée).
NIORT	28-12	A Niort.	30-12 c. Poiliers à Courlay. 6-1 c. Gueugnon à Niort (C. Ligue). 10-1 c. Le Mans au Mans (23e journée).
PERPIGNAN	27-12	A Perpignan.	10-1 c. Lorient à Perpignan (23e journée).
POITIERS	27-12	Du 2-1 au 6-1 à Soulac.	30-12 c. Niort à Courlay. 10-1 c. Louhans-Cuiseaux à Louhans-Cuiseaux (23e journée).
RED STAR	28-12	A Saint-Ouen.	30-12 c. Paris-SG à Évry-Bondoufle. 6-1 c. Cannes à Saint-Ouen (C. Ligue). 10-1 c. Épinal à Épinal (23e journée).
SOCHAUX	2-1	Du 2-1 au 6-1 au domaine de Tournon.	5-1 c. Bastia à Aix-en-Provence. 10-1 c. Valence à Sochaux (23e journée).
TOULOUSE	26-12	Du 26-12 au 30-12 à Seignosse-Cap Breton.	5-1 c. Bordeaux à Saint-Jean-de-Luz. 10-1 c. Mulhouse à Toulouse (23e journée).
VALENCE	26-12	Du 26-12 au 30-12 à Villars-de-Lans.	2-1 c. Istres à Istres. 6-1 c. Alès à Alès. 10-1 c. Sochaux à Sochaux (23e journée).

Avec Newcastle, il vole en tête du Championnat d'Angleterre, loin devant Cantona et Manchester, qu'il affronte mercredi soir. Avec l'équipe de France, il va de frustration en rendez-vous manqué, mais ne veut pas croire que l'Euro 96 puisse se dérober. La vie de David Ginola se décline en deux versions fort différentes. Il compte s'appuyer sur l'une pour modifier l'autre. Explications et tour d'horizon.



Photo MAG'SPORTS

Allez David, raconte...

■ 1. Ginola et Newcastle : « J'ai réussi en partie mon pari »

« Depuis le début de la saison, l'équipe fait preuve d'une grande constance. Mis à part nos deux défaites à Southampton et à Chelsea, nous n'avons pas connu de baisse de régime. Nous avons les moyens de gagner le titre. Pour la ville et pour toute la région, ce serait fabuleux. Newcastle n'a plus été champion depuis soixante-huit ans. Les gens ont connu tellement de déconvenues qu'ils restent prudents. Comme ça, on ne risque pas de s'emballer ou de prendre la grosse tête.

L'an dernier, Newcastle avait également fait la course en tête jusqu'en novembre, avant de s'écrouler. Le transfert d'Andy Cole à Manchester United et les blessures de Beardsley et d'Albert avaient affaibli l'équipe. Cette fois, on devrait pouvoir tenir, à condition de garder le même état d'esprit et de continuer à gagner tous nos matches à domicile.

Nous avons une ossature de très bonne qualité et un schéma tactique que nous maîtrisons bien. Keegan ne s'occupe pas des adversaires. Parfois, il me glisse un mot sur mon défenseur avant le match, mais c'est tout. On a confiance dans notre système et on n'en change pas.

Newcastle pratique un football qui ressemble à notre entraîneur, un football plus latin qu'anglais. Keegan attache beaucoup d'importance à la technique, à la maîtrise du ballon, à la préparation des mouvements offensifs. On opère avec deux ailiers, Gillespie et moi. Nous sommes chargés d'écarter le jeu, de provoquer les défenseurs et d'alimenter Ferdinand. Beardsley, lui, évolue dans l'axe et tourne autour de Ferdinand. Peter est vraiment impressionnant. Il a trente-quatre ans, mais, sur un terrain, il en paraît vingt. En fait, je retrouve le rôle que me confiait Artur Jorge. Je joue dans le couloir gauche, sans trop en sortir.

Je n'ai marqué que trois buts depuis le début de la saison, mais je ne suis ni surpris ni frustré. Ce n'est pas ce que Keegan me demande en priorité. Gillespie aussi n'a inscrit que quatre buts. Mais nous avons fait profiter Ferdinand de nos centres. Il a marqué à huit reprises sur les miens. Pour que je sois plus efficace, il faudrait que j'opère dans une position plus axiale. Comme face à Nottingham Forest. De toute manière, je ne suis pas un buteur. Je ne l'ai jamais été. Du moment que Newcastle gagne, ça suffit à mon bonheur. Le but que j'ai inscrit samedi, le premier à Saint James' Park, m'a surtout fait plaisir pour le public.

Au bout de six mois en Angleterre, j'estime avoir déjà réussi en partie mon pari. Ceux qui prétendent que le Championnat anglais n'est pas d'un bon niveau sont des mauvaises langues. Ce sont les mêmes qui me promettaient l'échec. J'en ai entendu de belles quand je suis parti : " Ce n'est pas un football pour lui, c'est trop dur, il va s'enterrer là-bas... " Aujourd'hui, les faits me donnent raison. Il n'y a qu'à se référer aux avis du public, de la presse ou des entraîneurs. Terry Venables, le sélectionneur anglais, a déclaré récemment : « Désolé, mais je n'ai pas un Ginola pour servir Shearer ! »

En signant à Newcastle, j'ai fait preuve d'humilité. Si je n'ai pas pu aller à Barcelone ou à l'Inter, c'est que je ne devais pas être assez bon pour ces clubs. J'avais donc choisi de relever un autre challenge. J'avais à cœur de justifier très vite mon transfert. Vu le prix payé par Newcastle, je n'avais pas le droit de faire attendre les gens. On pensait que j'allais mettre un an à m'adapter ? Il m'a fallu quinze jours.

L'Angleterre n'a peut-être pas le même impact que l'Italie, mais, quand un Français s'impose à l'étranger, quel que soit le pays, je trouve ça très positif. Je souhaite qu'un jour les clubs français se montrent aussi performants que les clubs anglais. Il y a deux ans, le PSG avait largement de quoi éliminer Arsenal. Mais nous n'y sommes pas parvenus. »

■ 2. Ginola et Keegan : « Il veut que je devienne quelqu'un d'important »

« Keegan respecte beaucoup ce que je représente en Angleterre, et plus particulièrement dans le Nord-Est. Il tient parfois des propos tellement élogieux à mon égard que j'en suis gêné. Il veut que je réussisse ici, comme lui a réussi en Allemagne. Il fonde de gros espoirs sur moi et tient absolument à ce que je devienne quelqu'un d'important. Il aime qu'on lui dise : *" David is the best player we ever have ; he is fucking brilliant ! " (NDLR : " David est le meilleur joueur qu'on n'ait jamais eu ; il est vraiment brillant ! ")* Ça me change de la saison dernière. Ça doit même en agacer certains.

Une fois, il m'a lancé : " Tu pourras rentrer en France quand tu auras été cinq fois champion d'Angleterre. " Quand il a appris que je n'étais pas retenu pour France-Israël, il m'a aussitôt appelé sur

Allez David, raconte...

mon portable. Inutile de préciser la teneur de ses propos...

Keegan est parfois surpris par des gestes que j'effectue à l'entraînement. L'autre jour, il a appelé les milieux de terrain pour leur faire travailler une feinte que je venais de réaliser. Tout ce qu'il souhaite, c'est que je continue sur ma lancée.

Il m'a expliqué qu'il y avait peu de joueurs en Angleterre comme moi, ou comme Ryan Giggs, capables de provoquer l'adversaire sur 30 à 40 mètres et de délivrer une bonne passe en bout de course. Mais depuis deux mois, je bénéficie d'un traitement de faveur. Au lieu d'avoir un seul défenseur sur le dos, j'en ai deux. Ici, on ne te ménage pas. On te pousse, on te tire le maillot, on t'insulte, sous l'œil parfois complaisant de l'arbitre. Les arrières anglais peuvent te faire les pires crasses et te saluer à la fin du match avec un grand sourire. »

3. Ginola et Cantona : « Sa réussite m'a facilité la tâche »

« Il y a trois semaines, j'ai invité Éric à participer à *L'Équipe du dimanche* réalisé en direct de mon domicile. J'avais envie qu'on soit tous les deux ensemble, qu'on évoque l'Angleterre, mais aussi le passé et qu'on enterre cette prétendue hache de guerre. C'était une façon de signifier à tout le monde : voilà, on s'est vus, on s'est parlé, tout va bien. Je n'ai pas contacté directement Éric, mais j'ai demandé à Thierry Gilardi de transmettre l'invitation. Bon, il nous a fait savoir, par l'intermédiaire de Me Bertrand, qu'il ne pourrait pas faire le déplacement en raison du calendrier de Manchester, mais qu'il aurait aimé venir.

Au début, on s'entendait bien tous les deux. On partageait des idées communes. Et puis il y a eu la Bulgarie. La presse nous a montés l'un contre l'autre et on s'est éloignés. Tout repose sur un malentendu.

Il est vrai qu'avant ce match j'ai mis en cause les choix de Gérard Houllier, mais je n'ai jamais accusé certains joueurs de faire pression sur lui. Jamais je n'ai dit du mal d'un coéquipier. Mes propos ont été mal interprétés. Du coup, une atmosphère pesante s'est installée entre nous. Surtout pour moi. Parce qu'après la Bulgarie c'est surtout moi qui ait morflé.

Quand on me traite d'égoïste, d'individualiste, ça me chagrine profondément. Non, je ne suis pas comme ça. Non, je ne pense pas qu'à moi. Si j'avais eu cette mentalité, je n'aurais jamais pu faire carrière dans le football. Mais pourquoi n'aurais-pas le droit, parfois, de dire ma vérité ? Pourquoi faudrait-il toujours employer la langue de bois ? Pendant trois semaines, des gens ont fait grève en France, parce qu'ils avaient le sentiment d'être pris pour des imbéciles. Ils l'ont fait savoir. Pourquoi devrais-je me taire et tout accepter ? Je sais que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Mais je compte sur le temps pour les rétablir.

Pour en revenir à Éric, je dois dire que sa réussite m'a facilité la tâche. Grâce à lui, les Anglais ont de l'estime pour le football français. Celui-ci est bien représenté, vous pouvez être rassurés. Nous sommes de bons ambassadeurs. Dernièrement, la chaîne Sky Sports a réalisé un sondage pour désigner les meilleurs étrangers de tous les temps ayant évolué dans le Championnat d'Angleterre. L'attaque était composée de Cantona, Klinsmann et Ginola.

Actuellement, Éric doit affronter l'hostilité des supporters adverses, et c'est regrettable. Les gens cherchent à le diminuer en le sifflant. Il faut lui laisser un peu de temps pour qu'il revienne à son meilleur niveau. Mais il a déjà montré à quel point son influence est grande. Il est sans doute plus déterminant pour Manchester que je ne le suis pour Newcastle. Il a des responsabilités de meneur de jeu que je n'ai pas et des responsabilités vis-à-vis des jeunes de son équipe. S'il rate un match, Manchester en souffrira ; si je rate un match, il y a suffisamment de joueurs d'expérience pour prendre le relais.

Suis-je prêt à lui serrer la main mercredi soir ? Mais bien sûr. Peut-être même qu'on va se parler... s'il le veut bien. Mais ça ne regardera que nous.

Ce match est en tout cas plus important pour Manchester que pour Newcastle, compte tenu de notre avance au classement. Nous allons l'aborder comme n'importe quel rendez-vous. Pour les matches à domicile, nous nous retrouvons au stade une heure et demie avant le coup d'envoi.



Photo SIPA PRESS

David Ginola s'est intégré à Newcastle. Buteur contre Forest, pourvoyeur de Les Ferdinand, Gino retrouvera Canto mais cette fois sous des maillots différents.

Mais pour les matches à l'extérieur, nous partons la veille et presque toujours en car. L'ambiance est tellement bonne qu'on ne voit pas le temps passer. On fait des jeux, des paris, des quizz, on mange, on regarde des films... A deux reprises seulement nous avons pris l'avion. Et à chaque fois, nous avons perdu. Alors, vive le car ! »

4. Ginola et l'équipe de France : « Imaginez ma tête, en juin, à Sainte-Maxime... »

« Si je n'ai pas été sélectionné contre Israël, c'est que je ne devais pas être assez bon. Nous en avons parlé avec Aimé Jacquet. Le jour où il a donné sa liste, je l'ai appelé. Mais je ne dévoilerai pas le contenu de notre conversation. Comme tous les autres joueurs ayant participé à la qualification, j'ai reçu une lettre du sélectionneur. Une très belle lettre...

Bien entendu que je vais tout faire pour regagner ma place en équipe de France. Je ne vois pas pourquoi la porte serait fermée. Moi, en tout cas, je ne l'ai jamais fermée. Mon envie est intacte. Mon amour du maillot et du pays aussi. J'espère qu'un David Ginola en forme aura sa place à l'Euro. Je ne vois pas pourquoi l'équipe tournerait moins bien avec moi. Ou avec Cantona... Je sais que je dois travailler dur, que je ne peux pas me permettre une fin de Championnat en demi-teinte. Si je suis mauvais, il est normal qu'on ne me retienne pas. Mais si je fais une grande saison, si Newcastle est champion...

Imaginez un instant ma tête, au mois de juin,

Premier but à Saint James' Park

Samedi après-midi, Newcastle a remporté aux dépens de Nottingham Forest (3-1) sa dixième victoire sur dix matches à domicile en Championnat. Si l'on ajoute la rencontre de Coupe de la League contre Bristol City, le rendement est de onze sur onze. Bref, à Saint James' Park, les Magpies réussissent le parcours parfait.

Il ne manquait jusque-là qu'une petite friandise : un but de Ginola. Le Français avait en effet scoré à deux reprises, mais à l'extérieur : le 27 août à Sheffield Wednesday et le 29 octobre à Tottenham. Face aux tombeurs d'Auxerre et de Lyon, il a enfin donné ce frisson aux 36 000 supporters qui applaudissent presque chacune de ses actions. A la 26e minute, sur un tir placé du droit, il a inscrit le deuxième but de Newcastle. Robert Lee avait ouvert la marque... sur une passe de Ginola et se chargera aussi de la fermer.

Durant cette partie, Ginola a joué dans deux registres différents. En première période, il a passé le plus clair de son temps dans l'axe à tourner autour de Les Ferdinand. Une position qui lui a permis d'être souvent dangereux et de frapper trois fois au but. En seconde période, il a retrouvé son poste habituel d'ailier gauche et tenu un rôle de pourvoyeur plus que de finisseur. « Dans les deux cas, il a été sensationnel », a commenté Gary Lineker sur la BBC.

La prestation de Ginola lui a valu d'être élu meilleur homme du match. Comme devant Everton une semaine plus tôt. Et Kevin Keegan a encore dit le plus grand bien de lui. « Il a été formidable durant quatre-vingt-dix minutes. C'est probablement son match le plus complet depuis le début de la saison. Sa vision du jeu est vraiment extraordinaire et certaines de ses actions relèvent du génie. Je ne sais pas s'il utilise de la colle forte mais le ballon semblait coller à ses pieds. Je regrette simplement qu'il ait pris le seul carton jaune du match sur la seule faute qu'il ait commise. Or, les règles du football sont faites pour protéger des joueurs comme lui. »

Pas de doute, Kevin aime son David...

R. L.

MU chute, Canto se blesse



Photo Alain de MARTIGNAC

Canto et MU, une véritable love story.

Après sa défaite 1-3 à Leeds, dix longueurs séparent désormais MU du solide leader, Newcastle. Plus de peur que de mal cependant pour Cantona, blessé à la tête sans conséquence pour le sommet du Championnat, demain à Old Trafford.

LES matches se suivent et se ressemblent actuellement pour MU : battus il y a huit jours par Liverpool (0-2), les coéquipiers de Cantona ont de nouveau lâché du lest par rapport au leader, Newcastle, après leur défaite en déplacement à Leeds (1-3). Ils comptent désormais dix points de retard sur les Magpies.

De plus, MU a évolué pendant sept minutes sans Eric Cantona. L'enfant des Caillols a en effet dû sortir pour se faire poser des points de suture suite à une blessure au cuir chevelu. Le moment choisi par Leeds pour inscrire son troisième but. Ballotté par instants par le trio offensif Deane-Brolin-Yeboah, MU a paru nettement en baisse de régime avant d'affronter à domicile Newcastle, emmené par un fringant Ginola.

Le match d'Elland Road était aussi l'occasion de faire le point sur le parcours de MU depuis le retour du Frenchie, en octobre.

Dix-neuf points marqués. Cinq victoires, quatre nuls et trois défaites. Un bilan mi-figue, mi-raisin pour les Red Devils depuis la réintégration d'Eric Cantona, le 1er octobre dernier, lors de la huitième journée.

En douze rencontres, Eric a inscrit pour son compte personnel quatre buts : le premier signé face à Liverpool sur penalty pour son retour, ensuite face à Notts Forest sur un nouveau penalty (15e journée), les deux autres face à Sheffield Wednesday (2-0) pour son premier doublé de la saison (17e journée).

Si les vice-champions d'Angleterre ont maintenu leur rang pendant la première partie de la saison, ils se sont inclinés trois fois malgré le « French Ace » — l'as français —, et n'ont pas gagné en Championnat depuis un mois, accumulant trois nuls et deux échecs au cours de cette même période. C'est dire s'ils tardent à retrouver de leur superbe, qui leur permettait, il n'y a pas si longtemps, de se sortir des pires situations. En proie à des problèmes défensifs — l'ex-Bordelais Prunier est à l'essai pour deux semaines —, le MU de Ferguson reste cependant fidèle à un style attaché au jeu et à la personnalité de Cantona. Plus que jamais le chef d'orchestre d'une équipe qui ne désespère pas de revenir sur les talons de Newcastle. Dès demain, à Old Trafford ?

Correspondance spéciale

devant ma télé à Sainte-Maxime. Imaginez ce que je ressentirais en regardant l'équipe de France jouer dans mon stade, sur ma pelouse, devant mes supporters. A Newcastle, ce n'est même pas la peine de poser la question, ils ne comprendraient pas. Mais si je suis retenu, j'espère que ce sera pour mes qualités et pas parce que l'équipe de France va jouer à Saint James' Park.

Tomber contre la Bulgarie est une chance fantastique. Il faut positiver ce match. On va pouvoir réécrire l'histoire. Moi, je ne vis pas avec le passé. Même si je me suis souvent réveillé la nuit en revoyant l'action fatale.

Quoi qu'il en soit, je ne veux pas donner le sentiment de m'imposer. Je ne veux pas devenir un problème qu'on retourne dans tous les sens pendant six mois. Il n'est pas question que je me prenne la tête avec ça. Je vais faire le maximum pour que Newcastle soit champion et, ensuite, advienne que pourra... »

Rémy LACOMBE, à Newcastle



Photo Alain de MARTIGNAC

Photo AP

Photo MAG'SPORTS

Photos PRESSE SPORTS

La brèche Bosman

IL n'aura pas fallu attendre longtemps pour que l'arrêt prononcé le 15 décembre par la Cour de justice des Communautés européennes soit suivi d'effet.
Manchester City est en effet devenu, samedi, le premier club de l'Union européenne à ne plus faire de distinction entre les joueurs anglais et ceux originaires d'autres pays de l'Union.
Après avoir commencé le match contre Chelsea avec les Allemands Immel et Rössler et le Géorgien Kinkladze, l'entraîneur Alan Ball fit entrer en cours de jeu le Danois Ronnie Ekelund, à la place d'Uwe Rösler.
Un choix autorisé, il est vrai, depuis la veille par la Ligue anglaise, la première en Europe à appliquer ouvertement l'« arrêt Bosman ».
Une première brèche est donc ouverte dans le front du football européen, malgré le communiqué publié conjointement vendredi par l'UEFA et la FIFA recommandant aux dix-huit associations de l'Union européenne de « ne pas paniquer ». Les responsables du football européen restent en effet toujours persuadés que « l'arrêt de la Cour de justice des Communautés européennes permet toujours de limiter le nombre de joueurs non sélectionnables dans les compétitions européennes où les équipes représentent aussi leurs pays ».
Un avis que ne partage pas la Commission européenne.
Les ennuis ne font que commencer...

19e JOURNÉE (23 et 24 décembre 1995)

A Newcastle (Saint James' Park),
NEWCASTLE UNITED b. NOTTINGHAM FOREST : 3-1 (1-1). — 36 531 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : R. Lee (12e, 74e), Ginola (26e) pour Newcastle ; Woan (14e) pour Notts Forest.
NEWCASTLE : Srnicek — Barton, Peacock, Howey, Albert (Beresford, 82e) — Gillespie (Watson, 74e), R. Lee, Clark, Beardsley — Ginola, Ferdinand. Entr. : Keegan.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce — Phillips (McGregor, 74e), Stone, Bart-Williams, Campbell, J. Lee — Woan. Entr. : Clark.

A Leeds (Elland Road),
LEEDS UNITED b. MANCHESTER UNITED : 3-1 (2-1). — Buts : McAllister (6e, s.p.), Yeboah (36e), Deane (73e) pour Leeds ; Cole (30e) pour Manchester United.

A Liverpool (Anfield),
LIVERPOOL b. ARSENAL : 3-1 (1-1). — 39 806 spectateurs. Arbitre : M. Cooper. Buts : Fowler (40e, 59e, 78e) pour Liverpool ; I. Wright (7e, s.p.) Pour Arsenal.
LIVERPOOL : James — McAteer, Scales, Wright, Jones — Harkness, Barnes, Thomas, McManaman — Fowler, Collymore. Entr. : Evans.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Keown, Linighan, Winterburn — Helder (Hartson, 65e), Platt, Parlour (Marshall, 57e), Jensen — I. Wright, Merson. Entr. : Rioch.

A Londres (White Hart Lane),
TOTTENHAM et BOLTON : 2-2 (0-0). — 30 702 spectateurs. Arbitre : M. Danson. Buts : Sheringham (54e), Armstrong (71e) pour Tottenham ; Green (76e), Bergsson (79e) pour Bolton.
TOTTENHAM : Walker — Campbell, Calderwood, Mabbutt, Edinburgh — Fox, Howells (Nethercott, 46e), Wilson, Rosenthal — Sheringham, Armstrong. Entr. : G. Francis.
BOLTON : Branagan — Green, Bergsson, Fairclough, Taggart, Phillips — Todd (Sneekes, 27e), Sellars, Curcic — McGinlay (De Freitas, 87e), Blake. Entr. : McFarland.

A Middlesbrough (Riverside Stadium),
MIDDLESBROUGH b. WEST HAM : 4-2 (3-0). — 28 640 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. Buts : Fjortoft (22e), Cox (23e), Morris (29e), Hendrie (85e) pour M'Brough ; Cottee (81e), Dicks (89e) pour West Ham.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Vickers, Pearson, Whyte, Morris — Pollock, B. Robson, Juninho — Fjortoft, Hendrie. Entr. : B. Robson.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Rieper, Dicks — Williamson, Bishop, Moncur (Rowland, 77e), Hughes (Slater, 77e) — Dowie, Cottee. Entr. : Redknapp.

A Londres (Loftus Road),
QUEEN'S PARK RANGERS b. ASTON VILLA : 1-0 (0-0). — 14 778 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. But : Gallen (54e).
QPR : Sommer — Bardsley, Yates, McDonald, Brevett — Impey, Barker, Wilkins (Brazier, 85e), Sinclair — Gallen (Allen, 85e), Hateley (Ready, 89e). Entr. : Wilkins.
ASTON VILLA : Bosnich — Southgate, McGrath (Scimeca, 78e), Ehiogu — Charles, Draper (Hendrie, 32e), Taylor (Spink, 90e), Wright, Townsend — Milosevic, Johnson. Entr. : Little.

A Manchester (Maine Road),
CHELSEA b. MANCHESTER CITY : 1-0 (0-0). — 28 668 spectateurs. Arbitre : M. Willard. But : Peacock (76e).
MANCHESTER : Immel — Brightwell, Curle, Symons, Ingram — Summerbee, Creaney, Kinkladze, Brown — Quinn, Rosler (Ekelund, 62e). Entr. : Ball.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Myers, Lee, Newton — Spencer, Gullit, Petrescu, Peacock, Duberry — Hughes. Entr. : Hoddle.

A Londres (Selhurst Park),
WIMBLEDON et BLACKBURN ROVERS : 1-1 (0-1). — 7 105 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Earle (83e) pour Wimbledon ; Kimble (27e, c.s.c) pour Blackburn.
WIMBLEDON : Heald (Segers, 83e) — Cunningham, Perry, Reeves, Kimble — Leonhardsen, Earle, Harford, Goodman (Jones, 81e) — Ekoku (Gayle, 84e), Holdsworth. Entr. : Kinnear.
BLACKBURN : Flowers — Berg, Coleman, Hendry, Kenna — Bohinen, Sherwood, Batty, McKinlay — Shearer, Fenton (Gallacher, 62e). Entr. : R. Harford.

A Coventry (Highfield Road),
COVENTRY b. EVERTON : 2-1 (0-0). — 16 639 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Busst (48e), Whelan (84e) pour Coventry ; Rideout (67e) pour Everton.
COVENTRY : Ogrizovic — Pickering (Rennie, 87e), Busst, Shaw, Hall — Telfer, Richardson, Williams, Salako — Dublin, Whelan. Entr. : R. Atkinson.
EVERTON : Southall — Jackson, Watson, Short, Unsworth — Kantchelskis, Parkinson, Ebbrell, Stuart, Limpar (Rideout, 53e) — Amokachi. Entr. : Royle.

A Sheffield (Hillsborough),
SHEFFIELD WEDNESDAY et SOUTHAMPTON : 2-2 (1-1). — 25 115 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : Hirst (14e, s.p. ; 50e, s.p.) pour Sheffield ; Heaney (7e), Magilton (80e, s.p.) pour Southampton.
SHEFFIELD : Pressman — Atherton, Nolan, Nicol, Walker — Waddle, Hirst (Stefanovic, 82e), Briscoe — Degryse, Brigh (Kovacevic, 82e), Whittingham. Entr. : Pleat.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, Magilton, Hall — Monkou, Maddison (Neilson, 74e), Heaney (Robinson, 79e), Widdrington, Charlton — Shipperley, Oakley. Entr. : Merrington.

MATCH EN RETARD

A Manchester (Maine Road),
MANCHESTER CITY et NOTTINGHAM FOREST : 1-1 (1-0). — 25 660 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Rösler (16e) pour Manchester ; Campbell (69e) pour Nottingham.
MANCHESTER : Immel — Brightwell, Symons, Kernaghan (Brown, 76e), Ingram — Summerbee, Curle, Kinkladze, Lomas — Quinn, Rösler. Entr. : Ball.
NOTTINGHAM : Crossley — Phillips, Cooper, Chettle, Pearce — S. Gemmill, Stone, Bart-Williams, J. Lee, Campbell (Silenzi, 83e) — Woan. Entr. : Clark.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	45	19	14	3	2	40	16
2. Manchester Utd	35	19	10	5	4	36	22
3. Liverpool FC	34	19	10	4	5	34	16
4. Tottenham	34	19	9	7	3	26	19
5. Middlesbrough	33	19	9	6	4	23	14
6. Aston Villa	32	19	9	5	5	25	15
7. Arsenal	31	19	8	7	4	24	15
8. Leeds Utd	28	18	8	4	6	26	24
9. Nott. Forest	28	18	6	10	2	28	27
10. Chelsea	28	19	7	7	5	18	19
11. Blackburn Rovers	25	19	7	4	8	29	25
12. Everton	23	19	6	5	8	23	22
13. West Ham	23	19	6	5	8	21	28
14. Sheffield Wed.	22	19	5	7	7	28	29
15. Southampton	18	19	4	6	9	19	30
16. Queen's P.R.	18	19	5	3	11	15	26
17. Manch. City	16	19	4	4	11	10	28
18. Wimbledon	15	19	3	6	10	24	39
19. Coventry	15	19	3	6	10	24	41
20. Bolton Wanderers	10	19	2	4	13	18	36

BUTEURS

1. Ferdinand (Newcastle), **18.**
2. Shearer (Blackburn), **17.**
3. Fowler (Liverpool), **16.**
4. Sheringham (Tottenham), **12.**

RENDEZ-VOUS

20e JOURNÉE

(26 décembre 1995)
Arsenal-Queen's Park Rangers
Aston Villa-Liverpool
Blackburn-Manchester City
Chelsea-Wimbledon
Everton-Middlesbrough
Nottingham Forest-Sheffield Wed.
Southampton-Tottenham
West Ham-Coventry
(27 décembre 1995)
Bolton-Leeds
Manchester United-Newcastle

21e JOURNÉE
(30 décembre 1995)
Arsenal-Wimbledon
Aston Villa-Sheffield Wednesday
Blackburn-Tottenham
Bolton-Coventry
Chelsea-Liverpool
Everton-Leeds
Manchester United-QPR
Nottingham Forest-Middlesbrough
Southampton-Manchester City
West Ham-Newcastle

En cinq jours, les Milanais auraient pu perdre la tête du classement et leur vice-président, Galliani. Dans l'eau ! Via un point grappillé contre la Fiorentina, samedi dernier, la bande à Weah demeure leader alors qu'entre-temps le bras droit de Berlusconi a rangé sa démission dans un tiroir...

Milan, et vogue le navire...

FABIO CAPELLO déroge rarement à son image d'homme froid et exigeant. Eternel perfectionniste, l'entraîneur du Milan AC semble toujours insatisfait de la prestation des siens et ne se laisse en aucun cas aller à des déclarations triomphalistes. C'est donc fidèle à son image qu'il est apparu, samedi, à la fin du match contre la Fiorentina. Cela, quand bien même les Milanais obtenaient un excellent nul (2-2) face à l'équipe de Batistuta, et préservaient ainsi leur première place au classement. « Nous avons perdu une bonne occasion de prendre le large, constatait Capello. Encore un fois, nous avons encaissé des buts que nous pouvions éviter avec un peu plus de rigueur. »

Le Milan AC mène deux fois à la marque mais se montre incapable de gérer son avantage. Surprenant pour une équipe dont on vante en permanence le réalisme et l'efficacité. Revenons donc au « Comunale » de Florence : pour boucler l'année 1995 aux commandes du Calcio, les Rossoneri se doivent d'y défendre bec et ongles le petit point d'avance qu'il possèdent sur la Fiorentina. D'où une tension facilement palpable sur le terrain. Les Milanais sont privés de Costacurta, suspendu, et de Savicevic, blessé. Capello remédie à ces absences en plaçant Desailly au centre de la défense, aux côtés de Baresi. Avec le forfait du Monténégrin, il renonce au « tridente » offensif, titularisant Boban au milieu, dans une position centrale. Après la pause, il change d'option tactique : Paolo Maldini, 300e match parmi l'élite, prend la relève de Desailly dans l'axe, le Français faisant son retour au milieu.

Les Florentins sont, quant à eux, depuis le dimanche précédent, sous les sunlights. Une victoire sur le Milan AC et les voilà promus leaders de la Série A. Un privilège dont ils ont perdu l'habitude. Cela n'est pas arrivé depuis 1981-82, saison où la Fiorentina de Giancarlo Antognoni a laissé filer le Scudetto entre les mains de la Juventus. A la toute dernière journée...

Samedi dernier, tout bascule quand Amoruso, à la 11e minute, oublie Weah dont il a hérité du marquage. Punition immédiate ! Le Libérien trompe Toldo d'une superbe déviation de la tête consécutive à un corner de l'excellent Boban. Facile, d'autant que sur ladite action, seul le frêle Bigica tente de contrer le Ballon d'Or de *F.F.* Réaction immédiate des locaux qui, sur la remise en jeu, égalisent. Robbiati s'y prend à deux fois pour faire capituler Rossi, obtenant le concours involontaire de Baresi et de... l'arbitre, lequel ignore une position initiale de hors jeu du Florentin. En seconde période, M. Pairetto se montre en revanche intraitable sur une faute d'Amoruso sur Weah, encore une fois servi par Boban. Accroché par le maillot et victime d'un haka en pleine surface, Weah s'effondre. Penalty que transforme Roberto Baggio, très actif et batailleur samedi, coupant ainsi les sifflets répétés des tifosi florentins, ceux-là même qui l'avaient adulé de 1985 à 1990. Et Roberto enterre aussi, définitivement, ses vieux démons. Lors de sa première saison à la Juve, il avait refusé de tirer un penalty face à la Fiorentina, provoquant critiques et polémiques. Au diable les chimères...

On se dit alors que le Milan AC va regoûter à la victoire après quatre nuls consécutifs (Naples et Torino en Championnat, Bologne en Coupe d'Italie, Sparta Prague en Coupe de l'UEFA)... Francesco Baiano en décide autrement, égalisant à un quart d'heure de la fin du match d'une reprise de la... nuque sur un coup franc de Rui Costa. Un Baiano étrangement seul, à quelques mètres du but rossonero. Qu'est-il advenu de la fameuse rigueur défensive des Milanais ?



Photo AP

Handicapé par une douleur à la cheville droite, l'Argentin Batistuta n'a pas pu lutter à armes égales avec les défenseurs milanais. A l'image de Maldini, ces derniers ont régulièrement pris le dessus sur Batigol.

Commedia dell'arte

Présent dans les tribunes du stade de Florence, Adriano Galliani a probablement dû se poser la question. Mais s'éclipsant avant la fin de la rencontre, il s'est bien gardé de tout commentaire. Il faut dire qu'il a suffisamment fait parler de lui en semaine. Lundi dernier, l'administrateur et vice-président du Milan AC présente sa démission sous prétexte de ne plus supporter les pressions auxquelles lui et son club sont soumis. Une façon de s'insurger contre toute une série de décisions arbitrales contraires aux Milanais (la dernière : un penalty non sifflé par l'arbitre de Milan-Torino pour une faute de main flagrante de Jocelyn Angloma, lors de la 14e journée). Galliani prétend également stigmatiser les attaques en tout genre dont serait victime le Milan AC depuis l'entrée en politique de son président, Silvio Berlusconi.

Soixante-douze heures plus tard, coup de théâtre : Galliani retire sa démission à l'occasion de l'assemblée de la Ligue dont il est le vice-président. « C'est Antonio Matarrese (président de la Federcalcio : NDLR) qui m'a convaincu de rester », déclare-t-il, jeudi. Commedia dell'arte, avec son lot de portes claquées, de pleurs et de réconciliations express. Et éclats de rire en sus. « Galliani démissionne ? J'aurais préféré que ce soit George Weah ! », s'écrie quant à lui le vice-président de l'Inter, Giuseppe Prisco, grand amateur de boutades. Avis forcément partagé par Toldo, le gardien de la Fiorentina. Mais trop tard.

Roberto NOTARIANNI

Parme coule à pic

Pour la première fois, samedi, les joueurs de Parme n'ont pu effectuer au stade Tardini leur traditionnel decrassage d'après-match. Nevio Scala avait préféré y renoncer afin d'éviter les insultes des tifosi parmesans restés dans l'enceinte du stade. Ces derniers étaient tout simplement furieux de la première défaite (1-0) à domicile de Parme, face à Vicence. Les hommes de Scala, qui fêtait son 300e match sur le banc de Parme, ont beaucoup souffert du pressing effectué par les Vénitiens. Multipliant les contres, ils ont porté l'estocade sur une action Rossi-Murgita, conclue par une tête piquée de l'attaquant de Vicence. Des trois attaquants de Parme, seul Melli s'est montré à la hauteur. La journée a été très favorable pour les deux clubs de la capitale. La Lazio a taillé en pièces (5-1) l'Atalanta, se confirmant comme la formation la plus prolifique de toute l'année 1995 avec 72 buts. Dont onze au cours des deux dernières journées. La Roma a également voulu être de la fête en s'imposant (2-0) sur le terrain de la Juventus. Les Giallorossi n'avaient pas réalisé pareille performance depuis le 1er novembre 1981. Par sa victoire de Turin, l'éouipe de Mazzone a confirmé sa grande habileté en déplacement : 15 points conquis en huit matches (contre neuf pour sept matches, à domicile). Son secret ? Une défense de fer : onze buts encaissés depuis le début de la saison, vingt-huit sur l'ensemble de l'année. Un record.
La Juventus semble avoir abandonné toute prétention sur le Scudetto. Face à la Roma, les Bianconeri sont apparus à cours d'idées et en condition physique précaire. L'absence de Del Piero, mis au repos par Lippi, s'est cruellement fait sentir.

R. N.

15e JOURNÉE (23 décembre 1995)

A Florence (stade Comunale),
FIORENTINA et MILAN AC : 2-2 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. Buts : Robbiati (12e), Baiano (74e) pour la Fiorentina ; Weah (11e), R. Baggio (54e s.p.) pour le Milan AC. Avertissements : Baiano à la Fiorentina ; Albertini, Baresi au Milan AC.
FIORENTINA : Toldo — Piacentini, M. Serena, L. Amoruso, Padalino — Bigica, Schwarz, Robbiati (Cois, 77e), Rui Costa — Batistuta (Malusci, 90e), Baiano. Entr. : Ranieri.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Desailly, Baresi, Maldini — Eranio (Tassotti, 46e), Albertini, Boban, Donadoni — Weah, R. Baggio (Simone, 70e). Entr. : Capello.

A Parme (stade Ennio-Tardini),
VICENCE b. PARME : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Quartuccio. But : Murgita (57e). Avertissements : Crippa, Cannavaro à Parme ; Lopez à Vicence.
PARMA : Buffon — Mussi, Cannavaro, Minotti (Di Chiara, 83e), Benarrivo — Crippa, Brambilla, D. Baggio — Melli, Zola, Stoïchkov. Entr. : Scala.
VICENCE : Mondini — Mendez, Bjorklund, Lopez, Grossi — M. Rossi (Belotti, 80e), Di Carlo, Maini, Ambrosetti (Amerini, 60e) — Lombardini (Pittana, 89e), Murgita. Entr. : Guidolin.

A Rome (stade Olympique),
LAZIO b. ATALANTA : 5-1 (2-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Buts : Winter (14e, 88e), Signori (43e s.p., 53e s.p.), Boksic (50e) pour la Lazio ; Tovalieri (49e) pour l'Atalanta. Avertissements : Di Matteo à la Lazio ; Pavone, Salvatori, Morfeo à l'Atalanta.
LAZIO : Orsi — Nesta, Negro, Chamot, Gottardi — Di Matteo, Fuser (Marcolin, 67e), Winter — Boksic, Casiraghi (Rambaudi, 61e), Signori. Entr. : Zeman.
ATALANTA : Ferron — A. Paganin, Valentini, Montero, Herrera — Salvatori (Zanchi, 83e), Sgro, D. Fortunato, Pavone (Rotella, 67e) — Morfeo (Pisani, 67e), Tovalieri. Entr. : Mondonico.

A Turin (stade des Alpes),
AS ROMA b. JUVENTUS : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Balbo (45e), Ferrara (67e c.s.c.). Avertissements : Lanna, Fonseca, Carboni, Thern, Balbo, Petruzzi à la Roma. Expulsion : Lanna (54e) à la Roma.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Tacchinardi, Carrera, Torricelli (Lombardo, 56e) — Paulo Sousa, Di Livio (Padovano, 67e), Deschamps, Jugovic (A. Conte, 71e) — Vialli, Ravanelli. Entr. : Lippi.
ROMA : Cervone — Aldaïr, Petruzzi, Lanna — Cappioli, Di Biagio (E. Annoni, 74e), Thern, Statuto (Moriero, 85e), Carboni — Balbo, Fonseca (Totti, 91e). Entr. : Mazzone.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza),
INTER b. CAGLIARI : 4-0 (3-0). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Ganz (13e), Branca (24e, 30e, 69e). Avertissements : Ganz à l'Inter ; Pancaro, O'Neill, Firicano à Cagliari. Expulsions : Ince (57e) à l'Inter ; Sanna (57e) à Cagliari.
INTER : Pagliuca — Bergomi, Festa, M. Paganin, Pistone — Zanetti (Berti, 65e), Fresi, Ince, B. Carbone — Ganz (Fontolan, 78e), Branca (Caio, 72e). Entr. : Hodgson et Ardemagni.
CAGLIARI : Fiori — Villa, Napoli (Pusceddu, 46e), Firicano, Pancaro — Bressan (Lantignotti, 61e), Bisoli, Venturin, O'Neill — Dario Silva (Sanna, 36e), Oliveira. Entr. : Trapattoni.

A Gênes (stade Luigi-Ferrari),
SAMPDORIA et NAPLES : 2-2 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Buts : André Cruz (45e c.s.c.), Chiesa (48e) pour la Sampdoria ; Di Napoli (54e), Buso (74e) pour Naples. Avertissements : Mannini, Mihajlovic à la Sampdoria ; Baldini, André Cruz, Tarantino à Naples.
SAMPDORIA : Pagotto — Balleri, Ferri, Mihajlovic, Mannini, Pesaresi (Lamonica, 68e) — Karembeu, Evani, Seedorf (Maniero, 87e) — R. Mancini (C. Bellucci, 71e), Chiesa. Entr. : Eriksson.
NAPLES : Taglialatela — Bordin, Baldini, André Cruz, Pari, Tarantino — Buso, Pizzi (Colonnese, 90e), Pecchia (Boghossian, 65e) — M. Agostini (Di Napoli, 48e), Imbriani. Entr. : Boskov.

A Udine (stade Friuli),
BARI b. UDINESE : 2-1 (0-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Serena. Buts : Bia (17e s.p.) pour l'Udinese ; K. Andersson (56e, 69e) pour Bari. Avertissements : Bierhoff, Desideri, Bertotto à l'Udinese ; Ricci à Bari.
UDINESE : Battistini — Helveg, Calori, Bia, Sergio (Stroppa, 65e) — Ametrano, Rossitto, Desideri, Shalimov (Bertotto, 71e) — Bierhoff, Poggi (Borgonovo, 67e). Entr. : Zaccheroni.
BARI : Fontana — Mangone, Sala, Ricci, Manighetti — Gautieri (P. Annoni, 63e), Ingesson, Ficini (Brioschi, 66e), Gerson (Montanari, 90e) — K. Andersson, Protti. Entr. : Fascetti.

A Padoue (stade Euganeo),
PADOUE et PIACENZA : 1-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. Buts : Gabrielli (29e) à Padoue ; Piovani (64e) à Piacenza. Avertissements : Gabrieli, Ossari, Cuicchi, N. Amoruso à Padoue ; Caccia, Cappellini à Piacenza.
PADOUE : Bonaiuti — Sconziano (Van Utrecht, 72e), Cuicchi, Giampietro, Rosa, Gabrieli (Ossari, 76e) — Longhi (Coppola, 61e), Nunziata, Kreek — N. Amoruso, Vlaovic. Entr. : Sandreani.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Maccoppi, Lucci, Rossini (Cappellini, 46e) — Di Francesco, Corini, Moretti (Lorenzini, 61e) — Turrini, Caccia (M. Conte, 77e), Piovani. Entr. : Cagni.

A Crémone (stade Giovanni-Zini),
CREMONESE et TORINO : 1-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Giandebiaggi (65e) pour la Cremonese ; Abedi Pelé (79e) pour Torino. Avertissements : Giandebiaggi, Bassani à la Cremonese ; Abedi Pelé, Milanese, Bacci au Torino.
CREMONESE : Turci — Bassani, Cristiani, Garzya, Steffani — Petrachi (Fantini, 86e), De Agostini (Guarneri, 92e), Giadebbiaggi, Maspero — Aloisi (A. Tentoni, 55e), Florjancic. Entr. : Simoni.
TORINO : Caniato — Falcone, Maltagliati, Cravero, Dal Canto (Dionigi, 68e) — Angloma, Cristallini, Bacci, Milanese — Rizzitelli, Abedi Pelé. Entr. : Scoglio.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	30	15	8	6	1	23	12
2. Fiorentina	29	15	9	2	4	26	16
3. Parme	27	15	7	6	2	21	14
4. Lazio Rome	25	15	7	4	4	30	17
5. Juventus Turin	24	15	7	3	5	22	15
6. AS Roma	24	15	6	6	3	18	11
7. Atalanta Bergame	22	15	6	4	5	19	23
8. Inter Milan	21	15	5	6	4	19	11
9. Sampdoria Gênes	21	15	5	6	4	24	21
10. Naples	20	15	4	8	3	14	14
11. Vicence	20	15	5	5	5	13	13
12. Cagliari	20	15	6	2	7	13	19
13. Udinese	19	15	5	4	6	16	18
14. Piacenza	16	15	4	4	7	17	29
15. Torino	15	15	3	6	6	14	23
16. Bari	12	15	3	3	9	20	35
17. Cremonese	10	15	2	4	9	18	24
18. Padoue	9	15	2	3	10	14	26

BUTEURS

1. Protti (Bari), Batistuta (Fiorentina), **10.**
3. Signori (Lazio), Caccia (Piacenza), Bierhoff (Udinese), **9.**
6. Vialli (Juventus), Chiesa (Sampdoria), **8.**

RENDEZ-VOUS

16e JOURNÉE (7 janvier 1996)

Atalanta-Juventus
Bari-Inter
Cagliari-Padoue
Milan AC-Sampdoria
Naples-Lazio
Piacenza-Udinese
Roma-Fiorentina
Torino-Parme
Vicence-Cremonese

Suisse

Artur Jorge prend le relais

Artur Jorge est de retour. Trois mois après sa séparation fracassante avec Benfica, il va prendre en main l'équipe nationale suisse. Le contrat paraphé mardi dernier démarre le 1er janvier et se terminera après la Coupe du monde 1998 en France. Mais, dans l'immédiat, le nouveau sélectionneur va s'attacher à préparer de la meilleure façon possible l'Euro 96.

Ce travail aurait dû être celui de Roy Hodgson, l'homme qui avait déjà emmené la Suisse aux États-Unis, s'il n'avait pas choisi une autre direction, en l'occurrence celle de l'Italie. Depuis quelques semaines, il est en effet l'entraîneur de l'Inter de Milan. Si dans un premier temps les dirigeants suisses avaient souhaité qu'il aille malgré tout jusqu'à l'Euro, le cumul des deux mandats s'est vite révélé impossible. Et voilà Artur Jorge aux commandes. « Hodgson a fait du très bon travail, admet l'ancien entraîneur du PSG. Le football est devenu le sport n° 1 en Suisse. Le Championnat est de bonne qualité et l'organisation est excellente. Je vais pouvoir continuer à exercer mon métier au plus haut niveau. »

Artur Jorge avoue qu'il a également été approché par quatre ou cinq clubs, dont deux français qu'il se refuse à citer. Selon nos sources, il s'agit de Monaco, qui a mandaté un intermédiaire pour tâter le terrain, et Saint-Étienne, qui a établi un contact direct après la déroute face à Auxerre (0-5). Mais la perspective d'être délivré des astreintes quotidiennes pour prendre de la hauteur a emporté sa décision. « Je vais pouvoir faire beaucoup de choses qu'on n'a pas la possibilité de faire quand on entraîne un club. Voir des matches, parler avec les entraîneurs, organiser des stages, superviser des joueurs. Cela me conduira d'ailleurs en France où évoluent Ohrel et Grassi. Bref, je ne vais plus travailler contre la montre. C'est une nouvelle expérience, avec de nouveaux dirigeants, de nouveaux joueurs et de nouveaux journalistes. J'avais déjà occupé les fonctions de sélectionneur au Portugal pendant un an, mais conjointement avec celles d'entraîneur de Porto. Là, je vais diriger pour la première fois une équipe nationale à plein temps. »

Après le Matra et le PSG, c'est la troisième expérience d'Artur Jorge à l'étranger. Il quitte le Portugal sans regret ni nostalgie. « Ça ne me pose aucun problème. A Benfica, la confiance n'existait plus. Il valait mieux que je parte. » Avec toute sa famille, il va s'installer près de Berne et se mettre au travail début janvier. En point de mire, il y a le match d'ouverture de l'Euro 96, à Wembley contre l'Angleterre. Puis deux autres chocs contre les Pays-Bas et l'Écosse. « Nous n'avons pas été gâtés par le tirage. Mais tout est possible. C'est un challenge excitant. »

A la place de Terry Venables, le 8 juin, on se méfierait du technicien d'en face...

Rémy LACOMBE

Brésil

Châteaux de sable

RIO. — Un vent nouveau souffle sur le football brésilien. Celui de l'amitié, de la solidarité et de la compétence. Botafogo, champion 1995, et Santos, son dauphin, deux formations aux moyens financiers limités, ont pu damer le pion aux riches Palmeiras, Flamengo et Corinthians. Bref, deux clubs censés terminer en milieu de classement ont joué les premiers rôles.

Deux entraîneurs inconnus y ont été pour beaucoup. Celui de Botafogo tout d'abord, Paulo Autuori, rentré au pays après avoir fait toute sa carrière au Portugal, où Benfica lui fait aujourd'hui un pont d'or. Puis Cabralzinho, rentré d'un long séjour au Golfe pour s'occuper de Santos. Tous deux ont su remarquablement faire progresser leur équipe durant la compétition. Appliquant des tactiques modernes, ils ont su faire confiance aux jeunes talents, créant un esprit nouveau. Petit détail significatif, les deux présidents, Carlos Montenegro (Botafogo), P-DG de l'Ibope, et Samir Abdul-Hack (Santos), un avocat libanais ami de Pelé, bouclent leur premier mandat et ont placé le dialogue au centre de leur démarche.

Seule fausse note, l'arbitrage n'a pas évolué cette saison. Rezende de Freitas est toujours plus autoritaire que compétent, et les deux buts qu'il a accordés en finale retour (1-1) auraient dû être annulés. Celui de Tulio (Botafogo) pour cause de hors-jeu, l'égalisation de Passos pour une main préalable. En revanche, un autre but de Santos, celui inscrit par Camanducaia, refusé pour hors-jeu, semblait en revanche valable, même si les images de la télévision ne sont pas concluantes...

Pour Botafogo, le plus dur commence, à savoir garder une équipe qui gagne. Paulo Autuori, qui a reçu la visite de Toni, venu lui proposer un contrat de trois ans à Benfica, semble tenté par cette perspective. « Si je reste au Brésil et que je perds mes trois premiers matches de Championnat à Rio, en février, je serai bien obligé de partir, remarque-t-il, sans illusions sur les méthodes en cours au Brésil. Ce que Cruzeiro a fait avec Enio Andrade, limogé à la veille des demi-finales, m'a laissé sans voix. En Europe, on respecte davantage les entraîneurs. Malgré mon envie de jouer la Copa Libertadores, je crois bien que je partirai à Lisbonne. »

Quid des joueurs ? La crise financière ne permettra pas à Botafogo de faire des folies. Le château de sable doit être rebâti après chaque marée. Et les supporters ne peuvent que regretter le temps où les Garrincha, Coutinho, Didi ou Pelé défendaient les couleurs de leurs clubs pendant de longues années...

Correspondance Alain FONTAN

Argentine

Le retour de Bilardo

BUENOS AIRES. — Carlos Bilardo débarque et Diego Maradona reste à Boca Juniors. Mauricio Macri, le nouveau président du club, a annoncé la paix des braves entre les deux hommes, au terme d'un bras de fer qui a duré plus d'une semaine.

En affirmant, le 12 décembre, qu'il quitterait Boca si Bilardo en devenait l'entraîneur, Maradona était sans doute sincère.

Il voyait mal comment la cohabitation pourrait s'opérer entre un entraîneur féru de discipline et un joueur désireux de ne s'entraîner qu'une ou deux fois par semaine. Mais Bilardo a accepté de mettre de l'eau dans son vin.

« La seule responsabilité de Maradona sera d'être bien le dimanche pour jouer, a-t-il annoncé. Je suis sûr qu'il saura se comporter de la meilleure manière pour le bien de Boca. Mais Diego sera le seul joueur à bénéficier de privilèges. » Pour expliquer ce nouveau défi, Carlos « Narigon » (« Gros Nez ») Bilardo, devenu depuis deux ans journaliste télé, a confessé : « Je ne suis vraiment heureux qu'en dirigeant une équipe. Je sais que les polémiques entre bilardistes et menottistes vont recommencer, mais j'assume. » Bilardo prendra ses fonctions le 8 janvier prochain et touchera près d'un million et demi de dollars par an jusqu'à fin 1997.

Correspondance Francis HUERTAS

Concacaf

Le Costa Rica confirme, la Guadeloupe déçoit

SAN JOSE. — Le Deportivo Saprissa, champion du Costa Rica, a permis à son pays de garder la Coupe des champions de la Concacaf pour la troisième année de suite en remportant le tournoi final, organisé à San José. Le tournoi s'est achevé par un derby contre l'autre représentant costaricien, Alajuelense (2-2). Le club entraîné par le Colombien Luis Garcia doit remercier son buteur Rolando Fonseca, auteur des deux buts face à Alajuelense (trois sur l'ensemble du tournoi). L'attaquant est parti tout de suite après rejoindre son nouveau club, le Pachuca (Mexique).

La grande déception de ce tournoi final aura été le Sporting Moulien, club guadeloupéen qui représentait les Caraïbes et qui a concédé vingt-quatre buts en trois matches, contre un seul marqué (par le joueur d'origine camerounaise Oscar Eyobo-Makongo). « Malgré les scores, qui me semblent exagérés, nous avons bien joué, soulignait l'entraîneur guadeloupéen Jocelyn Owana. Et le football guadeloupéen ne cesse de progresser, comme le prouve la présence de joueurs comme Jocelyn Angloma à Torino, Lilian Thuram et Thierry Henry à Monaco, Sylvain Wiltord à Rennes, Manuel Thétis à Montpellier ou Franck Silvestre à Auxerre. »

Grâce à son succès, Saprissa a acquis le droit de participer au tournoi quadrangulaire qui désignera le champion inter-américain, l'année prochaine aux États-Unis, avec Gremio (vainqueur de la Copa Libertadores), Independiente (vainqueur de la Supercopa d'Amérique du Sud) et Necaxa (vainqueur de la Coupe des Coupes Concacaf).

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

monde

ALLEMAGNE. — Stefan Effenberg, le milieu de terrain du Borussia Mönchengladbach, a renoncé à revenir dans l'équipe d'Allemagne, dont il était exclu depuis 1994 à la suite d'un geste déplacé. Dans le journal *Bild*, il coupe court aux spéculations sur son retour, alimentées par ses remarquables prestations en Championnat. « C'est terminé, les chances sont nulles que je dispute une nouvelle Coupe du monde ou un nouveau Championnat d'Europe, tranche-t-il. Je ne laisserai pas la Fédération me faire mariner à vie, alors je dis clairement au sélectionneur : fini pour moi. » Lors du Mondial 94, Berti Vogts avait renvoyé Effenberg prématurément au pays après qu'il eut fait un geste inconvenant à l'adresse des supporters. *(AFP)*

ALLEMAGNE. — Selon l'IFFHS, un institut de statistiques sur le football basé à Wiesbaden, l'Italie aurait payé la Fédération grecque pour ne pas disputer un match retour de qualification à la Coupe du monde... 1934, organisée sur le sol transalpin. La Squadra Azzurra, victorieuse 4 à 0 des Grecs lors de la rencontre aller, aurait souhaité s'épargner un voyage d'une semaine aller et retour pour affronter les Hellènes. Cette affirmation se fonde sur le témoignage de quatre internationaux grecs encore vivants. En effet, tous les joueurs italiens de cette époque sont décédés. *(R. N.)*

EIRE. — Jacky Charlton ne restera pas à la tête de l'équipe irlandaise : celui qui, depuis neuf ans, a présidé aux plus grands succès de l'Eire a en effet décidé de passer la main à l'issue d'une réunion avec les dirigeants de la Fédération. Après avoir qualifié les Verts pour les Coupes du monde 1990 et 1994 et l'Euro 88, Charlton n'avait pas réussi à les emmener en Angleterre pour l'Euro 96 (l'Eire a été éliminé en match de barrage par les Pays-Bas). « J'ai senti qu'il y avait un besoin de changement », a simplement déclaré l'ancien international anglais. Mick McCarthy, l'ancien international irlandais qui entraîne Millwall, pourrait lui succéder. Jacky Charlton pourrait de son côté rejoindre la Major League Soccer aux États-Unis... *(Paul KELLY)*

PAYS-BAS. — Coup dur pour l'Ajax et pour l'équipe des Pays-Bas : Marc Overmars, victime d'une grave blessure au genou, ne pourra plus jouer cette saison. Le jeune ailier s'est blessé mercredi en heurtant violemment un joueur de De Graafschap en Championnat. Les ligaments de son genou gauche sont totalement déchirés et une partie du ménisque est touchée. Il ne pourra donc pas participer à la suite de la Ligue des champions, pas plus qu'à la phase finale de l'Euro 96... *(C. S.)*

PORTUGAL. — Pas de surprise lors de la 15e journée : les trois premiers ont gagné et tout reste comme avant. Le FC Porto réussit tout de même la bonne affaire en s'imposant sur le terrain de Guimaraes (2-0), là où le Sporting n'avait réussi qu'un nul (1-1). Un Sporting au demeurant très inspiré face à Gil Vicente (4-1), tout comme Benfica qui gagne une fois de plus en déplacement à Felgueiras (2-1). *(Afonso DE MELO)*

Cameroun

Les grandes manœuvres

En dépit des difficultés financières qui ont considérablemnt retardé la préparation de l'équipe nationale, le sélectionneur, Jules Nyongha, a vu débarquer au cours de la semaine passée une dizaine de professionnels à Yaoundé : Tchami, Simo, Mboma, Song et Songo'o, Foé, Andem et Ndoumbé. D'autres expatriés — Embe, Kalla, Omam-Biyik et Mouyémé — étaient attendus plus tard. L'équipe a commencé à travailler jeudi dernier au stade national, avant de disputer un match amical contre le Liberia dimanche dernier. Deux autres rencontres sont programmées face au Zaïre à Kinshasa, les 29 et 31 décembre. Ensuite, les Lions Indomptables doivent se rendre en Afrique australe : au Zimbabwe, en Namibie ou bien au Mozambique. Nyongha préférerait cette dernière destination puisque les Black Mambas, l'équipe du Mozambique, lui offraient un dernier match amical le 7 janvier, six jours avant l'ouverture de la CAN face à l'Afrique du Sud à Johannesburg.

F. S.

PARAGUAY. — Olimpia a remporté le titre de champion métropolitain à l'issue d'une finale très équilibrée contre son adversaire de toujours, Cerro Porteno. Vainqueur au match aller (2-1), Olimpia s'est ensuite incliné en finale retour (1-0), et ce n'est qu'aux tirs au but (8-7) que l'équipe entraînée par l'Uruguayen Luis Cubilla s'est finalement imposée. *(A. V.)*

monde

Belgique

(20e journée)

STANDARD LIÈGE - WAREGEM : 1-1 (1-0).
11 000 spect. Buts : Wilmots (40e) pour Standard ; Vandelanoitte (67e) pour Waregem.

LOMMEL - FC LIERSE : 0-0.
6 000 spect.

ROYAL ANTWERP - RWD MOLENBEEK : 1-1 (1-0).
3 500 spect. Buts : Porte (2e) pour Royal Antwerp ; Deglas (79e) pour RWD Molenbeek.

HARELBEKE - ALOST : 2-1 (0-1).
4 000 spect. Buts : Ngonge (48e), De Clercq (70e) pour Harelbeke ; Van Ankeren.

BEVEREN - CHARLEROI : 1-1 (0-0).
3 500 spect. Buts : Vdovic (85e) pour Beveren ; Misse Misse (48e) pour Charleroi.

RSC ANDERLECHT - GERMINAL : 4-2 (1-0).
22 000 spect. Buts : Versavel (10e), De Boeck (69e), Zetterberg (73e), De Bilde (83e) ; Radzinski (60e, 62e) pour Germinal.

FC MALINES - ST-TROND : 2-0 (1-0).
6 000 spect. Buts : Pereira (14e), Dodik (67e).

FC BRUGES - FC SERAING : 3-1 (1-1).
14 000 spect. Buts : Staelens (6e), Renier (60e), Lembi (67e) pour FC Bruges ; Bisconti (43e) pour FC Seraing.

LA GANTOISE - CS BRUGES : 1-5 (0-2).
7 500 spect. Buts ; Ramcic (89e) pour La Gantoise ; Kooiman (25e), Camernan (29e), Shehu (50e), Torma (57e), Lauwers (80e) pour CS Bruges.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	44	20	13	5	2	46	17
2. RSC Anderlecht	42	20	13	3	4	47	22
3. FC Lierse	37	20	10	7	3	35	23
4. RWD Molenbeek	32	20	8	8	4	23	18
5. CS Bruges	30	20	7	9	4	29	25
6. Charleroi	29	20	7	8	5	36	37
7. FC Malines	29	20	8	5	7	25	28
8. Standard Liège	27	20	6	9	5	27	22
9. Alost	26	20	7	5	8	30	30
10. Harelbeke	26	20	8	2	10	25	28
11. Germinal	25	20	6	7	7	31	27
12. Royal Antwerp	25	20	7	4	9	28	29
13. Lommel	23	20	6	5	9	22	29
14. La Gantoise	22	20	5	7	8	21	31
15. St-Trond	20	20	5	5	10	24	37
16. Beveren	19	20	4	7	9	20	30
17. FC Seraing	16	20	4	4	12	25	41
18. Waregem	15	20	3	6	11	17	37

BUTEURS

1. Stanic (FC Bruges) 16
2. Severeyns (Antwerp) 11
3. Van Ankeren (Alost) .... (+1) 10
   Lauwers (CS Bruges) .... (+1) 10
5. N'Gonge (Harelbeke) .... (+1) 9
   Misse-Misse (Charleroi) .... (+1) 9
   Preko (Anderlecht) 9
   De Souza (Lierse) 9
   Edmilson (Seraing) 9

COUPE

(16e finale)

Beerschot* (D2) - Kortrijk (D2) 3-0
SK Beveren* - Moeskroen (D2) 3-1
Boom (D3) - SV Waregem* 0-3
Cercle Bruges* - SK Lommel 2-1
Charleroi - Standard Luik* 0-1
Club Bruges* - Poderlee (D3) 1-0
Denderleeuw (D3) - RC Genk* (D2) 1-2
Germinal Ekeren* - Ostende (D2) 1-0
RC Harelbeke - Eendracht Aalst* 0-1
SC Lokeren* (D2) - AA Gent 2-1
RWD Molenbeek* - Herentals (D3) 2-1
St-Truiden* - Racing Vet W. 3-0
Anderlecht* - Lierse SK* .... a.p. 2-1
KV Mechelen - Antwerp FC* .... a.p. 3-1
Deinze (D2) - Seraing* .... a.p. 1-1
Seraing vainqueur aux t.a.b.
Westerlo (D2) - RC Tilleur (D3) .... a.p. 0-0
RC Tilleur vainqueur aux t.a.b.

● N.B. Les clubs suivis du signe * sont qualifiés pour les huitièmes de finale.

Rendez-vous

Trêve,
reprise le 28 janvier 1996

Écosse

(Match en retard)

Motherwell - Glasgow Rangers 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	43	18	13	4	1	37	10
2. Celtic Glasgow	41	18	12	5	1	35	15
3. Aberdeen	26	18	8	2	8	28	22
4. Hibernians	25	17	7	4	6	25	27
5. Raith Rovers	25	18	7	4	7	22	25
6. Hearts of Mid.	22	18	6	4	8	25	32
7. Kilmarnock	18	18	5	3	10	23	30
3. Partick Thistle	16	17	4	4	9	13	26
9. Motherwell	15	18	2	9	7	13	20
10. Falkirk	15	18	4	3	11	14	28

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(26 décembre 1995)
Falkirk - Aberdeen
Raith Rovers - Celtic Glasgow
Heart of Midlothian - Motherwell
Partick Thistle - Hibernians
Glasgow Rangers - Kilmarnock

20e JOURNÉE
(30 décembre 1995)
Kilmarnock - Aberdeen
Heart of Midlothian - Celtic Glasgow
Falkirk - Motherwell
Glasgow Rangers - Hibernians
Raith Rovers - Partick Thistle

Portugal

(15e journée)

UNIAO LEIRIA - FARENSE : 1-0 (1-0).
But : Hugo (26e).

MARITIMO - CAMPOMAIORENSE : 3-0 (2-0).
Buts : Edmilson (3e et 74e), Alex (29e).

SALGUEIROS - SP BRAGA : 0-0.

TIRSENSE - BOAVISTA PORTO : 1-3 (1-1).
Buts : Mangonga (15e) pour Tirsense ; Artur (24e et 81e), Sanchez (57e) pour Boavista.

EST AMADORA - LEÇA : 1-0 (0-0).
But : José Carlos (85e).

V. GUIMARAES - FC PORTO : 0-2 (0-0).
Buts : Edmilson (56e), Domingos (60e).

BELENENSES - DESP. CHAVES : 4-1 (1-0).
Buts : Tulipa (13e et 46e), Barny (77e), Calila (88e) pour Belenenses ; R. Alberto (87e) pour Chaves.

SPORTING PORTUGAL - GIL VICENTE : 4-1 (2-0).
Buts : Naybet (6e), Beto (15e c.s.c.), C. Xavier (55e), Océano (68e, s.p.) pour Sporting ; M. Aurelio (52e c.s.c.) pour Vicente.

FELGUEIRAS - BENFICA : 1-2 (1-0).
Buts : Lewis (32e) pour Felgueiras ; Edgar (48e), Ricardo (73e) pour Benfica.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	41	15	13	2	0	39	2
2. Sporting Portugal	36	15	11	3	1	37	11
3. Boavista Porto	30	15	9	3	3	29	12
4. Benfica	30	15	9	3	3	20	14
5. Maritimo	26	15	8	2	5	25	17
6. Belenenses	22	15	6	4	5	18	14
7. V. Guimaraes	21	15	6	3	6	17	17
8. Felgueiras	20	15	5	5	5	18	17
9. Salgueiros	19	15	3	10	2	16	16
10. Sp. Braga	19	15	5	4	6	14	20
11. Est. Amadora	18	15	4	6	5	15	19
12. Uniao Leiria	17	15	5	2	8	17	29
13. Leça	15	15	4	3	8	13	21
14. Farense	14	15	4	2	9	12	20
15. Gil Vicente	13	15	3	4	8	12	23
16. Desp. Chaves	11	15	2	5	8	18	27
17. Campomaiorense	10	15	3	1	11	12	36
18. Tirsense	9	15	1	6	8	10	27

Rendez-vous

16e JOURNÉE
(30 décembre 1995)
Benfica - Uniao Leiria
Farense - Maritimo
Campomaiorense - Salgueiros
Sporting Braga - Tirsense
Boavista Porto - V. Guimaraes
FC Porto - Est. Amadora
Leça - Belenenses
Felgueiras - Gil Vicente
Desp. Chaves - Sporting Portugal

Angleterre

COUPE DE LA LEAGUE
(8e finale, matches à rejouer)

BIRMINGHAM (D1) — MIDDLESBROUGH (P.L.) : 2—0 (2—0).
19 878 spect. But : Francis (11e, 17e).

BOLTON (P.L.) — NORWICH UTD (D1) ; 0—0 a.p. (2—3 aux t.a.b).
8 736 spect.
BIRMINGHAM — NORWICH joueront l'un contre l'autre en quart de finale.
NB : P.L. « Première League ».

Pays-Bas

(Matches en retard)

GO AHEAD EAGLES - PSV EINDHOVEN : 0-5 (0-2).
8 000 spect. Buts : Nilis (29e et 45e), Eijkelkamp (50e), Wouters (78e) et Hoekstra (78e).

NAC BREDA - RODA JC : 0-0. 9 101 spect.

AJAX AMSTERDAM - DE GRAAFSCHAP : 1-0 (1-0). 18 900 spect. But : Litmanen (45e).

(19e journée)

FORTUNA SITTARD - FC GRONINGUE : 0-0.
5 000 spect.

PSV EINDHOVEN - NAC BREDA : remis.

WILLEM II - GO AHEAD EAGLES : 1-2 (0-1).
7 000 spect. Buts : Stewart (90e) pour Willem II ; Rorije (12e) et Tammer (82e) pour Go Ahead Eagles.

RODA JC - VITESSE ARNHEM : 0-1 (0-1).
Buts : Curovic (13e).

RKC WAALWIJK - SC HEERENVEEN : 2-3 (0-1).
6 030 spect. Buts : Streppel (57e), Muller (63e) pour Waalwijk ; Wouden (14e), Regtop (75e s.p.), Talan (85e) pour Heerenveen.

FEYENOORD ROTTERDAM - FC TWENTE : n.c.
FC VOLENDAM - FC UTRECHT : remis.

AJAX AMSTERDAM - NEC NIMÈGUE : n.c.

DE GRAAFSCHAP - SPARTA ROTTERDAM : 5-2 (2-1).
7 030 spect. Buts : Schultz (14e et 44e), Viscaal (54e et 62e), Godee (59e) pour Graafschap : De Nooijer (22e), Groenen Dijk (52e) pour Sparta Rotterdam.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	49	17	16	1	0	59	5
2. PSV Eindhoven	44	18	14	2	2	61	11
3. SC Heerenveen	32	19	8	8	3	32	29
4. Willem II	29	18	7	8	3	38	22
5. Sparta Rotterdam	29	19	8	5	6	28	32
6. Feyenoord Rott.	28	17	8	4	5	37	26
7. Roda JC	26	19	6	8	5	20	21
8. FC Twente	26	18	7	5	6	26	28
9. Vitesse Arnhem	26	19	7	5	7	28	31
10. NAC Breda	25	17	6	7	4	26	14
11. RKC Waalwijk	25	19	7	4	8	23	27
12. FC Groningue	25	19	6	7	6	25	30
13. Fortuna Sittard	18	19	4	6	9	14	34
14. De Graafschap	14	19	3	5	11	23	42
15. FC Volendam	14	18	3	5	10	16	37
16. NEC Nimègue	14	18	3	5	10	17	43
17. Go Ahead Eagles	12	19	2	6	11	22	40
18. FC Utrecht	11	18	2	5	11	14	37

Turquie

(17e journée)

Denizlispor - Galatasaray 1-3
Besiktas - Altay 3-0
Fenerbahçe - Vanspor 3-0
Eskisehirspor - Trabzonspor 0-2
Kocaserispor - Kayserispor 5-0
Karsiyaka - Istanbulspor 0-3
Bursaspor - Gençlerbirligi 1-1
Ankaragücü - Samsunspor 1-0
Gaziantepspor - Antalyaspor 2-0

Class. : 1. Trabzonspor, 44 pts ; 2. Fenerbahçe, 42 ; 3. Besiktas, 36; 4. Galatasaray, 35 ; 5. Antalyaspor, Gençlerbirligi, 25 ; 7. Gaziantepspor, 24 ; 8. Kocaserispor ; 23 ; 9. Bursaspor, Ankaragücü, 21 ; 11. Samsunspor, Altay, 20 ; 13. Karsiyaka, 18 ; 14. Denizlispor, 16 ; 15. Eskisehirspor, Vanspor, Istanbulspor, 13 ; 18. Kayserispor, 12.

Argentine

TOURNOI OUVERTURE
(19e et dernière journée)

Gim Esgrima LP - Estudiantes LP 0-3
Colon - Racing Club 5-1
Argentinos Jun. - River Plate 3-1
San Lorenzo - Rosario Central 2-2
Belgrano - Banfield 0-0
Ferrocarril Oeste - Platense 1-4
Independiente - Velez Sarsfield 0-3
Boca Juniors - Dep. Espanol 2-2
Newell's Old Boys - Gim. Esgrima Jujuy 0-0
Lanus - Huracan 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez Sarsfield	41	19	13	2	4	29	13
2. Racing Club	35	19	10	5	4	35	24
3. Boca Juniors	35	19	9	8	2	23	16
4. San Lorenzo	32	19	9	5	5	35	24
5. Lanus	29	17	8	5	4	20	16
6. Huracan	29	18	8	5	5	24	22
7. River Plate	29	19	7	8	4	21	20
8. G. Esgr. Jujuy	28	18	8	4	6	27	27
9. Estudiantes LP	25	19	6	7	6	29	23
10. Colon	24	19	6	6	7	24	18
11. Platense	23	19	5	8	6	25	24
12. Rosario Central	23	17	5	8	4	18	17
13. Independiente	21	18	4	9	5	15	17
14. Gim Esgrima LP	21	19	5	6	8	15	26
15. Newell's Old Boys	20	18	4	8	6	25	32
16. Argentinos Jun.	18	18	5	3	10	18	22
17. Dep. Espanol	17	19	3	8	8	18	26
18. Ferrocarril Oeste	14	18	2	8	8	19	30
19. Banfield	14	19	2	8	9	17	29
20. Belgrano	13	19	2	7	10	12	23

BUTEURS

1. José-Luis Calderon (Estudiantes) 13
2. Claudio Biaggio (San Lorenzo) 10
   Ruben Capria (Racing Club) 10
4. Claudio Lopez (Independiente) 9
   Marcelo Saralegui (Colon) 9

Colombie

TOURNOI OUVERTURE
(18e et dernière journée)

Dep. Cali - Atl. Nacional 2-1
Tolima - America Cali 2-3
U. Magdalena - Junior 1-0
Millonarios - Atl. Huila 5-1
O. Caldas - Envigado 1-4
Quindio - I. Santa Fe 2-4
Bucaramanga - Dep. Pereira 1-0
D.I. Medellin - Tulua 1-1

Class. : 1. Deportivo Cali, 39 pts ; 2. Atl. Nacional, 32 ; 3. America Cali, 30 ; 4. Tolima, 29 ; 5. U. Magdalena, Millonarios, 27 ; 7. Junior, 25 ; 8. Huila, 24 ; 9. O. Caldas, I. Santa Fe, Bucaramanga, 23 ; 12. Envigado, 22 ; 13. Quindio, 21 ; 14. Dep. Pereira, 18 ; 15. Tulua, 15 ; 16. D.I. Medellin.

* Deportivo Cali remporte le Tournoi ouverture. Il obtient un bonus de 1,5 point pour la suite du championnat.

Archives

AMICAUX

Le 17-12 à Freetown,
SIERRA LEONE b. LIBERIA : 1-0.

Le 20-12 à Manaus,
BRÉSIL b. COLOMBIE : 3-1 (0-1). — 46 450 spectateurs. Arbitre : M. de Freitas (Brésil). Buts : Tulio (48e, 86e), Carlinhos (83e) pour le Brésil ; Pareja (32e) pour la Colombie.

BRESIL : Carlos Germano — Cafu, Celio Silva, Carlinhos (Alexandre, 64e), Andre Luis (Zé Roberto, 72e) — Amaral, Flavio Conceiçao, Rivaldo, Arilson (Giovanni, 84e) — Tulio, Savio. Entr. : Zagalo.

COLOMBIE : Calero (Mondragon, 46e) — Gonzalez, Bermudez, Mendoza, Mosquera — Serna, Alvarez, Rincon, Perez (Pareja, 74e) — Escobar, Hernandez. Entr. : Gomez.

Le 21-12 à Mendoza,
ARGENTINE b. VENEZUELA : 6-0 (5-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Gamboa (Chili). Buts : Esnaider (2e, 32e), Lopez (18e s.p., 28e s.p.), Cardoso (24e), Netto (82e).

ARGENTINE : Passet — Diaz, Ayala (Trotta, 75e), Sensini, Ramirez — Netto, Galetto, Lopez (Ortega, 63e), Cardoso — Esnaider, Biaggio (Delgado, 77e). Entr. : Passarella.

VENEZUELA : Angelucci — W. Gonzalez (Jaime, 32e), Garcia, L. Gonzalez, E. Rodriguez (Hidalgo, 74e) — Balbuena, Hernandez, H. Rodriguez, Diaz (Matthias, 32e) — Dolguetta, S. Rivas. Entr. : Santana.

COPA CONMEBOL (Amsud)

Finale aller

Le 12-12 à Belo Horizonte,
ATLETICO MINEIRO (Brésil) b. ROSARIO CENTRAL (Argentine) : 4-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Velasquez (Paraguay). Buts : Ezio (7e), Cairo (54e), Paulo Roberto (59e), Silva (60e).

ATLETICO MINEIRO : Taffarel — Alcir, Ronaldo, Ademir, Paulo Roberto — Eder Lopes, Doriva, Cairo (Silva), Leandro — Renaldo (Carlos), Ezio (Julio Cesar). Entr. : Procopio Cardoso.

ROSARIO CENTRAL : Bonano — Ordonez (Cardetti), Carbonari, Lussenhoff, Graf — Coudet, Daniele, Palma, Gordillo — Sanchez, Da Silva. Entr. : Angel Zoff.

Finale retour

Le 19-12 à Rosario,
ROSARIO CENTRAL (Argentine) b. ATLETICO MINEIRO (Brésil) : 4-0 (3-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Da Silva (22e), Carbonari (38e, 88e), Cardetti (39e). Expulsions : Lussenhoff (38e), Cardetti (78e) à Rosario Central ; Roberto (38e), Dedé (78e) à Mineiro.

ROSARIO CENTRAL : Bonano — Ordonez (Colusso, 83e), Carbonari, Lussenhoff, Graf — Coudet (Daniele, 70e), Palma, Gordillo (Pobersnik, 73e), Sanchez — Cardetti, Da Silva. Entr. : Angel Zoff.

ATLETICO MINEIRO : Taffarel — Dinho, Ademir, Ronaldo, Paulo Roberto — Eder Lopes, Doriva, Carlos (Dedé, 46e), Leandro (Gutemberg, 75e) — Renaldo, Ezio (Euler, 46e). Entr. : Procopio Cardoso.

■ **Rosario Central remporte la Copa Conmebol 4 tirs au but à 3.**

FRANCE Football

n° 2 594 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2388), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO é SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 19 décembre 1995 n° 2.593 a été tiré à 382 465 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1992

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Bons baisers de Yougoslavie

Les Yougoslaves aiment bien les Espagnols, qu'ils retrouveront sur la route du Mondial 98, lors de leur retour international. En attendant ce grand moment, Serbes et Monténégrins brillent dans la Liga, à l'image de Pantic et de Mijatovic.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS



Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

Pantic (à gauche) et Mijatovic, les deux Yougos, sont dans deux bateaux. Le premier à l'Atletico, le second à Valence. Mais aucun ne tombe à l'eau. De l'affiche, ils sont tout en haut.

DEUX Yougoslaves sont cette année les stars de la Liga. Le moins attendu des deux est sans conteste Milinko Pantic. Ce Serbe de vingt-neuf ans jouait la saison dernière au modeste Panionios de Grèce, qu'il avait rejoint en 1991. Son histoire est un véritable conte de fées. Au départ, le nouvel entraîneur de l'Atletico Madrid, le Yougoslave Radomir Antic, voulait engager Robert Prosinecki. Un choix logique, puisque le Croate avait été la saison dernière le chef d'orchestre de l'Oviedo d'Antic. Il n'avait plus qu'à jouer le même rôle sous le maillot rouge et blanc...

Hélas, au dernier moment l'opération échoua, Prosinecki atterrissant à Barcelone. La colère du président Jesus Gil n'y pouvant rien, l'Atletico se retrouvait, à un mois du coup d'envoi du Championnat, sans véritable meneur. Antic se rappela alors d'un joueur qui avait fait partie de l'équipe juniors yougoslave championne du monde en 1987. Un joueur du Partizan Belgrade parti presque sans laisser d'adresse en Grèce. Personne n'avait entendu parler de lui en Espagne lorsqu'il débarqua, contre versement de 3 millions de francs...

Belle affaire pour l'Atletico, qui s'est offert à ce prix ridicule un joueur exceptionnel. Pantic est en effet un véritable phénomène. Abondamment fourni en ballons par Diego Simeone, Pantic les joue au mieux. Au début, il s'est fait remarquer surtout par ses formidables coups francs. Depuis, il a montré que son talent va bien au-delà. Il est un vrai patron, comme il l'a prouvé mercredi en livrant un match énorme contre Compostelle. Et sa puissance de tir fait des ravages. Toute balle qu'il récupère à proximité de la surface se termine en frappe terrible...

Le cas de Pedrag Mijatovic est un peu différent. Arrivé en 1993 directement du Partizan, cet attaquant de Valence montra très vite sa très grande classe. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était déjà une star à Belgrade. Malheureusement, il n'a pas pu, au cours de ses deux premières saisons, montrer toute l'étendue de son talent. Il y eut pour commencer les problèmes de son bébé. Né prématuré, il avait des problèmes respiratoires qui l'obligeaient à se rendre, avec son père, deux fois par semaine à Barcelone. Il y eut aussi le défilé d'entraîneurs à Valence. La saison dernière, par exemple, Mijatovic n'était pas vraiment à l'aise avec le système mis en place par le Brésilien Luis Alberto Parreira. Privé d'espaces, Mijatovic se faisait remarquer surtout comme tireur de coups francs...

L'arrivée de Luis Aragones l'a enfin débridé. Le FC Valence joue beaucoup plus en contre, ce qui lui laisse beaucoup plus de liberté. Et Mijatovic en profite. Avec 13 buts inscrits depuis le début de la saison, il est en course pour le titre de Pichichi. Mais surtout, il est devenu une pièce essentielle du FC Valence. Conséquence, il est de plus en plus courtisé. Le FC Barcelone puis l'Espanol se sont déjà intéressés à lui. L'Espanol l'a tenté un moment en raison de la présence de son grand pote Brnovic. Mais il n'a pas cédé, pas plus qu'aux contacts entrepris par le Real Madrid l'été dernier, via son ancien coéquipier Quique Sanchez Flores...

Valence, c'est certain, ne lâchera pas comme ça son Monténégrin. Auteur d'un match époustouflant mercredi contre le Sporting Gijon, Mijatovic est parti pour réussir une grande saison. Comme son ancien coéquipier du Partizan Pantic. Rien de bien rassurant pour l'équipe d'Espagne, qui devra croiser leur route dans quelques mois, au cours de son parcourt vers le Mondial 98...

Correspondance Paco AGUILAR

La nouvelle vague

De nombreux clubs espagnols se sont renforcés ces dernières semaines. Le cas le plus spectaculaire a été l'arrivée de Viktor Onopko, milieu de terrain du Spartak Moscou, à Oviedo. Au terme de nombreux rebondissements, la FIFA, par l'intermédiaire du médiateur David Will, donna en effet raison au club des Asturies, qui avait fait signer Onopko depuis le mois d'août. L'Atletico Madrid s'était mis depuis sur les rangs, avec une offre beaucoup plus intéressante pour le Spartak. Mais Oviedo ne s'est pas laissé faire, engageant le joueur pour quatre ans. « Si l'Atletico Madrid veut toujours le recruter à la fin de la saison, il n'aura qu'à se mettre d'accord avec Oviedo », a dit la FIFA...

L'autre club des Asturies, le Sporting Gijon, est arrivé aussi au terme d'une longue attente avec Rashidi Yekini. Engagé depuis la saison dernière, le Nigérian est resté neuf mois au repos à cause d'une blessure au genou. Les dirigeants du Sporting l'ont attendu, séduits par son enthousiasme et sa gentillesse. Et Yekini est prêt à les combler. Mercredi, il a marqué le seul but de son équipe, ne pouvant empêcher le naufrage face à Valence. Gijon croit en lui...

Saragosse, qui n'est plus le rouleau compresseur de la saison dernière, a trouvé des raisons d'y croire avec le jeune Argentin Sébastian Rambert. Le fils d'Angel, recruté en début de saison par l'Inter Milan, n'a pas, on le sait, trouvé sa place dans l'équipe nerazzurra. Après un prêt manqué à Metz, le jeune Rambert, surnommé « l'avion » par les Espagnols, s'est tout de suite imposé. L'autre dimanche, pour ses débuts, il a inscrit deux buts face à Valladolid, offrant le dernier à Poyet (5-3). Mercredi, à Merida, sur une pelouse très mauvaise, il a encore livré un très bon match. Tous les espoirs sont permis, d'autant que son ancien coéquipier d'Independiente Gustavo Lopez le rejoindra dans quelques semaines...

À cette liste de transferts s'ajoutent Petkovic, qui a déjà fait ses débuts au Real Madrid, le Croate Jelicic, à l'œuvre à Séville (qui a battu Barcelone mercredi), Vucevic, le Croate de Barcelone, prêté à Merida, ou encore Pedro Riesco, passé de La Corogne à Albacete.

Des renforts qui ne seront pas de trop. La saison (à 42 journées) est encore longue...

P. A.

18e JOURNÉE
(20 et 21 décembre 1995)

À Madrid (Vicente Calderon),
ATLETICO MADRID b. COMPOSTELLE : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Penev (19'), Simeone (79'), Roberto (82') pour Atletico Madrid.

ATLETICO MADRID : Molina — Lopez, Solozabal, Santi, Toni — Vizcaino, Caminero (Roberto, 82'), Simeone, Pantic — Quico, Penev. Entr. : Antic.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Tocornal (Paniagua, 81'), Villena, Bellido — Passi (Dulce, 86'), Fabiano, Jose Ramon, Erana (Abadia, 70') — Ohen, Christensen. Entr. : Vazquez.

À Barcelone (Sarria),
ESPANOL et BETIS : 1-1 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Francisco (40') pour Espanol ; Pier (64') pour Betis. Expulsion : Alexis (89') à Betis.

ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Pacheta — Lardin, Francisco (Toni, 81'), Brnovic, Alex Fernandez (Bogdanovic, 58') — Benitez (Jaw, 71'), Urzaiz. Entr. : Camacho.
BETIS : Jaro — Sanchez Jara, Olias, Vidakovic, Josete — Merino, Alexis, Stosic (Sabas, 66') (Jose Mari, 91'), Canas, Jarni — Pier. Entr. : Serra Ferrer.

À Séville (Sanchez Pizjuan),
SÉVILLE b. BARCELONE : 1-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. But : Monchu (87') pour Séville.

SÉVILLE : Unzue — Prieto, Diego, Martagon, Juanito, Jimenez — Rafa Paz, Jelicic, Marcos — Tevenet (Carlos, 78'), Monchu (Pineda, 64'). Entr. : Alvarez.
BARCELONE : Angoy — Ferrer, Abelardo, Sergi — Carreras (Baquero, 22'), Toni, De la Pena, Prosinecki (Moreno, 76'), Guardiola — Figo (Kodro, 55'), Hagi. Entr. : Cruyff.

À Gijon (El Molinon),
VALENCE b. SPORTING GIJON : 3-1 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Yekini (73') pour Sporting Gijon ; Mijatovic (41', 78'), Viola (86') pour Valence.

SPORTING GIJON : Ablanedo — Velasco, Bango (Mario, 80'), Muniz, Tino — Hugo Perez, Avelino (Sabou, 65'), Dani Bouzas, Tomas (Yekini, 46') — Eloy, Julio Salinas. Entr. : Rezza.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Camarasa, Ferreira, Romero (Sietes, 60'), Mendieta (Escurza, 65') — Mazinho, Fernando, Poyatos — Mijatovic, Galvez (Viola, 73'). Entr. : Luis.

À La Corogne (Stade Riazor),
DEPORTIVO LA COROGNE b. REAL MADRID : 3-0 (3-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso. Buts : Bebeto (13', 42', 43').

DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Lopez Recarte (Nando, 46'), Paco, Djukic, Alfredo — Donato (Voro, 46'), Mauro Silva, Aldana (David, 70'), Fran — Manjarin, Bebeto. Entr. : Toshack.
REAL MADRID : Buyo — Quique, Alkorta, Sanchis, Lasa — Luis Enrique, Milla, Sandro (Michel, 57'), Amavisca (Zamorano, 57') — Alvaro, Raul. Entr. : Valdano.

À Saint-Sébastien (Anoeta),
TENERIFE b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (0-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. But : Aguilera (54') pour Tenerife. Expulsion : Loren (73') à Real Sociedad.

REAL SOCIEDAD : Alberto — Aranzabal, Loren, Pikabea, Imanol — Imaz (Yaw, 58'), Gracia, Karpin, De Pedro (Uria, 61') — De Paula, Craioveanu (Purk, 58'). Entr. : Irureta.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Ramis, Mata, Hapal — Vivar Dorado, Alexis, Jokanovic, Aguilera (Chano, 71') — Pinilla (Conte, 92'), Juanele (Robaina, 57'). Entr. : Heynckes.

À Albacete (Carlos Belmonte),
ALBACETE b. ATHLETIC BILBAO : 2-0 (0-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Fuentes Leira. Buts : Zalazar (50'), Luna (55') pour Albacete.

ALBACETE : Marcos — Manolo, Maqueda, Vasiljevic, Alejandro — Jesus, Josito, Riesco (Mario, 90'), Zalazar — Bjelica, Luna (Escaich, 81'). Entr. : Floro.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz (Lacabeg, 28'), Larrainzar, Chuchi, Larrazabal — Oscar Valles, Carlos Garcia, Guerrero, Garitano — Etxeberria (Bidaurrazaga, 62'), Ciganda (Bolo, 78'). Entr. : Stepanovic.

À Merida (Municipal),
MERIDA et SARAGOSSE : 1-1 (1-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Prieto (20') pour Merida ; Oscar (51') pour Saragosse. Expulsion : Aguado (70') à Saragosse.

MERIDA : Leal — Angel Luis (Luis, 76'), Loren, Luis Sierra, Monreal, Urbano — Correa (Reyes, 83'), Jose Maria (Pirri, 78'), Sinval — Quique Martin, Prieto. Entr. : Kresic.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Paqui — Oscar, Aragon, Poyet, Pardeza (Higuera, 62') — Dani (Solana, 71'), Rambert (Garcia Sanjuan, 67'). Entr. : Fernandez.

À Vigo (Balaidos),
CELTA VIGO b. OVIEDO : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. But : Gudelj (89') pour Celta Vigo. Expulsion : Dubovsky (51') à Oviedo.

CELTA VIGO : Prats — Tarraga (Gil, 62'), Patxi Salinas, Alejo, Aguirretxu — Eusebio, Merino (Vicente, 77'), Bajcetic, Ratkovic (Gudelj, 54'), Sanchez — Milojevic. Entr. : Santos.
OVIEDO : Mora — Armando, Andres, Jerkan, Pedro Alberto, Stojkovski — Berto (Scepanovic, 75'), Suarez (Cesar, 62'), Manel (Simon, 89') — Dubovsky, Oli. Entr. : Brzic.

À Santander (Nuevo Sardinero),
RACING SANTANDER b. SALAMANQUE : 2-1 (1-1). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. Buts : Mutiu (7'), Suances (46') pour Racing Santander ; Claudio (4') pour Salamanque.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Merino, Pablo, Zigmantovic, Luis — Villabona, Chema, Mutiu — Popov (Faizulin, 88'), Suances (Munitis, 78'). Entr. : Miera.
SALAMANQUE : Aizpurua — Iturrino, Sito, Medina, Sucunza, Josema — Quiroga (Stinga, 64'), Del Solar, Barbara — Vellisca (Quico, 77'), Claudio. Entr. : Lillo.

À Valladolid (Nuevo Zorrilla),
VALLADOLID et RAYO VALLECANO : 1-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez Martel. Buts : Fernando (86') pour Valladolid ; Onesimo (60') pour Rayo Vallecano. Expulsion : Barla (67') à Rayo Vallecano.
VALLADOLID : Cesar — Vara, Antia (Santamaria, 70'), Ivan Campo, Marcos — Torres Gomez, Quevedo, Baraja (Fonseca, 67'), Benjamin (Hallbovic, 54'), Fernando — Peternac. Entr. : Benitez.
RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, De Quintana, Bajoja, Cortijo, Palacios — Castillo, Barla, Calderon (Gallego, 88') — Onesimo (Guilherme, 78'), Aquino (Martin Gonzalez, 74'). Entr. : Marcos.

RENDEZ-VOUS

19e JOURNÉE

Samedi 6 janvier
FC Barcelone–Espanol

Dimanche 7 janvier
Albacete–Real Sociedad
Tenerife–Racing Santander
Salamanque–Atletico Madrid
Compostelle–Sporting Gijon
FC Valence–FC Séville
Betis Séville–Celta Vigo
Oviedo–Dep. La Corogne
Real Madrid–Valladolid
Rayo Vallecano–Merida
Athletic Bilbao–Saragosse

CLASSEMENT

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	42	18	13	3	2	32	7
2. Esp. Barcelone	38	18	11	5	2	27	11
3. FC Barcelone	35	18	10	5	3	37	16
4. S-J-de-Compostelle	33	18	10	3	5	25	21
5. Betis Séville	30	18	7	9	2	28	20
6. FC Valence	30	18	9	3	6	30	24
7. Real Madrid	28	18	8	4	6	29	24
8. Dep. La Corogne	27	18	8	3	7	31	17
9. Tenerife	26	18	6	8	4	27	30
10. Atl. Bilbao	23	18	6	5	7	22	23
11. Real Saragosse	23	18	6	5	7	17	23
12. FC Séville	22	18	5	7	6	19	26
13. Real Oviedo	21	18	5	6	7	19	26
14. Sporting Gijon	20	18	6	2	10	23	24
15. Racing Santander	20	18	5	5	8	17	30
16. Celta Vigo	19	18	4	7	7	16	21
17. Real Sociedad	19	18	5	4	9	21	29
18. Albacete	19	18	5	4	9	23	32
19. Salamanque	18	18	4	6	8	24	28
20. Merida	17	18	3	8	7	14	22
21. Rayo Vallecano	15	18	4	3	11	16	34
22. Valladolid	13	18	2	7	9	21	30

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), Mijatovic (Valence), 16.
2. Pizzi (Tenerife), 11.
3. Penev (Atletico Madrid), 10.
4. Pier (Betis), 9.
5. Simeone (Atletico Madrid), Ohen (Compostelle), Oli (Oviedo), Julio Salinas (Sporting Gijon), 8.
9. Christensen (Compostelle), Raul (Real Madrid), Karpin (Real Sociedad), 7.


Photo TEMPSPORT

L'Espagne haut la main

Meilleure équipe européenne au classement effectué chaque année par France Football, l'Espagne l'emporte haut la main sur l'Allemagne et la France. Mais la Turquie, qui crée la sensation, la Russie, de retour, l'Italie et la Croatie ont participé au sprint final. Cela promet pour l'Euro.

1 L'Espagne a mis un point d'honneur à fêter son retour à la première place en réalisant un parcours proche de la perfection. Elle a assuré avec beaucoup d'aisance sa qualification pour l'Euro, avec un total de 26 points en dix matches, et confirmé qu'elle disposait d'un groupe solide, expérimenté, particulièrement difficile à manœuvrer. Peu d'individualités ressortent de l'équipe espagnole — il n'y a plus un Butragueno pour animer l'attaque —, mais les résultats prouvent que la méthode employée par Javier Clemente est la bonne. Que ce soit Hierro, le meilleur buteur avec quatre buts, ou le légendaire gardien Zubizaretta, le seul à avoir participé intégralement aux dix matches de l'Euro, chaque joueur trouve son compte et une place pour s'exprimer dans l'organisation mise sur pied par le sélectionneur ibérique. C'est maintenant en Angleterre que l'on attend l'Espagne, où la compétition finale de l'Euro permettra certainement de mieux connaître les Manjarin, Kiko, Caminero et Pizzi. Les Bleus sont prévenus.

2 S'il n'y avait le revers subi à Sofia au mois de juin, et le nul ramené d'Afrique du Sud il y a quelques jours, le parcours de l'Allemagne serait largement équivalent à celui de l'Espagne. Allemands et Espagnols se sont d'ailleurs neutralisés en début d'année (2-2), ce qui démontre combien ces deux sélections étaient proches. Emmenée par un Klinsmann étincelant, l'Allemagne s'est ainsi offert quelques jolis succès (Belgique, Suisse), soignant même son image au cours de rencontres plus faciles comme celles qui l'ont opposée à la Moldavie et la Géorgie. Berti Vogts, sans faire trop de bruit, est incontestablement parvenu à donner un nouvel élan à son équipe. Il bénéficie lui-même d'un contexte plus favorable que l'an passé.

3 Belle percée de l'équipe de France. Pour la deuxième année d'affilée, elle réussit le sans-faute, et sa qualification pour l'Euro apporte la preuve de son renouveau. Longtemps en position inconfortable dans la course à l'Angleterre, elle a pris son véritable envol en septembre à Auxerre avec un score sortant de l'ordinaire (10-0 devant l'Azerbaïdjan), avant d'aller chercher la plus belle des victoires à Bucarest en novembre (3-1). L'année qui vient sera très importante pour les Bleus, mais Aimé Jacquet peut s'appuyer sur un groupe homogène et il a surtout su créer un nouvel état d'esprit.

4 Un trio cosmopolite occupe ce rang, composé de l'Italie, de la Russie et de la Turquie. Les Italiens, avec une seule défaite au compteur devant l'Allemagne (0-2), ont une nouvelle fois assuré l'essentiel, comme l'illustre leur match nul en Croatie en octobre. Ils ont cependant manqué d'éclat compte tenu de leur potentiel et de leurs individualités. On est toujours exigeant avec la Squadra...

Russes et Turcs créent pour leur part la surprise. Les premiers, déjà présents à la World Cup 94, reviennent au premier plan, après la période de transition qui a logiquement suivi l'éclatement de l'URSS. En Angleterre, ils n'auront rien à perdre, bien au contraire. Les seconds effectuent un bond spectaculaire, puisqu'ils ne s'étaient jamais hissés jusqu'ici dans le lot des meilleurs. Il y a longtemps que le football turc se structure au niveau de ses clubs (Galatasaray, Besiktas, Fenerbahçe), et cela lui réussit au-delà de ses espérances cette année. Qualification pour l'Euro, pas la moindre défaite en quatorze matches, il se passe quelque chose du côté d'Istanbul.

7 La Croatie, considérée par un certain nombre comme l'une des équipes actuelles les plus séduisantes, méritait-elle mieux ? Par le potentiel qu'on lui accorde, peut-être, mais elle n'a pas eu à forcer réellement son talent pour se débarrasser de l'Estonie, de la Lituanie et de la Slovénie. L'Ukraine, victorieuse des Croates, comme l'Italie, qui est allée chercher le nul à Zagreb, ont semé le trouble. La sélection de Blazevic doit maintenant justifier sa réputation.

8 Curieusement, le Portugal et la République tchèque se trouvaient déjà sur la même ligne il y a un an (11). Ils gagnent quelques places, et poursuivent donc leur progression. Les Tchèques, vainqueurs des Pays-Bas et de la Norvège, ont franchi le palier attendu, tout en manifestant encore une certaine fragilité que leur défaite au Luxembourg atteste pleinement. C'est à Dublin, terrain toujours dangereux, que les Portugais ont plié, mais leur récent match nul à Wembley (1-1) ou leur succès sur les Pays-Bas en février plaident en leur faveur. L'heure des Portugais va-t-elle sonner demain ?

10 Légère baisse de régime pour la Bulgarie et le Danemark, et réapparition de la Yougoslavie. Battus trois fois, les Bulgares ont probablement vécu un peu trop sur leurs acquis, mais Stoïchkov est toujours là, les autres également, et même avec une année de plus dans les jambes, ils savent toujours se surpasser lorsque l'enjeu est d'importance. Les Danois, fidèles à leurs habitudes, ont beaucoup joué, remplissant largement leur contrat. Un soupçon de panache, un « gros résultat » leur fait seulement défaut. Le champion d'Europe sortant a-t-il préféré cacher son jeu avant l'Euro ?

La Yougoslavie, elle, ne s'est pas ménagée. Absente des éliminatoires de l'Euro, elle a remporté des victoires probantes au Mexique et en Grèce. Elle a commis un faux pas à domicile face à la Russie (1-2), mais elle apparaît d'ores et déjà comme l'une des équipes à suivre pour le Mondial 98.

13 L'Ecosse est un peu l'outsider éternel. Il n'y a certes plus un Dalglish pour attirer l'attention sur elle, mais elle demeure fidèle à ses rendez-vous. Les Ecossais ont accumulé les points là où il fallait, à domicile essentiellement, et ils auraient pu figurer dans les dix premiers si un exploit, comme celui accompli par la France à Bucarest, était venu éclairer davantage leur saison. Leur explication avec l'Angleterre dans l'Euro à Wembley prend ainsi tout son relief.

14 Néerlandais et Roumains ont perdu du terrain, ce qui ne les empêche pas de compter parmi les candidats les plus sérieux au titre de champion d'Europe. Surtout les Pays-Bas, pourtant très laborieux sur l'ensemble de l'année (quatre défaites). Mais Guus Hiddink a, semble-t-il, trouvé la formule gagnante en s'inspirant du schéma de jeu de l'Ajax, et lorsque les joueurs au célèbre maillot orange sont en confiance, il faut se lever tôt pour les arrêter. La preuve, leur victoire en barrage sur l'Eire, balayée à Liverpool.

La Roumanie s'est permis un peu de roue libre. Elle a parfois connu quelques difficultés à jouer au complet — Hagi a moins rayonné également —, si bien que l'impression est beaucoup moins favorable que la saison dernière. Sévèrement battus par la France à Bucarest, les Roumains présentent un point d'interrogation. Ont-ils caché leur jeu ? Réponse en juin.

16 Déception pour les Belges. Mal en point à la fin de l'année passée, ils ne sont pas parvenus à redresser la barre. Après un bon nul en Espagne, ils ont baissé pavillon face au Danemark. Les Diables Rouges ne sont plus ce qu'ils étaient, et on s'interroge sérieusement du côté de Bruxelles sur la conduite à tenir.

17 Avec deux victoires en huit matches, l'Angleterre se fait toute petite avant son Euro. Elle manque d'un peu de tout pour créer l'engouement. Les questions sont nombreuses, mais n'inquiètent pas Terry Venables. La parole appartient aux Ferdinand, Gascoigne, Shearer, dont on se demande parfois s'ils ne se trompent pas de football.

L'Autriche a cédé dans son bras de fer avec l'Eire et l'Irlande du Nord. Elle n'a pas à en rougir. Elle s'est même payé de luxe de battre deux fois l'Eire, sans en tirer réellement profit. Une défaite inattendue en Lettonie a ruiné les espoirs des Autrichiens.

19 Accident de parcours ou fin d'une grande époque ? L'Eire a manqué de souffle en certaines circonstances, au Liechtenstein par exem-



Photo Alain de MARTIGNAC

Le classement 1995

1. Espagne
2. Allemagne
3. France
4. Italie, Russie, Turquie
7. Croatie
8. Portugal, République tchèque
10. Bulgarie, Danemark, Yougoslavie
13. Ecosse
14. Pays-Bas, Roumanie
16. Belgique
17. Angleterre, Autriche
19. Eire
20. Lettonie, Norvège, Suisse
23. Grèce
24. Suède, Géorgie
26. Irlande du Nord, Pologne
28. Finlande, Israël
30. Hongrie
31. Slovaquie
32. Biélorussie
33. Lituanie, Ukraine
35. Luxembourg
36. Slovénie
37. Galles, Islande
39. Albanie
40. Iles Féroé
41. Arménie, Chypre
43. Moldavie
44. Macédoine
45. Azerbaïdjan, Liechtenstein, Malte
48. Estonie, Saint-Marin

Non classé : Bosnie

ple, et son match de barrage perdu face aux Pays-Bas n'est que le point final d'une année que l'équipe de Jacky Charlton a subi. La chute est brutale.

20 Les Suisses ont considérablement faibli, de même que les Norvégiens. Et si les premiers, victorieux de l'Islande et de la Hongrie notamment, ont réussi à obtenir leur billet pour l'Euro dans un contexte assez favorable, les seconds sont restés sur le quai. Un coup d'arrêt certain pour une équipe comme la Norvège, incapable de faire basculer le destin de son côté dans son match à trois avec les Pays-Bas (0-3) et la République tchèque (1-1, 0-2).

A la même hauteur, la Lettonie a démontré qu'elle était capable de rivaliser avec des équipes comme l'Autriche et l'Irlande du Nord. Dans quelque temps, voyager à Riga ne sera pas dénué de risques.

23 La Grèce est restée bloquée sur la piste. A son avantage dans les rencontres de second plan (Saint-Marin, Féroé), elle a buté dès que l'obstacle (Russie, Ecosse) se révélait d'un autre niveau. Un décollage raté.

24 La Suède s'est complètement effondrée. Tenus en échec sur leur terrain par les Suisses et les Turcs, battus en Hongrie et en Turquie, les Suédois affichent un bilan très maigre. Loin de leurs récentes performances. Incontestablement, le « crash de l'année ». Les Suédois se retrouvent avec pour compagnons de route d'étonnants Géorgiens. Troisième de son groupe éliminatoire de l'Euro, la Géorgie a gagné à Cardiff (1-0), avant de battre la Bulgarie. Cela mérite attention et confirmation.

26 L'Irlande du Nord et la Pologne sont les équipes mêmes du milieu de tableau. Quelques signes encourageants, mais les résultats manquent nettement de consistance et de continuité. Il y a déjà un certain temps maintenant que ces deux équipes sont en quête d'une identité.

28 Israël a fléchi, sans craquer. A de nombreuses reprises, l'équipe de Shlomo Sharf s'est inclinée par le plus petit écart : 1-2 contre la Roumanie, le Brésil et la Turquie, 3-4 en Pologne. Il faut aujourd'hui compter avec les Israéliens, et ne pas trop se fier à leur classement. La Finlande, bientôt entraînée par le Danois Möller Nielsen, est à la recherche d'un peu plus de rigueur pour mieux exploiter ses possibilités offensives avec Litmanen.

30 Rien de très nouveau en Hongrie. Le malaise persiste dans un pays dont on ne comprend toujours pas l'effacement. N'a-t-il pas été une grande école ? Alors...



Photo PRESSE SPORTS

L'Espagnol Donato (page de gauche), l'Allemand Basler (ci-dessus) et le Français Desailly (ci-contre) sont des joueurs qui déménagent. En Angleterre, en juin, ils seront parmi les principaux candidats au titre de champion d'Europe.

31 La Slovaquie rame à contre-courant, loin derrière la République tchèque. Sa défense présente un côté « filet percé » (27 buts encaissés) chagrinant.

32 Bonne résistance d'ensemble de la Biélorussie, qui a même réalisé le petit exploit de battre les Pays-Bas (1-0). Elle s'est d'ores et déjà sortie des profondeurs du classement.

33 Position d'attente pour l'Ukraine. Cette équipe peine à trouver un équilibre et un style, mais l'affaire du Dynamo Kiev n'a pas arrangé les choses. La Lituanie, avec une différence de buts positive, marque également le pas. L'apprentissage de la haute compétition sera forcément long.

35 Rarement le Luxembourg n'avait été à pareille fête. Deux victoires sur Malte, c'est déjà bien, mais il n'a même pas manqué la cerise sur le gâteau avec la défaite de la République tchèque au Grand-Duché (0-1) le 7 juin. Une date à marquer d'une croix.

36 La Slovénie a été stoppée dans son ascension. Pas de réelle fausse note, ce qui n'est déjà pas si mal, mais elle est demeurée dans l'anonymat contrairement à certaines équipes de sa catégorie.

37 Le pays de Galles et l'Islande ne vont pas fort. Quelles que soient les circonstances, ces deux sélections sont actuellement vite dépassées. Cela est plus surprenant pour les Gallois, lesquels possèdent en la personne de Giggs un attaquant dans la lignée de Rush, que pour les Islandais, dont le comportement a toujours été modeste.

39 L'Albanie ne s'est jamais trop bercée d'illusions, sauf en quelques occasions. On l'a cependant connue plus flambante.

40 Petite éclaircie sur les îles Féroé. Huit buts marqués, deux victoires. Cela a du bon de rencontrer Saint-Marin.

41 L'Arménie est stable, Chypre en légère baisse. Deux pays à l'affût d'un gros coup qui n'arrive pas tous les ans. Chasseurs réputés, les Chypriotes ne sont pourtant pas passés loin devant la Suède, le Danemark et la Belgique.

43 La Moldavie a frôlé le pire. Le tableau était très noir jusqu'au 15 novembre (cinq matches, cinq défaites), mais ce jour-là, les Moldaves ont inscrit trois buts aux Géorgiens, et repris quelques couleurs.

44 Vingt-deux places perdues. La Macédoine a laissé filer sa chance devant la Bulgarie, puis l'Arménie. Est-elle partie pour faire du yo-yo ?

45 Un match nul, cela suffit parfois pour éviter la dernière place. L'Azerbaïdjan (0-0 devant la Pologne), le Liechtenstein (0-0 face à l'Eire) et Malte (1-1 en Biélorussie) sont dans ce cas.

48 Estonie et Saint-Marin ferment la marche. Sans apercevoir la tête du peloton.

Jean-Marie LORANT

Le palmarès

1959 :	Hongrie	1971 :	Angleterre, URSS	1983 :	Danemark
1960 :	URSS	1972 :	RFA	1984 :	France
1961 :	Autriche	1973 :	Italie	1985 :	URSS
1962 :	Tchécoslovaquie	1974 :	RFA, Pays-Bas	1986 :	Espagne
1963 :	Suède	1975 :	Tchécoslovaquie	1987 :	Angleterre
1964 :	Espagne, Hongrie	1976 :	RFA	1988 :	Pays-bas
1965 :	Angleterre	1977 :	RFA	1989 :	Pays-Bas
1966 :	Angleterre	1978 :	Pays-Bas	1990 :	RFA
1967 :	URSS	1979 :	Yougoslavie	1991 :	France
1968 :	RFA	1980 :	RFA	1992 :	Danemark
1969 :	Angleterre	1981 :	RFA	1993 :	Allemagne
1970 :	Italie	1982 :	Italie	1994 :	Italie, Suède
				1995 :	Espagne

europe

1995, l'année de transition

Après le nombre record de matches joués en 1994 (276), l'année 1995 offre un aspect plus classique, et les 239 rencontres disputées se situent dans la moyenne. Le gros morceau en est constitué par les éliminatoires de l'Euro 96, mais l'arrivée des nouveaux pays affiliés à l'UEFA transforme un peu plus chaque jour le paysage et rend les échanges plus nombreux. Ainsi, la Bosnie vient-elle d'entrer en lice à son tour, et il n'est plus douteux que les 300 matches seront atteints avant la fin du siècle. Peut-être dès 1996, avec la phase finale de l'Euro et le début des éliminatoires de la Coupe du monde 98.

ALBANIE

29-3	(CEN)	Albanie-Moldavie	3-0
26-4	(CEN)	Géorgie-Albanie	2-0
7-6	(CEN)	Moldavie-Albanie	2-3
6-9	(CEN)	Albanie-Bulgarie	1-1
7-10	(CEN)	Bulgarie-Albanie	3-0
15-11	(CEN)	Albanie-Galles	1-1
30-11		Albanie-Bosnie	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	2	2	10	9

ALLEMAGNE

22-2		Espagne-Allemagne	0-0
29-3	(CEN)	Géorgie-Allemagne	0-2
26-4	(CEN)	Allemagne-Galles	1-1
7-6	(CEN)	Bulgarie-Allemagne	3-2
21-6		Allemagne-Italie	2-0
23-6		Suisse-Allemagne	1-2
23-8		Belgique-Allemagne	1-2
6-9	(CEN)	Allemagne-Géorgie	4-1
8-10	(CEN)	Allemagne-Moldavie	6-1
11-10	(CEN)	Galles-Allemagne	1-2
15-11	(CEN)	Allemagne-Bulgarie	3-1
16-12		Afrique du Sud-Allemagne	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
27	12	8	3	1	26	10

ANGLETERRE

15-2		Eire-Angleterre*	1-0
29-3		Angleterre-Uruguay	0-0
3-6		Angleterre-Japon	2-1
8-6		Angleterre-Suède	3-3
11-6		Angleterre-Brésil	1-3
6-9		Angleterre-Colombie	0-0
11-10		Norvège-Angleterre	0-0
15-11		Angleterre-Suisse	3-1
12-12		Angleterre-Portugal	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	2	5	1	10	9

*Ce match arrêté à la 27e minute à la suite d'incidents dans les tribunes n'est pas pris en compte dans le bilan de l'Angleterre.

ARMÉNIE

26-4	(CEN)	Arménie-Espagne	0-2
10-5	(CEN)	Arménie-Macédoine	2-2
7-6	(CEN)	Espagne-Arménie	1-0
16-8	(CEN)	Arménie-Danemark	0-2
6-9	(CEN)	Macédoine-Arménie	1-2
7-10	(CEN)	Arménie-Belgique	0-2
15-11	(CEN)	Danemark-Arménie	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	7	1	1	5	5	13

AUTRICHE

29-3	(CEN)	Autriche-Lettonie	5-0
26-4	(CEN)	Autriche-Liechtenstein	7-0
11-6	(CEN)	Eire-Autriche	1-3
16-8	(CEN)	Lettonie-Autriche	3-2
6-9	(CEN)	Autriche-Eire	3-1
11-10	(CEN)	Autriche-Portugal	1-1
15-11	(CEN)	Irlande du Nord-Autriche	5-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	7	4	1	2	24	11

AZERBAÏDJAN

29-3	(CEN)	Slovaquie-Azerbaïdjan	4-1
26-4	(CEN)	Azerbaïdjan-Roumanie	1-4
16-8	(CEN)	Azerbaïdjan-Slovaquie	0-1
6-9	(CEN)	France-Azerbaïdjan	10-0
11-10	(CEN)	Israël-Azerbaïdjan	2-0
15-11	(CEN)	Azerbaïdjan-Pologne	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	6	0	1	5	2	21

BIÉLORUSSIE

29-3	(CEN)	République tchèque-Biélorussie	4-2
26-4	(CEN)	Biélorussie-Malte	1-1
7-6	(CEN)	Biélorussie-Pays-Bas	1-0
29-7		Lituanie-Biélorussie	1-1
6-9	(CEN)	Pays-Bas-Biélorussie	1-0
7-10	(CEN)	Biélorussie-République tchèque	0-2
11-10	(CEN)	Luxembourg-Biélorussie	0-0
12-11	(CEN)	Malte-Biélorussie	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	8	2	3	3	7	9

BELGIQUE

29-3	(CEN)	Espagne-Belgique	1-1
22-4		Belgique-États-Unis	1-0
26-4	(CEN)	Belgique-Chypre	2-0
7-6	(CEN)	Macédoine-Belgique	0-5
23-8		Belgique-Allemagne	1-2
6-9	(CEN)	Belgique-Danemark	1-3
7-10	(CEN)	Arménie-Belgique	0-2
15-11	(CEN)	Chypre-Belgique	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	8	4	2	2	14	7

BOSNIE

30-11		Albanie-Bosnie	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	1	0	0	1	0	2

BULGARIE

15-2		Argentine-Bulgarie	4-1
29-3	(CEN)	Bulgarie-Galles	3-1
12-4		Macédoine-Bulgarie	0-0
26-4	(CEN)	Moldavie-Bulgarie	0-3
7-6	(CEN)	Bulgarie-Allemagne	3-2
6-9	(CEN)	Albanie-Bulgarie	1-1
7-10	(CEN)	Bulgarie-Albanie	3-0
11-10	(CEN)	Géorgie-Bulgarie	2-1
15-11	(CEN)	Allemagne-Bulgarie	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	9	4	2	3	16	13

CHYPRE

25-1		Chypre-Grèce	2-3
8-2		Chypre-Norvège	0-2
15-2		Chypre-Estonie	3-1
8-3		Chypre-Suède	3-3
29-3	(CEN)	Chypre-Danemark	1-1
26-4	(CEN)	Belgique-Chypre	2-0
7-6	(CEN)	Danemark-Chypre	4-0
6-9	(CEN)	Espagne-Chypre	6-0
11-10	(CEN)	Chypre-Macédoine	1-1
15-11	(CEN)	Chypre-Belgique	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	10	1	4	5	11	24

CROATIE

25-3	(CEN)	Croatie-Ukraine	4-0
29-3	(CEN)	Lituanie-Croatie	0-0
26-4	(CEN)	Croatie-Slovénie	2-0
11-6	(CEN)	Ukraine-Croatie	1-0
3-9	(CEN)	Croatie-Estonie	7-1
8-10	(CEN)	Croatie-Italie	1-1
15-11	(CEN)	Slovénie-Croatie	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	4	2	1	15	4

DANEMARK

8-1	(CIN)	Arabie saoudite-Danemark	0-2
10-1	(CIN)	Danemark-Mexique	1-1
13-1	(CIN)	Danemark-Argentine	2-0
24-1		Danemark-Canada	1-0
29-1		Portugal-Danemark	1-0
29-3	(CEN)	Chypre-Danemark	1-1
26-4	(CEN)	Danemark-Macédoine	1-0
31-5		Finlande-Danemark	0-1
7-6	(CEN)	Danemark-Chypre	4-0
16-8	(CEN)	Arménie-Danemark	0-2
6-9	(CEN)	Belgique-Danemark	1-3
11-10	(CEN)	Danemark-Espagne	1-1
15-11	(CEN)	Danemark-Arménie	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
30	13	9	3	1	22	6

Un succès, à Reykjavik (2-0), pour la Suisse d'Adrian Knup, ici devant Runar Kristinsson, et les Helvètes s'ouvrent les portes de la qualification pour l'Euro 96.

Photo ASL/PRESSE SPORTS

ÉCOSSE

29-3	(CEN)	Russie-Écosse	0-0
26-4	(CEN)	Saint-Marin-Écosse	0-2
21-5		Japon-Écosse	0-0
24-5		Écosse-Équateur	2-1
7-6	(CEN)	Féroé-Écosse	0-2
16-8	(CEN)	Écosse-Grèce	1-0
6-9	(CEN)	Écosse-Finlande	1-0
11-10		Suède-Écosse	2-0
15-11	(CEN)	Écosse-Saint-Marin	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	9	6	2	1	13	3

EIRE

15-2		Eire-Angleterre*	1-0
29-3	(CEN)	Eire-Irlande du Nord	1-1
26-4	(CEN	Eire-Portugal	1-0
3-6	(CEN)	Liechtenstein-Eire	0-0
11-6	(CEN)	Eire-Autriche	1-3
6-9	(CEN)	Autriche-Eire	3-1
11-10	(CEN)	Eire-Lettonie	2-1
15-11	(CEN)	Portugal-Eire	3-0
13-12	(CEN)	Pays-Bas-Eire	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	8	2	2	4	6	13

*Ce match arrêté à la 27e minute à la suite d'incidents dans les tribunes n'est pas pris en compte dans le bilan de l'Eire.

ESPAGNE

18-1		Espagne-Uruguay	2-2
22-2		Espagne-Allemagne	0-0
29-3	(CEN)	Espagne-Belgique	1-1
26-4	(CEN)	Arménie-Espagne	0-2
7-6	(CEN)	Espagne-Arménie	1-0
6-9	(CEN)	Espagne-Chypre	6-0
20-9		Espagne-Argentine	2-1
11-10	(CEN)	Danemark-Espagne	1-1
15-11	(CEN)	Espagne-Macédoine	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	9	5	4	0	18	5

ESTONIE

4-1		Vietnam-Estonie	1-0
6-2		Norvège-Estonie	7-0
15-2		Chypre-Estonie	3-1
25-3	(CEN)	Italie-Estonie	4-1
29-3	(CEN)	Slovénie-Estonie	3-0
26-4	(CEN)	Estonie-Ukraine	0-1
19-5		Lettonie-Estonie	2-0
20-5		Lituanie-Estonie	7-0
11-6	(CEN)	Estonie-Slovénie	1-3
16-8	(CEN)	Estonie-Lituanie	0-1
3-9	(CEN)	Croatie-Estonie	7-1
11-10	(CEN)	Lituanie-Estonie	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	12	0	0	12	4	44

FÉROÉ

26-4	(CEN)	Féroé-Finlande	0-4
6-5	(CEN)	Russie-Féroé	3-0
25-5	(CEN)	Féroé-Saint-Marin	3-0
7-6	(CEN)	Féroé-Écosse	0-2
6-9	(CEN)	Féroé-Russie	2-5
11-10	(CEN)	Saint-Marin-Féroé	1-3
15-11	(CEN)	Grèce-Féroé	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	7	2	0	5	8	20

FINLANDE

15-2		Trinité-et-Tobago-Finlande	2-1
17-2		Trinité-et-Tobago-Finlande	2-2
8-3		République tchèque-Finlande	4-1
29-3	(CEN)	Saint-Marin-Finlande	0-2
26-4	(CEN)	Féroé-Finlande	0-4
31-5		Finlande-Danemark	0-1
11-6	(CEN)	Finlande-Grèce	2-1
16-8	(CEN)	Finlande-Russie	0-6
6-9	(CEN)	Écosse-Finlande	1-0
4-10		Finlande-Turquie	0-0
15-11	(CEN)	Russie-Finlande	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	11	3	2	6	13	20

FRANCE

18-1		Pays-Bas-France	0-1
29-3	(CEN)	Israël-France	0-0
26-4	(CEN)	France-Slovaquie	4-0
22-7		Norvège-France	0-0
16-8	(CEN)	France-Pologne	1-1
6-9	(CEN)	France-Azerbaïdjan	10-0
11-10	(CEN)	Roumanie-France	1-3
15-11	(CEN)	France-Israël	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	8	5	3	0	21	2

GALLES

29-3	(CEN)	Bulgarie-Galles	3-1
26-4	(CEN)	Allemagne-Galles	1-1
7-6	(CEN)	Galles-Géorgie	0-1
6-9	(CEN)	Galles-Moldavie	1-0
11-10	(CEN)	Galles-Allemagne	1-2
15-11	(CEN)	Albanie-Galles	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	6	1	2	3	5	8

GEORGIE

29-3	(CEN)	Géorgie-Allemagne	0-2
26-4	(CEN)	Géorgie-Albanie	2-0
7-6	(CEN)	Galles-Géorgie	0-1
6-9	(CEN)	Allemagne-Géorgie	4-1
11-10	(CEN)	Géorgie-Bulgarie	2-1
15-11	(CEN)	Moldavie-Géorgie	3-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	6	3	0	3	8	10

GRÈCE

25-1		Chypre-Grèce	2-3
8-2		Grèce-Roumanie	1-0
8-3		Grèce-Suisse	1-1
26-4	(CEN)	Grèce-Russie	0-3
17-5		Lituanie-Grèce	2-1
11-6	(CEN)	Finlande-Grèce	2-1
16-8	(CEN)	Écosse-Grèce	1-0
6-9	(CEN)	Saint-Marin-Grèce	0-4
20-9		Grèce-Yougoslavie	0-2
11-10	(CEN)	Russie-Grèce	2-1
15-11	(CEN)	Grèce-Féroé	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	11	4	1	6	17	15

HONGRIE

8-3		Hongrie-Lettonie	3-1
29-3	(CEN)	Hongrie-Suisse	2-2
26-4	(CEN)	Hongrie-Suède	1-0
11-6	(CEN)	Islande-Hongrie	2-1
16-8		Hongrie-Israël	0-2
6-9	(CEN)	Turquie-Hongrie	2-0
11-10	(CEN)	Suisse-Hongrie	3-0
11-11	(CEN)	Hongrie-Islande	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	3	1	4	8	12



Photo PRESSE SPORTS

Les deux premiers buts de Franck Lebœuf sous le maillot bleu contre l'Azerbaïdjan. Dix buts — un record ! — pour les Tricolores et la route vers l'Angleterre se dégage.

IRLANDE DU NORD

29- 3	(CEN)	Eire - Irlande du Nord	1-1
26- 4	(CEN)	Lettonie - Irlande du Nord	0-1
22- 5		Canada - Irlande du Nord	2-0
25- 5		Chili - Irlande du Nord	2-1
7- 6	(CEN)	Irlande du Nord - Lettonie	1-2
3- 9	(CEN)	Portugal - Irlande du Nord	1-1
11-10	(CEN)	Liechtenstein - Irlande du Nord	0-4
15-11	(CEN)	Irlande du Nord - Autriche	5-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	3	2	3	14	11

ISLANDE

22- 4		Chili - Islande	1-1
1- 6	(CEN)	Suède - Islande	1-1
11- 6	(CEN)	Islande - Hongrie	2-1
16- 8	(CEN)	Islande - Suisse	0-2
11-10	(CEN)	Islande - Turquie	0-0
11-11	(CEN)	Hongrie - Islande	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	6	1	3	2	4	6

ISRAËL

14- 2		Israël - Luxembourg	4-2
8- 3		Turquie - Israël	2-1
29- 3	(CEN)	Israël - France	0-0
25- 4	(CEN)	Pologne - Israël	4-3
17- 5		Israël - Brésil	1-2
7- 6	(CEN)	Roumanie - Israël	2-1
16- 8		Hongrie - Israël	0-2
6- 9	(CEN)	Slovaquie - Israël	1-0
20- 9		Israël - Uruguay	3-1
11-10	(CEN)	Israël - Azerbaïdjan	2-0
15-11	(CEN)	France - Israël	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	11	4	1	6	17	16

ITALIE

25- 3	(CEN)	Italie - Estonie	4-1
29- 3	(CEN)	Ukraine - Italie	0-2
26- 4	(CEN)	Lituanie - Italie	0-1
19- 6		Suisse - Italie	0-1
21- 6		Allemagne - Italie	2-0
6- 9	(CEN)	Italie - Slovénie	1-0
8-10	(CEN)	Croatie - Italie	1-1
11-11	(CEN)	Italie - Ukraine	3-1
15-11	(CEN)	Italie - Lituanie	4-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
22	9	7	1	1	17	5

LETTONIE

8- 3		Hongrie - Lettonie	3-1
29- 3		Autriche - Lettonie	5-0
26- 4	(CEN)	Lettonie - Irlande du Nord	0-1
19- 5		Lettonie - Estonie	2-0
21- 5		Lettonie - Lituanie	2-0
3- 6	(CEN)	Portugal - Lettonie	3-2
7- 6	(CEN)	Irlande du Nord - Lettonie	1-2
16- 8	(CEN)	Lettonie - Autriche	3-2
6- 9	(CEN)	Lettonie - Liechtenstein	1-0
11-10	(CEN)	Eire - Lettonie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	10	6	0	4	14	17

LIECHTENSTEIN

26- 4	(CEN)	Autriche - Liechtenstein	7-0
3- 6	(CEN)	Liechtenstein - Eire	0-0
15- 8	(CEN)	Liechtenstein - Portugal	0-7
6- 9	(CEN)	Lettonie - Liechtenstein	1-0
11-10	(CEN)	Liechtenstein - Irlande du Nord	0-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	5	0	1	4	0	19

LITUANIE

15- 3		Pologne - Lituanie	4-1
29- 3	(CEN)	Lituanie - Croatie	0-0
26- 4	(CEN)	Lituanie - Italie	0-1
17- 5		Lituanie - Grèce	2-1
20- 5		Lituanie - Estonie	7-0
21- 5		Lettonie - Lituanie	2-0
7- 6	(CEN)	Lituanie - Slovénie	2-1
29- 7		Lituanie - Biélorussie	1-1
16- 8	(CEN)	Estonie - Lituanie	0-1
6- 9	(CEN)	Lituanie - Ukraine	1-3
11-10	(CEN)	Lituanie - Estonie	5-0
15-11	(CEN)	Italie - Lituanie	4-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	12	5	2	5	20	17

LUXEMBOURG

14- 2		Israël - Luxembourg	4-2
22- 2	(CEN)	Malte - Luxembourg	0-1
29- 3	(CEN)	Luxembourg - Norvège	0-2
26- 4	(CEN)	Norvège - Luxembourg	5-0
7- 6	(CEN)	Luxembourg - Rép. tchèque	1-0
6- 9	(CEN)	Luxembourg - Malte	1-0
11-10	(CEN)	Luxembourg - Biélorussie	0-0
15-11	(CEN)	Rép. tchèque - Luxembourg	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	3	1	4	5	14

MACÉDOINE

12- 4		Macédoine - Bulgarie	0-0
26- 4	(CEN)	Danemark - Macédoine	1-0
10- 5	(CEN)	Arménie - Macédoine	2-2
7- 6	(CEN)	Macédoine - Belgique	0-5
6- 9	(CEN)	Macédoine - Arménie	1-2
11-10	(CEN)	Chypre - Macédoine	1-1
15-11	(CEN)	Espagne - Macédoine	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	7	0	3	4	4	14

MALTE

22- 2	(CEN)	Malte - Luxembourg	0-1
29- 3	(CEN)	Pays-Bas - Malte	4-0
26- 4	(CEN)	Biélorussie - Malte	1-1
7- 6	(CEN)	Norvège - Malte	2-0
6- 9	(CEN)	Luxembourg - Malte	1-0
11-10	(CEN)	Malte - Pays-Bas	0-4
12-11	(CEN)	Malte - Biélorussie	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	7	0	1	6	1	15

MOLDAVIE

29- 3	(CEN)	Albanie - Moldavie	3-0
26- 4	(CEN)	Moldavie - Bulgarie	0-3
7- 6	(CEN)	Moldavie - Albanie	2-3
6- 9	(CEN)	Galles - Moldavie	1-0
8-10	(CEN)	Allemagne - Moldavie	6-1
15-11	(CEN)	Moldavie - Géorgie	3-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	6	1	0	5	6	18

NORVÈGE

6- 2		Norvège - Estonie	7-0
8- 2		Chypre - Norvège	0-2
29- 3	(CEN)	Luxembourg - Norvège	0-2
26- 4	(CEN)	Norvège - Luxembourg	5-0
25- 5		Norvège - Ghana	3-2
7- 6	(CEN)	Norvège - Malte	2-0
22- 7		Norvège - France	0-0
16- 8	(CEN)	Norvège - Rép. tchèque	1-1
6- 9	(CEN)	Rép. tchèque - Norvège	2-0
11-10		Norvège - Angleterre	0-0
15-11	(CEN)	Pays-Bas - Norvège	3-0
26-11		Jamaïque - Norvège	1-1
29-11		Trinité-et-Tobago - Norvège	3-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
22	13	6	4	3	25	12

PAYS-BAS

18- 1		Pays-Bas - France	0-1
22- 2		Pays-Bas - Portugal	0-1
29- 3	(CEN)	Pays-Bas - Malte	4-0
26- 4	(CEN)	République tchèque - Pays-Bas	3-1
7- 6	(CEN)	Biélorussie - Pays-Bas	1-0
6- 9	(CEN)	Pays-Bas - Biélorussie	1-0
11-10	(CEN)	Malte - Pays-Bas	0-4
15-11	(CEN)	Pays-Bas - Norvège	3-0
13-12	(CEN)	Pays-Bas - Eire	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	9	5	0	4	15	6

POLOGNE

15- 3		Pologne - Lituanie	4-1
29- 3	(CEN)	Roumanie - Pologne	2-1
25- 4	(CEN)	Pologne - Israël	4-3
7- 6	(CEN)	Pologne - Slovaquie	5-0
26- 6		Brésil - Pologne	2-1
16- 8	(CEN)	France - Pologne	1-1
6- 9	(CEN)	Pologne - Roumanie	0-0
11-10	(CEN)	Slovaquie - Pologne	4-1
15-11	(CEN)	Azerbaïdjan - Pologne	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	9	3	3	3	17	13

PORTUGAL

26- 1		Canada - Portugal	1-1
29- 1		Portugal - Danemark	1-0
22- 2		Pays-Bas - Portugal	0-1
26- 4	(CEN)	Eire - Portugal	1-0
3- 6	(CEN)	Portugal - Lettonie	3-2
15- 8	(CEN)	Liechtenstein - Portugal	0-7
3- 9	(CEN)	Portugal - Irlande du Nord	1-1
11-10	(CEN)	Autriche - Portugal	1-1
15-11	(CEN)	Portugal - Eire	3-0
12-12		Angleterre-Portugal	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	10	5	4	1	19	7

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

8- 3		République tchèque - Finlande	4-1
29- 3	(CEN)	République tchèque - Biélorussie	4-2
26- 4	(CEN)	République tchèque - Pays-Bas	3-1
8- 5		Slovaquie - République tchèque	1-1
7- 6	(CEN)	Luxembourg - Rép. tchèque	1-0
16- 8	(CEN)	Norvège - République tchèque	1-1
6- 9	(CEN)	République tchèque - Norvège	2-0
7-10		Biélorussie - République tchèque	0-2
15-11	(CEN)	Rép. tchèque - Luxembourg	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	9	6	2	1	20	7

ROUMANIE

8- 2		Grèce - Roumanie	1-0
15- 2		Turquie - Roumanie	1-1
29- 3	(CEN)	Roumanie - Pologne	2-1
26- 4	(CEN)	Azerbaïdjan - Roumanie	1-4
7- 6	(CEN)	Roumanie - Israël	2-1
6- 9	(CEN)	Pologne - Roumanie	0-0
27- 9		Brésil - Roumanie	2-2
11-10	(CEN)	Roumanie - France	1-3
15-11	(CEN)	Slovaquie - Roumanie	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	9	4	3	2	14	10

RUSSIE

8- 3		Slovaquie - Russie	2-1
29- 3	(CEN)	Russie - Écosse	0-0
26- 4	(CEN)	Grèce - Russie	0-3
6- 5	(CEN)	Russie - Féroé	3-0
31- 5		Yougoslavie - Russie	1-2
7- 6	(CEN)	Saint-Marin - Russie	0-7
16- 8	(CEN)	Finlande - Russie	0-6
6- 9	(CEN)	Féroé - Russie	2-5
11-10	(CEN)	Russie - Grèce	2-1
15-11	(CEN)	Russie - Finlande	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
25	10	8	1	1	32	7

SAINT-MARIN

29- 3	(CEN)	Saint-Marin - Finlande	0-2
26- 4	(CEN)	Saint-Marin - Écosse	0-2
25- 5	(CEN)	Féroé - Saint-Marin	3-0
7- 6	(CEN)	Saint-Marin - Russie	0-7
6- 9	(CEN)	Saint-Marin - Grèce	0-4
11-10	(CEN)	Saint-Marin - Féroé	1-3
15-11	(CEN)	Écosse - Saint-Marin	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	7	0	0	7	1	26

SLOVAQUIE

22- 2		Brésil - Slovaquie	5-0
8- 3		Slovaquie - Russie	2-1
29- 3	(CEN)	Slovaquie - Azerbaïdjan	4-1
26- 4	(CEN)	France - Slovaquie	4-0
8- 5		Slovaquie - République tchèque	1-1
7- 6	(CEN)	Pologne - Slovaquie	5-0
22- 6		Argentine - Slovaquie	6-0
26- 6		Pérou - Slovaquie	1-0
16- 8	(CEN)	Azerbaïdjan - Slovaquie	0-1
6- 9	(CEN)	Slovaquie - Israël	1-0
11-10	(CEN)	Slovaquie - Pologne	4-1
15-11	(CEN)	Slovaquie - Roumanie	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
16	12	5	1	6	13	27

SLOVÉNIE

29- 3	(CEN)	Slovénie - Estonie	3-0
26- 4	(CEN)	Croatie - Slovénie	2-0
7- 6	(CEN)	Lituanie - Slovénie	2-1
11- 6	(CEN)	Estonie - Slovénie	1-3
6- 9	(CEN)	Italie - Slovénie	1-0
11-10	(CEN)	Slovénie - Ukraine	3-2
15-11	(CEN)	Slovénie - Croatie	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	7	3	0	4	11	10

SUÈDE

8- 3		Chypre - Suède	3-3
29- 3	(CEN)	Turquie - Suède	2-1
26- 4	(CEN)	Hongrie - Suède	1-0
1- 6	(CEN)	Suède - Islande	1-1
4- 6		Brésil - Suède	1-0
8- 6		Angleterre - Suède	3-3
10- 6		Suède - Japon	2-2
16- 8		Suède - États-Unis	1-0
6- 9	(CEN)	Suède - Suisse	0-0
11-10		Suède - Écosse	2-0
15-11	(CEN)	Suède - Turquie	2-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	11	2	6	3	15	15

SUISSE

8- 3		Grèce - Suisse	1-1
29- 3	(CEN)	Hongrie - Suisse	2-2
26- 4	(CEN)	Suisse - Turquie	1-2
19- 6		Suisse - Italie	0-1
23- 6		Suisse - Allemagne	1-2
16- 8	(CEN)	Islande - Suisse	0-2
6- 9	(CEN)	Suède - Suisse	0-0
11-10	(CEN)	Suisse - Hongrie	3-0
15-11		Angleterre - Suisse	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	9	2	3	4	11	11

TURQUIE

15- 2		Turquie - Roumanie	1-1
8- 3		Turquie - Israël	2-1
29- 3	(CEN)	Turquie - Suède	2-1
26- 4	(CEN)	Suisse - Turquie	1-2
4- 6		Canada - Turquie	1-3
7- 6		Canada - Turquie	0-3
11- 6		Turquie - Honduras	1-0
18- 6		Paraguay - Turquie	0-0
20- 6		Turquie - Nouvelle-Zélande	2-1
22- 6		Chili - Turquie	0-0
6- 9	(CEN)	Turquie - Hongrie	2-0
4-10		Finlande - Turquie	0-0
11-10	(CEN)	Islande - Turquie	0-0
15-11	(CEN)	Suède - Turquie	2-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
30	14	8	6	0	20	8

UKRAINE

25- 3	(CEN)	Croatie - Ukraine	4-0
29- 3	(CEN)	Ukraine - Italie	0-2
26- 4	(CEN)	Estonie - Ukraine	0-1
11- 6	(CEN)	Ukraine - Croatie	1-0
6- 9	(CEN)	Lituanie - Ukraine	1-3
11-10	(CEN)	Slovénie - Ukraine	3-2
11-11	(CEN)	Italie - Ukraine	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	7	3	0	4	8	13

YOUGOSLAVIE

2- 2		Yougoslavie - Hong Kong	3-1
4- 2		Yougoslavie - Corée du Sud	1-0
31- 3		Yougoslavie - Uruguay	1-0
31- 5		Yougoslavie - Russie	1-2
20- 9		Grèce - Yougoslavie	0-2
12-11		Salvador - Yougoslavie	1-4
16-11		Mexique - Yougoslavie	1-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	7	6	0	1	16	5

Les 239 matches de l'année



Frank de Boer écarte Patrice Loko, mais c'est bien la France qui va s'imposer aux Pays-Bas.

JANVIER

Le 8-1 à Riyad,
DANEMARK b. ARABIE SAOUDITE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee Chong (Maurice). Buts : B. Laudrup (43°), Wieghorst (90°). Avertissements : Al Ghisheyan (60°) à l'Arabie Saoudite ; Rieper au Danemark.
ARABIE SAOUDITE : Al Sadig — Al-Khlioui, Abdullah Suleiman, Ahmed Jameel, Ahmed Eesa Khrich — Fouad Amin Anouar, Saleh Al Saleh, Al Ghisheyan, Al Owairan — Al Mohalel (Hussein Korshi), Al Jaber (Al Dossari). Entr. : Karachi.
DANEMARK : L. Hogh — Rieper, J. Hogh, Risager, J. Larsen — Schjonberg, Steen Nielsen, J. Kristensen, P. Rasmussen (Wieghorst, 77°) — B. Laudrup, Strudal. Entr. : Möller Nielsen.

Le 4-1 à Hô Chi Minh-Ville,
VIETNAM b. ESTONIE : 1-0 (0-0). — 12 060 spectateurs. But : Le Huynh Duc (66°). Avertissement : Alonen.
VIETNAM : Van Cuong — Tien Cuong, Chen Huong, Manh Cuonh, Hong Minh — Hong Son, Han Tong, Yuan Thanh, Huynh Duc — Si Long, Hong Cuonh.
ESTONIE : Vessenberg — T. Kallaste, Lemsalu, Kiisman (Lindmae, 46°), Alonen — Olumets (Hohlav-Simson, 57°), R. Kallaste, Reim, Kristal — Linnumäe, Kirs. Entr. : Ubakivi.

Le 10-1 à Riyad,
DANEMARK b. MEXIQUE : 1-1 (0-0, 4 t.a.b. à 2). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Luis Garcia (70°) pour le Mexique ; Rasmussen (88°) pour le Danemark. Avertissements : Bernal, Garcia Aspe, Del Olmo au Mexique ; Hoegh, Friis-Hansen au Danemark.
MEXIQUE : J. Campos — Rodriguez, Suarez, Gutierrez, Del Olmo — Bernal, Ambriz, Ramirez, Garcia Aspe (Coyote) — Luis Garcia, Alves Zague (Hermosillo). Entr. : Mejia Baron.
DANEMARK : L. Högh (Krögh) — Risager (M. Schjönberg), Rieper, Friis-Hansen, J. Högh — B. Steen-Nielsen, J. Kristensen, C. Hemmingsen (J. Laursen), M. Laudrup — P. Rasmussen, B. Laudrup. Entr. : Möller Nielsen.

Le 13-1 à Riyad,
DANEMARK b. ARGENTINE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Bujsaïm (EAU). Buts : M. Laudrup (8° s.p.), P. Rasmussen (74°). Avertissements : J. Kristensen, J. Högh au Danemark ; Zanetti, Chamot à l'Argentine. Exclusion : Chamot (88°).
DANEMARK : Krögh — Rieper, J. Högh, Friis-Hansen, Laursen (Risager), Schjönberg — B. Steen-Nielsen, Kristensen, M. Laudrup (Wieghorst) — P. Rasmussen B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — Jimenez (Lopez), Bassedas, Escudero, Ortega — Rambert (Espina), Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 18-1 à Utrecht,
FRANCE b. PAYS-BAS : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). But : Loko (44°).
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, De Boer, Blind (Reiziger, 46°), Numan (Davids, 76e), Jonk, Seedorf, Winter, Mols (Van Hooydonk, 56°), Overmars (Ban Vossen, 64°), Helder. Entr. : Hiddink.
FRANCE : Lama — Karembeu (Thuram, 87°), Desailly, L. Blanc, Di Meco — J.-M. Ferri, Le Guen (Angloma, 61°), Pedros — Cantona, Loko, Papin (Ouédec, 67°). Entr. : Jacquet.

Le 18-1 à La Corogne,
ESPAGNE et URUGUAY : 2-2 (1-2). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie). Buts : Pizzi (2°), Donato (81°) pour l'Espagne ; D. Fonseca (18°), Bengoechea (34°) pour l'Uruguay. Avertissements : Alkorta (8°), J. Guerrero (14), Abelardo (70°) à l'Espagne ; Bengoechea (27°) à l'Uruguay.
ESPAGNE : Zubizarreta (Canizares, 46°) — Belsue, Alkorta, Abelardo, Sergi — Donato, Hierro, J. Guerrero (Nadal, 46°), Fran — Goikoetchea (Luis Enrique, 46°), Pizzi (Losada, 46°). Entr. : J. Clemente.
URUGUAY : Arbiza — Aguirregaray, N. Gutierrez (Tais, 46°), Montero (D. Silva, 46°), Alzueta — Dorta, Bengoechea (Otero, 85°), Moas, Poyet — Francescoli (Recoba, 65°), D. Fonseca (Canals, 65°). Entr. : H. Nunez.

Le 24-1 à Toronto,
DANEMARK b. CANADA : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Zimmerman Boulos (EU). Buts : L. Hoyer-Nielsen (52°). Avertissements : M. Watson (56°) au Canada ; H. Larsen (42°) au Danemark.
CANADA : Forrest — Fraser, Samuel, M. Watson, Yallop — Anger, Hooper (Dasovic, 58°), C. Miller, Corrazzin — Alex Bunbury (E. Berdusco, 87°), Peschosolido. Entr. : Lenarduzzi.
DANEMARK : Krogh — Bjerre, J. Hogh, Laursen, Boye — J. Christensen, H. Larsen, B.O. Hansen (Frandsen, 83°), E. Bo Andersen (Johanssen, 45°) — L. Hoyer-Nielsen, P. Rasmussen. Entr. : Moller Nielsen.

Le 25-1 à Larnaca,
GRÈCE b. CHYPRE : 3-2 (1-2). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Gogic (9°), Kalitzakis (27° c.s.c.) pour Chypre ; Georgiadis (35°), Frantzeskos (71°), Vryzas (83°) pour la Grèce. Avertissements : Tsalouhidis, Apostolakis à la Grèce.
CHYPRE : Panagiotou (Petridis, 46°) — Kalothéou (Larkou, 46°), Chistodoulou, Andréou (Sakis, 46°), Pitas (Hadjiloukas, 67°) — Konstantinou, Costa, Ch. Charalambous (Fassouliotis, 44°), Gogic (Savides, 63°) — Sotiriou, Ilia, 70°), Malekos. Entr. : Michaelides.
GRÈCE : Mihopoulos (Atmatzidis, 46°) — Apostolakis, Vlahos (Pavlopoulos, 46°), Georgiadis (Poursanidis, 46°), Kalitzakis (Dabizas, 46°) — Tsalouhidis, Zagorakis (Sakalaridis, 46°), Nioplias (Maragos, 46°), Toursounidis (Tsartas, 46°) — Mahlas (Vryzas, 67°), Alexandris (Frantzeskos, 46°). Entr. : Polychroniou.

Le 26-1 à Toronto,
CANADA et PORTUGAL : 1-1 (0-1). — 13 658 spectateurs. Arbitre : M. Zimmermmann Boulos (États-Unis). Buts : Bunbury (82°) pour le Canada ; Folha (10°) pour le Portugal. Avertissements : Peschisolido (53°) au Canada ; Vado (25°), Calado (73°), Sa Pinto (78°) au Portugal.
CANADA : Onstad — Doliscat (McLean, 46°), Samuel, M. Watson, Fraser (Carter, 88°) — Anger, Aguiar, Dasovic, Corazzin (E. Berdusco, 67°) — Peschisolido, Bunbury. Entr. : Lenarduzzi.
PORTUGAL : Neno — Rui Bento, Secretario, Jorge Costa, Paulo Madeira — Nelo, Caetano (Alves, 62°), Vado (Calado, 62°), Pedro Barbosa — Folha, Sa Pinto (Barnoso, 89°). Entr. : A. Oliveira.

Le 29-1 à Toronto,
PORTUGAL b. DANEMARK : 1-0 (0-0). — 23 700 spectateurs. Arbitre : M. T. Camacho (Canada). But : Paulo Alves (90°). Avertissements : Nelo (33°), Pedro Barbosa (37°) au Portugal.
PORTUGAL : Alfredo — Rui Bento (Tulipa, 70°), Secretario, Jorge Costa, Paulo Madeira — Nelo, Calado, Vado (Sa Pinto, 56°), Pedro Barbosa — Folha (Caetano, 78°), Paulo Alves. Entr. : A. Oliveira.
DANEMARK : Krogh — Bjerre, J. Högh, Laursen, Boye (Tur, 32°) — H. Larsen, E. Bo Andersen (Fredriksen, 70°), Bo Hansen, Christensen (Frandsen, 46°) — L. Hoyer Nielsen, P. Rasmusen. Entr. : Möller Nielsen.

FEVRIER

Le 2-2 à Hongkong,
YOUGOSLAVIE b. HONGKONG : 3-1 (2-1). — Buts : Che (26°) pour Hongkong ; Nadj (18°), Milosevic (42°, 82°) pour la Yougoslavie.
HONGKONG : Kuistra — Jua, Aronsan, Che, Lee Kim (Lee Man, 55°) — Tempest, Carlson, Grer, Vu — Chang, Lo.
YOUGOSLAVIE : Pandurovic — Milkovic, Jorovic, Sabevic, Saula — Vujacic, Nadj, Jovedarica, Kovacevic (Curcic, 70°) — Stojkovic (Stefanovic, 84°), Milosevic. Entr. : Santrac.

Le 4-2 à Hongkong,
YOUGOSLAVIE b. CORÉE DU SUD : 1-0 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Jim Kin. But : Kovacevic (50°).
YOUGOSLAVIE : Milojevic — Milkovic, Jorovic, Sabevic, Saula — Perovic, Nadj, Jovedarica, Kovacevic (Pantelic, 74°) — Stojkovic, Milosevic. Entr. : Santrac.
CORÉE DU SUD : Vun — Cung, Young, Sange, Sang — Kee (Jong, 70°), Ju Young, Jun, Sung — Su, Ko Jong. Entr. : Koh Jea-wouk.

Le 6-2 à Larnaca (Chypre),
NORVÈGE b. ESTONIE : 7-0 (2-0). — 200 spectateurs. Arbitre : M. T. Papaioannou (Chypre). Buts : Jakobsen (4°, 73°), Bohinen (13°, 58°), Brattbak (48°, 89°), Halle (57°). Avertissements : Halle pour la Norvège ; Rajala pour l'Estonie.
NORVÈGE : Thorstvedt (F. Olsen, 46°) — Halle (H. Berg, 66°), Haaland, R. Nilsen, R. Johnsen — R. Berg, Bohinen, Jakobsen, Solbakken (Flo, 72°) — Brattbakk, Rushfeldt. Entr. : E. Olsen.
ESTONIE : Vessenberg (Tohver, 46°) — T. Kallaste, Kiisman (Lindmae, 46°), Lemsalu, Vahtramäe (Pari, 46°) — Linnumäe, Alonen, Kirs, Reim — Kristal, Rajala. Entr. : Ubakivi.

Le 8-2 à Kalamata,
GRÈCE b. ROUMANIE : 1-0 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Kefalas (Grèce). But : Tsalouhidis (15°). Avertissements : Zagorakis pour la Grèce ; Conduru, Stinga, Craioveanu et Patrinu pour la Roumanie.
GRÈCE : Atmatzidis (Karkamanis, 46°) — Apostolakis (Poursanidis, 46°), Kassapis (Tsakalaridis, 46°), Vlahos, Kalitzakis (Dabizas, 60°) — Tsalouhidis (Karasavidis, 52°), Zagorakis, Tsartas (Nioplias, 46°), Kostis (Toursounidis, 46°) — Vrizas (Mahlas, 46°), Frantzeskos (Alexandris, 46°). Entr. : Polychroniou.
ROUMANIE : Prunea (Preda, 46°) — Cotora (Zegrean, 46°), Matei, Dobos (Mihali, 46°), Batranu (Tilvan, 46°) — Gilca, I. Timofte (Cirstea, 60°), Panduru (Stinga, 46°), Papura — Lacatus (Vladoiu, 46°), Craioveanu (Niculescu, 46°). Entr. : Iordanescu.

Le 8-2 à Nicosie,
NORVÈGE b. CHYPRE : 2-0 (2-0). — 700 spectateurs. Arbitre : M. Klein (Israël). Buts : Leonhardsen (20°), Flo (24°).
CHYPRE : Panayotou — Kalotheou (Larkou, 65°), Pittas, Constantinou, G. Christodoulou (Charalambous, 25°) — Costa, P. Andréou (Agathokleous, 65°), S. Andreou, Gogis — Sotiriou (Hadjilucas, 65°), Fasouliotis (Engomitis, 78°). Entr. : Michaelides.
NORVÈGE : Grodas — H. Berg (R. Berg, 82°), Johnsen, Nilsen (Haland, 46°), Flo (Hamlle, 59°) — Mykland, Solbakken, Leonhardsen (Bohinen, 46°), Jakobsen — Rushfeldt (Brattbakk, 82°), Fjortoft. Entr. : E. Olsen.

Le 14-2 à Ashdod,
ISRAËL b. LUXEMBOURG : 4-2 (2-0) — 2 000 spectateurs. Buts : R. Harazi (22° s.p.) A. Hazan (34°), Torjeman (56°), C. Weiss (89° c.s.c.) pour Israël ; Langers (71°, 75°) pour le Luxembourg.
ISRAËL : R. Cohen (Ginzbourg, 46°) — Amsalem (Glam, 46°), Shelach, Klinger, A. Harazi — Hazan, Banin (Halfon, 46°), Ravivo, R. Levi — R. Harazi, Mizrahi (Torjeman, 46°). Entr. : Sharf.
LUXEMBOURG : Koch — Ferron (Theis, 89°), Holtz, Wolf, Weis — Birsens, Saibene, Groff, Cardoni — Langers, Schneider (Devilla, 64°). Entr. : Philipp.

Le 15-2 à Mendoza,
ARGENTINE b. BULGARIE : 4-1 (2-0). — 40 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Gamboa (Chili). Buts : M. Gallardo (33°, 36°), Zl. Yankov (55° c.s.c.), S. Rambert (65°) pour l'Argentine ; Sirakov (51°) pour la Bulgarie. Avertissements : Arruabarrena et Ortega à l'Argentine, Guentchev et Yankov à la Bulgarie. Expulsions : T. Ivanov (35°) et I. Kiriakov (58°) à la Bulgarie.
ARGENTINE : C. Bossio — Zanetti, Rotchen, Ayala, Arruabarrena (Sorin, 72°) — J. Jimenez, Montserrat, Bassedas, Gallardo (Garnero, 60°) — A. Ortega (G. Barros, 66°), S. Rambert (Crespo, 66°). Entr. : Passarella.
BULGARIE : D. Popov (Gantchev, 50°) — I. Kiriakov, T. Ivanov, Zafirov, S. Anguelov — Zl. Yankov, Nankov, T. Anguelov (Yonkov, 75°), B. Guentchev (Enguibarov, 81°) — Sirakov, Yotov (Mitharsky, 80°). Entr. : D. Penev.

Le 15-2 à Izmir,
TURQUIE et ROUMANIE : 1-1 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Mitrev (Bulgarie). Buts : Saffet Sançakli (89°) pour la Turquie ; Sabau (66°) pour la Roumanie.
TURQUIE : Engin (Sanver, 70°) — Recep, Bülent Korkmaz, Alpay — Suat, Oguz (Mutlu, 46°), Tolunay, Abdullah — Arif (Emre, 46°), Hakan Sukur (Hami, 55°), Aykut (Saffet Sançakli, 46°). Entr. : Fatih Terim.
ROUMANIE : Preda — Mihali, Papura, Matei, Tilvan — Galca, Sabau, Panduru (Dobos, 84°) — Lacatus, Vladoiu (Craioveanu, 65°), Niculescu (Stinga, 60°). Entr. : Iordanescu.

Le 15-2 à Dublin,
EIRE - ANGLETERRE : 1-0 (interrompu à la 27° minute). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Jol (Pays-Bas). But : D. Kelly (22°).
EIRE : A. Kelly — D. Irwin, Kernaghan, P. McGrath, T. Phelan — McGoldrick, Sheridan, Townsend, Staunton — D. Kelly, N. Quinn. Entr. : J. Charlton.
ANGLETERRE : Seaman — Barton, T. Adams, Pallister, Le Saux — Ince, Platt, Anderton — Le Tissier, A. Shearer, Beardsley. Entr. : Venables.

Le 15-2 à Limassol,
CHYPRE b. ESTONIE : 3-1 (1-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. M. Ioannou (Chypre). Buts : Gogic (16°), Engomitis (85°), Larkou (87°) pour Chypre ; Reim (76° s.p.) pour l'Estonie.
CHYPRE : Petrides (Panayiotou, 69°) – Kalothéou, Pittas (Pefkos, 46°), G. Christodoulou (M. Christodoulou, 46°), M. Charalambous – Z. Charalambous (Engomitis, 46°), P. Andréou (A. Andréou, 46°), Larkou – Gogic (Sotiriou, 46°), Fassouliotis, Agathocléous. Entr. : Michaelidès.
ESTONIE : Tohver – R. Kallaste, T. Kallaste, Lemsalu, Lindmae (Klavan, 75°) – Linnumae, Alonen, Kristal, Rajala – Kirs, Reim. Entr. : Ubakivi.

Le 15-2 à Port of Spain,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. FINLANDE : 2-1. — Buts : Raeburn, Stern pour Trinidad et Tobago ; Kolkka pour la Finlande.

Le 17-2 à Port of Spain,
TRINITÉ-ET-TOBAGO et FINLANDE : 2-2. — Buts : Prosper, Cyrus pour Trinidad et Tobago ; Heinola, Kolkka pour la Finlande.
FINLANDE : Niemi (Jakoven) — Heinola, Kanerva, Eriksson, Helin — Hyypia, Rantanen, Nieminen (Ekberg), Hjelm — Tiainen (Jalonen), Jolkka. Entr. : Ikalainen.

Le 22-2 à Jerez de la Frontera,
ESPAGNE et ALLEMAGNE : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Avertissements : Hierro (65°), Donato (70°) à l'Espagne ; Freund (57°), Worns (59°) à l'Allemagne.
ESPAGNE : Zubizarreta (Canizares, 46°) — Belsue, Voro, Abelardo, Sergi — Hierro, Donato, Amavisca (Cuellar, 46°), Caminero (J. Guerrero, 46°) — Pizzi (Julio Salinas, 80°), Luis Enrique (Goicoetchea, 46°). Entr. : Clemente.
ALLEMAGNE : Kopke — Worns (Basler, 72°), Babbel, Helmer, D. Schuster (R. Weber, 46°) — Todt, Freund, Hässler, A. Möller — Klinsmann, Kirsten. Entr. : Vogts.

Le 22-2 à Fortaleza,
BRÉSIL b. SLOVAQUIE : 5-0 (1-0). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Maurao. Buts : Souza (45°), Bebeto (67°, 92°, Tulio (76°), Marcio Santos (87°). Avertissements : Bebeto, Marcio Santos au Brésil ; Stupala à la Slovaquie. Expulsion : Zeman à la Slovaquie.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Aldair (Ricardo Rocha), Marcio Santos, Branco (André Luis) — Dunga, Léandro, Juninho, Souza (Yan) — Bebeto, Savio (Tulio). Entr. : Zagalo.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Stupala, I. Kozak, Tittel, M. Zeman, Kinder — Tomaschek, Weiss (Hyravy), J. Simon, Zvara — L. Luhovy. Entr. : Venglos.

Le 22-2 à Eindhoven,
PORTUGAL b. PAYS-BAS : 1-0 (1-0). — 25 300 spectateurs. Arbitre : M. Veissière (France). But : Pedro Barbosa (8°). Avertissements : De Kock aux Pays-Bas ; Couto, Costa, Pedro au Portugal.
PAYS-BAS : De Goey — Winter, Verlaat, De Kock — Bosz, Kreek, Jonk, Rob. Witschge — Vurens (Bvan de Lue, 46°), Bergkamp, B. Roy. Entr. : Hiddink.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto (Folha, 66°), Fernando Couto, Nelo, Jorge Costa (Paulo Bento, 61°) — Figo (Paulo Madeira, 89°), Oceano, Rui Costa — Secretario, Pedro Barbosa, Domingos (Paulo Alves, 74°). Entr. : Oliveira.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

A Dublin, David Kelly marque pour l'Eire contre l'Angleterre, mais le match sera interrompu quelques minutes plus tard.

Le 22-2 à La Valette,
LUXEMBOURG b. MALTE : 1-0 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Berusan (Croatie). But : Cardoni (54°). Avertissements : Carabott (46°), Buttigieg (54°), Camilleri (76°) à Malte ; Hellers (31°), Saibene (48°) au Luxembourg.
MALTE : Cuett — Vella, Brincat, Buttigieg, Buhagiar — Camilleri, Busuttil, Suda (Sciberras, 60°), Carabott (Saliba, 78°) — Gregory, Laferla. Entr. : Ghedin.
LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Weis, Wolf, Deville — Saibene, Hellers, Birsens, Groff — Langers (Schneider, 89°), Cardoni (Holtz, 87°). Entr. : Philipp.

Le 25-2 à Zagreb,
CROATIE b. UKRAINE : 4-0 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Weber (Allemagne). Buts : Z. Boban (13°), Suker (21°, 79°), Prosinecki (71°). Avertissements : Jerkan et Jurcevic à la Croatie ; Tiapouchkine à l'Ukraine.
CROATIE : Ladic — Jerkan, Bilic, Pavlicic, Jarni — Prosinecki, Z. Boban, Asanovic — Jurcevic (Vlaovic, 79°), Boksic (Turkovic, 75°), Suker. Entr. : Blazevic.
UKRAINE : Tiapouchkino — Loujni, Chmatovalenko, Mizice, Telesnenko — Martynov (Orbu, 46°) Boukeli, Kalltvintsev — Chevtchenko, Leonenko Konovalov. Entr. : Konkov.

MARS

Le 8-3 à Limassol,
CHYPRE et SUÈDE : 3-3 (2-2). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Papaioanou (Chypre). Buts : Agathokleous (2°), Xadjiloukas (5°), Egomitis (85°) pour Chypre ; Ekström (17°), K. Andersson (45°), Alexandersson (46°) pour la Suède.
CHYPRE : Panagiotou (Petridis, 46°) — Larkou (Fasouliotis, 65°), Pitas (Kalotheou, 65°), Kosta, Ioannou — Konstantinou (Christodoulou, 65°), S. Andreou (P. Andreou, 65°), Egomitis, Sotiriou — Agathokleous (Gogic, 50°), Xadjiloukas (Charalampous, 65°). Entr. : Michaelides.
SUÈDE : Ravelli (Eriksson, 46°) — R. Nilsson, Johansson, Kamark, Ljung — Mild (Alexandersson, 46°), Rehn (Erlingmark, 82°), Blomqvist (M. Nilsson, 66°) — Thern, K. Andersson, Ekström. Entr. : Svensson.

Le 8-3 à Budapest,
HONGRIE b. LETTONIE : 3-1 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Rabrenovic (Yougoslavie). Buts : Hamar (46°, 53°), Csertoi (65°) pour la Hongrie ; Zemlinskis (68° s.p.) pour la Lettonie. Avertissements : Lipcsei (17°), Urban (27°), Mracsko (67°) pour la Hongrie ; Sprogis (11°), Lobanovs (27°), Zemlinskis (41°), Mikutskis (77°) pour la Lettonie.
HONGRIE : Petry (Hajdu, 86°) — Lorincz, Lipcsei (Kozma, 88°), E. Kovacs (Hamar, 46°) — Mracsko, Halmai (Marton, 46°), Salloi (Sandor, 84°), Illès, Urban (Banfi, 64°) — Csertoi, Klausz (Wukovics, 75°). Entr. : K. Meszoly.
LETTONIE : Karavaevs — Sprogis, Troickis, Sevljakos — Lobanevs, Mikutskis, Zemlinskis, Stolcers, Blagonadezdins — Teplovs, Boulders (Jelisejevs, 75°). Entr. : Gilis.

Le 8-3 à Athènes,
GRÈCE et SUISSE : 1-1 (0-1). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Vrizas (49°) pour la Grèce ; Fernandez (9°) pour la Suisse. Avertissement : Herr (80°) pour la Suisse.
GRÈCE : Karkamanis — Apostolakis, Vlahos (Kalitzakis, 46°), Zagorakis (Poursanidis, 46°), Kassapis — Dabizas, Tsalouhidis, Toursounidis (Kostis, 46°), Tsartas (Nioplias, 46°) — Frantzeskos (Vrizas, 46°), Mahlas (Karasavides, 74°). Entr. : Polychroniou.
SUISSE : Zuberbühler — Gämperle, Geiger, Herr, W. Fernandez — Ohrel (J. Vogel, 46°), Henchoz, Bickel — Bonvin, Subiat, S. Chapuisat (M. Koller, 46°). Entr. : R. Hodgson.

Le 8-3 à Istanbul,
TURQUIE b. ISRAËL : 2-1 (0-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Cuciriginі (Italie). Buts : Aykut (73°), Suat (90°) pour la Turquie ; R. Harazi (41°) pour Israël. Avertissements : Hazan, Klinger pour Israël.
TURQUIE : Sanver (Hasan, 46°) — Recep, Gökhan (Ercan, 64°), Alpay — Ilker (Aykut, 61°), Tugay, Oguz (Mehmet, 46°), Suat, Abdullah (Mutlu, 84°) — Hakan Sukur, Ertugrul (Hami, 46°). Entr. : Fatih Terim.
ISRAËL : Ginzburg (R. Cohen, 46°) — A. Harazi (Amsalem, 89°), Shelah, Klinger, Glam — Halfon (Zanon, 12°), Hazan, Berkowitz, Banin, R. Levi — R. Harazi. Entr. : Sharf.

Le 8-3 à Brno,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. FINLANDE : 4-1 (2-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : Benedik (Slovaquie). Buts : Berger (7°, 45°), Samec (56°, 88°) pour la République tchèque ; Hjelm (71°) pour la Finlande.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Repka, Suchoparek, Gabriel — Poborsky (Galasek, 83°), Nemecek, Hapal (Smejkal, 46°), Berger, Bittengel (Wagner, 71°) — Siegl (Bilek, 46°), Samec. Entr. : Uhrin.
FINLANDE : Laukkanen — Holmgren, Kenerva, Eriksson — Suominen, Myyry, Ukkonen, Hjelm, Lindberg — Sumiala (Ruhanen, 79°), Rajamäki (Nieminen, 62°). Entr. : Ikäläinen.

Le 8-3 à Bratislava,
SLOVAQUIE b. RUSSIE : 2-1 (1-0). — 10 200 spectateurs. Arbitre : M. Weber (Allemagne). Buts : Dubovsky (29°, 69°) pour la Slovaquie ; Karpin (76°) pour la Russie. Expulsion : Afanassiev (25°) pour la Russie.
SLOVAQUIE : Vencel — Glonek, Kozal, Tittel, Stupala, Prazenica — Kristofik (Simon, 89°), Weiss (Luhovy, 76°), Tomashek — Penksa, Dubovsky. Entr. : Venglos.
RUSSIE : Tcherchesov — Nikiforov, Gorloukovitch, Rakimov (Kovtoune, 75°), Afanassiev — Karpine, Kantchelskis, Chalimov, Tsymbalar (Klestov, 30°) — Radtchenko (Mostovoï, 46°), Pisarev (Bestchastnykh, 46°). Entr. : Romantsev.

Le 15-3 à Ostrowiec,
POLOGNE b. LITUANIE : 4-1 (3-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Ihring (Slovaquie). Buts : Czereszewski (2°), Waldoch (36°), Wieszewski (45°), Jaskulski (80°) pour la Pologne ; Poclus (48°) pour la Lituanie. Avertissements : Kozminski pour la Pologne.
POLOGNE : Wozniak — Jaskulski (Wojtala, 85°), M. Swierczewski, Waldoch — P. Swierczewski (Bukalski, 68°), Czereszewski, Noqak, Wieszewski (Dembinski, 72°), Kozminski — Kosecki, Juskowiak. Entr. : Apostel.
LITUANIE : Martinkenas — Zlukas, Valnoras, Batuskinas, Tereskinas — Valneckis (Apanavicius, 68°), Stumbrys, Vencevicius (Zuta, 46°), Gudaltis — Skarbalius (Poclus, 46°), Fridrikas (Sulka, 17°). Entr. : Zelkevicius.

Le 25-3 à Salerne,
ITALIE b. ESTONIE : 4-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). Buts : Zola (45°, 65°), Albertini (58°), Ravanelli (82°) pour l'Italie ; Reim (74°) pour l'Estonie. Avertissements : Negro à l'Italie ; Kristal, R. Kallaste, Krom à l'Estonie.
ITALIE : Peruzzi — Negro, Maldini, Minotti, Carboni — Albertini, Eranio (Lombardo, 57°), D. Baggio — Del Piero (Berti, 69°), Ravanelli, Zola. Entr. : Sacchi.
ESTONIE : Poom — Lemsalu, T. Kallaste, Kirs, Olumets — Lindmaa, R. Kallaste, Lunnumae, Krystal — Lell (Pari, 76°), Krom (Reim, 72°). Entr. : Ubakivi.

Le 29-3 à Tel Aviv,
ISRAËL et FRANCE : 0-0. — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Avertissements : Glam (39°) pour Israël ; Ouédec (55°) pour la France.
ISRAËL : Ginzburg — Halfon, Klinger, A. Harazi, Glam — Hazan, Banin, Revivo, Berkowitz (Zohar, 64°) — Rosenthal, R. Harazi. Entr. : Sharf.
FRANCE : Lama — Angloma, Roche, Blanc, Di Meco — Desailly, Le Guen, Martins (Djorkaeff, 78°), Pedros — Loko, Ouédec (Ginola, 66°). Entr. : Jacquet.

Le 29-3 à Bucarest,
ROUMANIE b. POLOGNE : 2-1 (1-1). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Rothlisberger (Suisse). Buts : Raducioiu (45°), Wandzik (55° c.s.c.) pour la Roumanie ; Juskowiak (43° s.p.) pour la Pologne. Avertissements : Lupu (67°) à la Roumanie ; Jaskulski (57°), Kosecki (64°) à la Pologne. Expulsion : Jaskulski (74°).
ROUMANIE : Stelea — D. Petrescu, Prodan, Belodedici, Selymes — Hagi (Vladoiu, 88°), Dumitrescu, G. Popescu, Munteanu — Lacatus (Lupu, 46°), Raducioiu. Entr. : A. Iordanescu.
POLOGNE : Wandzik — Jaskulski, M. Swierczewski, Waldoch — P. Swierczewski, P. Novak (Wieszewski, 58°), Czereszewski (Sokolowski, 73°), Baluszinski — K. Warzycha, Juskowiak, Kosecki. Entr. : Apostel.

Le 29-3 à Kosice,
SLOVAQUIE b. AZERBAÏDJAN : 4-1 (3-0). — 12 400 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Tittel (35°), Timko (40° et 50°), Dubovsky (45° s.p.) pour la Slovaquie ; Suleimanov (80° s.p.) pour l'Azerbaïdjan. Avertissements : Agaiev et Deneiev à l'Azerbaïdjan.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Stupala, Glonek, Zeman, Kinder — Kristofik, Tittel, Moravcik (Prazenica, 73°), Dubovsky — Timko, Penksa. Entr. : Venglos.
AZERBAÏDJAN : Gasanov — Aliev (Kapirov, 65°), Varapzadé, Abouchev, Jabarov — Asadov, Gousseinov, Agaiev, Deneiev — Suleimanov, Kassoumov (Alekperov, 56°). Entr. : Mirdjavadov.

Le 29-3 à Séville,
ESPAGNE et BELGIQUE : 1-1 (1-1). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : J. Guerrero (24°) pour l'Espagne ; Degryse (25°) pour la Belgique.
ESPAGNE : Zubizarreta — Belsue, Abelardo, Nadal, Sergi — Hierro, Luis Enrique, J. Guerrero (Higuera, 37°), Donato — Julio Salinas (Pizzi, 63°), Amavisca. Entr. : Clemente.
BELGIQUE : Bodart — Genaux, Medved, Renier, R. Smidts — Walem (G. Verheyen, 68°), Karagiannis (Crasson, 83°), Staelens, Degryse — De Bilde, Schepens. Entr. : Van Himst.

Le 29-3 à Limassol,
CHYPRE et DANEMARK : 1-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Shorte (Irlande). Buts : M. Schjönberg (2°) pour le Danemark ; Agathokleous (45°) pour Chypre.
CHYPRE : Panayiotou — C. Kosta, Pitas, D. Ioannou, Charalambous — G. Christodoulou, Engomitis, Andreou, Hadjiloukas (C. Konstantinou) — Gogic, Agathokleous. Entr. : Michaelides.
DANEMARK : Schmeichel — J. Laursen, Rieper, Friis-Hansen (Helveg, 46°), J. Högh — M. Schjönberg, B. Steen-Nielsen, P. Nielsen, M. Laudrup — P. Rasmussen, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 29-3 à Budapest,
HONGRIE et SUISSE : 2-2 (0-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Kiprich (50°), Illes (72°) pour la Hongrie ; Subiat (73°, 85°) pour la Suisse. Avertissements : Mracsko (30°), I. Kozma (79°), Petry (80°) à la Hongrie ; Subiat (80°) à la Suisse.
HONGRIE : Petry — Mracsko, Lörincz, G. Meszoly, E. Kovacs — I. Kozma, Halmai, Salloi, Illes — Kiprich (G. Marton, 69°), Vincze (Klausz, 82°). Entr. : K. Meszoly.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, W. Fernandez — M. Koller, Ohrel, Sforza, Bickel (Grassi, 65°), A. Sutter — Subiat (Henchoz, 89°). Entr. : R. Hodgson.

Le 29-3 à Istanbul,
TURQUIE b. SUÈDE : 2-1 (0-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange (Italie). Buts : K. Andersson (23° s.p.) pour la Suède ; Emre (64°), Sergen (75°) pour la Turquie. Avertissements : Hakan Sukur (78°) à la Turquie ; Dahlin (27°) à la Suède. Expulsion : Björklund (77°) à la Suède.
TURQUIE : Engin — Recep, Bülent Korkmaz, Emre — Alpay, Abdullah, Metin, Tolunay, Sergen (Mutlu, 77°) — Hakan Sukur, Ertugrul (Oguz, 46°). Entr. : Fatih Terim.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Ljung — Schwarz, Zetterberg (Rehn, 81°), Thern — H. Larsson (Blomqvist, 75°), Dahlin, K. Andersson. Entr. : T. Svensson.

Le 29-3 à Vilnius,
LITUANIE et CROATIE : 0-0. — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Burge (Pays de Galles). Avertissements : Ziukas à la Lituanie ; Prosinecki Pavlicic, Asanovic à la Croatie.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Sukristovas, Stonkus, Vainoras — Suika, Gudaitis, Zdancius (Zuta, 70°), Narbekovas (Pocius, 69°) — Ivanauskas, Skarbalius. Entr. : Jelkevicius.
CROATIE : Ladic — Pavlicic (Mladenovic, 46°), Stimac, Bilic, Jarni — Soldo, Prosinecki, Brajkovic, Asanovic — Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le 29-3 à Kiev,
ITALIE b. UKRAINE : 2-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Lombardo (11°), Zola (37°). Avertissements : Khomine à l'Ukraine ; Di Matteo à l'Italie.
UKRAINE : Tiapouchkine — Loujni (Boukel, 60°), A. Telesnenko, Khomine, Evtoushok — Orbou, S. Mizine, Kalitvintsev, Leonenko — Chevtchenko, Konovalov (Poklebaiev, 76°). Entr. : Konkov.
ITALIE : Peruzzi — Benarrivo, Apolloni, L. Minotti, P. Maldini — D. Albertini, Di Matteo, Zola, N. Berti — Lombardo (A. Conte, 73°), Casiraghi (Ravanelli, 65°). Entr. : Sacchi.

Le 29-3 à Maribor,
SLOVÉNIE b. ESTONIE : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Mendes (Portugal). Buts : Zahovic (40°), Gliha (53°), Kokol (90°). Avertissement : Linnumae à l'Estonie.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Milanic, Germanis (Skaper, 70°), Englaro — Ceh, Novak, Zahovic (Kokol, 68°), Zidan — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdenik.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, T. Kallaste, Olesk, Arbeiter (Lelle, 77°) — Olumets, Linnumae, Lindmaa, Lepik — Reim, Kirs. Entr. : Ubakivi.

Le 29-3 à Luxembourg,
NORVÈGE b. LUXEMBOURG : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : Léonhardsen (35°), Aase (80°).
LUXEMBOURG : Rohmann — R. Ferron, Vanek, Birsens (Schneider, 85°), J. Strasser — Deville, Saibene (Feyder, 78°), C. Weis, Groff — Langers, Cardoni. Entr. : P. Philipp.
NORVÈGE : Thorstvedt — Haaland, R. Johnsen, H. Berg, Björnebye — J. Flo (Aase, 46°), Leonhardsen, Rekdal, Bohinen — Fjörtoft, Jakobsen.
Entr. : E. Olsen.

Le 29-3 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. MALTE : 4-0 (1-0). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Orrason (Islande). Buts : Seedorf (39°), Bergkamp (77° s.p.), Winter (80°), Kluivert (85°). Avertissements : Galea, Buhagiar, Woods, J. Camilleri, Busuttil à Malte.
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. de Boer — Jonk, Winter, Seedorf — Overmars, R. de Boer (Kluivert, 76°), Bergkamp, B. Roy (Van de Luer, 58°). Entr. : Hiddink.
MALTE : Cluett — S. Vella (Gregory, 90°), Buhagiar, Galea, M. Woods — J. Camilleri, Busuttil (G. Agius, 88°), Saliba, Sant-Fournier, E. Camilleri — Laferla. Entr. : Ghedin.

Le 29-3 à Ostrava,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. BIÉLORUSSIE : 4-2 (2-1). — 5 549 spectateurs. Arbitre : M. Veissière (France). Buts : Kadlec (5°), P. Berger (18°, 63°), Kuka (69°) pour la Rep. tchèque ; Guerassimets (44° s.p.), Gourinovitch (88°) pour la Biélorussie. Avertissements : Repka à la Rep. Tchèque ; Taïkov à la Biélorussie.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Srnicek — Repka, Kadlec, Latal — Frydek (Bilek, 86°), Nemecek, P. Berger, Hapal, Smejkal — Kuka, Siegl (Samec, 89°). Entr. : Uhrin.
BIÉLORUSSIE : Chantalosov — Iakhimovitch (Rodnionok, 77°), Gourenko, Zygmantovitch, Sosnitsky — Jouravel (Kachentsev, 81°), Taïkov, Metlitski, Youssipets — Guerassimets, Gourinovitch. Entr. : Borovsky.

Le 29-3 à Dublin,
EIRE et IRLANDE DU NORD : 1-1 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : N. Quinn (47°) pour l'Eire ; Dowie (73°) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Sheridan, D. Kelly à l'Eire.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, Babb, P. McGrath, D. Irwin — Keane, Townsend, Staunton, Sheridan — D. Kelly (McAteer, 74°), N. Quinn (Cascarino, 81°). Ent : J. Charlton.
IRLANDE DU NORD : Fettis — D. Patterson, Taggart, A. McDonald, Worthington — Morrow, K. Gillespie, Magilton, Hill — M. Hughes Dowie. Entr. : B. Hamilton.

Le 29-3 à Salzbourg,
AUTRICHE b. LETTONIE : 5-0 (2-0). — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : A. Herzog (18°, 58°), Pfeifenberger (41°), Polster (69° s.p., 90°). Avertissements : A. Ogris à l'Autriche ; Sprogis, Troickis, Zemlinskis à la Lettonie. Expulsion : Lobanjovs (70°) à la Lettonie.
AUTRICHE : Konrad — Fürstaller, J. Kogler, Feiersinger — Pfeifenberger, S. Marasek, P. Artner (A. Hütter, 76°), Kühbauer, A. Herzog — A. Ogris (Ramusch, 46°), Polster. Entr. : Prohaska.
LETTONIE : Laizans — Sevljakovs, Sprogis, Lobanjovs, Troickis — Astafjevs, Zemlinski (Mikuckis, 66°), Blagonadezdins, Teplovs — Monjaks, Babitchevs (Stolcers, 74°). Entr. : Gilis.

Le 29-3 à Tbilissi,
ALLEMAGNE b. GÉORGIE : 2-0 (2-0). — 75 000 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham (Angleterre). Buts : Klinsmann (24°, 45°). Avertissements : Babbel (50°), Freund (73°), Kohler (79°) à l'Allemagne.
GÉORGIE : Devadzé — Revichvili, Tskhadadzé, Chelia, Tchichradzé — Gogitchaïchvili, Koudinov, Kinkladzé, Djamarouli (Gogritchiani, 70°) — R. Arveladzé (Kavelachvili, 75°), S. Arveladzé. Ent : Tchivadzé.
ALLEMAGNE : Köpke — S. Reuter, Kohler, Helmer, Babbel, R. Weber (Freund, 46°) — Eilts, Basler, A. Möller — Klinsmann, Herrlich. Entr. : Vogts.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Hristo Stoïchkov met la pression à Mark Bowen : la Bulgarie n'a pas douté face au Pays de Galles.

Surprise à Düsseldorf. David Philips saute plus haut que Mario Basler, et le Pays de Galles réussit un nul inattendu face à l'Allemagne.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Le 29-3 à Sofia,
BULGARIE b. PAYS DE GALLES : 3-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Balakov (37°), L. Penev (73°, 82°) pour la Bulgarie ; Saunders (84°) pour le pays de Galles. Avertissements : Hartson (9°), Horne (44°), Cornforth (86°) au pays de Galles.
BULGARIE : Mikhaïlov — Kremenliev, Houbtchev, T. Ivanov, Tzvetanov (I. Kiriakov, 87°) — Z. Yankov, Balakov, Letchkov — Kostadinov, L. Penev, Stoïchkov. Entr. : D. Penev.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Bowen, Coleman, Symons — V. Jones (Cornforth, 78°), Horne, Speed — Hartson, Saunders, Giggs. Entr. : M. Smith.

Le 29-3 à Tirana,
ALBANIE b. MOLDAVIE : 3-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Meier (Suisse). Buts : Kushta (32°, 78°), Kaçaj (73°).
ALBANIE : Strakosha (Nallbani, 80°) — Malko, Xhumba (Fortuzi, 66°), Vata, Shulku — Kaçaj, Bellaj, Rraklli, Abazi — Kushta, Demollari. Entr. : Bajko.
MOLDAVIE : Koshelev — Seku, Pogorelov, Belous, Gaidamatchouk (A. Stroenko, 66°) — S. Stroenko, Oprea, Curtianu (Caras, 72°), Spiridon — Nani, Kletchenko. Entr. : Caras.

Le 29-3 à Moscou,
RUSSIE et ÉCOSSE : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe (Allemagne).
RUSSIE : Kharine — Khlestov, Nikiforov, Kovtun — Shalimov (Radimov, 70°), Karpine, Onopko, Dobrovolsky — Kantchelskis, Radtchenko (Pisarev 56°), S. Kirjakov. Entr. : Romantsev.
ÉCOSSE : Leighton — McKimmie, A. McLaren, C. Hendrie, Boyd — Calderwood, McStay, G. McAllister, J. Collins — D. Jackson (D. Shearer, 77°), J. McGinlay (W. McKinlay, 83°). Entr. : C. Brown.

Le 29-3,
FINLANDE b. SAINT-MARIN : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Suheli (Israël). Buts : Litmanen (45°), Sumiala (65°).
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Valentini, Guerra, Gennari — Mazza (Matteoni, 70°), Manzaroli, Francini, Bonini — Montagna (Gualtieri, 75°), Mularoni. Entr. : Leoni.
FINLANDE : Laukkanen — Makela (Hyppia, 74°), Ukkonen, Helin, Lindberg — Erikson, Sumiala, Myyry, Litmanen — Hjelm, Järvinen (Räjämaki, 69°). Entr. : Ikaelainen.

Le 29-3 à Londres,
ANGLETERRE et URUGUAY : 0-0. — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne).
ANGLETERRE : Flowers — R. Jones, T. Adams, Pallister, Le Saux (McManaman, 46°) — J. Barnes, Venison, Platt — Beardsley (Barmby, 66°), Sheringham (Cole, 71°), Anderton. Entr. : Venables.
URUGUAY : Ferro — Lopez, Gutierrez, Montero, Aguirregaray — Dorta, Cedres, Bengoechea, Poyet — Francescoli (Dario Silva, 85°), Fonseca. Entr. : Nunez.

Le 31-3 à Belgrade,
YOUGOSLAVIE b. URUGUAY : 1-0 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Pal (Hongrie). But : S. Milosevic (71°).
YOUGOSLAVIE : Pandurovic (Milojevic, 87°) — Mirkovic, Djorovic, Saveljic (Perovic, 54°), Saula — Stefanovic (Cakar, 70°), Govedarica (Curcic, 75°), Nadj, Kovacevic — Petkovic, S. Milosevic (Pantelic, 90°). Entr. : Santrac.
URUGUAY : Ferro — Aguirregaray, Montero, Mendez, Tabaro Silva (Adinolfi, 62°) — Dorta (Abeijon, 27°), Elias, Bengoechea (Tejera, 62°), M. Otero (Canobio, 62°) — Francescoli (Cedres, 46°), Dario Silva. Entr. : Nunez.

AVRIL

Le 12-4 à Strumitsa,
MACÉDOINE et BULGARIE : 0-0. — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Danilovski (Macédoine).
MACÉDOINE : Tselevski — Trifunov (Toptchin, 53°), Stojkovski, Kanatlarovski, Memed, Jovanovski — Mitsevski (Dimitrov, 61°), Nikolov, Boshkovski (Petreski, 85°), Ciric — Serafimovski (Miloshevski, 67°). Entr. : Doncevski.
BULGARIE : Mikhaïlov (Popov, 46°) — Kremenliev, T. Ivanov, Tsvetanov (Zafirov, 74°), Slavchev (Angelov, 71°) — Iankov, Borimirov (Kroinov, 58°), Shalamanov (Kiriakov, 68°) — Stoïlov, Sirakov, Borisov. Entr. : D. Penev.

Le 22-4 à Bruxelles,
BELGIQUE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Zen-Ruffinen (Suisse). But : Schepens (44°). Avertissements : Ibsen, Wynalda pour les États-Unis.
BELGIQUE : Bodart — Medved (Crasson, 46°), Grun, Renier, Smidts — Staelens (Verjans, 46°), Karagiannis, Walem (Léonard, 75°), Schepens (Boffin, 73°) — Nilis (Verheyen, 77°), De Bilde (Goossens, 46°). Entr. : Van Himst.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Agoos, Caligiuri, Ibsen, Lapper — Jones, Klopas (Kirovski, 17°), Buma (Bravo, 63°), Kerr (Lozzano, 86°) — Stewart, Wynalda (Berhalter, 60°). Entr. : Sampson.

Le 22-4 à Temuco (Chili),
CHILI et ISLANDE : 1-1 (0-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Salas (51°) pour le Chili ; Gunnlaugsson (17°) pour l'Islande.
CHILI : Varas — G. Mendoza, Acuna, M. Ramirez (Galdames, 67°), Margas — Parraguez, Perez, Valencia, Mardones — Tudor (Goldberg, 46°), Salas. Entr. : Azkargorta.
ISLANDE : B. Kristinsson — G. Bergsson, R. Kristinsson (Benediktsson, 46°), K. Johnsson, Dadidervio — Gudjohnsen, Orlygsson, S. Jonsson, Stefansson — Sverisson, Gunnlaugsson. Entr. : Eliasson.

Le 25-4 à Zabrze,
POLOGNE b. ISRAËL : 4-3 (1-2). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : P. Nowak (1re), Juskowiak (50°), Kowalczyk (55°), Kosecki (62°) pour la Pologne ; Rosenthal (37°), Revivo (42°), Zohar (77e° pour Israël. Avertissements : Lapinski, Kowalczyk, Wieszczycki pour la Pologne ; Hazan, Revivo, Glam, A. Harazi, Halfon pour Israel.
ISRAËL : Ginzburg — Halfon, A. Harazi, Klinger, Glam — Hazan, Banin, Revivo, Berkowitz — O. Mizrahi (Zohar, 73°), Rosenthal. Entr. : Sharf.
POLOGNE : Wandzik — Lapinski, M. Swierczewski, Waldoch — P. Swierczewski, P. Nowak (Bukalski, 46°), Kozminski — Baluszynski (Wieszczycki, 46°), Juskowiak, Kowalczyk, Kosecki. Entr. : Apostel.

Le 26-4 à Nantes,
FRANCE b. SLOVAQUIE : 4-0 (2-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann (Allemagne). Buts : Kristofik (27° c.s.c), Ginola (42°), Blanc (57°), Guérin (62°).
FRANCE : Lama — Angloma, Blanc, Roche, Di Meco — Deschamps, Desailly, Guérin, Zidane (Djorkaeff, 73°) — Loko, Ginola. Entr. : Jacquet.
SLOVAQUIE : Molnar — Stupala, Zeman, Glonek, Kinder — Kristofik, Tittel, Tomaschek (Timko, 46°) — Moravcik, Penska (Maixner, 73°), Dubovski. Entr. : Venglos.

Le 26-4 à Trébizonde (Turquie),
ROUMANIE b. AZERBAÏDJAN : 4-1 (2-1). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Momirov (Bulgarie). Buts : Raducioiu (1re s.p, 68°, 76°), Dumitrescu (38°) pour la Roumanie ; Souleimanov (4°) pour l'Azerbaïdjan.
AZERBAÏDJAN : Gasanov — Asadov, Ghesmam, Ahmedov (Varapzadé, 21°), Kabarov (Kadirov, 75°) — Abousev, Gousseinov, Deneiev, Loukine — Souleimanov, Alekperov. Entr. : Mirdjavadov.
ROUMANIE : Stelea — D. Petrescu, Prodan, Belodedici, Selymes, G. Popescu (D. Timofte, 81°), Munteanu, Lupescu, Dumitrescu — Lacatus (Lupu, 69°), Raducioiu. Entr. : Iordanescu.

Le 26-4 à Erevan,
ESPAGNE b. ARMÉNIE : 2-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Porumboiu (Roumanie). Buts : Amavisca (49°), Goicoechea (63°). Avertissement : Soukiasian (38°) pour l'Arménie.
ARMÉNIE : Abramian — Soukiasian, Hovsepian, Tonoyan, Hovanesian — Vardanian, Petrosian, Grigorian (Takhmazian, 65°), Mikhitarian — Shahgeldian, Adamian (Avetissian, 55°). Entr. : Markarov.
ESPAGNE : Zubizarreta — Belsue, Alkorta, Karanka, Otero — Nadal, Donato (Camarasa, 69°), Luis Enrique — A. Goicoechea, Pizzi (Julio Salinas, 58°), Amavisca. Entr. : Clemente.

Le 26-4 à Copenhague,
DANEMARK b. MACÉDOINE : 1-0 (0-0). — 38 888 spectateurs. Arbitre : M. Ihring (Slovaquie). But : P. Nielsen (70°). Avertissements : Helveg, M. Laudrup pour le Danemark ; Bolovski, Serafimovski, Djurovski pour la Macédoine.
DANEMARK : Schmeichel — Laursen, Rieper, Högh, Schjönberg — Thomsen, B. Steen-Nielsen, Rasmussen (Andersen, 46°), M. Laudrup — P. Nielsen (Helveg, 78°), B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.
MACÉDOINE : Celeski — Stanojkovic, Stojkovski, Najdoski, Markovski (Nedzmedine, 26°) — Jovanovski, Bokovski, Djurovski, Micevski — Pancev, Serafimovski (Stojkoski, 77°). Entr. : Doncevski.

Le 26-4 à Bruxelles,
BELGIQUE b. CHYPRE : 2-0 (1-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Karagiannis (20°), Schepens (47°). Avertissements : Karagiannis (60°), R. Smidts (65°) pour la Belgique ; Papavassiliou (17°), Ioannou (22°), Engomitis (37°), Agathokleous (65°), Andreou (80°) pour Chypre.
BELGIQUE : Bodart — Renier, Medved, Grun, R. Smidts — Staelens, Karagiannis, Degryse, Schepens — Nilis, De Bilde (M. Goossens, 81°). Entr. : Van Himst.
CHYPRE : Panayotiou — Kalotheou, Charalambous, Ioannou, Pittas — Christodoulou, Larkou, Andreou, Engomitis — Agathokleous (Larkou, 62°), Papavassiliou (Sotiriou, 85°). Entr. : Michaelidès.

Le 26-4 à Budapest,
HONGRIE b. SUÈDE : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne). But : Halmai (2°). Avertissements : Vincze (39°), Urban (77°), Salloi (88°) pour la Hongrie ; Mild (16°), K. Andersson (34°), Ljung (86°) pour la Suède.
HONGRIE : Vegh — Csabi, G. Meszoly, Mracsko — I. Kozma, Halmai, Lipcsei, Illes, Salloi — Csertoi (Szlezak, 86°), Vincze (Urban, 68°). Entr. : K. Meszoly.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Kaamark, Ljung — Schwarz, Zetterberg, Mild (R. Andersson, 62°), Ingesson, Alexandersson (Gudmundsson, 82°) — K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 26-4 à Berne,
TURQUIE b. SUISSE : 2-1 (1-1). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wijngaert (Belgique). Buts : Hottiger (38°) pour la Suisse ; Hakan (17°), Ogün (56°) pour la Turquie. Avertissements : Emre (23°), Bülent Korkmaz (77°), Tolunay (84°) pour la Turquie.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, W. Fernandez (Walker, 75°) — Ohrel, Sforza, Bickel, A. Sutter — Grassi, Bonvin (Zuffi, 70°). Entr. : Hodgson.
TURQUIE : Engin — Emre, Bülent Korkmaz, Alpay — Recep, Ogün, Oguz (Ertugul, 83°), Tolunay, Sergen (Suat, 79°), Abdullah — Hakan. Entr. : Fatih Terim.

Le 26-4 à Tallin,
UKRAINE b. ESTONIE : 1-0 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Hollung (Norvège). But : Gousseinov (17°). Avertissements : R. Kallaste pour l'Estonie ; Naduda, Konovalov pour l'Ukraine.
ESTONIE : Poom — Lemsalu, Kirs, T. Kallaste, R. Kallaste — V. Alonen, Olumets, Reim (Pari, 68°), Krom (Lepa, 46°) — Lell, Kristal. Entr. : Ubakivi.
UKRAINE : Souslov — Loujni, Chmatovalenko, Diryavka, Golovko — Orbu, Jabtchenko, Maksimov, Nadouda (Yevtoutchok, 85°) — Nagornyak (Konovalov, 46°), Gousseinov. Entr. : Konkov.

Le 26-4 à Vilnius,
ITALIE b. LITUANIE : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Ecosse). But : Zola (12°).
LITUANIE : Stauce Ziukas, Sukristovas, Vainoras, Tereskinas — Suika, Gudaitis (Poderis, 70°), Skarbalius, Apanavicius (Preiksaitis, 46°) — Ivanauskas, Slekys. Entr. : Jelkevicius.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, Costacurta, Minotti, P. Maldini — A. Conte (D. Baggio, 24°), Di Matteo, Crippa (N. Berti, 85°) — Lombardo, Casiraghi, Zola. Entr. : Sacchi.

Le 26-4 à Zagreb,
CROATIE b. SLOVÉNIE : 2-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Saravan (Turquie). Buts : Prosinecki (17°), Suker (90°). Avertissements : Stimac (21°), Suker (73°), Prosinecki (88°) pour la Croatie ; Englaro (15°), Galic (86°) pour la Slovénie. Expulsions : Ladic (13°) pour la Croatie ; Zidan (86°) pour la Slovénie.
CROATIE : Ladic — Jerkan, Bilic, Stimac, Jarni — Prosinecki, Z. Boban, Asanovic — Jurcevic (Gabric, 13°), Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanic (Skaper, 89°), Binkovski — Jermanis, D. Novak, Zidan, Zahovic (Kokol, 71°) — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdenik.

Le 26-4 à Minsk,
BIÉLORUSSIE et MALTE : 1-1 (0-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Gadosi (Slovaquie). Buts : Taikov (53°) pour la Biélorussie ; Carabott (72°) pour Malte.
BIÉLORUSSIE : Marchoukel — Gourenko, Zygmantovitch, Taikov — Jouravel, Metlitsky (Rodiokov, 70°), Youssipets (Romatchenko, 75°), Choukanov — Guerassimets, Gourinovitch, Antonovitch. Entr. : Borovsky.
MALTE : Cluett — S. Vella, Buttigieg, E. Camilleri, Woods — Saliba, Gregory (Agius, 24°), Laferla, Sant Fournier — Carabott, Busuttil (L. Attard, 88°). Entr. : Ghedin.

Le 26-4 à Prague,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. PAYS-BAS : 3-1 (0-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Buts : Skuhravy (49°), Nemecek (57°), P. Berger (62°) pour la République tchèque ; Jonk (7°) pour les Pays-Bas. Avertissements : Hapal (14°) pour la République tchèque ; Numan (32°), F. de Boer (56°) pour les Pays-Bas.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Repka, Kadlec, Suchoparek — P. Berger, Hapal, Nemecek, Nemec, Frydek (Latal, 46°) — Kuka (Siegl, 89°), Skuhravy. Entr. : Uhrin.
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. de Boer — Winter (Kluivert, 65°), Jonk, Seedorf, Numan — Overmars, R. de Boer, Van Vossen (Bosz, 46°). Entr. : Hiddink.

Le 26-4 à Oslo,
NORVÈGE b. LUXEMBOURG : 5-0 (3-0). — 15 124 spectateurs. Arbitre : M. Ferry (Irlande du Nord). Buts : Jakobsen (11°), Fjörtoft (12°), Brattbakk (24°), H. Berg (46°), Rekdal (49°). Avertissements : Leonhardsen pour la Norvège ; Strasser, Deville pour le Luxembourg.
NORVÈGE : Grodaas — H. Berg (Haaland, 76°), R. Johnsen, R. Nielsen — Halle, Bohinen (Sullbakken, 35°), Rekdal, Leonhardsen, Jakobsen — Brattbakk, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.
LUXEMBOURG : Koch — Feyder, Vanek, Holtz (Theis, 34°), Strasser — Deville, Hellers, Saibene (Lambourelle, 75°) — Langers, Cardoni, Groff. Entr. : Philipp.

Le 26-4 à Riga,
IRLANDE DU NORD b. LETTONIE : 1-0 (0-0). — 1 560 spectateurs. Arbitre : M. Lambek (Danemark). But : Dowie (69° s.p.).
LETTONIE : Laizans — Troickis, Sevljakovs, Sprogis, Astafievs — Zemlinsky, Stepanovs, Blagonadejdine (Butkous, 30°), Teplovs — Babitchev, Eliseiev. Entr. : Gilis.
IRLANDE DU NORD : Fettis — D. Patterson, A. McDonald, Hunter, Worthington — K. Gillespie (O'Boyle, 78°), Hill, Horlock, M. Hughes, K. Wilson — Dowie (J. Quinn, 81°). Entr. : B. Hamilton.

Le 26-4 à Salzbourg,
AUTRICHE b. LIECHTENSTEIN : 7-0 (3-0). — 5 700 spectateurs. Arbitre : M. Melnichouk (Ukraine). Buts : Kühbauer (8°), Polster (11°, 53°), Sabitzer (17°), Purk (84°), Hütter (87°, 90°). Avertissements : Hilti, Marxer pour le Liechtenstein.
AUTRICHE : Konrad — Feiersinger, Kogler, Fürstaller (A. Hütter, 71°) — Kühbauer, Artner, Marasek (A. Hütter, 71°), A. Herzog — Ramusch, Polster, Sabitzer (Pürk, 79°). Entr. : Prohaska.
LIECHTENSTEIN : Oehry — Moser, Stöcker, Ospelt, Ritter (Matt, 66°) — Hilti, Telser, Zech, Häsler — Oerhi (Marxer, 46°), Burgmaier. Entr. : Weise.

Le 26-4 à Dublin,
EIRE b. PORTUGAL : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Amendolia (Italie). But : Vitor Baia (45° c.s.c.).
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, Babb, P. McGrath, D. Irwin — R. Houghton (Kenna, 85°), Townsend, Sheridan, Staunton — N. Quinn, Aldridge (Cascarino, 85°). Entr. : J. Charlton.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto, Fernando Couto, Helder (Folha, 64°), Paulinho Santos, Jorge Costa — Paulo Sousa, Figo (Pedro Barbosa, 76°), Rui Costa — Joao M. V. Pinto, Domingos. Entr. : Antonio Oliveira.

Le 26-4 à Tbilissi,
GÉORGIE b. ALBANIE : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Luinge (Pays-Bas). Buts : S. Arveladzé (3°), Ketsbaia (43°).
GÉORGIE : Devadzé — Reshvili, Tskhadadzé, Koudinov, Sheila — Ketsbaia, Gogitchachvili, Sharamauli — Kinkladzé, S. Arvéladzé, Gogritchiani. Entr. : Tchivadzé.
ALBANIE : Strakosha — Nema, Vata, Xhumba, Kacai — Fortuzi (Prenga, 46°), Malko, Dalipi, Demollari — Rrakli, Kushta (Dosti, 87°). Entr. : Bajko.

Le 26-4 à Chisinau,
BULGARIE b. MOLDAVIE : 3-0 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Ulrich (République tchèque). Buts : Balakov (29°), Stoïchkov (54°, 68°). Avertissement : Kremenliev pour la Bulgarie.
MOLDAVIE : Koshelev — Secu, Fistican, Nani, Pogorelov — E. Caras (Gaidamatchouk, 65°), Oprea (B. Cibotaru, 72°), Belous — Curtianu, Kletchenko. Entr. : I. Caras.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev (I. Kiriakov, 82°), Houbtchev, T. Ivanov, Tzvetanov — Zl. Yankov, Letchkov, Balakov, Iordanov — L. Penev, Stoïchkov (Mihtarski, 79°). Entr. : D. Penev.

Le 26-4 à Düsseldorf,
ALLEMAGNE et PAYS DE GALLES : 1-1 (1-1). — 44 000 spectateurs. Arbitre : M. Encinar (Espagne). Buts : Herrlich (42°) pour l'Allemagne ; Saunders (8°) pour le pays de Galles. Avertissement : V. Jones pour le pays de Galles.
ALLEMAGNE : Köpke — Reuter, Freund, Babbel, R. Weber — Basler (Scholl, 75°), Eilts, Hässler, Ziege (Kuntz, 85°) — Klinsmann, Herrlich. Entr. : Vogts.
PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Coleman (A. Williams, 46°), Symons, Phillips — Speed, V. Jones, Horne — Saunders, I. Rush, M. Hughes (Hartson, 89°). Entr. : M. Smith.

Le 26-4 à Saint-Marin,
ÉCOSSE b. SAINT-MARIN : 2-0 (1-0). — 2 738 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : J. Collins (19°), Calderwood (85°).
SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Gobbi, Guerra, Gennari — Mazza, Manzaroli, Bonini (Matteoni, 46°), Bacciocchi — Mularoni (Gualtieri, 28°), Della Valle. Entr. : Leoni.
ÉCOSSE : Leighton — Calderwwod, C. Hendry, A. McLaren, Boyd — Jackson, G. McAllister, J. Collins — D. Shearer (J. Spencer, 70°), Nevin (McKinlay, 81°), McGinlay. Entr. : C. Brown.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

L'Angleterre, tenue en échec à Wembley par l'Uruguay, cherche toujours sa route.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Duel serré entre Arveladze et Williams, et avantage ce jour-là à la Géorgie, qui bat les Gallois.

Le 26-4 à Salonique,
RUSSIE b. GRÈCE : 3-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Staffogia (Italie). Buts : Nikiforov (36°), Zagorakis (78° c.s.c.), Bestchastnykh (79°). Expulsion : Kalitzakis (28°) pour la Grèce.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Kalitzakis, Dabizas, Zagorakis — Tsalouhidis, Kassapis, Nioplias (Tsartas, 46°), Toursounidis — Mahlas (Nicolaïdis, 60°), Donis. Entr. : Polychroniou.
RUSSIE : Kharine — Kovtune, Nikiforov, Koulkov, Khlestov — Karpine, Onopko, Dobrovolski — Pjatnitski (Kirjakov, 46°), Radtchenko (Mostovoï, 77°), Bestchastnykh. Entr. : Romantsev.

Le 26-4 à Toftir,
FINLANDE b. ILES FÉROÉ : 4-0 (0-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Howells (Pays de Galles). Buts : Hjelm (55°), Paatelainen (75°), Lindberg (78°), Helin (83°). Avertissements : Ukkonen (15°), A. Eriksson (17°), Kolkka (66°) pour la Finlande.
ILES FÉROÉ : J.-M. Knudsen — A. Mörköre, J. Rasmussen, O. Johannesen, J.-C. Hansen, O. Hansen — J. Johnsson, K. Mörköre, A. Jönsen — M. Jarnskor (H. Jarnskor, 80°), T. Jonsson. Entr. : A. Simonsen.
FINLANDE : Laukkanen — J. Mäkelä, Ukkonen, A. Eriksson — Helin, Hyypiä, Litmanen, J. Lindberg (Suominen, 82°) — Sumiala (Kolkka, 61°), Hjelm, Paatelainen. Entr. : Ikäläinen.

MAI

Le 6-5 à Moscou,
RUSSIE b. ILES FÉROÉ : 3-0 (0-0). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Kvaratskhelia (Géorgie). Buts : Ketchinov (53°), Pisarev (72°), Moukhamadiev (80°). Avertissement : A. Jonsen (84°) pour les îles Féroé.
RUSSIE : Tchertchessov — Khlestov, Nikiforov, Kovtoun — Tetradzé, Ketchinov, Onopko, Tcherychev, Piatnitsky (Lebed, 22°) — Pisarev, Moukhamadiev. Entr. : Romantsev.
ILES FÉROÉ : J.-M. Knudsen — U. Johannesen, J.-K. Hansen, J. Rasmussen, Morkore — A. Jonsen, M. Jarnskor, E. Hansen, H. Jarnskor (D. Jonsen, 69°) — T. Jonsson, J.-E. Rasmusen. Entr. : A. Simonsen.

Le 8-5 à Bratislava,
SLOVAQUIE et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-1 (0-1). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Timko (58°) pour la Slovaquie ; Smejkal (32°) pour la République tchèque.
SLOVAQUIE : Molnar — Glonek, Kinder, Zeman (Stupala, 46°), Prazenica — Balis, Weiss (Kozac, 71°), Tomaschek, Moravcik — Timko (Maixner, 76°), Dubovsky. Entr. : Venglos.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Repka, Suchoparek, Kotulek — Hornak, Lerch, Necas (Vavra, 90°), Bejbl, Smejkal — Drulak (Samec, 80°), Siegl. Entr. : Uhrin.

Le 10-5 à Erevan,
ARMÉNIE et MACÉDOINE : 2-2 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Faellström (Suède). Buts : Grigorian (21°, 51°) pour l'Arménie ; Markovski (59°), Hristov (71°) pour la Macédoine. Avertissements : Grigorian pour l'Arménie ; Markovski pour la Macédoine.
ARMÉNIE : Abrahamian — Soukiassian, Hovsepian, Tonoyan, Hovannessian — Vardanian, Petrossian, Grigorian, Mkhitarian (Gspeyan) — Shahgueldian, Avetissian (Tahmazian). Entr. : Tarpinian.
MACÉDOINE : Celeski — Stanojkovic, Stojkovski, Najdoski, Markovski — Jovanovski (Kanatlarovski), Hristov, Babounski, Micevski (Nejmedine) — Pancev, Serafimovski. Entr. : Doncevski.

Le 17-5 à Tel-Aviv,
BRÉSIL b. ISRAËL : 2-1 (2-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Gad Brumer (83°) pour Israël ; Tulio (39°), Rivaldo (41°) pour le Brésil.
ISRAËL : Ginsbourg (R. Cohen, 46°) — Gad Bruner, Shelah, Klinger (Halfon, 46°), Balboul — Nimny, Hazan (Benadj, 77°), Zohar (Holzmann, 46°), Banin, Berkowitz — Revivo. Entr. : Sharf.
BRÉSIL : Zetti — Cafu, Aldair, Kleber, Roberto Carlos — Dunga, Doriva, Juninho, Rivaldo — Tulio (Giovanni, 81°), Ronaldo. Entr. : Carlos Alberto Parreira.

Le 17-5 à Vilnius,
LITUANIE b. GRÈCE : 2-1 (1-1). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Zhouk (Biélorussie). Buts : Maciulevicius (30°), Preiksaitis (58°) pour la Lituanie ; Tsartas (34°) pour la Grèce. Avertissements : Zagorakis, Ntampizis, Mahlas à la Grèce.
LITUANIE : Poskus — Suika, Vainoras, Stonkus (Razanauskas, 89°), Ziukas — Zatautas (Baltusnikas, 46°), Gudaitis, Preiksaitis (Zuta, 85°), Maciulevicius (Upstas, 64°), Skarbalius — Zvingilas (Poderis, 46°). Entr. : Jelkevicius.
GRÈCE : Karkamanis (Michouloulas, 66°) — Apostolakis, Karataidis (Sakelaridis, 77°), Vlahos, Zagorakis — Tsalouhidis (Ntampizis, 70°), Tsartas, Batista (Velentzas, 46°), Markosas (Toursounidis, 46°) — Mahlas, Donis (Karasavidis, 46°). Entr. : Polychroniou.

Le 19-5 à Riga,
LETTONIE b. ESTONIE : 2-0 (1-0). — 100 spectateurs. Arbitre : M. Slyva. (Lituanie). Buts : Zeiberlins (38°), Ivanovs (65°).
LETTONIE : Laizans — Troickis, Sevljakovs, Astafievs (Blaidels, 73°), Monjak — Zemlinsky (Zaklechevsky, 6°), Zeiberlins, Ivanovs, Rimkus — Babitchev (Butkus, 65°), Eliseiev (Pozniak, 55°). Entr. : Gilis.
ESTONIE : Tohver — Nommiks (Meets, 44°), Kraams, Kiismans (Vaikmeri, 71°), Priidels — Zelinski, Lepiks (Vaktramae, 80°), Lelov, Ouns (Kalde, 57°) — Opers, Arbeiters. Entr. : Ubakivi.

Le 20-5 à Riga,
LITUANIE b. ESTONIE : 7-0 (3-0). — 100 spectateurs. Arbitre : M. Lajkus (Lettonie). Buts : Skarbalius (27°), Baltusnikas (34°), Preiksaitis (36°), Upstas (57°), Zuta (62°), Zvingilas (75°), Poderis (88°). Avertissements : Suika (73°) à la Lituanie ; Priidels (79°) à l'Estonie.
LITUANIE : Poskus (Skrupskis, 63°) — Suika, Vainoras, Ziukas, Tereskinas — Stonkus (Apanavicius, 66°), Preiksaitis (Upstas, 46°), Baltusnikas (Zvingilas, 62°), Vencevicius, Skarbalius (Zuta, 59°) — Poderis. Entr. : Jelkevicius.
ESTONIE : Tohver (Kaalma, 46°) — Meet, Kraams, Kiismans (Nommiks, 61°), Vaikmeri (Opers, 38°) — Zelinski, Lepiks, Lelov (Priidels, 75°), Kalde (Ouns, 81°) — Vaktramae, Arbeiters. Entr. : Ubakivi.

Le 21-5 à Riga,
LETTONIE b. LITUANIE : 2-0 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Timofeiev (Estonie). Buts : Zemlinsky (34° s.p.), Astafievs (75°). Avertissements : Sevljakovs, Astafievs pour la Lettonie. Expulsion : Poskus (33°) pour la Lituanie.
LETTONIE : Laizans — Troickis, Sevljakovs, Astafievs, Monjak — Zemlinsky, Zeiberlins (Zaklechevsky, 87°), Ivanovs, Rimkus — Babitchev (Eliseiev, 73°), Leidels. Entr. : Gilis.
LITUANIE : Poskus — Suika, Vainoras, Ziukas, Tereskinas (Zutautas, 34° ; Apanavicius, 73°) — Stonkus, Preiksaitis, Baltusnikas, Vencevicius (Skrupskis, 33°), Upstas (Zvingilas, 44°) — Skarbalius (Zuta, 73°). Entr. : Jelkevicius.

Le 21-5 à Tokyo,
JAPON et ÉCOSSE : 0-0. — 24 566 spectateurs. Arbitre : M. Perez (Colombie). Expulsés : Omura (88°) au Japon ; Spencer (33°) à l'Écosse.
JAPON : Maekawa — Narahashi, Yanagimoto, Ihara, Hashiratani, Omura — Yamaguchi, Ramos (Fukuda, 49°), Miura — Nakayama, Morishima (Kitazawa, 80°).
ÉCOSSE : Leighton — McLaren, McKinnon, Martin, Calderwood (Whyte, 78°) — Lambert (Robertson, 35°), McKinlay, Gemmill (Bernard, 76°), Burley — Spencer, Jackson. Entr. : Brown.

Le 22-5 à Edmonton,
CANADA b. IRLANDE DU NORD : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Hall (EU). Buts : Peschisolido (9°, 23°).
CANADA : Dolan — Yallop, Fraser, Samuel, Watson — Dasovic (Rizi, 75°), Miller, Hooper, Aunger (Holness, 75°) — Peschisolido, Corazzin. Entr. : Lenarduzzi.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Patterson, Taggart, McDonald (McGibbon, 73°), Rowland — Horlock (Worthington, 56°), Gillespie (Mc Mahon, 64°), Magilton, Hugues — Dowie (Boyle, 77°), Gray. Entr. : B. Hamilton.

Le 24-5 à Tokyo,
ÉCOSSE b. ÉQUATEUR : 2-1 (0-0). — 5 669 spectateurs. Buts : Robertson (75°), Crawford (83°) pour l'Écosse ; I. Hurtado (79° s.p.) pour l'Équateur.
ÉCOSSE : Leighton — McLaren, Martin, Calderwood, White (Lambert, 77°), Burley — Bernard, McKinlay, Gemmill — Jackson (Crawford, 62°), Robertson. Entr. : Brown.
ÉQUATEUR : Ceballos — Guaman, Noriega, Capurro, I. Hurtado — Carcelen, Garay, Verduga — E. Hurtado, Zambrano, Herrera. Entr. : Maturana.

Le 25-5 à Toftir,
ILES FÉROÉ b. SAINT-MARIN : 3-0 (2-0). — 3 452 spectateurs. Buts : J.-C. Hansen (7°), J.-E. Rasmussen (9°), J. Johnsson (62°). Avertissements : Mularoni, Valentini, F. Francini à Saint-Marin.
ILES FÉROÉ : J.-M. Knudsen — H. Jarnskor, J.-C. Hansen, O. Johannesen, J. Rasmussen, O. Hansen — J. Johnsson, K. Morkore, M. Jarnskor — T. Jonsson, J.-E. Rasmussen. Entr. : Simonsen.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gasperoni, Gobbi, Valentini, Gennari, Cantii — Manzaroli, Bonini (Ugolini, 57°), F. Francini — Bacciocchi, Mularoni. Entr. : Leoni.

Le 25-5 à Oslo,
NORVÈGE b. GHANA : 3-2 (1-1). — 8 312 spectateurs. Arbitre : M. Peltola (Finlande). Buts : Rekdal (8°), Fjörtoft (50°, 52°) pour la Norvège ; Pelé (26°), Preko (57°) pour le Ghana. Avertissements : Berg pour la Norvège ; Acheampong, Dodoo, Johnson pour le Ghana.
NORVÈGE : Thorstvedt — Berg, Johnsen, R. Nilsen, Flo (Sundgot, 77°) — Bohinen (T. Pedersen, 74°), Rekdal (Solbakken, 46°), Skammelsrud, Jakobsen — Bratbakk, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.
GHANA : Crenstil — S. Johnson, I. Asare, Dodoo, Kuffour — Y. Acheampong, Akonnor, Yahya, Pelé — Yeboah, Yeboah. Entr. : Kurtz.

Le 25-5 à Edmonton,
CHILI b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (0-1). — Buts : Valencia (74°), Mardones (79°) pour le Chili ; Dowie (7°) pour l'Irlande du Nord.
CHILI : Cornez — Acna, Fuentes, Ramirez — Menvoza, Mussri (Valencia, 46°), Mardones, Guevara, Perez (Eabian, 46°) — Guldberg (Rosental, 56°), Salas. Entr. : Azkargorta.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Workingthon, Taggart, McDonald, McGibbon (Patterson, 85°) — Hugues, Rowland, Lennon, McMahon (Gillensie, 83°) — Magilton (Boyle, 87°), Dowie (Gray, 80°). Entr. : B. Hamilton.

Le 31-5 à Belgrade,
RUSSIE b. YOUGOSLAVIE : 2-1 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Bikas (Grèce). Buts : Petkovic (33°) pour la Yougoslavie ; Karpine (33° s.p.), Bestchastnykh (40°) pour la Russie. Avertissements : Milojevic (32°), S. Mihailovic (85°) pour la Yougoslavie ; Bestchastnykh pour la Russie.
YOUGOSLAVIE : Milojevic — Komljenovic, Vujacic, Brnovic (Mirkovic, 46°), Jokanovic — S. Mihailovic, Nadj (D. Kovacevic, 54°), Govedarica (Curcic, 40°) — D. Petkovic, S. Milojevic, D. Stojkovic. Entr. : Santrac.
RUSSIE : Kharine (Tcherchesov, 46°) — Khlestov, Tetradzé, Kovtoune — Koulkov, Karpine, Onopko, Tcherychev (Atanassiev, 58°) — Bestchasnykh, Shalimov, Kiriakov. Entr. : Romantsev.

Le 31-5 à Helsinki,
DANEMARK b. FINLANDE : 1-0 (0-0). — 7 112 spectateurs. Arbitre : M. Temmink (Pays-Bas). But : Beck (74°).
FINLANDE : Laukkanen — Tuomela, Holmgren, Nieminen, Suominen — Lindberg, Myyry (Tiainen, 55°), Hjelm — Sumiala (Enberg, 63°), Järvinen (Paatelainen, 46°). Entr. : Ikalainen.
DANEMARK : Schmeichel — Högh, Rieper, Schönbjerg, Laursen - Steen Nielsen, J. Jensen, Vilfort (P. Rasmussen, 46°), Bo Andersen (Beck, 46°) — Wieghorst, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

JUIN

Le 1-6 à Stockholm,
SUÈDE et ISLANDE : 1-1 (1-1). — 25 676 spectateurs. Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie). Buts : Brolin (16°, s.p.) pour la Suède ; A. Gunnlaugsson (2°) pour l'Islande.
SUÈDE : Ravelli — Sundgren, P. Andersson, Mattsson, Kamark — Brolin, Schwarz, Thern, Limpar (H. Larsson, 51°) — Dahlin, K. Andersson. Entr. : Svensson.
ISLANDE : B. Kristinsson — Orlygsson, Bergsson, Adolfsson, K. Jonsson — Gudjohnsen (O. Thordarsson, 90°), Stefansson, S. Jonsson, R. Kristinsson — Sverisson, A. Gunnlaugsson (B. Gunnlaugsson, 78°). Entr. : Eliasson.

Le 3-6 à Londres,
ANGLETERRE b. JAPON : 2-1 (0-0). — 21 142 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg (Pays-Bas). Buts : Anderton (48°), Platt (88°, s.p.) ; Ihara (62°) au Japon.
ANGLETERRE : Flowers — Neville, Pearce, Batty (Gascoigne, 69°), Scales — Unsworth, Platt, Beardsley (McManaman, 69°) — Collymore (Sheringham, 77°) — Shearer, Anderton. Entr. : Venables.
JAPON : Maekawa — Hashiratani, Ihara, Omura, Narahashi — Yamaguchi, Soma, Morishima, Kitazama — Nakayama, Miura. Entr. : Shu Kamo.

Le 3-6 à Porto,
PORTUGAL b. LETTONIE : 3-2 (3-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Figo (5°), Secretario (19°), Domingos (21°) pour le Portugal ; Rimkus (49°, 83°) pour la Lettonie. Avertissements : Paulo Sousa pour le Portugal ; Zemlinski pour la Lettonie.
PORTUGAL : Vitor Baia — Nelson (Pedro Barbosa, 79°), Fernando Couto, Jorge Costa, Paulinho Santos — Figo, Secretario, Domingos, Folha — Paulo Sousa (Futre, 46°), Rui Costa. Entr. : Oliveira.
LETTONIE : Laizans — Troickis, Sevljakovs, Teplov (Sprogis, 59°), Astafievs — Zemlinsky, Moniak, Valeriy, Zeiberlins — Rimkus, Bleidelis (Babitchev, 37°). Entr. : Gilis.

Le 3-6 à Eschen,
LIECHTENSTEIN et EIRE : 0-0. — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte).
LIECHTENSTEIN : Heeb — Häsler, J. Ospelt (J. Zech, 32°), Hanselmann, Ritter, W. Ospelt (Marxer, 64°) — Telser, H. Zech, Hilti — Frick, Burgmaier. Entr. : Weise.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, Irwin, Babb, McGrath — McAteer, Whelan (Keane, 74°), Sheridan, Staunton — Aldridge, Quinn (Cascarino, 70°). Entr. : Charlton.

Le 4-6 à Birmingham,
BRÉSIL b. SUÈDE : 1-0 (1-0). — 20 131 spectateurs. Arbitre : M. Jol (Pays-Bas). But : Edmundo (43°).
BRÉSIL : Zetti — Jorghino, Roberto Carlos, Aldair, Ronaldao — Dunga, Zinho, Juninho, Cesar Sampaio (André Cruz, 77°) — Edmundo, Ronaldo. Entr. : Zagalo.
SUÈDE : B. Andersson — Kamark, Ljung, Lucic, Bjorklund — Mild, Thern (Gudmundsson, 46°), Alexandersson, Erlingmark — Dahlin (Lidman, 78°), K. Andersson (Larsson, 67°). Entr. : T. Svensson.

Le 4-6 à Toronto,
TURQUIE b. CANADA : 3-1 (2-0). — 8 400 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Thomson (47°) pour le Canada ; Alpay (9°), Ogün (12°), Ertugrul (54°) pour la Turquie. Avertissements : Aunger, Samuel, Thomson pour le Canada ; Abdullah, Vural pour la Turquie. Expulsion : Samuel (71°) pour le Canada.
CANADA : Dolan — Fraser (Rizi, 60°), Samuel, Watson (McLean, 60°) — Yallop, Aunger (Thomson, 46°), Hooper, Miller, Dasovic — Thomas, Corazzin. Entr. : Lenarduzzi.
TURQUIE : Rüstü — Osman (Bülent Uygun, 56°), Bülent Korkmaz, Alpay — Vural (Ömer, 46°), Oguz, Tolunay (Tugay, 46°), Ogün (Saffet Sancakli, 85°), Abdullah — Ertugrul, Hami. Entr. : Terim.

Le 7-6 à Zabrze,
POLOGNE b. SLOVAQUIE : 5-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Sedlacek (Autriche). Buts : Juskowiak (10°, 70°), Wieszczynski (58°), Kosecki (63°), Nowak (70°). Avertissements : Szczesny (37°), Jaskulski (54°), Swierczewski (63°) pour la Pologne ; Tomaschek (26°), Glonek (61°), Timko (87°) pour la Slovaquie.
POLOGNE : Szczesny — Jaskulski (Czereszewski, 76°), Zielinski, Bukalski Waldoch — Kozminski, Szwierczewski, Nowak, Kosecki — Juskowiak, Kowalczyk (Wieszczynski, 46°). Entr. : Apostel.
SLOVAQUIE : Vencel — Kozak (Penksa, 60°), Zeman, Glonek, Prazenica — Tomaschek, Solar, Kristofik (Weiss, 71°), Timko — Dubovsky, Moravcik. Entr. : Venglos.

Le 7-6 à Bucarest,
ROUMANIE b. ISRAËL : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. R. Pedersen (Norvège). Buts : Lacatus (16°), Muntenau (65°) pour la Roumanie ; Berkowitz (50°) pour Israël. Avertissements : Prodan (29°), Dumitrescu (45°), Lupu (59°), Vladoiu (88°) pour la Roumanie ; Mizrachi (12°), Dricks (60°) pour Israël. Expulsion : Raducioiu (66°) pour Israël.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Prodan, Belodedici, Selymes — Munteanu, Lupescu, Lupu (Panduru, 87°), Dumitrescu (Vladoiu, 63°) — Lacatus, Raducioiu. Entr. : Iordanescu.
ISRAËL : Cohen — Halfon, Shelah (Balbul, 65° ; Zohar, 74°), Bruner, Amsalem — Hazan, Klinger, Mizrachi, Banin — Berkowitz, Dricks. Entr. : Sharf.

Le 7-6 à Copenhague,
DANEMARK b. CHYPRE : 4-0 (1-0). — 40 199 spectateurs. Arbitre : M. Müller (Suisse). Buts : Vilfort (45°, 50°), B. Laudrup (58°), M. Laudrup (75°). Expulsion : A. Andreou (45°) pour Chypre.
DANEMARK : Schmeichel — Laursen, Rieper, J. Hoegh, Schjönberg — Steen Nielsen (P. Rasmussen, 46°), J. Jensen, Vilfort (E. Bo Andersen, 87°) — M. Beck, M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.
CHYPRE : Petrides — Costa, Pittas, Christodoulou, Charalambous — A. Andreou, Engomitis, Larkou, Hadjilucas (Phasouliotis, 60°) — Gogic, Sotiriou (P. Andreou, 68°). Entr. : Michaelides.

Le 7-6 à Séville,
ESPAGNE b. ARMÉNIE : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). But : Hierro (64°, s.p.). Avertissement : Tonoyan (77°) pour l'Arménie. Expulsion : Valdanian (63°) pour l'Arménie.
ESPAGNE : Zubizarreta — Belsué, Aranzabal, Alkorta, Abelardo — Hierro, Goicoechea (Julio Salinas, 46°), Guerrero (Caminero, 78°), Nadal — Luis Enrique, Amavisca. Entr. : Clemente.
ARMÉNIE : Abrahamian — Sosoukiassian, Haousepian, Tonoyan, Nighoyan (Ter-Petrossian, 71°) — Valdanian, Petrossian (V. Avetissian, 76°), Tahmazian, Mekhitarian — Shahgheldian, A. Avetissian. Entr. : Markarov.

Le 7-6 à Skopje,
BELGIQUE b. MACÉDOINE : 5-0 (4-0). — Match à huis clos. Arbitre : M. Wojciki (Pologne). Buts : Grun (15°), Scifo (18°, 60°), Schepens (28°), Versavel (43°). Avertissement : Najdovski pour la Macédoine.
MACÉDOINE : Celeski — Stanojkovic, Najdovski, Stojkovski, Boskovski — Djurovski (Hristov, 61°), Janevski, Babunski, Micevski — Pancev, Serafimovski. Entr. : Doncevski.
BELGIQUE : Bodart — Genaux, Renier, Grun, Smidts — Staelens, Karagiannis, Schepens (Léonard, 83°), Scifo — Versavel, De Bilde. Entr. : Van Himst.



Photo TEMPSPORT

Soir de juin, soir de labeur pour l'Italie, qui peine à l'image de Carboni devant Ohrel pour prendre le meilleur sur les Suisses.

Balade finlandaise pour la Russie. Vassili Koulkov s'offre le plaisir d'un doublé à Helsinki.


Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Le 7-6 à Vilnius,
LITUANIE b. SLOVÉNIE : 2-1 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Vagner (Hongrie). Buts : Stonkus (47°), Suika (69°) pour la Lituanie ; Gliha (82°) pour la Slovénie.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Sukristovas, Tereskinas, Vainoras — Stonkus, Maciulevicius (Baltusniskas, 75°), Preiksaitis (Suika, 68°), Skarbalius — Slekjs, Ivanauskas. Entr. : Zelkevicius.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic (Krizan, 78°), Englaro, Milanic, Jermani — Ceh, Novak (Skaper, 58°), Kokol, Zahovic — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdenik.

Le 7-6 à Luxembourg,
LUXEMBOURG b. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-0 (0-0). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Ashman (Pays de Galles). But : Hellers (90°). Avertissements : Weiss (10°) au Luxembourg ; Nemecek (45°) à la République tchèque.
LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Strasser, Weis, Birsens — Ganser (Cardoni, 87°), Hellers, Groff, Deville — Langers, Theis (Saibene, 75°). Entr. : P. Philipp.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Suchoparek, Repka (Frydek, 69°), Kadlec, Hapal — Latal, Nemec, Nemecek, Berger — Kuka, Skuhravy (Drulak, 60°). Entr. : Uhrin.

Le 7-6 à Oslo,
NORVÈGE b. MALTE : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Przesmycki (Pologne). Buts : Fjörtoft (43°), Flo (88°).
NORVÈGE : Thorstvedt — Haaland (Brattbakk, 69°), R. Johnsen, H. Berg, R. Nilsen — Flo, E. Mykland, Solbakken, K. Rekdal (Ingebrigtsen, 83°) — Fjörtoft, M. Jakobsen. Entr. : E. Olsen.
MALTE : Cluett — Vella, Buhagiar (Saliba, 76°), Attard — Woods, Buttegieg (Camilleri, 28°), Busuttil, Agius, Laferla — Sant Fournier, D. Carabott. Entr. : Ghedin.

Le 7-6 à Minsk,
BIÉLORUSSIE b. PAYS-BAS : 1-0 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Porumboiu (Roumanie). But : Guerasimets (27°). Avertissements : Antonovitch pour la Biélorussie ; De Kock, Jonk, Kluivert pour les Pays-Bas.
BIÉLORUSSIE : Chantolosov — Dovnar (Kachentsev, 86°), Taikov, Gourenko, Rodnionok — Zygmantovitch, Jouravel, Youssipets, Romachenko (Antonovitch, 54°) — Kachouro, Guerasimets. Entr. : Borovsky.
PAYS-BAS : Van der Sar — De Kock, Blind (Winter, 69°), Valckx (Numan, 64°) — Seedorf, Jonk, Van't Schip, Davids — R. de Boer, Kluivert, Overmars. Entr. : Hiddink.

Le 7-6 à Belfast,
LETTONIE b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (0-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Antasegui Roca (Espagne). Buts : Dowie (44°) pour l'Irlande du Nord ; Zeiberlins (59°), Astafjevs (62°) pour la Lettonie.
IRLANDE DU NORD : Fettis — McGibbon, Worthington, Taggart, McDonald, Morrow — McMahon, Magilton, Rowland — Dowie, Mi. Hughes. Entr. : Hamilton.
LETTONIE : Laizans — Troicky, Sprogis, Zakresevskis, Astafjevs — Monjaks, Ivanovs, Zeiberlins, Rimkus — Babitchev, Bledidelis. Entr. : Gilis.

Le 7-6 à Sofia,
BULGARIE b. ALLEMAGNE : 3-2 (1-2). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Stoïchkov (45°, s.p. ; 66°, s.p.), Kostadinov (69°) pour la Bulgarie ; Klinsmann (18°), Strunz (44°) pour l'Allemagne. Avertissements : Ivanov pour la Bulgarie ; Herrlich, Reuter, Klinsmann pour l'Allemagne.
BULGARIE : Mikhaïlov — Kremenliev, Houbtchev, Ivanov, Tzvetanov — Yankov, Letchkov (Sirakov, 80°), Balakov — Yordanov (Kostadinov, 65°) — L. Penev, Stoïchkov. Entr. : D. Penev.
ALLEMAGNE : Kopke — Helmer, Sammer, Babbel — Reuter, Eilts, Basler (Möller, 80°), Hässler, Strunz (Kirsten, 89°) — Klinsmann, Herrlich. Entr. : Vogts.

Le 7-6 à Cardiff,
GÉORGIE b. GALLES : 1-0 (0-0). — 6 500 spectateurs. Arbitre : M. Koho (Finlande). But : Kinkladge (73°).
GALLES : Southall — Phillips, Bowen, Jones, Symons — Wiliams, Horne, Saunders (Hartson, 83°), Rush — Hugues (Pembridge, 83°), Cornforth. Entr. : M. Smith.
GÉORGIE : Devadze — Beradze, Tskhadadze, Chelia, Chikhradze — Gogishsvili, Inashvili, Kavelashvili (Tskitishvili, 74°), Ketspaia — Kinkladze, Arveladze (Kilasonia, 87°). Entr. : Tchivadzé.

Le 7-6 à Chisinau,
ALBANIE b. MOLDAVIE : 3-2 (2-2). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Schelings (Belgique). Buts : Curtianu (10°), Kletchenko (15°) pour la Moldavie ; Kushta (7°), Bellai (25°), Vata (71°) pour l'Albanie.
MOLDAVIE : Ivanov — Secu, Fistican, Pogorelov, Rebeja (Kosse, 74°) — S. Stroyenko, A. Stroyenko, Belous (Miterev, 55°), Nani — Curtianu, Kletchenko. Entr. : Caras.
ALBANIE : Strakosha — Bano, Shulku, Malko, R. Vata — Kacaj, Kushta, Bellai, Kola — Rraklli (Frenga, 87°), Demollari (Pano, 79°). Entr. : Bajko.

Le 7-6 à Saint-Marin,
RUSSIE b. SAINT-MARIN : 7-0 (2-0). — 1 400 spectateurs. Arbitre : M. Bohunek (République tchèque). Buts : Dobrovolsky (30°, s.p.), Gobbi (35°, c.s.c.), Kiriakov (49°), Shalimov (50°), Bestchastnykh (59°), Kolyvanov (65°), Tcherychev (88°).
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Gennari, Mazza, Valentini — Guerra, Manzaroli, Della Valle (Canti, 64°), Francini — Montagna (M. Bonini, 78°), Baciocchi. Entr. : Leoni.
RUSSIE : Tcherchesov — Koulkov, Tetradzé, Kovtoune — Karpine, Onopko, Shalimov, Dobrovolsky (Radtchenko, 60°), Kiriakov — Kolyvanov, Bestchastnykh (Tcherychev, 84°). Entr. : Romantsev.

Le 7-6 à Toftir,
ÉCOSSE b. ILES FÉROÉ : 2-0 (2-0). — 3 881 spectateurs. Arbitre : M. Hrinak (Slovaquie). Buts : McKinlay (25°), McGinlay (29°). Avertissements : Calderwood, McKinnon pour l'Écosse.
ILES FÉROÉ : Knudsen — H. Jarnskor, J. Rasmussen, Johannesen, T.E. Hansen — O. Hansen, J. Johnsson, M. Jarnskor (A. Joensen, 56°), J. Hansen — T. Jonsson, J.E. Rasmussen (Müller, 74°). Entr. : Simonsen.
ÉCOSSE : Leighton — Burley, Calderwood, McKimmie, McLaren, McKinnon — Jackson, Collins, W. McKinlay — D. Shearer (Robertson, 86°), J. McGinlay (S. Gemmill, 76°). Entr. : Brown.

Le 7-6 à Montréal,
TURQUIE b. CANADA : 3-0 (0-0). — 2 600 spectateurs. Buts : Sergen Yalcin (68°), Ogün Temizkanoglu (86°), Hami Mandirali (90°).

Le 8-6 à Leeds,
ANGLETERRE et SUÈDE : 3-3 (1-2). — 32 008 spectateurs. Buts : Mild (11°, 37°), Andersson (46°) pour la Suède ; Sheringham (44°), Platt (89°), Anderton (90°) pour l'Angleterre.
ANGLETERRE : Flowers — Barton, C. Cooper, Pallister (Scales, 81°), Le Saux — Anderton, Platt, Barnes (Gascoigne, 64°) — Beardsley (Barmby, 64°), A. Shearer, Sheringham. Entr. : Venables.
SUÈDE : T. Ravelli — Sundgren, T. Lucic, Björklund, Kaamark — Alexandersson, Mild, Erlingmark, Gudmunsson — H. Larsson, K. Andersson (Lidman, 85°). Entr. : T. Svensson.

Le 10-6 à Nottingham,
SUÈDE et JAPON : 2-2 (0-1). — 5 591 spectateurs. Arbitre : M. Amendiola (Italie). Buts : K. Andersson (53°, 69°) pour le Brésil ; Fujita (9°), Kurosaki (86°) pour le Japon.
SUÈDE : T. Ravelli — Sundgren, T. Lucic, Björklund, Kaamark — Alexandersson, Wibran, O. Andersson, N. Gudmundsson (M. Nilsson, 73°) — K. Andersson, H. Larsson. Entr. : T. Svensson.
JAPON : Shimokawa — Narahashi (H. Yanagimoto, 85°), Ihara, Hashiratani, Omura — Fujita (H. Moriyasu, 71), M. Yamaguchi, Kitazawa (Fukuda, 81°), Soma — H. Kurosaki, Kazu Miura. Entr. : Shu Kamo.

Le 11-6 à Toronto,
TURQUIE b. HONDURAS : 1-0 (0-0). — 4 600 spectateurs. Arbitre : M. Camacho (Canada). But : Tolunay (89°).
TURQUIE : Rustu — K. Bulent — Emre (Osman, 56°), Alpay, Ogun — Vural (Mustafa, 35°), Abdullah (Multu, 46°), Tolunay, Ogu — Hami (U. Bulent, 78°), Sergen (Ertugrul, 46°). Entr. : Fatih Terim.
HONDURAS : Cruz — Centeno, Medina, Arzu, Reyes, Suazo — Lagos, Guevara, Obando (Rosales, 87°), Suazo (Rodrigue, 70°) — Carson (Avila, 80°).

Le 11-6 à Wembley,
BRÉSIL b. ANGLETERRE : 3-1 (0-1). — 67 318 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Le Saux (38°) pour l'Angleterre ; Juninho (54°), Ronaldo (61°), Edmundo (76°) pour le Brésil.
ANGLETERRE : Flowers — G. Neville, Scales (Barton, 90°), C. Cooper, S. Pearce — Anderton, Batty (Gascoigne, 79°), Platt, Le Saux — A. Shearer, Sheringham (Collymore, 79°). Entr. : Venables.
BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldaïr (Ronaldao, 90°), Marcio Santos, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Juninho (Leonardo, 84°), Dunga — Edmundo, Ronaldo (Geovanni, 76°), Zinho. Entr. : Zagalo.

Le 11-6 à Reykjavik,
ISLANDE b. HONGRIE : 2-1 (0-1). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Sars (France). But : Bergsson (63°), Si. Jonsson (69°) pour l'Islande ; Vincze (20°) pour la Hongrie. Avertissements : Mracsko (30°), Halmai (35°), Csertoi (51°) pour la Hongrie ; Gudjohnsen (50°), K. Jonsson (53°) pour l'Islande.
ISLANDE : B. Kristinsson — Bergsson, Adolfsson, K. Jonsson, Si. Jonsson — R. Kristinsson, Gretarsson, A. Gunnlaugsson, Thordarsson (B. Gunnlaugsson, 68°) — Gudjohnsen, Sverisson. Entr. : Eliasson.
HONGRIE : Petry — Csabi, G. Meszoly, Lipcsei — Mracsko, Halmai, Illes (Marton, 68°), Salloi, Kozma — Csertoi, Vincze (Hamar, 70°). Entr. : K. Meszoly.

Le 11-6 à Tallinn,
SLOVÉNIE b. ESTONIE : 3-1 (1-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Durkin (Angleterre). Buts : Reim (27°) pour l'Estonie ; Novak (37°, 68°), Zahovic (78°) pour la Slovénie. Cartons jaunes : Rajala (71°) pour l'Estonie ; Florjancic (7°), Englaro (66°).
ESTONIE : Poom — Lepa (Klavan, 46°), Kirs, T. Kallaste, Olumets — Alonen, Pari, Linnumae, Kristal — Reim, Arbeiter (Rajala, 59°). Entr. : Ubakivi.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanic, Novak — Jermanis (Cvikl, 64°), Kokol (Krizan, 46°), Ceh, Zahovic — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdenik.

Le 11-6 à Kiev,
UKRAINE b. CROATIE : 1-0 (1-0). — 8 500 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). But : Kalitvintsev (13°). Avertissements : Pokhlebayev (45°), Gorily (76°) pour l'Ukraine ; Pavlicic (19°) pour la Croatie. Expulsion : Gabric (28°) pour la Croatie.
UKRAINE : Sousslov — Jabtchenko, Skrypnik, Golovko, Maximov — Orbu, Pokhlebayev, Kalitvintsev, Palyanitsa (Nagirniak, 77°) — Gorily, Gousseinov (Chkapenko, 46°). Entr. : Konkov.
CROATIE : Gabric — Pavlicic (Mrlic, 28°), Jarni, Soldo, Jerkan — Bilic, Asanovic (Pralija, 48°), Mladenovic, Suker — Boban (Butorovic, 38°), Boksic. Entr. : Mladenovic.

Le 11-6 à Dublin,
AUTRICHE b. EIRE : 3-1 (0-0). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Houghton (66°) pour l'Eire ; Polster (70°), 80°), A. Ogris (74°) pour l'Autriche. Avertissements : Polster (57°), Kühbauer (79°) pour l'Autriche.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, McGrath, Babb, Irwin — Houghton, Sheridan, Whelan, Staunton (Kenna, 46°) — Coyne, N. Quinn (Cascarino, 56°). Entr. : J. Charlton.
AUTRICHE : Konsel — Schöttel, Fürsteller, Pfeffer — H. Kogler, Prosenik, Pfeifenberger (Hütter, 82°), Kühbauer, Marasek — Polster, Ramusch (A. Ogris, 72°). Entr. : Prohaska.

Le 11-6 à Helsinki,
FINLANDE b. GRÈCE : 2-1 (1-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Buts : Litmanen (45°, s.p.), Hjelm (55°) pour la Finlande ; Nikolaidis (6°) pour la Grèce. Avertissements : Lindberg (50°), Makela (71°), Paatelainen (80°) pour la Finlande ; Nikolaidis (62°) pour la Grèce.
FINLANDE : Laukkanen — Makela, Tuomela, Holmgren — Helin, Lindberg, Sumiala (Jarvinen, 63°), Myyry, Hjelm — Litmanen, Paatelainen (Tiainen, 85°). Entr. : Ikalainen.
GRÈCE : Michopoulos — Apostolakis, Kasapis, Dabizas, Alexiou — Tsalouchidis, Nikolaidis, Markos (Batista, 57°) — Zagorakis, Tsartas (Mahlas, 70°), Donis. Entr. : Polychroniou.

Le 18-6 à Iquique,
PARAGUAY et TURQUIE : 0-0. — Arbitre : M. Hozmazabal (Chili).
PARAGUAY : Acavol — Villamayor, Peralta, Jara, Gamorez — Sturaz, Baez, Engoso (Ortiz), Cardoso (Denis) — Esteche (Dalvalle), Campos.
TURQUIE : Rustu — Osman, K. Bulent, Alpay, Ogun — Tolunay (U. Bulent, 81°), Tugay, Oguz, Abdullah (Mutlu, 74°) — Hami, Ertugrul (Sergen, 76°). Entr. : Fatih Terim.

Le 19-6 à Lausanne,
ITALIE b. SUISSE : 1-0 (1-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). But : Casiraghi (55°). Expulsion : Geiger (63°) à la Suisse.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Vega, Geiger, Quentin — Ohrel, Henchoz, Sforza, S. Fournier (Colombo, 63°) — Türkyilmaz (Zuffi, 69°), Grassi (Knup, 60°). Entr. : Hodgson.
ITALIE : Pagliuca (Bucci, 46°) — Benarrivo, Apolloni (Ferrara, 50°), Minotti, Carboni — Di Matteo, Albertini (D. Baggio, 46°), Statuto (Del Piero, 67°) — A. Lombardo (Eranio, 33°), Casiraghi, Signori. Entr. : Sacchi.

Le 20-6 à Coquimbo,
TURQUIE b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 2-1 (0-1). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Sanchez (Chili).
TURQUIE : Rustu — Emre, K. Bulent, Alpay, Mustapha — Tugay, Oguz (Mutlu, 88°), Tolunay, Abdullah — Aykut (Ertugrul, 62°), Hami (Osman, 78°). Entr. : Fatih Terim.
NOUVELLE-ZÉLANDE : Batty — Zoricic, Gray, Rennie, Evans — McClennan, Jacobs, Jackson, McGarry — Coveny, Elrick.

Le 21-6 à Zurich,
ALLEMAGNE b. ITALIE : 2-0 (2-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Detruche (Suisse). Buts : Helmer (4°), Maldini (38° c.s.c.). Avertissement : Sammer (20°) à l'Allemagne.
ALLEMAGNE : Köpke — Freund, Helmer, Babbel, Ziege — Reuter, Sammer, Hässler, Heinrich — Kuntz (Bobic, 82°), Kirsten. Entr. : Vogts.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo (Carboni, 46°), Minotti (Petruzzi, 46°), Ferrara, P. Maldini — Eranio (Statuto, 57°), Di Matteo, Albertini, N. Berti (Del Piero, 46°) — Casiraghi, Zola (Signori, 65°). Entr. : Sacchi.

Le 22-6 à Santiago,
CHILI et TURQUIE : 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Feldman (Uruguay).
CHILI : Ma. Ramirez — Mi. Ramirez, Vilches, Margas, Mendoza — Mardones (Galdames, 46°), Guevara, Sierra (Valencia, 56°) — Estay, Rosenthal (Salas, 68°), Basay. Entr. : Azkagorta.
TURQUIE : Rustu — Osman, Bulent, Alpcy, Ogun — Tugay, Tolunay (Tarik, 57°), Abdullah, Oguz (K. Bulent, 66°) — Hami (Mustafa, 66°), Ertugrul. Entr. : Fatih Terim.

Le 22-6 à Mendoza,
ARGENTINE b. SLOVAQUIE : 6-0 (0-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Sanchez (Argentine). Buts : Gallardo (58°, 69° s.p.), Zanetti (61°), Batistuta (68°, 90°), Simeone (85°). Avertissements : Simeone, Astrada, pour l'Argentine ; Hrabal, Toth et Kostka pour la Slovaquie. Expulsion : Jancula (81°) à la Slovaquie.
ARGENTINE : Cristante — J. Zanetti, R. Ayala, Caceres, Chamot — Astrada, Simeone, Bassedas (Berti, 46° ; Ortega, 71°), Espina (Gallardo, 46°) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.
SLOVAQUIE : Fisan — Karhan, Hrabal, Balis, Ovad (Trutz, 77°) — Kostka, Toth, Pancik, Bugar (Filak, 67°) — Jancula, Ujlaky. Entr. : Pecze.

Le 23-6 à Berne,
ALLEMAGNE b. SUISSE : 2-1 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Knup (75°) pour la Suisse ; Hässler (63°), Möller (83°) pour l'Allemagne.
SUISSE : Zuberbühler — Hottiger, Herr, Henchoz (Vega, 46°), Thüler — Vogel (Ohrel, 77°), Sforza, Colombo, A. Sutter — Knup, Türkyilmaz. Entr. : Hodgson.
ALLEMAGNE : Kahn — Reuter, Sammer, S. Freund, Helmer, Ziege — A. Möller, Hässler, Todt, Scholl (R. Weber, 46°) — Kuntz. Entr. : Vogts.

Le 26-6 à Lima,
PÉROU b. SLOVAQUIE : 1-0 (0-0). — 7 800 spectateurs. Arbitre : M. Cordova (Pérou). But : Solano (57° s.p.).
PÉROU : Miranda — Jor. Soto — Reynoso (A. Ramirez), Del Solar, Olivares (Salazar) — Jos. Soto, Solano, Palacios, Carranza — Baroni, Rivera (Rodriguez).
SLOVAQUIE : Fisan — Hraval (Trutz), Karhan, Kostka (Bugar), Toth (Filak) — Ovad, Balis, Jancula, Ujlaky (Pancik) — Bochnovic, Nemeth. Entr. : Jankech.

Le 29-6 à Recife,
BRÉSIL b. POLOGNE : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Souza (Brésil). Buts : Tulio (2°, 55°) pour le Brésil ; Juskowiak (74°) pour la Pologne.
BRÉSIL : Danrlei — Jorginho, Aldaïr, Ronaldao, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio, Souza (Leonardo, 72°), Zinho — Edmundo (Savio, 72°), Tulio. Entr. : Zagalo.
POLOGNE : Szczesny — Jaskulski, Zielinski, Lapinski, Waldoch — P. Swierczewski, Nowak, Wieszczycki (Dembinski, 63°), Bukalski (M. Swierczewski, 79° — Kowalczyk (Czereszewski, 74°), Juskowiak. Entr. : Apostel.

JUILLET

Le 22-7 à Oslo,
NORVÈGE et FRANCE : 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Luyten (Pays-Bas).
NORVÈGE : Thorstvedt — Halle (Haland, 46°), E. Johnsen, Berg — Nilsen (R. Johnsen, 64°), Flo, Solbakken, Leonhardsen — Fjortoft, Rekdal (Ingebrigtsen, 87°), Mjelde. Entr. : E. Olsen.
FRANCE : Lama — Thuram, Roche, Blanc, Lizarazu — Le Guen (Lebœuf, 68°), Makelele, Guérin, Cocard (Martins, 73°), Zidane (Djorkaeff, 46°), Pedros. Entr. : Jacquet.

Le 29-7 à Vilnius,
LITUANIE et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre :M. Lajuks (Lettonie). Buts : Skarbalius (10°) pour la Lituanie ; Katchouro (73°, s.p.) pour la Biélorussie.
LITUANIE : Poskus (Ramuska, 79°) — Kantchelskis, Vainoras, Ziukas, Tereskinas — Stonkus, Baltusnikas (Kirilovas, 60°), Maciulevicius (Vencevicius, 76°), Stukalinas (Stumbrys, 46°) — Skarbalius, Zvingilas (Zuta, 71°). Entr. Jelkevicius.
BIÉLORUSSIE : Sasounkievitch — Gourenko, Taikov, Rodnionok, Dovnar — K. Kovalenko, Chachkievitch (Chmelnicko, 46°), Chaiko (Chavrov, 68°), Choukanov (Makovsky, 67°) — A. Kovalenko (Shtanyouk, 87°), Katchouro. Borovsky.

AOÛT

Le 15-8 à Eschen,
PORTUGAL b. LIECHTENSTEIN : 7-0 (3-0). 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Poljak (Croatie). Buts : Domingos (25°), Paulinho Santos (33°), Rui Costa (41°, 71°, s.p), Paulo Alves (67°, 73°, 91°). Avertissements : H. Zech (8°) au Liechtenstein ; Jorge Costa (80°), Sa Pinto (84°), au Portugal.
LIECHTENSTEIN : Heeb — Stocker (C. Frick, 46°), J. Zech, Hasler, Hanselmann, Moser — Hilti, H. Zech, Klaunzer (Maarxer, 46°), Teser (Oehri, 68°) — M. Frick. Entr. : Weise.
PORTUGAL : Alfredo Castro (Rui Correa, 82°) — Oceano (Sa Pinto, 46°), Fernando Couto, Jorge Costa, Dimas (Paulo Alves, 55°) — Secretario, Paulinho Santos, Rui Costa — Rui Barros, Fohla, Domingos. Entr. : Oliveira.

Le 16-8 à Paris,
FRANCE et POLOGNE : 1-1 (0-1). — 40 496 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). Buts : Djorkaeff (85°) pour la France ; Juskowiak (35°) pour la Pologne. Avertissements : Guérin (33°), Zidane (88°) à la France ; Zielinski (17°), Nowak (37°), Lapinski (39°) à la Pologne. Expulsion : Lapinski (56°) à la Pologne.
FRANCE : Lama — Angloma (Karembeu, 66°), Thuram, Lebœuf (Djorkaeff, 69°), Lizarazu — Deschamps, Desailly, Guérin, Zidane — Dugarry, Ginola (Pedros, 64°). Entr. : Jacquet.
POLOGNE : Wozniak — Lapinski, Waldoch, Zielinski, Kozminski, Iwan, Swierczewski, Nowak (Czerwiec, 56°), Kosecki (Wojtala, 71°), Juskowiak, Kowalczyk (Bukalski, 60°). Entr. : Apostel.

Le 16-8 à Erevan,
DANEMARK b. ARMÉNIE : 2-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Buts : M. Laudrup (34°), A. Nielsen (47°). Avertissements : Hovsepian à l'Arménie ; Jensen au Danemark.
ARMÉNIE : Petrosian — Hovsepian, V. Katchatrian, A. Katchatrian, Hovonnissian — Tonoyan, Petrossian, Grigorian, Tahmazian (Ter-Petrossian, 40°) — Shahgeldian, A. Avetissian. Entr. Tarpinian.
DANEMARK : Schmeichel — Laursen, J. Hogh, Rieper, Risager (Schjonberg, 85°) — Thomsen, J. Jensen (A. Nielsen, 46°), B. Steen Nielsen — M. Laudrup, M. Beck, P. Rasmussen. Entr. : Moller Nielsen.

Le 16-8 à Trébizonde,
SLOVAQUIE b. AZERBAÏDJAN : 1-0 (0-0). — 50 spectateurs. Arbitre : M. Hamer (Luxembourg). But : Jancula (60°). Avertissements : Alekperov (20°), Ghesmam (73°) à l'Azerbaïdjan ; Tomashek (44°), Pecko (48°) à la Slovaquie. Expulsions : Kadirov (89°) à l'Azerbaïdjan ; Tomashek (82°) à la Slovaquie.
AZERBAÏDJAN : Sadikov — Ghesmam, Kadirov, Ahmedov, Agayev (Asadov, 71°) — Abousev, Gousseinov, Deniev (Mahmoud, 46°), Nosenko — Loukine, Alekperov. Entr. : Mirdjavadov.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Pecko, Tittel, Balis (Prazenica, 89°), Zeman, Kinder — Thomashek, J. Simon, Moravcik (Faktor, 75°) — Rusnak (Jancula, 58°), Dubovsky. Entr. : Jankech.

Le 16-8 à Tallinn,
LITUANIE b. ESTONIE : 1-0 (0-0). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Nilsson (Suède). But : Maciulevicius (48°). Avertissements : Lemsalu à l'Estonie ; Slekys à la Lituanie.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Lemsalu, Kirs, Kiisman (Kraam, 46°) — Leel, Lindmaa, Lepa, O'Konnel — Bronin (Olesk, 73°) — Kristal, Reim. Entr. : Ubakivi.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Sukristovas, Tereskinas, Vainoras — Suika, Maciulevicius, Ivanauskas, Stonkus — Skarbalius (T. Kantchelskis, 77°), Slekys (Zuta, 67°). Entr. : Jelkevicius.

Le 16-8 à Siofok,
ISRAËL b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Porumbolu (Roumanie). Buts : Revivo (19°), O. Mizrahi (51°). Avertissements : Revivo (21°), Glam (40°), Hazan (44°) et R. Cohen (69°) à Israël ; Lipcsei (46°) et Kiprich (59°) à la Hongrie. Expulsion : Glam (84°).
HONGRIE : Petry (Vegh, 46°) — Monos, Marton, Kozma — Kereszturi, Illes (Banfi, 55°), Lipcsei, Halmai (Farkashazy, 55°), Salloi (Bukszegi, 75°) — Kiprich, K. Kovacs (Hamar, 46°). Entr. K. Meszoly.
ISRAËL : R. Cohen — Halfon, Shelach, Klinger, Glam — A. Harazi, Hazan (R. Levy, 82°), Banin, Berkowitz (Jano, 85°) — Revivo (O. Mizrahi, 47°); Drieks (Nimny, 64°). Entr. Sharf.

Le 16-8 à Reykjavik,
SUISSE b. ISLANDE 2-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Adolfsson (4° c.s.c.), Turkyilmaz (17°).
ISLANDE : B. Kristinsson — K. Jonsson (Dervic, 89°), Bergson, Adolfson, R. Kristinson — Orlygsson, S. Jonson, Thordarson, B. Gunnlaugson — A. Gunnlaugson, Sverrisson (Ingolfson, 67°). Entr. : Eliasson.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger, Henchoz, Quentin — Ohrel, Sforza, S. Fournier, A. Sutter (Bickel, 79°) — Knup (Bonvin, 85°), Turkyilmaz. Entr. : R. Hodgson.

Le 16-8 à Oslo,
NORVÈGE et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-1 (1-0). — 22 054 spectateurs. Arbitre : M. Koushainov (Russie). Buts : H. Berg (27°) pour la Norvège ; Suchoparek (84°) pour la République tchèque.
NORVÈGE : Thorstvedt — Loken, H. Berg, R. Johnsen, Haaland — Flo, Bohinen, Sollbakken, Leonhardsen, Jakobsen (Brendesaether, 67°) — Fjortoft (Brattbakk, 80°). Entr. : E. Olsen.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE Kouba — Hapal (Poborsky, 78°), Suchoparek, Kadlec, Repka — Latal (Samec, 78°), Frydek, P. Berger (Nedved, 46°), Nemec — Drulak, Kuka. Entr. : Uhrin.



Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Sous la pluie de Cardiff, les Moldaves ne s'en laissent pas compter. Le grand chauve Serghei Stroenko est même très limite pour couper l'élan de Mark Pembridge.

europe

Le 16-8 à Norrköping,
SUÈDE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 14 300 spectateurs. But : Brolin (85e, s.p).
SUÈDE : B. Andersson — R. Nilsson (M. Nilsson, 78e), P. Anderson, Bjorklund, Kamark — Brölin, Thern, Schwarz, Landberg (Gudmundsson, 74e) — K. Andersson (Pettersson, 59e), Dahlin. Entr. : T. Svensson.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Burns, Lapper, Caligiuri, Lalas, Pittman — Moore, Reyna, Klopas (Lassiter, 55e), Agoos — Wegerle (Kirovski, 69e). Entr. : Sampson.

Le 16-8 à Helsinki,
RUSSIE b. FINLANDE : 6-0 (3-0). — 14 200 spectateurs. Buts : Koulkov (32e, 49e), Karpine (40e), Radtchenko (43e), Kolyvanov (67e, 69e).
FINLANDE : Laukkanen — Makela, Kanerva, Holmgren, Nieminen — Lindberg, Sumiala, Rantanen (Gronlund, 65e), Tiainen — Hjelm, Paatelainen. Entr. : Ikaelainen.
RUSSIE : Kharine (Tcherchessov, 74e) — Khlestov, Kovtoun, Nikiforov, Tsymbalar — Karpine (Kantcheiskis, 54e), Onopko, Koulkov, Mostovoi — Radtchenko (Kiriakov, 68e), Kolyvanov. Entr. : Romantsev.

Le 16-8 à Glasgow,
ÉCOSSE b. GRÈCE : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs env. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). But : McCoist (72e). Avertissements : Karataidis (80e) à la Grèce.
ÉCOSSE : Leighton — McKimmie, Calderwood, Boyd — S. McCall, T. McKinlay, C. Burley, G. McAllister, J. Collins — D. Jackson (J. Robertson, 73e), D. Shearer (McCoist, 71e). Entr. : C. Brown.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Karataidis, Kalitzakis, Dabias, Kassapis — Tsalouhidis, Zagorakis (G. Georgiadis, 80e), Vryzas (Mahlas, 30e), Tsartas — Batista (Alexandris, 48e). Entr. : Polychroniou.

Le 16-8 à Riga,
LETTONIE b. AUTRICHE : 3-2 (1-0). — 2 000 spectateurs env. Arbitre : M. Koho (Finlande). Buts : Rimkus (11e, 59e), Zeiberlins (88e) pour la Lettonie ; Polster (68e), Ramuch (78e) pour l'Autriche. Avertissements : Zeiberlins à la Lettonie ; Prosenik, Feiersinger à l'Autriche.
LETTONIE : Laizans — Sevljakovs, Troikis, Zemlinskis, Zakrezevkis (Monjaks, 82e) — Bleidelis, Astafjevs, Babitchev (Eliseievs, 75e), Zeiberlins — Ivanovs, Rimkus. Entr. : Gilis.
AUTRICHE : Konrad — Schottel, W. Kogler, Pfeffer — J. Kogler (Schopp, 46e), Prosenik (P. Stoger, 64e), Feiersinger, Pfeifenberger — Marasek — A. Ogris (Ramusch, 64e), Polster. Entr. : Prohaska.

Le 23-8 à Bruxelles,
ALLEMAGNE b. BELGIQUE : 2-1 (1-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Van den Ende (Pays-Bas). Buts : Goossens (17e) pour la Belgique ; A. Möller (6e), Bobic (84e) pour l'Allemagne. Avertissements : Van Meir (40e), Renier (55e) à la Belgique ; A. Möller (30e) à l'Allemagne.
BELGIQUE : Bodart — Genaux, Renier, Medved, R. Smidts (Léonard, 46e) — Bettagno, Staelens, Van Meir (Foguenne, 46e), Schepens — Nilis, Goossens. Entr. : Van Himst.
ALLEMAGNE : Köpke — Kohler (Haber, 57e ; Labbadia, 80e), Helmer, Babbel — Freund, Scholl, Basler, A. Möller, Strunz (Eilts, 46e) — Heinrich, Bobic. Entr. : Vogts.

SEPTEMBRE

Le 3-9 à Zagreb,
CROATIE b. ESTONIE : 7-1 (4-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Huzu (Roumanie). Buts : Mladenovic (3e), Suker (19e s.p., 58e, 89e), Boksic (29e), Boban (42e), Stimac (82e) pour la Croatie ; Raim (17e) pour l'Estonie.
CROATIE : Ladic (Mrmic, 30e) — Mladenovic, Stimac (Turkovic, 83e), Jerkan, Bilic (Pralija, 75e), Jarni — Stanic, Boban, Prosinecki — Suker, Boksic. Entr. : Blazevic.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Lemsalu, T. Kallaste, Kirs — Kiisman (Lell, 42e), Lepa, Lindmae, Rajala — Kristal, Reim. Entr. : Ubakivi.

Le 3-9 à Porto,
PORTUGAL et IRLANDE DU NORD : 1-1 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Domingos (47e) pour le Portugal ; Hughes (66e) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Figo (24e), Paulinho Santos (57e) au Portugal ; Dowie (34e), Gillespie (57e) à l'Irlande du Nord.
PORTUGAL : Vitor Baia — Secretario, Jorge Costa (Rui Barros, 74e), Fernando Couto, Paulinho Santos — Oceano, Paulo Sousa, Figo, Rui Costa (Paulo Alves, 82e) — Domingos, Folha. Entr. : Antonio Oliveira.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Morrow, Worthington, Hunter, Hill — Lomas, Gillespie, Magilton (Rowland, 79e), Lennon — Dowie (Gray, 77e), Hughes. Entr. : B. Hamilton.

Le 6-9 à Auxerre,
FRANCE b. AZERBAÏDJAN : 10-0 (3-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Micaleff (Malte). Buts : (Desailly (13e), Djorkaeff (17e, 78e), Guérin (33e), Pédros (49e), Lebœuf (54e, 74e), Dugarry (65e), Zidane (72e), Cocard (90e). Avertissement : Gesman (50e).
FRANCE : Lama — Angloma (Thuram, 57e), Desailly, Lebœuf, Lizarazu — Deschamps, Guérin, Djorkaeff, Zidane — Dugarry (Cocard, 68e), Pedros (Ginola, 65e). Entr. : Jacquet.
AZERBAÏDJAN : Gasanov (Sadikov, 38e) — Asadov, Gesman, Ahmedov, Agaiev, Abusev, Kadirov (M Gussinov, 75e), Diniev, Kurbanov (Alekperov, 46e), Y. Gusseinov, Litchkin. Entr. : Mirdjavadov.

Le 6-9 à Zabrze,
POLOGNE et ROUMANIE : 0-0. — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher (Angleterre). Avertissements : Sabau (13e), Lacatus (25e), Mihali (32e), Gilca (83e) pour la Roumanie ; P. Swierczewski (38e), Bukalski (89e) pour la Pologne.
POLOGNE : Wozniak — Jaskulski, Zielinki, Waldoch, Kozminski — Iwan (Czerwiek, 78e), P. Swierczewski, Wieszczycki (Podbrozny, 71e), Bednarz (Bukalski, 64e) — Kosecki, Juskowiak. Entr. : Apostel.
ROUMANIE : Stelea — D. Petrescu, Mihali, G. Popescu, Prodan, Selymes — Lupescu, Sabau, Munteanu (Gilca, 76e) — Lacatus (Ion Timofte, 85e), Vladoiu (Panduru, 66e). Entr. : Iordanescu.

Le 6-9 à Kosice,
SLOVAQUIE b. ISRAËL : 1-0 (0-0). — 7 810 spectateurs. Arbitre : M. Sandra (Belgique). But : Jancula (54e). Avertissements : Pecko pour la Slovaquie ; Banin pour Israël.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Pecko, Tittel, Karhan, Kinder — Balis (Kostka, 90e), Juriga, J. Simon (Faktor, 82e), Moravcik — Jancula (S. Rusnak, 66e), Dubovsky. Entr. : Jankech.
ISRAËL : R. Cohen — A. Harazi, G. Brumer, Shelah, Glam — Hazan, Klinger (Rosenthal, 46e), Banin, Berkowitz (Drieks, 66e) — Revivo, O. Mizrahi. Entr. : Sharf.

Le 6-9 à Bruxelles,
DANEMARK b. BELGIQUE : 3-1 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Zhouk (Biélorussie). Buts : Grun (25e) pour la Belgique ; M. Laudrup (19e), Beck (21e), Vilfort (70e) pour le Danemark. Avertissements : Genaux (28e), Grun (72e) pour la Belgique ; P. Rasmussen (76e) pour le Danemark.
BELGIQUE : Bodart — Genaux, Medved, Grun, R. Smidts — Staelens (Nilis, 13e), Karagiannis, Scifo, Schepens (Foguenne, 57e) — Degryse, De Bilde. Entr. : Van Himst.
DANEMARK : Schmeichel — Risager, Rieper, J. Högh, Laursen — B.-S. Nielsen, Vilfort, A. Nielsen — M. Laudrup, Beck (P. Rasmussen, 73e), B. Laudrup (E.-Bo Andersen, 77e). Entr. : Möller-Nielsen.

Le 6-9 à Grenade,
ESPAGNE b. CHYPRE : 6-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Jol (Pays-Bas). Buts : Guerrero (45e), Alfonso (51e), Pizzi (74e, 79e), Hierro (78e), Caminero (82e) pour l'Espagne. Avertissements : Christodoulou (52e), Charalambous (53e), Panagi (58e) pour Chypre.
ESPAGNE : Zubizarreta — Belsue, Arranzabal, Alkorta, Nadal — Hierro, Luis Enrique, J. Guerrero (Manjarin, 77e), Caminero — Amavisca (Fran, 54e), Alfonso (Pizzi, 61e). Entr. : Clemente.
CHYPRE : Panayiotou — Andreou, Pitas, Christodoulou, Panagi — Charalambous, Ashiotis, Andoniou (Kalotheou, 79e), Malekos (Sotiriou, 57e) — Gogic, Hadjiloukas (Ioannou, 75e). Entr. : Michaelidès.

Le 6-9 à Skopje,
ARMÉNIE b. MACÉDOINE : 2-1 (0-1). — Huis clos. Arbitre : M. Pereira (Portugal). Buts : Micevski (10e) pour la Macédoine ; Razmik (61e), Armen (78e) pour l'Arménie.
MACÉDOINE : Celeski — Nikolovski, Stojkovski, Jovanovski, Markovski — Babunski, Serafimovski, Memedi, Savevski — Hrstov, Micevski. Entr. : Doncevski.
ARMÉNIE : A. Petrossian — Gspeyan, A. Khatchatrian, Vartanian, Ovanessian — Stepanian, H. Petrossian, Mikhitarian, Avedissian — Grigorian, Shakhgeidian. Entr. : Daroinian.

Le 6-9 à Göteborg,
SUÈDE et SUISSE : 0-0. — 18 500 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini (Italie). Avertissement : Björklund pour la Suède.
SUÈDE : B. Andersson — Kaamark, P. Andersson, Björklund, M. Nilsson — Alexandersson, Thern, Schwarz (Erlingmark, 89e) — Brolin (H. Larsson, 77e), K. Andersson, Dahlin. Entr. : T. Svensson.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Henchoz, Geiger, Quentin — Ohrel, Sforza, S. Fournier, A. Sutter (Herr, 45e) — Knup, Türkyilmaz (Grassi, 90e). Entr. : Hodgson.

Le 6-9 à Istanbul,
TURQUIE b. HONGRIE : 2-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (République tchèque), remplacé par M. Iblich (61e). Buts : Hakan Sukur (9e, 32e). Avertissements : Hakan Sukur pour la Turquie ; G. Meszoly, Kiprich pour la Hongrie.
TURQUIE : Rüstü — Reçep, Alpay, Ogun — Osman, Oguz, Tugay, Sergen (Tolunay, 46e), Abdullah — Hakan Sukur (Bülent Korkmaz, 88e), Hami (Bülent Uygun, 85e). Entr. : Fatih Terim.
HONGRIE : Petry — Lipcsei, Telek, G. Meszoly — I. Kozma, Farkashazy, Arany, Illes (Klaus, 46e), Halmai, N. Nagy (Salloi, 46e) — Kiprich. Entr. : K. Meszoly.

Le 6-9 à Udine,
ITALIE b. SLOVÉNIE : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Gadosi (Slovaquie). But : Ravanelli (12e). Avertissements : Zola, Tacchinardi pour l'Italie ; Jermanis, Polijsak, Binkovski pour la Slovénie.
ITALIE : Peruzzi — Ferrara, Costacurta, Tacchinardi, A. Carboni — Di Matteo, Albertini, Di Livio, Del Piero (Signori, 46e) — Ravanelli (D. Baggio, 81e), Zola (R. Baggio, 61e). Entr. : Sacchi.
SLOVÉNIE : Zupan — M. Galic, D. Milanic, Poljsak, Jermanis — Ceh, Kokol (P. Binkovski, 46e), Cvikl (Valentincic, 78e), Zahovic — Udovic, Gliha (Becaj, 58e). Entr. : Verdenik.

Le 6-9 à Vilnius,
UKRAINE b. LITUANIE : 3-1 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Short (Irlande). Buts : Maciulevicius (16e) pour la Lituanie ; Gousseinov (66e, 71e), Goussine (84e) pour l'Ukraine. Avertissements : Sukristovas (10e) pour la Lituanie ; Kalitvintsev (5e), Gorily (52e), Golovko (79e) pour l'Ukraine.
LITUANIE : Stauce — Suika, Vainoras, Ziukas, Tereskinas (Preiksaitis, 68e) — Stonkus, Sukristovas, Maciulevicius, Škarbalius (Zvingilas, 77e) — Ivanauskas, Slekys. Entr. : Jelkevicius.
UKRAINE : Souslov — Loujni, Golovko, Skripnik, Bejenar — Žabtchenko (Pokhlebaiev, 66e), Gorily, Kalitvintsev, Orbu — Goussine, Gousseinov (Evtoutchok, 87e). Entr. : Konkov.



Photo Pierre LABLATINIÈRE

Vladoiu et les Roumains, en s'imposant à Zabrze ont écarté les Polonais de la course à l'Euro.

Le 6-9 à Prague,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. NORVÈGE : 2-0 (1-0). — 19 500 spectateurs. Arbitre : M. Rothlisberger (Suisse). Buts : Skuhravy (6e s.p.), Drulak (87e). Avertissements : Latal pour la République tchèque ; Löken, Solbakken, Jakobsen, Flo pour la Norvège.
RÉP. TCHÈQUE : Kouba — Latal, Kadlec, Suchoparek, Repka — Nemecek, Frydek (Poborsky, 71e), Nemec, Nedved — Kuka (Drulak, 19e), Skuhravy (Lokvenc, 81e). Entr. : Uhrin.
NORVÈGE : Thorstved — Löken, R. Johnsen, E. Johnsen, H. Berg — Flo, Bohinen (Rekdal, 75e), Solbakken, Leonhardsen, Jakobsen — Fjörtoft (Brattbakk, 70e). Entr. : E. Olsen.

Le 6-9 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. BIÉLORUSSIE : 1-0 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Sedlacek (Autriche). But : Y. Mulder (83e). Avertissements : F. De Boer, Trustfull pour les Pays-Bas ; Satsounkiewitch, Zygmantovitch pour la Biélorussie. Expulsion : Winter (77e) pour les Pays-Bas.
PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger (Trustfull, 70e), Blind, De Kock, F. De Boer — R. De Boer, Winter, Richard Witschge (A. Numan, 86e) — Eykelkamp (Y. Mulder, 64e), Bergkamp, Overmars. Entr. : Hiddink.
BIÉLORUSSIE : Satsounkievitch — Gourenko, Zygmantovich, Dovnar, Rodnenok — Guerassimets, Taikov, Jouravel (Vekhtev, 89e), Romatchenko (Vergeitchik, 85e) — Youssipets (Katchentsev, 69e), Katchouro. Entr. : Borovsky.

Le 6-9 à Luxembourg,
LUXEMBOURG b. MALTE : 1-0 (1-0). — 4 700 spectateurs. Arbitre : M. Dubinskas (Lituanie). But : Holtz (44e). Avertissements : Groff (44e) au Luxembourg ; Buttigieg (2e), Busuttil (25e), Galea (79e) à Malte. Expulsion : Buttigieg (42e) à Malte.
LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Deville, Birsens, Strasser — Saibene, Hellers, Weis — Holtz (Cardoni, 85e), Langers, Groff (Theis, 68e). Entr. : Philipp.
MALTE : Cluett — Delia (Agius, 28e ; Gregory, 89e), Buhagiar, Galea, Woods — Buttigieg, Busuttil, Saliba, Sant-Fournier — Labferla, Carabott. Entr. : Ghedin.

Le 6-9 à Vienne,
AUTRICHE b. EIRE : 3-1 (1-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Çakar (Turquie). Buts : P. Stöger (3e, 64e, 77e) pour l'Autriche ; P. McGrath (74e) pour l'Eire. Avertissements : Schöttel (45e) pour l'Autriche ; Townsend (26e), Kennedy (62e), Keane (81e) pour l'Eire.
AUTRICHE : Konsel — Fürstaller, Schöttel, Pfeffer — Markus Schopp, P. Stöger, Kühbauer, A. Herzog, Marasek — Pfeifenberger, Polster (H. Cerny, 78e). Entr. : Prohaska.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, P. McGrath, Kernaghan, D. Irwin — R. Houghton (Cascarino, 67e), Sheridan, Keane, Townsend, M. Kennedy — N. Quinn. Entr. : J. Charlton.

Le 6-9 à Riga,
LETTONIE b. LIECHTENSTEIN : 1-0 (0-0). — 3 800 spectateurs. Arbitre : M. Henning (Norvège). But : Zeiberlins (83e).
LETTONIE : Karavejs — Troickis, Zemlinskis, Shevlakovs, Astafjevs — Bleidelis (Bulders, 31e), V. Ivanovs, Zeiberlins, Babicevs (Karashausks, 74e) — Rimkus, Monjaks. Entr. : Gilis.
LIECHTENSTEIN : Heeb — C. Frick, Oerhl (H. Bicker, 64e), D. Hasler, Zech — Telser, Stocker (Klaunzer, 89e), Hilti, M. Frick — Schadler, Marxer (D. Frick, 74e). Entr. : Waise.

Le 6-9 à Tirana,
ALBANIE et BULGARIE : 1-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Rrakli (16e) pour l'Albanie ; Stoichkov (8e) pour la Bulgarie. Expulsion : Houbtchev (39e) pour la Bulgarie.
ALBANIE : Strakosha — Abazi, Vata, Xhumba, Shulku — Lekbello, Kushta, Bellai, Kola (Shehu, 65e) — Rrakli, Bozgo (Demollari, 85e). Entr. : Bajko.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, T. Ivanov, Houbtchev, Tzvetanov — Letchkov (Chomakov, 75e), Balakov — Borimirov, Kostadinov, L. Penev (Sirakov, 75e), Stoichkov. Entr. : D. Penev.

Le 6-9 à Nuremberg,
ALLEMAGNE b. GÉORGIE : 4-1 (1-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Buts : A. Möller (39e), Ziege (57e), Kirsten (62e), Babbel (72e) pour l'Allemagne ; Ketsbaya (28e) pour la Georgie.
ALLEMAGNE : Kahn — Helmer, Kohler, Babbel — Freund, Hässler, A. Möller, Strunz, Ziege — Klinsmann, Kirsten. Entr. : Vogts.
GÉORGIE : A. Devadzé — Koudinov, Goudzhabidzé, Shelia, Tchikhradzé — Gogitchashvili (A. Aveladzé, 67e), Nemsadzé, Kinkladzé — Ketsbaya, S. Arveladzé, Kavelashvili (Kilasonia, 46e). Entr. : Tchivadzé.

Le 6-9 à Cardiff,
PAYS DE GALLES b. MOLDAVIE : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Orrason (Islande). But : Speed (55e). Expulsion : Fistican (88e) pour la Moldavie.
PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Coleman, Pembridge, Williams — Horne, Nogan, Speed — K. Symons, M. Hughes, I. Rush. Entr. : B. Gould.
MOLDAVIE : Ivanov — Fistican, Testimitanu, Culibaba, Rebeja — Stroenko, Oprea, Belous, Năni (Soucharev, 76e) — Cibotari, Kletchenko. Entr. : Caras.

Le 6-9 à Glasgow,
ÉCOSSE b. FINLANDE : 1-0 (1-0). — 35 505 spectateurs. Arbitre : M. Melnichouk (Ukraine). But : Booth (10e).
ÉCOSSE : Leighton — McKimmie, A. McLaren, Calderwood, C. Hendry, Boyd — McKinlay, Booth (Jackson, 80e), McAllister — J. Collins, J. Spencer (McCoist, 75e). Entr. : C. Brown.
FINLANDE : Laukkanen — Rissanen, Holmgren, Kanerva, Nieminen — Suominen, Lindberg, Myyry, Litmanen — Hjelm, Jarvinen. Entr. : Ikaelainen.

A Split, le 8 octobre, la Croatie rêve d'un exploit face à l'Italie. Raté pour Pavlicic et la bande à Blazevic.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Le 6-9 à Toftir,
RUSSIE b. FÉROÉ : 5-2 (1-1). — 1 792 spectateurs. Arbitre : M. Snoddy (Irlande du Nord). But : Jarnskor (12°), T. Jonsson (55°) pour les Féroé ; Mostovoi (10°), Kirjakov (60°), Kolyvanov (65°), Tsymbalar (84°), Chalimov (87°) pour la Russie. Avertissements : K. Mörköre (19°) pour les Féroé ; Tsymbalar (77°), T.-E. Hansen (78°).
FÉROÉ : J.-M. Knudsen — O. Johannesen, T.-E. Hansen (A. Jönsen, 81°), J. Rasmussen, J.-K. Hansen — O. Hansen, K. Mörköre, J. Johnsson — J.-A. Müller (J.-E. Rasmussen, 15°) — T. Jonsson, H. Jarnskor. Entr. : Simonsen.
RUSSIE : Tchertchessov — Koulkov (R. Mamedov, 64°), Kovtoune, Nikiforov, Tsymbalar — Shalimov, Kantchelskis (Bestchastnykh, 57°), Onopko, Mostovoi — Radtchenko (Kirjakov, 46°), Kolyvanov. Entr. : Romantsev.

Le 6-9 à Saint-Marin,
GRÈCE b. SAINT-MARIN : 4-0 (2-0). — Arbitre : M. Mitrovic (Slovénie). Buts : Tsalouhidis (5°), Georgiadis (31°), Alexandris (61°), Donis (81°). Avertissement : Atmatzidis pour la Grèce ; Mazza, Della Valle pour Saint-Marin.
SAINT-MARIN : Muccioli — Gennari, Gobbi, Guerra, Mazza — Matteoni, Manzaroli (Peverani, 89°), Della Valle, Francini (Canti, 76°) — Bacciocchi, Mularoni (Montagna, 79°). Entr. : Leoni.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Ouzounidis, Karataidis, Dabizas — Tsalouhidis, Zagorakis, Nikolaidis (Alexandris, 46°), G.-H. Georgiadis (Yorgatos, 57°) — Mahlas (Batista, 77°), Donis. Entr. : Polychroniou.

Le 6-9 à Wembley,
ANGLETERRE et COLOMBIE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Avertissements : Asprilla (33°), Rincon (41°), Valenciano (60°) à la Colombie.
ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, T. Adams, Howey, Le Saux — J. Redknapp (J. Barnes, 74°), Gascoigne (R. Lee, 74°), Wise — McMananam, A. Shearer (Sheringham, 74°), Barmby. Entr. : Venables.
COLOMBIE : Higuita — Santa, Bermudez, Be Cali, Mendoza — L. Alvarez, Lozano (Quinonez, 46°), Rincon, Valderrama — Asprilla, Valenciano. Entr. : Gomez.

Le 20-9 à Madrid,
ESPAGNE b. ARGENTINE : 2-1 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Sotirios (Grèce). Buts : Pizzi (35°), Guerrero (68°) pour l'Espagne ; Ortega (80°) pour l'Argentine.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Alkorta, Abelardo, Sergi — Nadal, Caminero (Hierro, 46°), Fran Gonzales (Guerrero, 58°), Donato (Luis Enrique, 76°) — Pizzi (Alfonso, 4°), Manjarin. Entr. : Clemente.
ARGENTINE : Burgos — Zanetti, Ayala, Caceres, Chamot — Simeone, Astrada, Ortega, Borrelli (Gallardo, 61°) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 20-9 à Salonique,
YOUGOSLAVIE b. GRÈCE : 2-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : Urbaev (Bulgarie). Buts : Curcic (55°), Milojevic, 85°).
GRÈCE : Mihopoulos (Atmatzidis, 46°) — Apostolakis, Kasapis (Donis, 46°), Ouzounidis (Karataidis, 46°) — Zagorakis (Sakellaridis, 65°), Tsalouhidis (K. Konstantin, 59°), Koudas (Tsartas, 28° ; Niniadis, 67°), G.H. Georgiadis — Batista (Mahlas, 46°), Alexandris (Georgatos, 46°). Entr. : Polychroniou.
YOUGOSLAVIE : Milosevic — Mirkovic, Djorovic, Djurkic, Stevanovic — Jokanovic, Curcic (Bolic, 77°), Milojevic, Mijatovic — Savicevic (Pantelic, 65°), Nadj (Saula, 56°). Entr. : Santrac.

Le 20-9 à Jérusalem,
ISRAËL b. URUGUAY : 3-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Amit Klein. Buts : Ohana (34°), Attar (57°), Dricks (80°) pour Israël ; M. Otero (66°) pour l'Uruguay.
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, Klinger, Benado, Amsalem — Hazan, A. Brumer, Attar, Zohar, Banin — Ohana. Entr. : Sharf.
URUGUAY : Romay — Mendez, Herrera, Elias, Moran — Gutierrez, Dos Santos, Da Silva, Adinolfi — Otero, Magallanes. Entr. : H. Nunez.

Le 27-9 à Belo Horizonte,
BRÉSIL et ROUMANIE : 2-2 (2-2). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva Rezende (Brésil). Buts : Marques (4°), Savio (19°) pour le Brésil ; Vasc (18°), Butoiu (45°) pour la Roumanie.
BRÉSIL : Dida (Darnlei, 20°) — Bruno Carvalho, Adriano, Narciso, Zé Roberto — Zé Elias, Amaral, Souza, Edilson — Marques, Savio. Entr. : Zagalo.
ROUMANIE : Blid — Zegrean, Glavan, Cotora, Salagean — Zanc (Popa, 88°), Vasc, Barbu, Iftodi — Butoiu (Zotinca, 84°), Kovacs. Entr. : Staicu.

OCTOBRE

Le 4-10 à Helsinki,
FINLANDE et TURQUIE : 0-0. — 3 200 spectateurs. Arbitre : M. Hollung (Norvège).
FINLANDE : Jakonen (Niemi, 46°) — Makela, Nuorenen, Hyrylainen, Hyypia (Amhlio, 70°) — Gronlund, Heinola (Vaisanen, 59°), Lindberg, Myyry — Hjelm (Rissanen, 86°), Kangaskorpi (Javaja, 59°). Entr. : Ikalainen.
TURQUIE : Rustu — Recep, K. Bulent, Osman, Tolunay — Abdullah, Tugay, Alpay, Oguz (Sergen, 59°) — Ertugrul, Hami. Entr. : Fatih Terim.

Le 7-10 à Erevan,
BELGIQUE b. ARMÉNIE : 2-0 (2-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Mitrev (Bulgarie). Buts : Nilis (28°, 39°). Avertissement : V. Khachatrian pour l'Arménie.
ARMÉNIE : Abramian — Gspeyan, V. Khachatrian, Soukiassian, A. Khachatrian — Hovsepian, Grigorian (V. Avetissian, 46°), Mikhitarian (Markarian, 71°), A. Petrossian — Shahgueldian, A. Avetissian. Entr. : Darbinian.
BELGIQUE : De Wilde — Genaux, Crasson, De Boeck, Smidts — Staelens, Karagiannis (Vermant, 80°), Scifo, Schepens — Bilde (Gosens, 64°), Nilis. Entr. : Van Himst.

Le 7-10 à Minsk,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. BIÉLORUSSIE : 2-0 (1-0). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Anders Frisk (Suède). Buts : Frydek (25°), Berger (84°). Avertissements : Gerasimets (27°) pour la Biélorussie ; Nemec (44°), Nedved (71°) pour la Rép. tchèque.
BIÉLORUSSIE : Chantolosov — Taïkov, Gourenko, Dovnar, Rodnenok — Jouravel, Guerassimets, Youssipets (Baranov, 74°), Belkevich — Katchouro, Katchentsev. Entr. : Borovsky.
RÉP. TCHÈQUE : Kouba — Kadlec, Repka, Nedved (P. Berger, 73°) — Hapal, Latal, Nemecek (Hornak, 15°), Frydek (Poborsky, 87°), Nemec — Drulak, Kuka. Entr. : Uhrin.

Le 7-10 à Sofia,
BULGARIE b. ALBANIE : 3-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Hirvinemi (Finlande). Buts : Letchkov (14°), Kostadinov (80°, 82°). Avertissements : Kremenliev (40°) pour la Bulgarie ; Dema (85°) pour l'Albanie.
BULGARIE : Mikhaïlov — I. Kiriakov (Borimirov, 87°), Kremenliev, T. Ivanov, Tzvetanov — Letchkov, Yankov, Balakov — Kostadinov (Sirakov, 86°), L. Penev, Stoïchkov. Entr. : D. Penev.
ALBANIE : Strakosha — Dema, Malko, Xhumba, Shulku — Smijani, Bellai, Kola, Abazi (Demollari, 86°) — Kushta, Raklli. Entr. : Bajko.

Le 8-10 à Split,
CROATIE et ITALIE : 1-1 (0-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg (Pays-Bas). Buts : Suker (48° s.p.) pour la Croatie ; Albertini (29°) pour l'Italie. Avertissements : Jurcevic (3°), Mladenovic (19°), Pavlicic (66°), Boban (74°) pour la Croatie. Expulsion : Bucci (9°).
CROATIE : Ladic — Stimac, Jerkan, Pavlicic — Mladenovic, Boban, Asanovic, Stanic, Jurcevic (Kozniku, 46°) — Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.
ITALIE : Bucci — Ferrara (Benarrivo 84°), Apolloni, Costacurta, Maldini — Di Livio, Di Matteo, Albertini, Del Piero (Crippa 86°) — Zola (Toldo, 9°), Ravanelli. Entr. : Sacchi.

Le 8-10 à Leverkusen,
ALLEMAGNE b. MOLDAVIE : 6-1 (3-0). — 18 300 spectateurs. Arbitre : M. Ziober (Pologne). Buts : Stroenko (16° c.s.c.), Helmer (18°), Sammer (24°, 71)°, Möller (47°, 61°) pour l'Allemagne ; Rebeja (82°) pour la Moldavie.
ALLEMAGNE : Köpke — Sammer (Wörns, 83°), Babbel, Helmer — Eilts, Hässler, S. Freund, Möller (Scholl, 78°), Ziege — Klinsmann, Herrlich (Bobic, 74°). Entr. : Vogts.
MOLDAVIE : Iwanov — Kulibabba, Seku, Stroenko, Testimetanu — Rebeja, Belous, Nani (Chisinau, 59° ; Oprea, 87°), Kurtianu — Gavriliuc, Kleschtschenko. Entr. : Caras.

Le 11-10 à Bucarest,
FRANCE b. ROUMANIE : 3-1 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Lacatus (51°) pour la Roumanie ; Karembeu (29°), Djorkaeff (41°), Zidane (72°) pour la France. Avertissements : Vladoiu (80°), Lupescu (84°) à la Roumanie ; Lebœuf (17°), Barthez (69°), Lizarazu (82°) à la France.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Mihali (Lupu, 46°), Popescu, Prodan — Selymes, Lupescu, Hagi (Panduru, 62°), Monteanu — Lacatus, Dumitrescu (Vladoiu, 46°). Entr. : Iordanescu.
FRANCE : Barthez — Angloma, Lebœuf, Desailly, Di Meco — Karembeu, Deschamps, Guérin, Djorkaeff (Lizarazu, 73°) — Dugarry (Madar, 62°), Zidane (Thuram, 84°). Entr. : Jacquet.

Le 11-10 à Bratislava,
SLOVAQUIE b. POLOGNE : 4-1 (1-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal). Buts : Dubovsky (31° s.p.), Jancula (68°), Ujlaky (78°), J. Simon (83°) pour la Slovaquie ; Juskowiak (19°) pour la Pologne. Avertissements : Balis (34°), Tittel (63°), Kinder (79°) à la Slovaquie ; Lapinski (28°), Kosecki (45°) à la Pologne. Exclusions : Kosecki (65°), P. Swierczewski (76°) à la Pologne.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Karhan, Tittel, M. Zeman, Kinder — Balis, Juriga (Ujlaky, 71°), J. Simon, Moravcik — Jancula (Bochnovic, 87°), Dubovsky. Entr. : Janketch.
POLOGNE : Wozniak — Lapinski, Zielinski, Waldoch, Kozminski (Bednarz, 58°) — T. Iwan, P. Swierczewski, Bukalski, Baluszynski (Czereszewski, 79°) — Juskowiak, Kosecki. Entr. : Apostel.

Le 11-10 à Stokholm,
SUÈDE b. ÉCOSSE : 2-0. — 19 121 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). Buts : J. Petterson (31°), Schwarz (35°).
SUÈDE : B. Andersson — Lukic, P. Andersson, Björklund — Alexandersson, Brolin, Gudmundsson (Pringle, 73°), M. Nilsson, Schwarz — J. Pettersson, K. Andersson (Erlingmark, 86°). Entr. : T. Svensson.
ÉCOSSE : Leighton (Goram, 83°) — McKimmie, Calderwood, C. Hendry, A. McLaren, Boyd — C. Burley (McKinlay, 45°), G. McAllister (D. Jackson, 69°), J. Collins — J. Robertson (Nevin, 83°), J. McGinlay (Jess, 45°). Entr. : C. Brown.

Le 11-10 à Oslo,
NORVÈGE et ANGLETERRE : 0-0. — 21 006 spectateurs. Arbitre : M. K.-E. Nilsson (Suède).
NORVÈGE : Thorsdvedt — Loken, Johnsen, Bjornebye, Berg — Flo, Bohinen, Leonhardsen (Solbakken, 63°), Fjortust (Brattbakk, 80°) — Rekdal, Jakobsen. Entr. : E. Olsen.
ANGLETERRE : Seaman — Neville, Pearce, Redknapp, Adams — Pallister, Barmby (Sheringham, 68°), Lee, Shearer — Mc Manaman, Wise (Stone, 68°). Entr. : Venables.

Le 11-10 à Tel-Aviv,
ISRAËL b. AZERBAÏDJAN : 2-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Detruche (Suisse). Buts : R. Harazi (31°, 50°). Avertissement : Asadov à l'Azerbaïdjan.
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, G. Brumer, Shelah, Amsalem — Hazan, Banin, Berkowitz (Zohar, 71°) — Revivo (Klinger, 87°), R. Harazi (Atar, 79°), Rosenthal. Entr. : Sharf.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Asadov, Varapzadé, Maiorov (Agaiev, 52°), Ahmedov — Abousev, Litchkine (Mamedov, 70°), Kadirov, Risaiev (Kourbanov, 70°) — Souleymanov, Kassoumov. Entr. : Mirdjavadov.

Le 11-10 à Copenhague,
DANEMARK et ESPAGNE : 1-1 (0-1). — 40 262 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (République tchèque). Buts : Vilfort (47°) pour le Danemark ; Hierro (17° s.p.) pour l'Espagne. Avertissements : Laursen, Schmeichel au Danemark ; Pizzi, Abelardo, Luis Enrique, Alkorta à l'Espagne.
DANEMARK : Schmeichel — Laursen, Piechnik, J. Högh, Rieper, Risager — Vilfort, B.S. Nielsen (Wieghorst, 67°), M. Laudrup — Beck, Rasmussen. Entr. : Möller Nielsen.
ESPAGNE : Zubizarreta — Belsué, Abelardo, Alkorta, Nadal, Sergi — Luis Enrique, Hierro, Caminero (Francisco, 30°) — Manjarin (Donato, 62°), Pizzi (Alfonso, 46°). Entr. : Clemente.

Le 11-10 à Limassol,
CHYPRE et MACÉDOINE : 1-1 (0-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Irvine (Irlande). Buts : Agathokleous (90°) pour Chypre ; B. Jovanovski (31°) pour la Macédoine.
CHYPRE : Petrides — Costa, Pittas, Christodouloiu, M. Haralambous — Kalothéou (Agathokleous, 64°), Enkomotis (Papavassiliou, 46°), Sotiriou (Larkou, 80°) — Gogic, Savidis, Malekos. Entr. : Michaelidès.
MACÉDOINE : Celeski — B. Jovanovski, Karadzov, Markovski, Nikolovski — Z. Jovanovski, Veselinovski (Christov, 84°), Ciric, Serafimovski (Karanfilovski, 77°) — Memedi, Savevski. Entr. : Dontchevski.

Le 11-10 à Zurich,
SUISSE b. HONGRIE : 3-0 (1-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Turkyilmaz (23°), Sforza (56°), Ohrel (89°). Avertissements : Hottiger (31°), Sforza (59°) à la Suisse ; Lipcsei (8°), Simon (20°) à la Hongrie.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Henchoz, Geiger, Quentin — Ohrel, M. Yakin, Sforza, S. Fournier (Bickel, 81°) — Knup (Bonvin, 90°), Turkyilmaz (A. Sutter, 85°). Entr. : Hodgson.
HONGRIE : Hajdu — Halmai, Telek, Lipcsei, F. Urban — Mracsko, T. Simon (Jagodic, 21°), Nyilas (Monos, 62°), Illes (Arany, 62°) — Jovan, I. Vincze. Entr. : K. Meszoly.

Le 11-10 à Reykjavik,
ISLANDE et TURQUIE : 0-0. — Arbitre : M. Strampe (Allemagne).
ISLANDE : B. Kristinsson — Bergson, Gislasson, Ingolfsson, Adolfsson — S. Jonsson, R. Kristinsson, Orlygsson, Gudjohnsen — Sverrisson (B. Gunnlaugsson, 80°), A. Gunnlaugsson. Entr. : Eliasson.
TURQUIE : Rüstü — Recep, Ogun, Osman — Tugay, Alpay, Oguz, Sergen (Tolunay, 75°), Abdullah — Ertugrul, Hami. Entr. : Fatih Terim.

Le 11-10 à Vilnius,
LITUANIE b. ESTONIE : 5-0 (4-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Pauchard (France). Buts : Maciulevicius (8°), Suika (13°, 19°), Slekys (44°), Ivanauskas (61°). Avertissements : Kantchelskis (4°) à la Lituanie ; Kallaste (33°), Olesk (41°), Reim (48°), Zelinski (53°) à l'Estonie.
LITUANIE : Stauce (Martinkenas, 46°) — Suika (Zvingilas, 74°), Vainoras, Kantchelskis — Stonkus, Rimkus, Maciulevicius, Baltusnikas — Vencevicius, Slekys (Jankauskas, 46°), Ivanauskas. Entr. : Jelkovicius.
ESTONIE : Poom — Lell (Reim, 46° ; Krom, 80°), Olesk, T. Kallaste, Lindmaa — Zelinski, Lepa (Kristal, 46°), R. Kallaste, Linnumae — Rajala, Oper. Entr. : Ubakivi.

Le 11-10 à Ljubljana,
SLOVÉNIE b. UKRAINE : 3-2 (0-2). — 4 000 spectateurs. Buts : Skripnik (23°), Gousseinov (45°) pour l'Ukraine ; Udovic (50° et 90°), Zahovic (73°) pour la Slovénie.
SLOVÉNIE : Zupan — Galic, Englaro, D. Milanic, Rudonja — Ceh, D. Novak, Zahovic, Udovic — Florjancic (Cvikl, 72°), Gliha. Entr. : Verdenik.
UKRAINE : Souslov — Loujni, Chmatovalenko (Polounine, 88°), Golovko, Jabtchenko — Skripnik, Orbu, Kalitvintsev, Bejenar — Gousseinov, Goussine (Nagornjak, 51°). Entr. : Konkov.

Le 11-10 à La Valette,
PAYS-BAS b. MALTE : 4-0 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Kim Milton Nielsen (Danemark). Buts : Overmars (52°, 61°, 65°), Seedorf (80°). Avertissements : Sant Fournier à Malte ; Kluivert aux Pays-Bas.
MALTE : Cluett — Attard (Galea, 71°), Buhagiar, Brincat, Woods — Zammit, Busuttil, Saliba, Laferla, Carabott — Agius (Sant Fournier, 5°). Entr. : Ghedine.
PAYS-BAS : Van der Saar — Reiziger, Blind (Trustfull, 71°), F. de Boer — R. de Boer, Seedorf, Numan, Ri. Witschge — Overmars, Kluivert, Y. Mulder (Helder, 64°). Entr. : Advocaat.

Le 11-10 à Luxembourg,
LUXEMBOURG et BIÉLORUSSIE : 0-0. — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Durkin (Angleterre). Avertissements : Birsens (47°) au Luxembourg ; Dovnar (36°) à la Biélorussie.
LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Deville, Birsens, Strasser — Saibene, Hellers, Weis, Holtz (Lamborelle, 92°) — Langers (Theis, 81°), Morocutti (Cardoni, 72°). Entr. : Phillip.
BIÉLORUSSIE : Chantalossov — Gourenko, Dovnar, Rodnenok, Taikov — Youssipets, Jouravel, Baranov, Belkevitch — Kashentsev (Vergeitchik, 90°), Katchuro. Entr. : Borovsky.

Le 11-10 à Vienne,
AUTRICHE et PORTUGAL : 1-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : P. Stöger (21°) pour l'Autriche ; Paulinho Santos (49°) pour le Portugal. Avertissements : Schottel (10°) à l'Autriche ; Sa Pinto (69°), Jorge Costa (80°) au Portugal.
AUTRICHE : Konsel — Feiersinger, Schöttel, Pfeffer — Schopp, Kühbauer, P. Stöger, A. Herzog, Marasek — Pfeifenberger, Polster (H. Cerny, 81°). Entr. : Prohaska.
PORTUGAL : Vitor Baia — Nelson, Jorge Costa, Helder, Paulinho Santos — Secretario (Sa Pinto, 59°), Oceano, Paulo Sousa, Rui Costa — Joao M.V. Pinto (Folha, 46°), Domingos (José Dominguez, 72°). Entr. : Antonio Oliveira.

Le 11-10 à Dublin,
EIRE b. LETTONIE : 2-1 (0-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin (Espagne). Buts : Aldridge (61° s.p., 64°) pour l'Eire ; V. Rimkus (78°) pour la Lettonie. Avertissements : P. McGrath, N. Quinn à l'Eire ; Astafjevs à la Lettonie.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, P. McGrath, Babb, T. Phelan — Townsend, Kenna, Staunton — McAteer, N. Quinn, Aldridge (D. Kelly, 79° ; M. Kennedy, 84°). Entr. : J. Charlton.
LETTONIE : Karavajevs — Troïckis, Astafjevs, Chevliakovs, Stepanov, Zemlinskis — Babitchevs (Elisejevs, 75°), V. Ivanovs, Zakresevski, Zeiberlins — V. Rimkus. Entr. : Gilis.

Le 11-10 à Eschen,
IRLANDE DU NORD b. LIECHTENSTEIN : 4-0 (1-0). — 1 100 spectateurs. Arbitre : M. Lubos (Slovaquie). Buts : M. O'Neill (36°), G. McMahon (49°), J. Quinn (55°), P. Gray (72°).
LIECHTENSTEIN : M. Oerhy — Telser, Hefti, D. Häsler, C. Frick (Hanselmann, 78°), Hilti (J. Ospelt, 66°) — Klaunzer, H. Stocker (Sele, 45°), H. Zech, R. Oehri — F. Schadler. Entr. : Weise.
IRLANDE DU NORD : Fettis (Wood, 75°) — Lomas, Hill, Hunter, Worthington — G. McMahon (McGibbon, 80°), Lennon, M. O'Neill, M. Hughes (Rowland, 89°) — J. Quinn, P. Gray. Entr. : B. Hamilton.

Le 11-10 à Tbilissi,
GÉORGIE b. BULGARIE : 2-1 (1-0). — 45 000 spectateurs. Buts : S. Arveladzé (1°), Kinkladzé (46° s.p.) pour la Géorgie ; Stoïchkov (88°) pour la Bulgarie.
GÉORGIE : Devadzé — Koudinov, Chelia, Chikhradzé, Nemsadzé — Goudoushauri (Beradzé, 46°), Jamarauli, Kinkladzé, A. Arveladzé (Kavelashvili, 46°) — S. Arveladzé, Gogitchaishvili. Entr. : Tchivadzé.

BULGARIE : Mikhailov — I. Kiriakov, T. Ivanov, Tsvetanov — Balakov, Borimirov, Letchkov, Sirakov — Kostadinov, L. Penev, Stoichkov. Entr. : D. Penev.

Le 11-10 à Cardiff,
ALLEMAGNE b. PAYS DE GALLES : 2-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Helmer (78e c.s.c.) pour le pays de Galles ; Melville (75e c.s.c.), Klinsmann (80e) pour l'Allemagne. Avertissements : Southall, Pembridge, Blake, Saunders au pays de Galles.
PAYS DE GALLES : Southall — Jenkins (Wardon, 71e), K. Symons, Bowen, Melville — Horne, Pembridge (Hodges, 82e), Speed — Saunders, N. Blake (G. Williams, 82e), Giggs. Entr. : B. Gould.
ALLEMAGNE : Köpke — Babbel (Worns, 38e), Sammer, Helmer — Freund, Eilts, Hässler, Möller, Ziege — Klinsmann, Herrlich (Kuntz, 73e). Entr. : Vogts.

Le 11-10 à Moscou,
RUSSIE b. GRÈCE : 2-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Graber (Autriche). Buts : Ouzounidis (38e c.s.c.), Onopko (71e) pour la Russie ; Tsaluhidis (64e) pour la Grèce. Avertissements : Kolyvanov (8e), Kovtun (82e) à la Russie ; Kassapis (33e) à la Grèce.
RUSSIE : Kharine — Kiliestov, Nikiforov, Kovtun — Karpine (Chalimov, 76e), Koulkov, Onopko, Mostovoï, Tsymbalar (Radtchenko, 69e) — Youran (S. Kirjakov, 48e), Kolyvanov. Entr. : Romantsev.
GRÈCE : Nikopoulos — Apostolakis, Ouzounidis, Kalitzakis, Kassapis — Tsaluhidis, Tsartas, Zagorakis, Donis — Alexoudis, Batista (Mahlas, 71e). Entr. : Polychroniou.

Le 11-10 à Saint-Marin,
ILES FÉROÉ b. SAINT-MARIN : 3-1 (2-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Beck (Liechtenstein). Buts : M. Valentini (50e) pour Saint-Marin ; Jonsson (40e, 45e, 62e) pour les Iles Féroé. Avertissement : Morkore aux Iles Féroé.
SAINT-MARIN : Muccioli — V. Valentini, Gennari, Matteoni (Paverani, 72e), M. Valentini — Guerra, Manzaroli, Mazza (Mularoni, 58e), Bacciocchi — Francini, Montagna (Gasperoni, 82e). Entr. : Leoni.
ILES FÉROÉ : Knudsen — A. Hansen, J. Hansen, Rasmussen, H. Jarnskor (Berthodsen, 89e) Morkore, M. Jarnskor, O. Hansen (Reynheim, 82e) — Muller, Jonsson (Petersen, 75e), Dam. Entr. : Simonsen.

NOVEMBRE

Le 11-11 à Budapest,
HONGRIE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Bikas (Grèce). But : Illes (56e). Avertissements : Szlezak (60e), Illes (77e) à la Hongrie ; R. Kristinsson (40e), Orlygsson (45e), Stefansson (90e) à l'Islande.
HONGRIE : Hajdu — T. Moros, Bánfi, Csábi, Szlezák — Nyilas, Illes (Z. Zombori, 89e), Duro — Büksszegi, Orosz (Farkasházy, 75e), I. Vincze (T. Nagy, 88e). Entr. : K. Meszöly.
ISLANDE : B. Kristinsson — K. Jonsson, Bergsson, Adolfsson, Gislason — Orlygsson, Gretarsson (Stefansson, 87e), R. Kristinsson (Danielsson, 84e), A. Gunnlaugsson, Sverrisson — A. Gudjohnsen. Entr. : Eliasson.

Le 11-11 à Bari,
ITALIE b. UKRAINE : 3-1 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Ravanelli (21e, 48e), P. Maldini (53e) pour l'Italie ; Polounine (18e) pour l'Ukraine. Avertissements : D. Baggio à l'Italie ; Bejenar, Loujni à l'Ukraine.
ITALIE : Peruzzi — Benarrivo, Costacurta, Ferrara, P. Maldini — Di Matteo, Albertini, D. Baggio (Crippa, 46e), Del Piero (A. Carboni, 87e) — Zola (M. Simone, 65e), Ravanelli. Entr. : Sacchi.
UKRAINE : Souslov — Loujni, Skripnik, Bejenar, Gorili (Evtouchok, 14e) — Polounine, Orbu, Kalitvintsev, Nagorniak (Pokhlebaiev, 71e) — Charan (Popov, 50e), Gousseinov. Entr. : Konkov.

Le 12-11 à Ta'Qali,
BIÉLORUSSIE b. MALTE : 2-0 (0-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Metin Tokat (Turquie). But : Guerassimets (79e, 83e). Avertissements : Busuttil à Malte ; Zygmantovitch, Metlitski à la Biélorussie.
MALTE : Cluett — Attard, Vella, Woods, Saliba — Zammit, Busuttil, Buhagiar, Brincat (Sant Fournier) — Agius (Carabott), Laferla. Entr. : Ghedin.
BIÉLORUSSIE : Chantalosov — Gourenko, Zygmantovitch (Youssipets), Taikov, Dovnar — Khmelnitski (Belkevitch), Baranov, Maleyev (Makovski), Metlitski — Guerassimets, Katchuro. Entr. : Borovsky.

Le 12-11, à San Salvador,
YOUGOSLAVIE b. SALVADOR : 4-1 (3-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez (Salvador). Buts : Rodriguez (39e) pour le Salvador ; Mihailovic (12e), Savicevic (31e s.p., 42e, 59e). Expulsion : Mihailovic (85e) à la Yougoslavie.
SALVADOR : Garcia (Rivera) — Osorio (Hernandez), Trigueros, Carcamo, Cubias — Rivera (Menjivar), Castro Borja, Rodriguez, Cienfuegos — Diaz Arce, Cerritos (Jimenez). Entr. : Pastoriza.
YOUGOSLAVIE : Milojevic (Kocic) — Mirkovic, Djorovic, Saula, Nad — Stefanovic (Saveldic), Govedarich, Petkovic (Ciric), Mihailovic — Savicevic (Orndenovic), Milosevic. Entr. : Santrac.

Le 15-11 à Caen,
FRANCE b. ISRAËL : 2-0 (0-0). — 21 500 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Djorkaeff (69e), Lizarazu (89e). Avertissements : Deschamps (21e) à la France ; Banin (64e) à Israël.
FRANCE : Lama — Angloma, Desailly, Lebœuf, Di Meco (Lizarazu, 63e) — Karembeu (Keller, 90e), Deschamps, Guérin, Zidane — Djorkaeff, Madar (Loko, 63e). Entr. : Jacquet.
ISRAËL : Cohen — Halfon, Brumer, Shelah, Glam (Zohar, 79e) — Hazar, Klinger, Banin, Berkowitz (Atar, 70e) — Rosenthal, R. Harazi (Mizrahi, 85e). Entr. : Shari.

Le 15-11 à Kosice,
ROUMANIE b. SLOVAQUIE : 2-0 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg Hagi (68e), Munteanu (82e), pour la Roumanie. Avertissements : Tomaschek (8e), à la Slovaquie ; Lupescu (58e), à la Roumanie.
SLOVAQUIE : Molnar — Pecko (Juriga, 48e), Tittel, Karhan, Kinder — Simon (Semenik, 77e), Balis, Tomaschek, Moravcik — Jancula (Ujlaki, 69e), Dubovsky. Entr. : Jankech.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Prodan, Dobos, Selymes — Hagi (Panduru, 85e), Lupescu, Popescu, Munteanu — Lacatus (Dumitrescu, 73e), Moldovan (Timofte, 89e). Entr. : Iordanescu.

Le 15-11 à Trébizonde,
AZERBAÏDJAN et POLOGNE : 0-0. — Arbitre : M. Mottram (Écosse). Avertissement : Geysounov (88e), pour l'Azerbaïdjan.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Getman, Gaishumov, Ahmedov — Varapzade, Abushev, Agayev, Rizaev (K. Kurbanov, 69e), Nosenko (M. Kurbanov, 68e) — Suleymanov (Litchkine, 88e), Gasymov. Entr. : Tuayev.
POLOGNE : Wozniak — Jaskulski, Sokolowski, Bulaski (Lenart, 71e), Waldoch — Czereszewski, Wojtala, Swierczewski, Bazurunski (Kuzba, 60e) — Czerwiec, Majak (Sladaczra, 48e). Entr. : Apostel.

Le 15-11 à Elche,
ESPAGNE b. MACÉDOINE : 3-0 (1-0). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Steinborn (Allemagne). Buts : Kiko (8e), Manjarin (72e), Caminero (79e). Avertissements : B. Jovanovski (27e), Memedi (38e), pour la Macédoine. Exclusion : Nadal (39e), pour l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Sergi, Nadal, Alkorta, Belsue — Amavisca (Ferrer, 46e), Caminero, Donato, Manjarin — Kiko (Goicoechea, 75e), Pizzi (Alfonso, 46e). Entr. : Clemente.
MACÉDOINE : Celeski — B. Jovanovski, Stojkovski, Serafimovski (Pecalinovski, 52e ; Hristo, 78e), Babunski — Z. Jovanovski (Nikolovski, 72e), Karadsov, Memedi, Boskovski — Ciric, Nikovski. Entr. : Doncevski.

Le 15-11 à Copenhague,
DANEMARK b. ARMÉNIE : 3-1 (2-0). — 40 208 spectateurs. Arbitre : M. Veissière (France). Buts : Schjönberg (19e), Beck (36e), M. Laudrup (58e), pour le Danemark ; Petrossian (47e), pour l'Arménie.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, Hoegh, Risager — Schjoenberg, Nielsen, Vilfort, Beck — M. Laudrup, Rasmussen. Entr. : Möller-Nielsen.
ARMÉNIE : Abramian — Artoyan, Khatcharian, Hovsepian, Vardanian — Gspeyan (Krbashian, 80e), Petrossian, V. Avetissian (Magarian, 71e), Mikhitarian — Nicholian, A. Avetissian. Entr. : Tarpinian.

Le 15-11 à Limassol,
CHYPRE et BELGIQUE : 1-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari (Italie). Buts : Aghatocleous (18e), pour Chypre ; De Bilde (66e), pour la Belgique.
CHYPRE : Panayiotou — Costa, Pitas, Christodoulou, Charalambous — Engomitis, Gogic (Ilia, 86e), Malekos, Larkou — Papavassiliou, Agathocleous (Zembashis, 75e). Entr. : Michailides.
BELGIQUE : De Wilde — Genaux, Grun, De Boeck, Smidts (Schepens, 77e) — Staelens, Karagiannis (Goossens, 46e), Bofin (Huysmans, 56e), De Gryse — De Bilde, Nilis. Entr. : Van Himst.

Le 15-11 à Stockholm,
SUÈDE et TURQUIE : 2-2 (1-0). — 11 700 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Alexandersson (24e), J. Pettersson (63e), pour la Suède ; Sukur (62e), P. Andersson (72e, c.s.c.), pour la Turquie.
SUÈDE : Ravelli — Lucic, Björklund, P. Andersson — Alexandersson, Mild, Fursth, J. Pettersson (Sahlin, 81e), Schwarz — Dahlin, Brolin (Zetterberg, 75e). Entr. : Svensson.
TURQUIE : Rüstü — Alpay, Ogün, Osman — Tayfun, Oguz (Ertügrül, 68e), Tolunay, Tugay, H. Ibrahim (Kemalettin, 46e) — Hakan, Oktay (Arif, 46e). Entr. : Terim.

Le 15-11 à Ljubljana,
CROATIE b. SLOVÉNIE : 2-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Goethals (Belgique). Buts : Gliha (36e) pour la Slovénie ; Suker (40e, s.p.), Jurcevic (56e), pour la Croatie.
SLOVÉNIE : Zupan — Galic, Englaro, Krizan, Jermanis, Zulic (Zvikl, 62e) — Novak, Udovic, Ceh — Florjancic (Rudonja, 62e), Gliha. Entr. : Verdenik.
CROATIE : Ladic — Jurcevic, Jarni, Soldo, Jerkan, Bilic — Pralija (Mladenovic, 63e), Prosinecki, Suker — Stanic, Mornar. Entr. : Blazevic.

Le 15-11 à Reggio Emilia,
ITALIE b. LITUANIE : 4-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). Buts : Sulka (52e, c.s.c.), Zola (65e, 81e), Vainoras (82e, c.s.c.). Avertissements : Simone, à l'Italie ; Tereskinas, Ivanauskas, Vainoras, pour la Lituanie.
ITALIE : Peruzzi — Mussi, Ferrara, Costacurta, Maldini (Carboni, 72e) — Statuto (Zola, 48e), Albertini, Di Matteo, Del Piero — Casiraghi (Ravanelli, 48e), Simone. Entr. : Sacchi.
LITUANIE : Stauce — Stonkus, Rimkus, Vainoras, Ziukas, Tereskinas — Sulka (Vencevicius, 78e), Preiksaitis, Skarbalius — Maciulevicius (Zvingilas, 48e), Ivanauskas (Zutautas, 68e). Entr. : Zelkevicius.

Le 15-11 à Prague,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. LUXEMBOURG : 3-0 (1-0). — 20 239 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Drulak (37e, 48e), P. Berger (58e). Avertissements : Frydek (5e), Kuka (85e), à la République tchèque ; Hellers (12e), Koch (22e), F. Deville (30e), Weis (57e), au Luxembourg.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : P. Kouba — Hapal, Kadlec, Suchoparek — Latal, Nemecek (Poborsky, 70e), Frydek, P. Berger (Smicer, 83e), Nedved — Kuka (Lokvenc, 88e), Drulak. Entr. : Uhrin.
LUXEMBOURG : P. Koch — Ferron, Vaneck, C. Weis, Strasser, F. Deville (D. Theis, 58e) — Holtz (Ganser, 75e), Hellers, Saibene (Cardoni, 89e), Groff — Langers. Entr. : Philipp.

Le 15-11 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. NORVÈGE : 3-0 (0-0). — 49 000 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher (Angleterre). Buts : Seedorf (48e), Mulder (88e), Overmars (89e). Avertissements : — F. De Boer (13e), pour les Pays-Bas ; Rekdal (31e), pour la Norvège.
PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger, Blind, F. De Boer, Numan — R. Witschge (Davids, 56e), Seedorf, Bergkamp (Mulder, 78e) — Overmars, R. De Boer, Helder (De Kock, 85e). Entr. : Hiddink.
NORVÈGE : Grodas — Loken (Haland, 62e), Johnsen, Berg, Bjornebye — Flo, Mykland (Leonhardsen, 58e), Rekdal, Bohinen (Solbakken, 82e), Jakobsen — Fjortoft. Entr. : Olsen.

Le 15-11 à Lisbonne,
PORTUGAL b. EIRE : 3-0 (0-0). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini (Italie). Buts : Rui Costa (60e), Helder (74e), Cadete (88e). Avertissements : Babb, Quinn, pour l'Eire.
PORTUGAL : Vitor Baia (Neno, 86e) — Secretario, Fernando Couto, Helder, Paulinho Santos — Oceano, Figo, Paulo Sousa, Rui Costa — Joao Pinto (Folha, 67e), Domingos (Cadete, 67e). Entr. : Oliveira.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, Babb, McGrath, Irwin — McAteer, Kenna, Staunton (Kernaghan, 79e), Kennedy — Aldridge, Quinn. Entr. : J. Charlton.

Le 15-11 à Tirana,
ALBANIE et GALLES : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Suhol (Israël). Buts : Kushta (5e), pour l'Albanie ; Pembridge (43e), pour le Pays de Galles.
ALBANIE : Strakosha — Zmijani, Shulku, Dema (Milori, 84e), Vata, Lekbello — Kushta (Bushi, 57e), Malko, Bozgo (Zalla, 80e) — Rraklli, Pano. Entr. : Bajko.
GALLES : Southall — Jenkins, Bowen, Phillips, Young — Melville, Taylor (Robinson, 84e), Hogness (Senich, 63e), Giggs — Saunders, Pembridge. Entr. : Gould.

Le 15-11 à Berlin,
ALLEMAGNE b. BULGARIE : 3-1 (0-0). — 75 841 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Klinsmann (50e, 78e, s.p.), Hässler (58e) pour l'Allemagne ; Stoichkov (47e), pour la Bulgarie. Avertissements : Klinsmann, Freund, pour l'Allemagne ; Balakov, Dartilov, Popov pour la Bulgarie.
ALLEMAGNE : Köpke — Babbel, Kohler (Strunz, 48e), Sammer — Freund,
Helmer, Eilts — Basler, Hässler (Reuter, 88e) — Klinsmann, Kuntz (Bobic, 82e). Entr. : Vogts.
BULGARIE : Popov — Kremenliev, Dartilov, Guentchev, Zvetanov — Lettchkov (Kiriakov, 82e), Jankov, Balakov (Borimirov, 82e) — Kostadinov, L. Penev (Sirakov, 79e), Stoichkov. Entr. : D. Penev.

Le 15-11 à Belfast,
IRLANDE DU NORD b. AUTRICHE : 5-3 (2-0). — 8 400 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : O'Neill (27e, 78e), Dowie (32e, s.p.), Gray (63e), Hunter (58e), pour l'Irlande ; Schopp (56e), Stumpf (70e), Wetl (81e), pour l'Autriche.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Lomas, Hunt, Hill, Worthington — Lennon, Gillespie, O'Neill, Hughes — Dowie (J. Quinn, 88e), Gray (McDonald, 78e). Entr. : Hamilton.
AUTRICHE : Konsel — W. Kogler, Feiersinger, Pfeffer, Schopp — Pfeifenberger, Kuhbauer (Stumpf, 59e), Stoger, Herzog (Wetl, 46e) — Marasek, Polster. Entr. : Prohaska.

Le 15-11 à Kichinev,
MOLDAVIE b. GÉORGIE : 3-2 (2-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Testimitanu (5e), Miterev (17e, 72e), pour la Moldavie ; Dzhanashia (68e), Culibaba (82e, c.s.c.), pour la Géorgie.

Le 15-11 à Glasgow,
ÉCOSSE b. SAINT-MARIN : 5-0 (2-0). — 30 306 spectateurs. Arbitre : M. Bohunek (République tchèque). Buts : Jess (30e), Booth (45e), McCoist (49e), Nevin (71e), Francini (90e, c.s.c.).
ÉCOSSE : Leighton — McLaren, Boyd, Calderwood, Hendry — S. Gemmill, Nevin, Booth (Jackson, 67e), Jess — McAllister (McCoist, 47e), J. Collins (McKinlay, 67e). Entr. : Brown.
SAINT-MARIN : Muccioli — Moroni, Gennari, Mazza, Valentini — Guerra, Manzaroli, Matteoni, Bacciocchi — Mularoni, Francini. Entr. : Leoni.

Le 15-11 à Moscou,
RUSSIE b. FINLANDE : 3-1 (1-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Radtchenko (40e), Koulkov (56e), Kiriakov (70e), pour la Russie ; Suominen (45e), pour la Finlande.
RUSSIE : Tcherchesov — Khlestov, Nikiforov, Mamedov (Dobrovolski, 46e), Onopko — Tsymbalar, Koulkov, Karpine (Kantchelskis, 75e), Mostovoï — Youran, Radtchenko (S. Kiriakov, 62e). Entr. : Romantsev.
FINLANDE : Niemi — Rissanen, Nuorela, Hyrylainen, Nieminen — Lindberg, Sumiala (Kangaskorpi, 76e), Suominen (Ylonen, 88e), Gronlund (Koskinen, 70e) — Hjelm, Myyry. Entr. : Ikalainen.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Impossible d'arrêter Ravanelli et l'Italie quand l'enjeu est d'importance. Les Ukrainiens l'apprennent à leurs dépens en novembre (4-0).

Le 15-11 à Héraklion,
GRÈCE b. FÉROÉ : 5-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Mitrev (Bulgarie). Buts : Alexandris (58e), Nikolaidis (62e), Mahlas (66e), Donis (75e), Tsartas (80e). Avertissements : Zagorakis, à la Grèce ; Markore, aux Féroé.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Katzidis, Ouzounidis, Dabizas — Tsaluhidis (Nikolaidis, 46e), Zagorakis (C. Constandinidis, 70e), Alexandris (Torgatos, 78e), Mahlas — Tsartas, Donis. Entr. : Polychroniou.
FÉROÉ : Mikelsen — Johansen, T. Hansen, G. Hansen, E. Hansen (Bertolsen, 88e) — Morkor, M. Jarnskor, G. Jarnskor, Muller (Petersen, 84e) — Reynheim (Jonsson, 55e), Dam. Entr. : Simonsen.

Le 15-11 à Londres,
ANGLETERRE b. SUISSE : 3-1 (1-1). — Buts : Quentin (45e, c.s.c.), Sheringham (56e), Stone (78e), pour l'Angleterre ; Knup (41e), pour la Suisse.
ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, S. Pearce, J. Redknapp (Stone, 8e), T. Adams — Pallister, R. Lee, Gascoigne, McManaman — Shearer, Sheringham. Entr. : Venables.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Quentin (R. Vega, 82e), Henchoz, Geiger — S. Fournier (Wolf, 70e), Sutter (Grassi, 80e), Ohrel — Knup, Sforza, Turkyilmaz. Entr. : Hodgson.

Le 16-11 à Monterrey,
YOUGOSLAVIE b. MEXIQUE : 4-1 (0-1). — 25 000 spectateurs. Buts : Hernandez (23e), pour le Mexique ; Kovacevic (6e, 18e), Mihailovic (29e), Savicevic (48e), pour la Yougoslavie.
MEXIQUE : Navarro — Higareda, Vidrio, Suarez, Tatisada — Lopez, Gallaga, Mora — Garcia, Hernandez, Guzman. Entr. : Milutinovic.
YOUGOSLAVIE : Kocic — Djorovic, Saveldic, Saula, Stefanovic — Govedarich, Nad, Mihailovic, Savicevic — Milosevic, Kovacevic. Entr. : Santrac.

Le 26-11 à Kingston,
JAMAÏQUE et NORVÈGE : 1-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Buts : Wilson (89e), pour la Jamaïque ; Solskjaer (80e), pour la Norvège.
JAMAÏQUE : Barrett — Brown, Stewart, Dixon, Messam — Davis, Dawes (Peterkin), Malcolm, Butler (Wilson) — Boyd, Whitmore (Davis). Entr. : Simoes.
NORVÈGE : Grodas — Ulfstein, Lundekvam, Eftevaag, Brendesæther — Stavrum (Aase), Mykland (Levernes), Solskjaer, Solbakken — Ruddi, Flo. Entr. : Olsen.

Le 29-11 à Port of Spain,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. NORVÈGE : 3-2 (2-2). — 25 000 spectateurs. Buts : Latapy (34e s.p., 44e, 59e s.p.), pour Trinité-et-Tobago ; Flo (12e), Levernes (20e), pour la Norvège.
TRINITÉ-ET-TOBAGO : Russell — Elcock, Theodore, Rougier, Demmin (Mulraine) — Faustin, Wise (John), Haynes, Dwarika — Latapy, Lewis (Garcia). Entr. : Joseph.
NORVÈGE : Grodas — Ulfstein, Bagma, Eftevaag, Brendesæther — Stavrum (Aase), Mykland (Solskjaer), Solbakken, Levernes — Ruddi, Flo. Entr. : Olsen.

Le 30-11 à Tirana,
ALBANIE b. BOSNIE : 2-0 (1-0). — Buts : Zajmi (35e), Dobi (50e).

DÉCEMBRE

Le 12-12 à Wembley,
ANGLETERRE et PORTUGAL : 1-1 (1-0). — 28 592 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Stone (44e) pour l'Angleterre ; Paulo Alves (58e) pour le Portugal.
ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, T. Adams, Howey, S. Pearce (Le Saux, 79e) — S. Stone, Gascoigne, Wise (Southgate, 79e) — Barmby (McManaman 79e), A. Shearer, Ferdinand (Beardsley, 66e). Entr. : Venables.
PORTUGAL : Neno — Secretario, Helder, Fernando Couto, Dimas — Paulo Sousa (Paulo Alves, 45e), Jorge Costa, Figo (Dominguez, 45e) — Joao M.V. Pinto (Dani, 60e), Sa Pinto, Folha (Pedro Barbosa, 67e). Entr. : Antonio Oliveira.

Le 13-12 à Liverpool,
PAYS-BAS b. EIRE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie). Buts : Kluivert (30e, 89e). Avertissements : Blind (79e) pour les Pays-Bas ; Kernaghan (87e) pour l'Eire.
EIRE : A. Kelly — G. Kelly, McGrath, Babb, Irwin — Kenna, Townsend (McAteer, 51e), Sheridan, Phelan — Cascarino, Aldridge (Kernaghan, 72e). Entr. : J. Charlton.
PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger, Blind, Bogarde — Seedorf, R. De Boer, Bergkamp (De Kock, 58e), Davids — Overmars, Kluivert, Helder (Winter, 78e). Entr. : Hiddink.

Le 16-12 à Johannesburg,
AFRIQUE DU SUD et ALLEMAGNE : 0-0. — 30 000 spectateurs.
AFRIQUE DU SUD : Arendse — Motaung, Tucker, Tovey, Nyathi — Khumalo, Tinkler, Buthelezi, Makalakalane (Moosa, 74e) — Masinga (Mudau, 80e), Williams (Bartlett, 69e). Entr. : Barker.
ALLEMAGNE : Köpke — Reuter, Helmer, Kohler (Kuntz, 74e), Schneider — Haber (Worms, 62e), Hassler, Möller, Bode — Bobic, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Le geste du Portugais Paulo Alves n'est pas des plus beaux, mais il se révèle d'une grande efficacité pour stopper Howey et les Anglais.

europe

A l'Est, du nouveau

La Russie revient, la Croatie, la République tchèque, la Yougoslavie et la Turquie s'installent. Ces petites manœuvres se passent loin derrière l'Allemagne, toujours souveraine.

POUR une fois, l'Allemagne n'est pas la première à retenir l'attention. On a davantage envie de s'arrêter sur d'autres noms dans ce tableau qui retrace l'évolution des forces sur vingt ans. Il y a tout d'abord le retour de la Russie dans le groupe de tête *(voir encadré)*, et l'apparition en bas de classement de la Croatie, de la République tchèque et de la Yougoslavie, trois pays qui pointent le nez après les bouleversements intervenus dans les pays de l'Est depuis le début des années 90. Ils ne sont pas les seuls, puisque la Turquie apporte un peu de force encore à ce vent nouveau annonciateur d'une Europe du football de plus en plus mouvante, passée en un rien de temps de trente-trois pays à quarante-neuf, et même cinquante après les débuts de la Bosnie à la fin du mois de novembre.

L'Allemagne, compte tenu de l'écart qu'elle a creusé, peut dormir sur ses deux oreilles avant que ce grand chambardement ne l'atteigne. Pas la moindre brise ne souffle à la hauteur d'une équipe largement dominatrice depuis des années. La puissance et la constance des Allemands prend d'ailleurs ici toute sa signification. En l'an 2000, on sait déjà qu'elle occupera toujours le commandement, ce qui est bien la seule certitude actuelle. Toutes les autres nations n'affichent pas en effet la même sérénité, et si l'Italie possède une petite marge de sécurité, la France, les Pays-Bas ou l'Angleterre, passée de la troisième à la sixième place, reposent sur des positions plus fragiles.

Les tendances observées sur des tranches plus serrées, dix et cinq ans, donnent une meilleure idée encore des évolutions en cours. Ainsi, sur dix ans, le classement s'établit de la façon suivante :

1. Allemagne 32
2. Italie 49
3. Espagne 64
4. Pays-Bas 66
5. Angleterre 72
6. Eire 75
7. France 92
8. Russie 93
9. Suède 98
10. Danemark 102

L'Allemagne garde évidemment ses distances, suivie par l'Italie, mais la lutte devient beaucoup plus serrée derrière. L'Espagne exploite pleinement sa première place en 1995 pour dépasser les Pays-Bas, lesquels perdent un peu de terrain comme l'Angleterre. Légèrement moins brillants que ces dernières saisons, la Suède et le Danemark continuent de figurer dans les dix premiers, tout près de la Russie, dont c'est le retour, et de la France, qui se maintient à un bon niveau sur cette période.



Photos PRESSE SPORTS

La Croatie d'Alen Boksic réalise une entrée tonitruante dans le Gotha européen, tout comme la Russie de Kantchelskis.

Quant à l'Eire, elle a manqué une belle occasion de passer devant l'Angleterre.

Sur cinq ans, le classement montre des changements beaucoup plus importants :

1. Allemagne 13
2. Italie 28
3. Espagne 31
4. Pays-Bas 34
5. Danemark 42
6. Eire 42
7. Suisse 43
8. Bulgarie 44
9. France 45
10. Suède 48

Une fois première, trois fois deuxième, une fois sixième, l'Allemagne reste la reine du début des années 90, en notant qu'elle n'a jamais été classée au-delà de la neuvième place depuis 1976. Cette régularité impressionnante la place hors de portée de ses adversaires pour quelque temps, et notamment des Italiens qui peinent à se détacher du peloton. Dans le sillage de l'Italie, ça se bouscule effectivement au portillon. L'Espagne revient à vive allure depuis trois ans, alors que les Pays-Bas, le Danemark et surtout l'Eire voient leur bel élan stoppé.

Les Irlandais rentrent quelque peu dans le rang après les espoirs soulevés depuis 1990, et aucune équipe n'apparaît désormais en mesure de venir rapidement troubler la bataille que se livre le quatuor composé de l'Allemagne l'Italie, l'Espagne et les Pays-Bas.

Un grand absent dans ce classement des cinq dernières années, l'Angleterre, désormais distancée par la Suède, la France, plutôt stable, la Bulgarie et la Suisse. Ces deux derniers pays talonnent l'Eire et le Danemark (les Bleus également), et l'année prochaine pourrait donner lieu à de nouveaux changements. Tout dépendra en grande partie de l'Euro.

J.-M. L.

Retours

Quatre pays issus de l'éclatement du bloc de l'Est au cours des dernières années prennent place dans le tableau ci-contre, mais ils n'offrent pas les mêmes particularités. La République tchèque, la Croatie et la Yougoslavie sont classées en tant que nations nouvelles, et à ce titre il n'a pas été pris en compte les performances obtenues auparavant par l'ancienne Yougoslavie, ce qui n'eût pas été logique puisque celle-ci englobait la région croate, et par la Tchécoslovaquie, laquelle s'est scindée en deux, avec d'une part la Slovaquie, de l'autre la République tchèque. Reste le cas de la Russie. Dans ses classements à l'indice, l'UEFA a considéré qu'il revenait aux Russes de bénéficier des résultats acquis par l'ex-URSS, décision officielle qui fait donc référence.

En conséquence, dans notre tableau des vingt ans, la Russie retrouve les points attribués à l'ex-URSS, sauf pour les années 92, 93, 94, où elle disparut naturellement du classement. La Croatie et la République tchèque, déjà présentes en 1994 (10e et 13e), ainsi que la Yougoslavie, démarrent pour leur part de zéro, en recevant la note 15 les années (de 1976 à 1993 ou 1994) où ils n'ont pas été classés par la force des choses. Cette note 15 est attribuée dans notre règlement à toute équipe qui ne figure pas parmi les quinze premiers du classement annuel.

	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	Total
1. Allemagne (1)	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	2	1	6	2	69
2. Italie (2)	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	5	3	1	4	128
3. Espagne (4)	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	—	3	7	—	8	3	4	1	143
4. France (6)	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	—	—	11	3	151
5. Pays-Bas (5)	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	8	2	6	—	154
6. Angleterre (3)	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	11	—	6	—	158
7. Russie	10	12	10	11	2	2	6	2	12	1	5	4	3	11	13	8	—	—	—	4	161
8. Belgique (7)	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	3	10	—	—	201
9. Danemark (8)	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	—	12	10	8	1	8	—	10	204
10. Eire (9)	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	3	13	6	—	214
11. Suède (10)	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	—	—	8	9	1	—	230
12. Pologne (11)	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	242
Roumanie (13)	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	9	12	11	13	14	10	5	14	242
14. Hongrie (14)	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	245
15. Ecosse (12)	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	13	—	—	13	246
16. Bulgarie (15)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	5	13	3	10	250
17. Autriche (16)	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	252
18. Suisse (17)	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	11	6	6	—	253
19. Portugal (18)	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	—	—	13	8	260
20. Norvège (20)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	13	—	278
21. Irlande du Nord (21)	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	281
22. Grèce (22)	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	6	—	—	286
23. Croatie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	7	287
24. Galles (19)	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	287
25. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	289
26. République tchèque	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	8	291
27. Yougoslavie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	295
28. Albanie (23)	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	297

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1976-1995). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang.

LA BOUTIQUE



Ensemble enfant

Imperméable, étanche au vent et respirant, cet ensemble est l'équipement indispensable pour vos enfants. Très léger, d'un encombrement minimum puisqu'il se roule dans sa poche banane et se porte autour de la taille, le blouson propose 2 poches zippées et une capuche sous col. Le pantalon possède une ceinture élastiquée, 2 poches latérales et un bas réglable par zip. A la moindre intempérie, il s'enfile très facilement.

Ensemble enfant : coloris marine

Taille 8 ans	Réf. : **FF 24**	**229 F**
Taille 10 ans	Réf. : **FF 22**	**229 F**
Taille 12 ans	Réf. : **FF 23**	**229 F**



C'est à l'Est que ça se passait

Des sigles disparus, mais encore présents dans nos mémoires. L'époque n'est pas si lointaine, où les glorieuses équipes de l'ancien bloc de l'Est imposaient leur faire-valoir à l'ensemble des compétitions sportives internationales. Pour les nostalgiques de cette époque révolue, nous vous proposons ces T-Shirts d'une qualité exceptionnelle, fabrication française, volumineux (200 Gr/m2) et très confortables (100% coton). Ils sont déclinés en tailles M, L, XL et XXL.

T-Shirt CCCP coloris blanc	Réf. : **FF 67**	**195 F**
T-Shirt DDR coloris bleu nuit	Réf. : **FF 68**	**195 F**



Aux couleurs des nations

Lancée par Mats Wilander et Michaël Pernfors, la marque américaine Global Caps, présente l'originalité de proposer des casquettes aux couleurs des pays.
Quel meilleur support existe-t-il pour soutenir un événement ! Ainsi, profitant de la qualification de la France pour l'Euro 96, nous vous proposons les casquettes des nations représentant le gratin du football européen. De plus, les connaisseurs reconnaîtront les couleurs du football sud-américain. A porter de préférence à l'envers avec le nom du pays brodé, elles sont en 100% coton.
Languette de taille réglable.

Casquette France	Réf. : **FF 60**	**100 F**
Casquette Angleterre	Réf. : **FF 61**	**100 F**
Casquette Europe	Réf. : **FF 62**	**100 F**
Casquette Espagne	Réf. : **FF 63**	**100 F**
Casquette Italie	Réf. : **FF 64**	**100 F**
Casquette Brésil	Réf. : **FF 65**	**100 F**
Casquette Argentine	Réf. : **FF 66**	**100 F**

Reliures

Vendues par 2, elles vous permettent toute une année de lecture passionnée à portée de main. Fixations à crochet.

Reliures format avant 1991 : 40 x 28,5 cm

Coloris noir Réf. : **FF 42**	**185 F**
Coloris rouge Réf. : **FF 43**	**185 F**

Reliures format actuel : 37 x 27,5 cm

Coloris noir Réf. : **FF 44**	**185 F**
Coloris rouge Réf. : **FF 45**	**185 F**





Le sac et la sacoche

De fabrication française, ce sac de sport et cette sacoche en gravelle rouge témoignent d'un matériau agréable au toucher et très résistant. Un soin particulier a été apporté aux finitions : patch et lanières gold surpiqués, boucle en laiton.
De dimensions idéales pour le sport comme pour les voyages, ces articles vous donneront toute satisfaction.

Sac de sport coloris rouge	Réf. : **FF 46**	**349 F**
Sacoche coloris rouge	Réf. : **FF 16**	**235 F**

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ.
Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
			Frais d'expédition		**+ 30 F.**
			TOTAL		

Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.

NOM : .... PRÉNOM : ....
ADRESSE : ....
CODE POSTAL .... VILLE : ....

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

RCS B 322 978 485

12/95

FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : (16-1) 40 93 21 88
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.



La Turquie à la conquête

Invaincue en 1995, qualifiée pour la phase finale de l'Euro 96, la Turquie est la « révélation de l'année ». Avec Fatih Terim, son DTN sélectionneur, analyse d'une ascension pas si surprenante et découverte d'un football qui a fait sa révolution.

L'EURO 96 n'est pas la première phase finale de compétition internationale à laquelle la Turquie va participer, mais c'est la première fois qu'elle se qualifie sur le terrain. En 1954, en effet, elle n'avait dû sa présence à la Coupe du monde en Suisse qu'à la chance ! Battue 4 à 1 en Espagne, elle s'était imposée 1-0 au retour et avait arraché le nul (2-2) en match de barrage à Rome. A l'époque, il n'y avait pas de tirs au but et c'est le tirage au sort qui avait fait la différence. Voilà pourquoi, aujourd'hui en Turquie, on considère comme his-to-ri-que la qualification de l'équipe nationale à l'Euro !

Pour atteindre l'Angleterre, elle a d'ailleurs réalisé en 1995 un sans-faute qui lui vaut un classement flatteur dans le palmarès annuel des équipes européennes que publie *France Football* cette semaine. Invaincue tout au long de l'année, la Turquie a de plus réalisé quelques performances remarquables comme une victoire en Suisse ou un match nul en Suède. Cette irruption sur le devant de la scène internationale n'est cette fois-ci pas le fruit du hasard. « C'est le résultat de notre travail, explique Fatih Terim, le directeur technique national. Ceux qui prétendent que c'est une surprise verront après l'Euro qu'ils se sont trompés. »

Tout récemment élu sportif de l'année en Turquie, Fatih Terim tient, en effet, un rôle essentiel dans les bons résultats de l'équipe nationale. A quarante-deux ans, il a réussi là où tant d'autres, avant lui, avaient échoué. A commencer par l'Allemand Sepp Piontek, l'ancien sélectionneur du Danemark, auquel il a succédé le 9 juillet 1993. « Ne comptez pas sur moi pour expliquer l'échec de Piontek, déclare illico Terim. Sepp est un homme honnête et travailleur, mais ça n'a pas suffi. La seule chose que je peux vous dire à ce sujet, c'est qu'il n'est pas toujours facile d'être un entraîneur étranger en Turquie. » Rappelons en effet que Kalman Meszoly, le Hongrois, n'avait, il y a dix ans, tenu que... deux mois à la tête de la sélection.

Terim fait le ménage

Fatih Terim, lui, est en poste depuis deux ans et demi maintenant. En un laps de temps réduit, il a imposé sa personnalité et sa méthode fondées sur deux principes essentiels à ses yeux : « Justice et discipline. » Dès son arrivée à la tête de l'équipe A, il a mis tout le monde au pas. « La Turquie était très en retard. Pas tellement par ses moyens ou la qualité de ses joueurs, mais par un ensemble de comportements. Il a donc fallu les corriger. Bien sûr, il y a eu des grincements de dents. Je crois que vous avez une expression pour ça en France : " Pas d'omelette sans casser les œufs ! " C'est ce que j'ai fait. »

La recette, déjà éprouvée par de probants succès avec les Espoirs qu'il a dirigés de 1990 à 1993, était valable. Il l'a donc appliquée avec vigueur et rigueur. En Turquie, les grands clubs s'arrangeaient souvent pour être également représentés au sein de la sélection. « Ces pratiques sont contraires à mes principes, répond-il sans ambages. J'ai transformé le schéma tactique de l'équipe. Je l'ai fait évoluer du 3-5-2 au 3-4-1-2. Dans ce système, le rôle du joueur est plus important que le nom de celui qui tient le rôle. Et peu m'importe son club de provenance. »



Photo POPPERFOTO/TEMPSPORT

de l'Europe

Le meilleur moyen de mettre au rencart ces réflexes archaïques était évidemment de sélectionner des hommes nouveaux, plus réceptifs à ses préceptes. Fatih Terim n'a donc pas hésité, pour construire une équipe moderne, à écarter quelques anciens. Riza, de Besiktas, s'est ainsi retrouvé en retraite internationale anticipée alors qu'il n'avait pas démérité. La polémique n'a pas fait long feu car Terim avait su annoncer la couleur... Seuls le milieu Oguz et le défenseur Recep, tous les deux de Fenerbahçe, ont trouvé grâce à ses yeux.

L'Amérique avec femmes et enfants

Même le gardien Hayrettin, qui n'était plus titulaire à Galatasaray, a perdu sa place. Quant à Engin (de Fenerbahçe), aujourd'hui âgé de trente-trois ans, il a été blessé au mauvais moment. Fatih Terim n'avait alors pas vraiment l'embarras du choix. « Dans la plupart des clubs de Première Division, les postes clés comme celui de gardien de but sont occupés par des étrangers. On en dénombre cette saison une soixantaine, y compris les assimilés comme Bolic ou Türkyilmaz *(depuis transféré aux Grasshoppers Zurich, NDLR)*. Je n'ai donc pas hésité à lancer Rüstü, qui n'était alors que remplaçant à Fenerbahçe, poursuit Terim. Pour moi, la valeur n'attend pas le nombre des années. »

A l'image de Rüstü, ils sont six à avoir fait leurs débuts internationaux avec Fatih Terim : Emre et Tayfun (de Fenerbahçe), Alpay et Oktay (de Besiktas) ainsi que Tolunay, Osman et Abdullah (de Trabzonspor). « J'ai fait confiance aux jeunes, s'enorgueillit Terim. Je les ai lancés dans le grand bain sans attendre. J'ai agi selon mes plans, sans arrière-pensées, sans craindre de perdre ma place. »

Il faut dire que Fatih Terim savait où il allait. Cette nouvelle génération, c'est lui qui l'a façonnée. Pendant qu'il était leur entraîneur, les Espoirs ont atteint deux fois de suite la finale des Jeux méditerranéens : en 1991 en Grèce (finaliste) et en 1993 en France (vainqueur). Et en 1992, les moins de 20 ans sont devenus champions d'Europe, à Bayreuth, en Allemagne. Il ne manquait plus qu'un peu de métier à ses jeunes pour que les conditions soient idéales. Avec l'aide de quelques anciens comme Oguz (Fenerbahçe) ou Hami (Trabzonspor), il s'est employé à le leur donner. « A mon époque, l'équipe de Turquie ne jouait que cinq ou six matches dans l'année, se souvient Terim, qui revêtit à 51 reprises (dont 35 comme capitaine) le maillot de la sélection. En 1995, nous en avons joué quinze... et pas perdu un seul. Nous sommes partis en tournée en Amérique avec femmes et enfants. Mon objectif était de créer ainsi une athmosphère de convivialité, de renforcer les liens au sein de l'équipe. »

Korkut comme le symbole

La méthode Terim a aussi et surtout permis de changer les mentalités : « Avant, nous avions la réputation d'être redoutables chez nous mais vulnérables à l'extérieur. Cette inconstance ne pouvait plus durer. J'ai convaincu mes joueurs qu'ils devaient s'imposer là où on ne les attendait pas. C'est ainsi que nous avons gagné sur le terrain des Suisses qui nous avaient battus peu de temps auparavant à Istanbul. »

Cet état d'esprit conquérant, Fatih Terim l'a aussi insufflé au plus haut niveau : « Trop souvent, dans notre pays, on s'est résigné à l'élimination. Combien de fois n'ai-je pas entendu " ce sera pour la prochaine fois " ? Pourquoi remettre à plus tard ce qu'on peut gagner le jour même ? Alors, quand j'ai été nommé sélectionneur, on m'a proposé un contrat de quatre ans. J'ai répondu que je démissionnerais si on ne se qualifiait pas pour la phase finale de l'Euro, et j'ai donc signé pour deux ans. » Un contrat qui arrivait à échéance cet automne et que Fatih Terim n'a d'ailleurs prolongé « que » jusqu'en juin prochain.

D'ici là, il va repartir sur les routes. Comme il l'avait fait au début de son mandat. « Après ma nomination, raconte Terim, j'ai pris ma voiture et j'ai sillonné le pays pendant deux mois. Je voulais être certain qu'aucun jeune de talent ne m'échappe. Je vais faire la même chose à l'échelle de l'Europe pour repérer les jeunes émigrés susceptibles d'intégrer notre équipe nationale. » Pour Mehmet Scholl (Bayern) ou Murat Yakin (Grasshopper), lesquels ont déjà choisi respectivement l'Allemagne et la Suisse, c'est trop tard, mais l'exemple de Tayfun Korkut ne saurait que l'encourager dans cette voie. Amateur aux Kickers Stuttgart, Tayfun a été transféré cet été à Fenerbahçe et, dès le mois de novembre, il a fait ses débuts sous le maillot turc en Suède.

Avec soixante millions d'habitants (plus de cent millions en 2010) et une passion immodérée pour le ballon rond, la Turquie du football a un bel avenir devant elle. « Je veux toujours gagner, conclut Terim, et nous allons tout faire pour accéder aux quarts de finale de l'Euro. Attention tout de même à ne pas s'emballer ! Procédons méthodiquement mais, tout de même, nous venons de franchir une étape importante. » Une étape his-to-ri-que.

Xavier BARRET, à Birmingham, avec Selçuk MANAV, à Istanbul





La Turquie ne jure plus que par son entraîneur, Fatih Terim, qui a su lancer de nouveaux joueurs comme Osman, ici à l'écoute de ses conseils, ou Tolunay (ci-dessous), tout en s'appuyant sur des éléments plus expérimentés comme Recep, le capitaine, et Ogun (ci-contre).



Photo ALLSPORT/VANDYSTADT



Photo MAG'SPORTS

ESPAGNE 1995 Debout de gauche à droite : Caminero, Zubizaretta, Abelardo, Hierro, Luis Enrique et Alkorta.
Accroupis : Nadal, Pizzi, Belsue, Sergi et Manjarin.